

Prédication 2006-2016

DU MÊME AUTEUR
(édité à compte d'auteur)

Jaquet Pierre (2016). *Actes 2006-2016. Basilique Notre-Dame de Genève*. Genève.

Jaquet Pierre (2016). *Un délicat parfum de rose. Instants d'éveil au cours de ma vie*. Genève.

Photos de couverture :

En haut à gauche : Pierre Jaquet

En bas à gauche : Claudio Merlini

À droite : Marta Zaremba

Photo du dos de couverture :

Anne Roch-Delmas

Pierre Jaquet

Prédication 2006-2016

CURÉ, CURÉ-MODÉRATEUR, RECTEUR

BASILIQUE NOTRE-DAME GENÈVE

Compositeur : Text'oh! (Dole) - www.textoh.fr

© Pierre Jaquet, Genève, 2016
Tous droits réservés pour tous pays.

PRÉDICATION

AVANT-PROPOS

Quatre-vingt-cinq homélies, choisies par l'auteur, sont rassemblées dans le présent recueil. Elles sont réparties en quatre groupes :

« *Au fil du temps liturgique.* » Ce premier groupe réunit les prédications qui mettent davantage en valeur l'année liturgique, les cycles de Noël et de Pâques, les fêtes comme la Toussaint, le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Seigneur, la Sainte-Trinité, etc.

« *En compagnie de témoins.* » Ces sermons s'appuient sur le témoignage, ancien ou nouveau, de personnes, connues ou sans notoriété, qui illustre la mise en pratique de la parole de Dieu dans leur existence.

« *En suivant les feux de l'actualité.* » Bien que vieille de plus de deux millénaires, l'Écriture sainte éclaire toujours l'aujourd'hui. Les prêches de cette unité montrent que, placée devant les feux de l'actualité, la parole de Dieu garde tout son sel, sa capacité de discernement et d'interpellation dans un monde qui change et se transforme.

« *En approfondissant l'Écriture sainte.* » Ces messages tirent en particulier leur lumière de l'approfondissement de l'Écriture sainte comme les thèmes de « l'Agneau de Dieu », du « Temple », « rendre à César », etc.

De fait, ces axes ne s'imposent pas vraiment, car chacune des homélies, d'une manière plus ou moins prononcée, s'inscrit dans le temps liturgique, fait appel à des témoins, suit l'actualité et approfondit l'Écriture.

Si ce recueil couvre une grande partie de l'année liturgique, il n'est pas exhaustif de l'entier des rendez-vous dominicaux sur une ou plusieurs années.

Pour piquer l'intérêt et aider le lecteur à s'orienter, chaque prédication a un titre et un numéro. L'ensemble se trouve dans la table des matières en fin d'ouvrage ; avant cette dernière, trois tableaux répertorient également les homélies selon les années liturgiques A, B et C.

Les paroles de la Bible constituent le cœur de la prédication :

- Pour indiquer leur appartenance à l'Écriture, elles sont *en italique* ; pour souligner leur statut de « parole qui se dit », elles sont également placées, le plus souvent, entre guillemets ; selon la longueur, elles sont en retrait.
- Dans chacune des en-têtes figurent les références bibliques du Lectionnaire auquel les versets cités se rapportent¹. Sinon la référence suit la citation.

1. *Lectionnaire du dimanche*. Édition de 1980.

Dans ces homélies, la propriété intellectuelle appartient d'abord au champ très large et commun d'enseignants, d'exégètes, de théologiens, de groupes d'études qui ont aidé le prédicateur à préciser et à approfondir son sens de l'Écriture au fil du temps. S'il ne les cite pas nommément – sa prédication n'ayant pas été envisagée comme un acte académique –, l'auteur exprime ici sa gratitude à toutes celles et tous ceux qui ont semé les idées qui ont pris vie dans sa prédication et apparaissent ici et là dans ces homélies.

C'est le cas en particulier de l'Atelier évangile, que propose l'Église catholique de Bruxelles sur son site¹, sous la direction de Dorothee Bauschke, dont l'auteur a suivi avec beaucoup d'intérêt l'ensemble des exposés.

Destiné à n'être, dans un premier temps, qu'un document d'archive, ce livre prend la valeur d'un lien, non exclusif, avec les fidèles de la basilique Notre-Dame de Genève.

En produisant ce recueil, le prédicateur ne présume pas de l'excellence de sa prédication ni du modèle qu'elle représenterait. Il a bien conscience que, sorties de leur contexte liturgique, ces homélies présentent des limites. En effet, l'œil n'est pas l'oreille, le lecteur n'est pas l'auditeur, ni le fauteuil un banc d'église. Légèrement retravaillés, ces écrits restent avant tout une proclamation.

Une remarque au sujet de la composition de ces homélies. Chacune a d'abord été une annonce de la parole de Dieu. Les versets cités ont donc constitué, à chaque fois, le fonde-

1. <http://www.catho-bruxelles.be/-Atelier-evangile-?lang=fr>

ment de la prédication. Ils ont été en effet soigneusement recueillis lors d'une écoute attentive des lectures bibliques, telles que le Lectionnaire dominical les propose.

Ainsi, les citations bibliques ne sont pas en premier lieu le fruit d'une analyse, d'une réflexion, d'un approfondissement intellectuel, mais bien celui d'une écoute de la parole de Dieu, dans un climat de prière.

C'est seulement dans les étapes suivantes d'inspiration, d'analyse, d'étude, que le prédicateur a rassemblé les éléments du sermon, le plus souvent de manière concise. Ces « annotations » vivifiantes et lapidaires ont pour but d'aider l'assemblée à accueillir la parole de Dieu d'une manière suggestive, à mieux la comprendre et à lui donner un sens pour aujourd'hui.

Le lecteur tirera certainement profit de ces homélies s'il marque une pause entre la lecture de chacune d'entre elles. Il peut aussi choisir de les parcourir sur une année environ, en ne lisant qu'un ou deux récits dans la semaine.

L'auteur exprime sa reconnaissance à Anne, Anne-Marie, Gabriella et Ninon qui ont relu cet ouvrage et proposé d'utiles corrections.

Il y a lieu de signaler que dix-sept homélies, se rapportant plus particulièrement à la basilique Notre-Dame et à la figure de la Vierge Marie, sont réunies dans le livre du même auteur : « *Actes 2006-2016. Curé, curé-modérateur et recteur. Basilique Notre-Dame de Genève.* »

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage a valeur de témoignage, celui d'une voix, parmi d'autres voix, qui s'est fait entendre à la basilique Notre-Dame de Genève durant une décennie.

— AU FIL DU TEMPS LITURGIQUE —

I. DIEU N'EST PAS EN RETARD !

2^e dimanche de l'Avent B 2014

Is 40, 1-5.9-11 ; Ps 84 (85) ; 2 P 3, 8-14 ; Mc 1, 1-8

La plupart d'entre vous connaissent certainement la place du Bourg-de-Four, dans la vieille ville de Genève. Au Moyen Âge, cet espace était un point de croisement stratégique des routes de la Provence et de Lyon, de l'Italie par le col du Mont-Cenis, Annecy et Carouge, de la vallée de l'Arve et du Valais par Chêne et la rive gauche du lac, et enfin de l'Allemagne et de la Suisse par la rive droite du lac et le pont sur le Rhône. En langage moderne, ce « nœud », cet échangeur, avait ceci de particulier qu'il était suffisamment élevé pour que ni les crues de l'Arve ni celles du Rhône et du lac ne l'immergent. La croisée du Bourg-de-Four permettait donc aux voyageurs qui passaient par Genève de se diriger, lors de fortes crues, à pied sec dans la direction de leur choix.

« Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas... », s'exclame le prophète Isaïe.

Pour que la voix du prophète se fasse entendre, pour que la « bonne nouvelle » soit portée, il semble donc exister une montagne suffisamment élevée !

Saint Pierre parle, de son côté, « d'un ciel nouveau » et « d'une terre nouvelle où réside la justice ». Non, assure-t-il, « Dieu n'est pas en retard pour tenir sa promesse », mais « il veut seulement que tous aient le temps de se convertir ».

« La montagne suffisamment élevée, le ciel nouveau et la terre nouvelle », où sont-ils ? Curieusement, l'Évangile de Marc les situe dans un « commencement », celui de la « Bonne Nouvelle de Jésus Christ, Fils de Dieu », un commencement qui passe d'abord par un nouvel exode, un nouveau désert et un nouveau fleuve dans lequel se plonger.

Toute la Judée, tout Jérusalem sortait auprès de Jean-Baptiste dans le désert pour se faire baptiser par lui dans les eaux du Jourdain.

Jean-Baptiste « était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins », comme autrefois était habillé le prophète Élie ; il se « nourrissait de sauterelles », ces sauterelles devenues jadis une telle plaie en Égypte que pharaon avait fini par laisser partir le peuple hébreu qu'il retenait en esclavage ; Jean-Baptiste se nourrissait aussi de « miel », dont le goût rappelait aux Juifs celui de la « manne », cette nourri-

ture donnée par Dieu à son peuple sur son chemin d'épreuves et de libération.

Isaïe s'exclame encore :

« Consolez, consolez mon peuple – dit votre Dieu (...) Voici votre Dieu (...) Comme un berger, il conduit son troupeau, rassemble ses agneaux, les porte sur son cœur, prend soin des brebis qui allaitent leurs petits. »

Saint Pierre insiste :

« ...voyez quels hommes vous devez être, en vivant dans la sainteté et le respect (...) Faites donc tout pour que le Christ vous trouve nets et irréprochables dans la paix ! »

La « montagne élevée », le « ciel et la terre nouvelle » passent donc par là aussi, par le « baptême de conversion » pour le pardon des péchés et le « baptême d'Esprit saint », dans lequel le Christ nous plonge avec lui.

Par le passé, la croisée du Bourg-de-Four permettait à chaque voyageur, lors des grandes crues du Rhône et de l'Arve, de prendre à pied sec le chemin de son choix. Aujourd'hui, notre baptême nous assure qu'avec le Christ, un commencement de « Bonne Nouvelle » est toujours possible. Lui, le Christ, est la « montagne élevée », le « jour et le ciel nouveaux » qui apparaissent !

Pèlerins sur cette terre, ne nous laissons pas submerger par les crues de maux et de malheurs dont les médias font gonfler le lit et qui touchent tant de nos semblables injustement.

Grâce au baptême, nous avons dans le Christ un lieu suffisamment élevé pour proclamer la « Bonne Nouvelle » de

notre filiation divine, pour « *préparer les chemins du Seigneur* » et « *aplanir la route* », pour faire l'expérience qu'un changement de mentalité est possible.

Non, « *Dieu n'est pas en retard* », mais « *il veut que tous puissent se convertir !* »

Aujourd'hui, par rapport au passé, le voyageur à Genève n'a plus à craindre les dangereuses crues du Rhône et de l'Arve, dont les cours ont été stabilisés au fil du temps.

Aujourd'hui, pénétrons nous aussi dans ce temps de l'Avent avec davantage de foi et de confiance : le Christ est déjà venu à Bethléem ; à Jérusalem, dans sa mort et sa résurrection ; aujourd'hui, dans l'Eucharistie que nous célébrons ; et il reviendra encore apporter son salut dans sa gloire !

Oui, convertissons-nous, n'ayons pas peur de changer de cap, à 180° s'il le faut, pour que la « *Bonne Nouvelle de Jésus Christ, Fils de Dieu* », accomplisse en nous ce qu'elle a déjà commencé au jour de notre baptême.

Demain, la liturgie célèbre la fête de l'Immaculée Conception :

Quel commencement, celui d'être préservée du péché originel dès l'instant de sa conception !

Quelle « *bonne nouvelle* », d'être appelée à devenir la Mère du Christ, Fils de Dieu !

Que la Vierge Marie nous accompagne et nous soutienne sur notre chemin de foi et de l'Avent !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

2. SOYEZ DANS LA JOIE !

3^e dimanche de l'Avent B 2014

Is 61, 1-2a.10-11 ; Lc 1 (Magnificat) ; 1 Th 5, 16-24 ; Jn 1, 6-8.19-28

Dans la tradition liturgique, le troisième dimanche de l'Avent est le dimanche du « Gaudete » qui veut dire en latin : « Réjouissez-vous ! »

Le thème de la joie abonde dans les lectures : les tressaillements de joie du livre d'Isaïe qui s'accordent avec l'exultation du Magnificat que reprend le psaume :

« Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu » dit Isaïe.

Marie s'exclame : *« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ! »*

Une joie qui prend la couleur des noces, de l'alliance, d'un mariage :

Chez Isaïe : *« Je tressaille de joie dans le Seigneur (...) car il m'a vêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses joyaux. »*

Dans le Magnificat : *« Il (le Seigneur) s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse. »*

Une joie qui se propose d'être une bonne nouvelle pour les *« humbles, les cœurs brisés, les captifs, les prisonniers »* (Isaïe), *« les affamés »* (Magnificat).

Une joie qui retourne l'humanité et renverse l'injustice !

Une joie qui devient louange et action de grâces comme insiste saint Paul : « *Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance !* »

Pour l'Écriture, sans aucun doute, Dieu ne cesse de faire l'évènement pour son peuple. Si c'était vrai hier, c'est encore vrai aujourd'hui. Mais voilà, il y a évènement et évènement.

Aujourd'hui, comme hier, la société civile elle aussi cherche à créer l'évènement. À cette période de l'année par exemple : les commerces et les rues s'habillent du manteau et de la grande barbe du Père Noël ; les catalogues de toutes les envies possibles prennent place dans les boîtes aux lettres, sur les écrans de télévision, de tablettes, de téléphones portables ; la froidure de l'hiver s'efface sous les scintillements de diamants de lumière ou dans l'ambiance chaude des marchés de Noël !

Écoutons :

« L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur » (Is).

Il y eut un homme (Jean) envoyé par Dieu (...) qui n'était pas la Lumière, mais qui était là pour rendre témoignage à la Lumière (Jn).

La joie dont parle l'Écriture vient de « *la Lumière* » et plus précisément encore de « *celui qui est la Lumière* ».

Jean-Baptiste en est témoin et lui rend témoignage. Écoutons à nouveau l'Évangile :

« Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. »

« Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas. »

Jean-Baptiste établit une première relation entre la joie et celui que l'on « ne connaît pas ». Un poète disait : « La joie est la fille de la présence. »

Rassemblés pour l'Eucharistie, nous connaissons celui qui « se tient au milieu de nous » : le Christ. Mais le connaissons-nous vraiment suffisamment ? « Connaître » dans la Bible ne fait pas d'abord référence à une connaissance intellectuelle, mais à l'expérience, au lien établi, à la relation. Par exemple une personne qui « connaît » son métier démontre ses compétences dans son action. Le pain que fait le boulanger ou le mur que monte un maçon. Connaître ou reconnaître le Christ au milieu de nous, c'est grandir dans notre baptême, expérimenter l'amitié, l'amour de notre filiation divine et en témoigner. La joie des croyants est un témoignage. Le pape François l'a d'ailleurs récemment souligné dans sa dernière encyclique « La joie de l'Évangile ».

Jean-Baptiste « rend témoignage à la Lumière pour que tous croient par lui. » L'évangéliste attire notre attention : « par lui » ou « à travers lui ». Un peu comme un vitrail, Jean-Baptiste rend témoignage à « la Lumière ». Ainsi devrait être notre vie de baptisé : un vitrail à travers lequel passe la joie de Dieu.

Demandons-nous, à cette période de l'année :

- De quelle lumière la société civile est-elle le vitrail ?
- Et nous croyants, par quel feu nous laissons-nous traverser ? Le feu de la foi qui éveille la joie d'être enfants de Dieu ?

Écoutons saint Paul :

« Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance (...) N'éteignez pas l'Esprit (...) mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal.

Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers ; que votre esprit, votre âme et votre corps, soient tout entiers gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. »

En cette année de la Vie consacrée, que la Vierge Marie soutienne notre joie à « nous laisser sanctifier tout entiers » !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

3. ARRIVER JUSQU'À DIEU

Nuit de Noël C 2009

Is 9, 1-6 ; Ps 95 (96) ; Tt 2, 11-14 ; Lc 2, 1-14

En cette nuit de Noël, il me revient un conte dont j'ai oublié le titre et le nom de l'auteur, un conte qui se racontait dans un programme de catéchisme.

Il parle d'un village éloigné de tout, en hiver ; il fait froid. Alors que la nuit est déjà tombée, des enfants reviennent

d'un long chemin vers leur village. Ils sont soudain attirés par une faible lueur sur le bord de la route. Pour leur plus grande joie, ils voient une petite étoile qui se laisse prendre dans leurs mains, les éclaire et les réchauffe.

Tout joyeux, ils retrouvent leur maison et montrent l'étoile lumineuse à leur famille. La maisonnée s'empresse de la placer dans la grande pièce de leur habitation très froide et sombre. L'étoile offre généreusement sa lumière et sa chaleur, pour le plus grand plaisir des hôtes.

Un peu de temps s'écoule avant que les autres villageois ne viennent frapper à la porte de leurs voisins. À chaque fois qu'une personne frappe, l'étoile donne un peu plus de chaleur et de lumière. Mais quand le visiteur s'en va, l'étoile s'assombrit toujours davantage. Ce qui inquiète et attriste les hôtes de la belle étoile.

Par peur de voir cette dernière s'éteindre, il est décidé de ne plus ouvrir à aucun voisin. Ce choix conduit l'étoile à décroître davantage encore. « Et si on ramenait l'étoile au-dehors ! » s'exclament les enfants. À peine sortis de la maison, l'étoile reprend vigueur. On la dépose près de la fontaine. Tous les habitants du village se rassemblent. Pour leur plus grande joie, l'étoile brille et communique à tous sa bonne chaleur.

On raconte dans ce village que, depuis ce soir d'hiver, les habitants vivent en bonne harmonie. À chaque fois que l'un d'entre eux a besoin d'aide, les autres habitants la lui offrent aimablement.

Voilà le conte qui m'est revenu en cette nuit de Noël.

Sur fond de ce conte, j'aimerais relire quelques versets des lectures qui viennent d'être proclamées :

– Isaïe : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière.* »

– Tite : « *La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes.* »

– Et l'Évangile :

Dans les environs se trouvaient des bergers (...) L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière (...) « Je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple. »

En cette nuit de Noël, quel est l'objet de la « *bonne nouvelle* » ? « *Une grande joie* » pour tout le peuple.

Ces paroles de la Bible interrogent l'actualité. Quels sont les événements de notre monde dans lesquels s'exprime une « *grande joie* » pour tous ?

Le dernier sommet de Copenhague a révélé l'éclatement et la division des nations sur un sujet qui devait pourtant davantage réunir que séparer. Si l'on regarde vers l'Orient, on y trouve des conflits, vers le Sud, des famines et des violences, vers l'Occident et le Nord, une grave crise économique et sociale. Aujourd'hui où est-elle cette « *grande joie* » ? L'Évangile nous indique que le signe n'est à chercher ni dans un grand sommet planétaire ni vers l'Orient, le Sud, l'Occident ou le Nord. Mais le signe est discret, humble, caché : un nouveau-né couché dans une mangeoire. « *Aujourd'hui vous est né un Sauveur dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur.* »

Il y a quelques jours, je célébrais la messe dans un home de notre quartier. Au moment de se quitter, une dame très âgée m'a dit, recueillie : « Merci beaucoup, monsieur l'abbé, cette messe a été une grande joie pour moi. »

Un peu auparavant, à l'occasion d'un baptême, j'ai entendu cette maman dire devant son entourage : « C'est une grande joie pour moi de demander le baptême pour notre fille. »

Aujourd'hui, n'est-elle pas bien présente cette « *grande joie* » pour tout le peuple ? Le signe n'est pas à chercher dans les puissances de ce monde, mais là où le ciel s'ouvre dans notre vie, dans notre cœur et où résonnent ces paroles : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.* »

La « *grande joie* » de Noël est également la joie humble, discrète, simple et réservée dont tant d'êtres humains de bonne volonté savent témoigner, aussi bien en Orient qu'au Sud, en Occident qu'au Nord.

Cette messe de Noël ne témoigne-t-elle pas de la « *joie* » que Dieu offre à son peuple rassemblé ?

Ne passons pas à côté d'une petite étoile qui éclaire et réchauffe.

Ne passons pas à côté de l'enfant de la crèche qui est le Sauveur.

Au cœur de cette nuit naît le Sauveur. Puisse-t-il nous éveiller à la clarté de son jour : clarté de la tendresse et de la paix, du pardon et de la patience, de la confiance et de la

sérénité, de la guérison et de la vie, du pain partagé et de la justice, de l'amour vrai dans la construction d'un monde solidaire, du courage et du désir d'entreprendre.

Saint Irénée de Lyon disait, au III^e siècle : « En Jésus, Dieu s'est fait homme pour habituer l'homme à recevoir Dieu et pour habituer Dieu à habiter l'homme¹. »

Et Saint-Augustin, au IV^e siècle :

Dieu s'est fait homme afin que, marchant à la suite d'un homme, ce que nous pouvons, nous arrivions jusqu'à Dieu, ce que nous ne pouvions pas².

Puisse, en cette fête de Noël, la joie de Marie éveiller notre joie !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

4. SANDALE ET RACHAT

Baptême du Seigneur C 2013

Is 40, 1-5.9-11 ; Ps 103 (104) ; Tt 2, 11-14 ; 3, 4-7 ; Lc 3, 15-16.21-22

La fête du Baptême du Christ nous mène au seuil du temps que la liturgie nomme « ordinaire ». Lundi commence en effet la première des trente-trois semaines qui jalonnent l'année 2013, avec, pour guide principal, l'Évangile de saint Luc.

1. Cité dans : Dorcase J. (1988). *Dictionnaire des citations chrétiennes*. Paris : Centurion : 268.

2. Ibid. : 269.

Le baptême du Christ : « *Cette voix se fit entendre : c'est toi mon Fils, Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré !* »

En même temps que l'Évangile révèle le lien de filiation entre Jésus et le Père des cieux, il intronise Jésus comme le véritable Messie, celui que le peuple attend. Jean-Baptiste insiste :

« *Il vient celui qui est plus puissant que moi (...) je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales (...) je vous baptise avec de l'eau, mais lui vous baptisera dans l'Esprit saint.* »

En quoi Jésus est-il plus puissant que Jean-Baptiste ? Et qu'est-ce à dire que Jean-Baptiste n'est pas digne de délier la courroie de ses sandales ?

L'image que Jean-Baptiste utilise se réfère à une pratique de l'époque biblique.

La coutume voulait en effet que la *sandale* soit enlevée à celui qui n'était pas assez fort, assez riche, pour racheter un champ¹. C'était le cas par exemple pour le premier ayant droit, après le décès d'un parent sans descendance. Le plus proche de la lignée avait en priorité le droit d'acquérir le bien, mais à condition d'avoir les moyens de le racheter. Si ce n'était pas le cas, il devait signifier publiquement son désistement. Quelqu'un lui déliait alors *la courroie de ses sandales* et un autre acquéreur pouvait acheter le champ.

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile*. Église catholique de Bruxelles. <http://www.catho-bruxelles.be/-Atelier-evangile-?lang=fr>: Baptême du Seigneur C.

De quel rachat est-il question ici et de quel champ ? Du peuple d'Israël et plus largement encore de l'humanité tout entière !

En prêchant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, en donnant un baptême d'eau, Jean-Baptiste voit les foules venir avec empressement. Il sait aussi que seul le Messie, l'envoyé de Dieu a la puissance d'un tel rachat. Jean-Baptiste en a conscience et il le dit ouvertement : « *Je ne suis pas le Messie !* »

Il sait aussi, avec tout le peuple d'Israël, que le Messie, lui, baptisera dans l'Esprit de Dieu et qu'il aura la puissance de les racheter de tous leurs péchés. Pour Jean-Baptiste, il n'est donc pas question de prétendre délier la sandale du pied de l'envoyé de Dieu, celui que le peuple attend.

Depuis plusieurs siècles, le prophète Isaïe l'annonçait déjà :

« Consolez, consolez mon peuple (...) Proclamez (...) que son crime est pardonné (...) Voici votre Dieu ! Voici le Seigneur Dieu (...) Comme un berger, il conduit son troupeau (...) et porte les agneaux sur son cœur. »

Revenons à l'Évangile :

Après avoir été baptisé, Jésus était en prière. Le ciel s'ouvrit, l'Esprit saint descendit sur lui, du ciel une voix se fit entendre : « C'est toi mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré. »

À travers cette scène, l'Évangile de Luc et, avec lui, les autres Évangiles nous font assister à l'intronisation du Messie, de celui qui a la puissance de racheter tout le peuple d'Israël.

Ce peuple qui se plonge dans l'eau pour le pardon des péchés, Jésus en devient solidaire en s'y enfonçant à son tour.

Par ce geste, il commence le rachat ; il le poursuit quand il va annoncer la Bonne Nouvelle du royaume de Dieu et de l'amour du Père ; il l'achève dans l'offrande qu'il fait de lui-même sur la Croix, emportant ainsi avec lui, dans sa mort et sa résurrection, tous les péchés du monde.

Saint Paul le rappelle à Tite :

« Jésus Christ s'est donné pour nous, afin de nous racheter de toutes nos fautes. L'apôtre continue : Il nous a sauvés dans sa miséricorde (...) par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit saint. »

Même si le catéchisme nous a rendu ce langage familier, il n'est pas facile à assimiler. Mais n'est-ce qu'une question de langage ? La difficulté n'est-elle pas plus profonde ?

En descendant dans le Jourdain, Jésus prend sur ses épaules le fardeau de la faute de l'humanité entière ; il la porte et inaugure ainsi sa vie publique en prenant la place des pécheurs.

Ce dont souffre notre monde moderne – si riche pourtant de nombreux progrès –, n'est-ce pas justement de l'ignorance du salut qui lui est offert ? Les maux injustes qui frappent chaque jour tant de nos semblables ne montrent-ils pas tout le poids du péché dont l'homme est capable ? Comme le peuple d'Israël hier, l'humanité aujourd'hui a, elle aussi, un urgent besoin de salut !

Le baptême du Christ, hier, est encore, à présent, la réponse de Dieu pour l'humanité : « *C'est toi mon Fils : moi aujourd'hui, je t'ai engendré.* »

Nous, baptisés, avons à en être les témoins avec toute l'Église. La liturgie de ce jour en est un signe.

L'année de la Foi, l'appel en faveur d'une nouvelle évangélisation sont autant d'occasions de renouveler notre vie de baptisés. Puisse chacun de nous s'ouvrir au souffle de l'Esprit. Encourageons-nous aussi les uns les autres à marcher ensemble sur les chemins de l'Église et de l'Esprit.

Que la Vierge Marie, Mère de l'Église et modèle de la foi, nous accompagne !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

5. QUELLE FILIATION ?

1^{er} dimanche de Carême A 2011

Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a ; Ps 50 (51) ; Rm 5, 12-19 ; Mt 4, 1-11

L'Évangile laisse entendre deux voix, aux tonalités très différentes.

Dans les tentations de Jésus au désert, Satan s'approche de Jésus et par trois fois s'adresse à lui : « *Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains* » ; un peu plus loin : « *Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas* » ; et enfin : « *Si tu te prosternes pour m'adorer, tous ces royaumes, je te les donnerai !* »

L'Évangile fait donc entendre la voix du démon, du diable, du tentateur.

Comparons avec cette autre voix perçue avant que Jésus ne soit tenté au désert : c'est au moment de son baptême.

Dès qu'il « *sortit de l'eau* », dit l'Évangile, Jésus vit « *l'Esprit venir sur lui* ». Et « *dans les cieux une voix disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui, j'ai mis tout mon amour !* »

La voix du démon insinue : « *Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains.* »

Tandis que la voix de Dieu s'exclame : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui, j'ai mis tout mon amour !* »

Il faut apprécier la différence !

Tout l'enjeu de l'Évangile semble se trouver là : dans cette filiation divine, dans laquelle Dieu a mis tout son amour. Et c'est à ce point précis que le diable s'oppose le plus à Dieu. Le Père, par l'Esprit, révèle le don d'amour qu'est son Fils. Le Fils révèle à l'humanité le don d'amour que sont le Père et l'Esprit saint. Le cœur de la Bonne Nouvelle est là. Satan, l'orgueilleux, ne supporte pas une telle révélation offerte à l'humanité entière.

Au début de ce Carême, la liturgie nous interroge : « Vous êtes croyants ? Qu'en est-il de votre filiation divine, qu'en est-il de ce « *tout de l'amour* » que Dieu a mis dans « *son Fils* » ? La liturgie nous avertit solennellement : « Gardez-vous bien de vous laisser tromper, méfiez-vous de l'idolâtrie ! »

Pourquoi une telle mise en demeure ?

Parce que l'idolâtrie est la perversion fondamentale de la filiation, de la même manière que le meurtre est la perversion de la fraternité.

Quand le démon tente Jésus, il s'en prend justement à sa filiation divine¹. Il ment sur Dieu et sur Jésus en tant que Fils : « *Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains.* » Le diable ment sur Dieu, puisqu'il ne fait pas de doute que Jésus est « *son Fils bien-aimé en qui Dieu a mis tout son amour.* »

Satan ment aussi sur l'homme qu'est Jésus, comme si la faim ne devait pas faire partie de sa condition.

Quand il ment sur Dieu et sur l'homme Jésus, le tentateur essaie de fausser, de tordre, de casser le lien qui se trouve le plus au cœur du mystère du Christ : sa filiation ancrée dans « *tout l'amour* » de Dieu.

Il en va de même pour le croyant. Il ne peut pas rencontrer Dieu, s'il ne devient pas fils ou fille, s'il n'entre pas dans la filiation que « *tout l'amour* » de Dieu lui offre.

En ce début de Carême, les lectures nous invitent à faire une prise de conscience radicale : l'amour de Dieu ne nous soustrait pas aux limites de notre condition humaine, mais il nous révèle que ces limites ne sont pas un obstacle pour entrer dans notre filiation divine.

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 1^{er} dimanche de Carême A.

La liturgie de ce jour nous avertit : c'est une illusion de vouloir être rassasié en permanence, comme l'a réclamé jadis le peuple de Dieu dans le désert ; c'est une folie de suivre les désirs d'un orgueil démesuré, comme le furent ceux de David et de Salomon dans leur vieillesse ; c'est un non-sens de vouloir chercher à agrandir la terre que Dieu donne, comme l'ont rêvé certains princes d'Israël qui envisageaient de faire alliance avec les grands empires.

Voilà autant de drames, autant de dérapages du peuple de Dieu par le passé. Si l'Évangile les rappelle, c'est pour que nous les ayons en mémoire.

L'homme n'est pas destiné à prendre la place de Dieu, mais à devenir « *enfant de Dieu* ». Une filiation divine que le croyant ne doit pas manquer et qui a son fondement dans le Christ, dans sa parole, dans l'Esprit saint, dans le Père.

Le baptême de Jésus décrit de manière saisissante ce qui manque le plus à l'homme contemporain : la conscience de sa filiation divine. Il signale aussi le plus grand danger vers lequel il court : l'idolâtrie, à force de s'obstiner à mentir et sur l'homme et sur Dieu.

Le pape Jean-Paul II, qui sera béatifié le 1^{er} mai prochain, rappelait déjà dans l'encyclique *Redemptoris missio* du 7 décembre 1990 l'importance du témoignage de foi que les chrétiens doivent donner :

Aujourd'hui, la tentation existe de réduire le christianisme à une sagesse purement humaine, en quelque sorte une science pour bien vivre (...) On se bat pour l'homme, certes, mais pour un homme mutilé, ramené à sa seule dimension horizon-

tale. Nous savons au contraire que Jésus est venu apporter le salut intégral qui saisit tout l'homme et tous les hommes, en les ouvrant à la perspective merveilleuse de la filiation divine.

Charles de Foucauld traduit remarquablement dans une de ses prières devenue célèbre – la prière d'Abandon – le sentiment de filiation divine :

Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira. Quoi que tu fasses de moi, je te remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout. Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu. Je remets mon âme entre tes mains. Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains sans mesure, avec une infinie confiance, car tu es mon Père.

Qui mieux que Marie a fait l'apprentissage de la filiation divine ? Puisse-t-elle nous aider durant ce Carême à entrer dans le don de Dieu !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

6. UNE NOUVELLE QUI TRANSFORME

1^{er} dimanche de Carême B 2012

Gn 9, 8-15 ; Ps 24 (25) ; 1 P 3, 18-22 ; Mc 1, 12-15

Le Carême est la première partie de la séquence pascale. Le cycle de Pâques comprend en effet un avant – les quarante jours du Carême et le triduum pascal – et un après, le temps

pascal qui s'achève le cinquantième jour, le dimanche de la Pentecôte.

Le premier dimanche de Carême n'inaugure donc pas seulement les quarante jours avant Pâques, mais il introduit à l'ensemble du cycle pascal qui s'étend jusqu'à la Pentecôte.

Nous venons d'entendre l'apôtre Pierre :

« Être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers Dieu avec une conscience droite, et participer ainsi à la résurrection de Jésus Christ qui se trouve à la droite de Dieu. »

En une phrase, l'apôtre résume l'axe principal des nonante jours du cycle pascal, un axe composé de quatre éléments :

- s'éveiller, prendre conscience de son baptême ;
- entrer dans une purification intérieure ;
- s'engager envers Dieu avec une conscience droite ;
- prendre part à la résurrection de Jésus à la droite de Dieu.

Bien avant ces paroles de Pierre, au temps très ancien de Noé déjà, Dieu déclarait :

« Voici que j'établis mon alliance avec vous, avec tous vos descendants, et avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous. Je me souviendrai de mon alliance avec vous et avec tous les êtres. »

Ces paroles soulignent « l'alliance » entre Dieu et « tous les êtres vivants ». Elles indiquent aussi la véritable dimension du cycle pascal.

Devant l'actualité, ces perspectives bibliques semblent mal s'accorder aux frissons d'inquiétude, aux frémissements

de terreur qui traversent notre monde. Où se trouve-t-elle aujourd'hui, « *l'alliance entre Dieu et tous les vivants* » ? Et sur quel continent voit-on le signe du divin « *arc-en-ciel* » ?

L'Évangile d'aujourd'hui apporte un éclairage.

Tout de suite après son baptême, Jésus est « *poussé par l'Esprit au désert* ». Qu'est-ce à dire ?

« *Pousser* », le terme est fort. Certainement aussi vigoureux que la bise froide qui a soufflé ces dernières semaines à Genève ! L'Esprit est un souffle intérieur, un élan, un désir, un remuement, une soif. « *Être poussé par l'Esprit saint* », c'est répondre à un impératif intérieur, se laisser interpeller, se mobiliser.

« *Au désert* », dit l'Évangile. Qu'est-ce que « *le désert* » ? C'est le lieu où Dieu rencontre son peuple, là où la communion devient la plus profonde entre eux ; mais il est aussi l'endroit où Satan est renvoyé à lui-même.

« *Se laisser pousser par l'Esprit au désert.* » Durant ce Carême, ce peut être :

- porter une plus grande attention aux appels de solidarité, comme le propose la campagne œcuménique de Carême « Plus d'égalité et moins de faim dans le monde ! » ;
- prendre l'enveloppe de Carême pour faire une offrande ;
- lire le calendrier et réfléchir sur les enjeux de justice ;
- faire halte ici à la Basilique les vendredis de Carême à 12 h 15 pour méditer le chemin de croix ; ou encore, chaque jeudi entre 19 h et 20 h, vivre un temps d'adora-

tion silencieuse, se confesser ; ou encore participer à la messe chaque jeudi à 12 h, puis, de 12 h 25 jusqu'à 14 h, à la proclamation suivie de l'Évangile de saint Marc, au commentaire ainsi qu'à l'échange.

Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu. Il disait : « Les temps sont accomplis ; le règne de Dieu est tout proche ; convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. »

« *Jésus partit pour la Galilée.* » La Galilée est le « carrefour des nations », un monde complexe, mais certainement pas plus complexe que notre monde actuel.

Jésus proclame la « *Bonne Nouvelle* », le grec dit « *evangelia* », « Évangile ».

Il est intéressant de relever à propos de ce terme que les messages des empereurs romains portaient déjà le nom « d'Évangile », indépendamment de l'aspect agréable de ce qu'ils annonçaient¹. Pour l'Empire romain, ce qui émanait de l'empereur était un message salvifique, une transformation du monde qui allait dans le sens du bien.

En utilisant ce terme, les évangélistes soulignent que la proclamation de Jésus est non seulement une « nouvelle heureuse, bonne », « *une Bonne Nouvelle* », mais surtout que ce message entre dans le monde pour le transformer et le sauver. La voie de ce salut est justement « *la conversion* » dont parle Jésus : « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.* »

1. Ratzinger J. (2011). *Jésus de Nazareth. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*. Paris : Flammarion : 68.

Comment prendre part à la résurrection du Christ ? En allant au désert et en refusant l'assignation trompeuse aux standards que la modernité impose :

- se tenir scotchés sur les écrans de tous les divertissements ;
- s'inféoder aux idéologies du chacun pour soi ;
- suivre les dérives d'une gouvernance mondiale en déshérence, minée et corrompue par l'appétit de pouvoir et de richesse, indifférente à la transcendance, à la justice et au sens du bien commun.

Au moment de franchir le seuil du cycle de Pâques :

- prenons une conscience nouvelle de notre être de baptisé ;
- entrons dans une purification intérieure, une vraie conversion, qui soit le fruit du souffle de l'Esprit de Dieu en nous ;
- évitons toute tricherie devant Dieu ;
- entrons dans la joie de la résurrection du Christ à la droite du Père !

Que Notre-Dame de Genève soutienne notre chemin de Carême, de Pâques et du temps pascal.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

7. LE RENDEZ-VOUS DE PÂQUES

3^e dimanche de Carême B 2015

Ex 20, 1-17 ; Ps 18B (19) ; 1 Co 1, 22-25 ; Jn 2, 13-25

En l'an 2000, l'année du grand jubilé, j'étais en ministère dans les Montagnes neuchâteloises, curé de la petite ville du Locle.

Pour marquer cette fête, les Églises et Communautés chrétiennes de la cité s'étaient rassemblées pour se présenter à la population au cours d'une journée « Églises ouvertes ». Plutôt que de rester chacun chez soi, nous avons décidé de nous réunir au temple, qui est bien centré dans la ville, pour offrir aux visiteurs un visage de rassemblement et d'unité.

Comme j'étais retenu durant la journée, je me suis proposé d'assurer une présence le matin et en fin d'après-midi. Cela m'a valu le privilège de recevoir les grosses clés du temple pour en faire l'ouverture et la fermeture.

Ce jour-là, en ouvrant et en fermant l'édifice, je n'ai pu m'empêcher de penser à mon prédécesseur, au temps de la réforme protestante, quatre cents ans plus tôt, le curé Besancenot qui avait été chassé de ce même temple – c'était alors l'église catholique Sainte-Marie-Madeleine (il faut savoir que durant plus de trois siècles, comme ici à Genève, la messe fut interdite au Locle).

Tenir dans mes mains ces clés qui avaient traversé l'Histoire était un symbole fort et émouvant.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, il est aussi question d'un temple, celui de Jérusalem. Nous l'avons vu, Jésus chasse les

vendeurs qui font de la « *maison de son Père une maison de trafic* ». Quand on lui demande de justifier son emportement, Jésus se présente lui-même comme le véritable sanctuaire, celui qui rend le vrai culte à son Père. Les Juifs ne comprennent pas, mais beaucoup saisiront plus tard, quand Jésus meurt sur la croix, est mis au tombeau et ressuscite d'entre les morts. Ils comprennent alors que lui, Jésus, est le temple nouveau et le culte nouveau !

« *Les Juifs réclament les signes du Messie et le monde grec recherche une sagesse !* » Mais, avec saint Paul, ils n'entendront parler que d'un « *Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les peuples païens.* » Pourtant, ce « *Messie est puissance de Dieu et sagesse de Dieu* » !

Pour le croyant, le mystère de Dieu est plutôt déroutant. À l'évidence, Dieu ne se laisse pas saisir par la puissance et la sagesse humaine. Cependant, « *la folie de Dieu est plus sage que l'homme et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme* » !

Dans la tradition juive, le fidèle croyant ne prononce jamais le nom de Dieu ni ne l'écrit complètement, parce que personne ne peut se saisir du nom de Dieu, ni en parlant ni en écrivant. À combien plus forte raison, au Temple de Jérusalem, le commerce et le trafic qui s'y déroulent ne parviennent-ils pas à rendre un culte authentique au vrai Dieu d'Israël !

En parlant du Temple comme de « *la maison de son Père* », Jésus se présente aux Juifs comme le véritable Fils de Dieu, le seul à rendre le culte parfait. La rupture que provoque ainsi Jésus avec le culte ancien lui vaut l'inimitié des gardiens

du Temple, pharisiens, sadducéens, grands prêtres, scribes et docteurs de la Loi. Ces derniers parviendront à faire condamner à mort Jésus et, sans s'en rendre compte, provoqueront ainsi indirectement la ruine du Temple de Jérusalem, qui ne restera qu'une maison de trafic jusqu'à sa destruction par l'empereur Titus, une quarantaine d'années plus tard, en l'an 70 !

Avec le peuple d'Israël dans le désert et Moïse, il est aussi question d'une rupture et d'une alliance nouvelle. Rupture de l'esclavage d'Égypte d'abord, puisque le peuple en est sorti et marche vers la Terre promise. Mais aussi rupture avec les anciens modes de vie, par rapport auxquels les dix commandements représentent une nouveauté !

Dans le désert, Israël a pour seule force le Seigneur son Dieu qui le conduit aussi. Au mont Sinaï, devant Moïse, Dieu prononce des paroles nouvelles qui deviennent les signes de l'Alliance.

On peut les interpréter de cette manière :

Si c'est vrai que je suis le Seigneur ton Dieu, cela implique de ta part une conduite qui corresponde à la grâce que tu reçois : être libéré de l'esclavage.

Voici quels sont les comportements que j'attends de toi :

- tu n'auras pas d'autre Dieu que moi, honore ton père et ta mère, tu ne commettras pas de meurtre ni adultère ni vol ;
- tu ne prononceras pas de faux témoignage contre ton prochain ;

– tu ne convoiteras pas la maison de ton voisin ni sa femme ni son serviteur ni rien de ce qui lui appartient !

Les lectures indiquent la manière de nous ajuster pour ne pas manquer le rendez-vous de Pâques. Elles nous donnent aussi les clés qui ouvrent et qui ferment les chemins de la grâce :

– *Le temple dont Jésus parlait, c'était son corps !*

– *La folie de Dieu est plus sage que l'homme et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme !*

– « *Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage !* »

N'attendons pas quatre cents ans ni quarante ans ni plus de quarante jours pour ouvrir ou fermer la porte du sanctuaire qu'est aussi notre existence !

Le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard !

Que la Vierge Marie nous encourage à entrer dans la joie des paroles que Dieu prononce !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

8. AU MILIEU ENTRE DEUX CROIX

Les Rameaux C 2010

Lc 19, 28-40 ; Is 50, 4-7 ; Ps 21 (22) ; Ph 2, 6-11 ; Lc 22, 14 - 23, 56

La liturgie des Rameaux est l'unique célébration où l'Évangile s'ouvre deux fois. Une première, pour proclamer

l'entrée de Jésus à Jérusalem et une seconde, pour le récit de la Passion.

L'entrée de Jésus à Jérusalem est un point d'arrivée, un accomplissement. La piété juive demandait aux croyants de se rendre chaque année trois fois en pèlerinage à Jérusalem, en particulier pour la fête de la Pâque.

L'Évangile de Luc évoque à deux reprises ce pèlerinage de Jésus à Jérusalem. La première fois, Jésus a douze ans et ses parents le retrouvent au milieu des docteurs de la Loi. Inquiets, ils sont à sa recherche. Quand ils le voient, Jésus leur dit : « *Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?* »

« *Être aux affaires de son Père* », c'est là tout le ministère de Jésus !

Une vingtaine d'années plus tard, son arrivée à Jérusalem le jour des Rameaux signifie l'aboutissement, la réussite, l'accomplissement de ce ministère du Christ. Oui, le Messie, le Christ est acclamé par les siens. Monté sur un ânon, il se présente comme un roi humble.

L'Évangile des Rameaux nous invite à faire de notre existence un chemin de vie. Oui, se mettre en route avec le Christ mène à la joie de ce que le Père veut nous donner d'accomplir chacun. Notre rassemblement aujourd'hui en est une heureuse expression.

Dans le Christ, Dieu nous rassemble dans la joie ! Cette fête des Rameaux pose un premier signe : dans un monde qui change, dans une société qui s'éloigne de la foi, dans un

climat de doute et d'incertitude, voici que Dieu invite les croyants à avancer dans ce monde comme ses enfants bien aimés.

La seconde fois où s'ouvre l'Évangile au cours de cette liturgie, c'est pour proclamer la Passion.

Au cœur de ce récit s'exprime une violence extrême qui rencontre une demande de pardon prononcée par celui qui subit la violence : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Condamné injustement au supplice de la croix, Jésus ne retient rien pour lui-même, pas même la vie.

Entre deux autres croix, l'une à sa gauche et l'autre à sa droite, la croix du Christ occupe la position centrale¹. Dans la mystique juive, la gauche est le symbole du jugement, la droite, celui de la grâce. Le centre les réconcilie et devient ainsi le symbole de la miséricorde.

Oui, la Croix est signe de la miséricorde de Dieu pour tous ceux qui la regardent : le peuple, la foule, les chefs des prêtres, les soldats, les malfaiteurs, les femmes, autant de personnages que mentionne l'Évangile de Luc. La scène qu'ils contemplent – le Christ en croix –, change leur regard, l'infléchit, le transforme. Ainsi de ces paroles du centurion au pied de la croix : « *Sûrement, cet homme était un juste.* »

L'Évangile souligne qu'au moment où Jésus meurt, une brèche s'ouvre dans le temps. Trois heures durant, celui-ci se fissure.

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : Les Rameaux C.

Notre oreille moderne et scientifique est peu sensible à la signification d'une telle ouverture du temps, d'une telle percée, trouée, qui prend place pendant trois heures.

Dans le langage biblique, c'est la manière la plus expressive de dire qu'un commencement nouveau, une naissance radicale advient à l'instar de celle de la Création.

Quel est ce commencement nouveau ? Quelle est cette naissance radicale ? C'est l'union en Jésus Christ de l'humanité à Dieu et de Dieu à l'humanité.

Le récit de la Passion n'est pas seulement le récit d'un innocent condamné injustement, il est surtout la proclamation de la miséricorde divine dans laquelle Dieu s'unit désormais à l'humanité par son Fils. Pour le croyant, il n'est plus de temps, ni d'Histoire, ni d'existence, ni de vie, à la portée desquels la miséricorde de Dieu ne puisse dès lors s'offrir.

Que ce dimanche des Rameaux nous aide à contempler ce commencement nouveau et à entrer plus profondément dans la miséricorde de Dieu.

Sur ce chemin, Marie se trouve là discrètement. Qu'elle nous accompagne tout au long de la grande Semaine sainte qui s'ouvre !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

9. L'HEURE QUI ARRIVE

Jeudi saint 2011

Ex 12, 1-8.11-14 ; Ps 115 (116B) ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15

Ce soir du Jeudi saint, nous célébrons la messe en mémoire de la Cène du Seigneur. L'Évangile de Jean rappelle chaque année le lavement des pieds, alors que les autres évangélistes placent, à cet endroit, les paroles et les gestes de l'institution de l'Eucharistie : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps, prenez et buvez, ceci est la coupe de mon sang.* »

Rappelons le premier signe de Jésus dans l'Évangile de Jean : c'était à Cana de Galilée, à l'occasion d'une noce à laquelle Jésus avait été invité avec ses disciples ; sa Mère se trouvait là ; le vin vint à manquer ; Jésus répondit à Marie qui l'avait remarqué : « *Mon heure n'est pas encore venue.* »

Ce soir du Jeudi saint, « *l'heure est venue* » : Jésus interrompt le repas, lave les pieds de ses disciples et dit : « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* »

Entre ces deux repas de Cana et de la sainte Cène, souvenons-nous de quelques-unes des rencontres de Jésus : avec la Samaritaine ; avec le centurion romain ; avec l'infirmes à la piscine de Bethzatha ; avec la femme adultère ; avec l'aveugle-né ; avec Marthe et Marie qui pleurent leur frère Lazare, mort.

« *Comprenez-vous ce que je viens de faire ?* demande Jésus à ses disciples. *Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je*

vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. »

« *Laver les pieds* » : ce geste, qu'a-t-il de si extraordinaire ?

Dans la langue hébraïque le verbe « *laver* » est composé de trois lettres dont chacune revêt une valeur symbolique¹ :

- la première, *tresh*, signifie la tête, la chose principale ;
- la deuxième, *hèt*, évoque une barrière, une clôture ou encore un seuil ;
- la dernière, *tsadé*, fait allusion au « côté opposé », le versant de Dieu, le bras divin.

Selon le symbolisme de ces lettres, d'une manière poétique, on peut dire que « *laver* » signifie : poser un acte essentiel ou faire un geste fondamental qui permet de passer un seuil, de franchir une barrière pour entrer du côté de Dieu, de son bras, de sa force.

Jésus dit à la Samaritaine : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive » (Jn 4, 10).

Le centurion romain dit à Jésus : « Seigneur, descends avant que mon enfant ne meure ! » Jésus lui dit : « Va, ton fils vit » (Jn 4, 49-50).

Jésus dit au paralytique : « Lève-toi, prends ton grabat et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri ; il prit son grabat, il marchait (Jn 5, 8).

1. Cf. De Souzaenelle A. (1993). *La lettre chemin de vie. Le symbolisme des lettres hébraïques*. Paris : Albin Michel.

Comme la femme était toujours là, Jésus se redresse et lui dit : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas : va, et désormais ne pêche plus » (Jn 8 10-11).

Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle ; il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé. » L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait » (Jn 9, 6-7).

Jésus cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! » Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens : « Déliez-le et laissez-le aller ! » (Jn 11, 43-44).

« *Laver les pieds* », c'est donc poser une action essentielle qui ouvre au versant de Dieu, c'est-à-dire à la vie. Nous le voyons, les paroles et les gestes n'ont pas besoin d'être spectaculaires.

Les Juifs se mirent à discuter violemment entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas mon sang, vous n'aurez pas en vous la vie. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraie nourriture et mon sang vraie boisson » (Jn 6, 52-58).

Le cardinal Martini tient sur l'Eucharistie ce propos synthétique :

L'Eucharistie est un repas qui rassemble la communauté de vie de Jésus avec ses disciples ; elle récapitule toute l'existence de Jésus qui, pour nous, s'offre en sacrifice, sur la croix. C'est un repas que nous renouvelons dans l'attente du retour de Jésus, vivant (...) C'est donc un repas qui nous donne de

participer à la vie éternelle de Jésus, nous faisant entrer dans sa résurrection¹.

Aujourd'hui, combien de linges, combien de bassines d'eau et combien de mains ne se font-elles pas proches des plaies des habitants de notre monde : au Japon, en Lybie et au Moyen-Orient, en Côte d'Ivoire, au Congo, en Haïti et ailleurs ?

Aujourd'hui, à travers le monde, combien ce geste humble du service ne se déploie-t-il pas au cœur des souffrances de tant de nos semblables, dans les hôpitaux, dans les EMS, dans les soins à domicile et ailleurs ?

Aux yeux de Dieu, chacun de ces humbles gestes représente un acte essentiel. Ils aident l'humanité à sortir de la violence et de la haine. Ils lui permettent de passer un seuil, de franchir une barrière et d'entrer du côté de Dieu, de son bras, de sa force.

Ainsi en est-il du baptême, lavement primordial qui fait entrer le croyant en Dieu et dans la filiation du Christ. Ainsi en est-il aussi de l'Eucharistie que le Seigneur institue ce soir du Jeudi saint :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

1. Martini C. M. (2003). *Les sacrements*. Saint-Maurice (CH) : Saint-Augustin : 39.

Alors que Jésus était un tout petit enfant, combien de fois Marie n'a-t-elle pas eu ce geste de mère, ce geste du lavement ?

Plus tard, au pied de la croix, Marie sera là, à nouveau, avec d'autres femmes. Descendu de la croix, près du tombeau, le corps mort de son Fils sera l'objet d'un ultime lavement pour l'embaumement.

Cet humble geste de Marie, de la naissance à la mort de son Fils, témoigne que l'authentique versant de l'existence n'est pas du côté de la violence, de la haine, de l'injustice ni de la mort, mais qu'il est bien du côté de la vie que Dieu donne, de sa miséricorde, de sa justice et de son royaume.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

10. LA « RÉSURRECTION » DE FRA ANGELICO

Vigile pascale B 2009

Mc 16, 1-7

En cette nuit de Pâques retentit l'annonce de la Résurrection. Nous voici donc rassemblés au cœur de notre foi, au cœur de la foi de l'Église tout entière.

Voici bientôt deux millénaires que partout dans le monde résonne cette Bonne Nouvelle pour toute l'humanité, pour nous qui sommes réunis dans cette Basilique et pour vous d'une manière toute particulière Leyla, Sabrina, Awa et Amélie-Malika, qui allez recevoir le baptême.

Au cours des siècles, le récit de l'Évangile de Marc, que nous venons d'entendre, a été médité, interprété de façon variée. Dans les années 1440-1441, à Florence, dans le couvent des dominicains San Marco, un moine, Fra Angelico, peintre de génie, s'est laissé inspirer par cette narration de la résurrection. Il a réalisé un tableau qui est reproduit sur la première page du feuillet dominical. Je vous invite à regarder l'image.

Sur la droite se trouvent les femmes venues au tombeau pour embaumer le corps de Jésus. Deux d'entre elles portent un vase de parfum. À leur droite, assis sur la pierre, un jeune homme s'adresse à elles. Ces femmes ont peur. Le jeune homme leur dit :

« N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. »

Bouleversées et hésitantes, les femmes vérifient de leurs yeux que le corps est absent.

L'index de la main droite tendu vers le bas, l'ange attire l'attention des femmes, effrayées, leur corps incliné vers le tombeau. L'index de la main gauche dirigé vers le haut, il les invite à lever les yeux vers le Ressuscité. Le Christ en gloire se tient dans une mandorle de lumière avec la palme et l'étendard de la victoire à la main. Trop bouleversées, les femmes ne parviennent pas à lever les yeux tant elles sont absorbées par l'absence du corps.

Tout à gauche de l'image figure un personnage agenouillé. Il s'agit de saint Dominique, en train de méditer ce récit de la résurrection.

Prêtons attention à la position des bras, mains et doigts du jeune homme qui est assis. Le double mouvement, dans des directions différentes, soutient la double affirmation pascale : l'index gauche tendu vers le haut : il est ressuscité ! Et celui de la main droite dirigé vers la pierre : il n'est pas ici, voici l'endroit où on l'avait déposé.

Leyla, Sabrina, Awa, Amélie-Malika qui allez recevoir le baptême et vous tous frères et sœurs baptisés, observez ce geste de l'ange : il souligne un fondement de notre vie chrétienne.

Tel le doigt pointé vers le tombeau, il y a un versant de notre existence qui se dirige vers la mort. Mais, tel l'index en direction du Ressuscité, il est un autre versant de notre vie, celui de notre baptême, qui nous oriente vers la grâce, l'amour, la vie véritable que le Christ donne en abondance.

Ce que nous dit ce groupe de femmes au tombeau, en ce matin de Pâques, c'est qu'il est difficile de lever notre regard vers Dieu quand la mort touche ceux qu'on aime.

Il est vrai que l'actualité ne manque malheureusement pas d'attirer notre attention vers ce qui conduit à la mort ; de plusieurs manières et en plusieurs endroits, il y a :

- les bouleversements de la nature : les séismes comme celui qui touche la région de l'Aquila, les sécheresses, les inondations qui frappent des populations nombreuses à travers le monde ;
- les famines, les manques d'eau potable, les épidémies ; les maladies transmissibles, le sida ;
- les violences armées, les injustices, les assassinats ;

- les désordres de l'économie et leurs conséquences sur l'emploi, la sécurité matérielle ;
- les manques de respect au sens de la vie, à la dignité de l'être humain.

Le doigt tendu vers le bas annonce depuis deux mille ans que les dynamiques de mort sont déjà vaincues par le Christ qui donne la vie.

L'index en direction du Ressuscité indique la vigueur de la grâce de Dieu qui renverse les forces de mort, fait surgir les élans de vie.

Depuis plusieurs mois, l'Église catholique et le pape Benoît XVI en particulier sont l'objet de critiques très acérées. Il y a l'affaire Williamson et la levée des excommunications, la question du sida, les positions romaines jugées d'extrême droite.

Dans un monde aux idées pluralistes, beaucoup reconnaissent une réelle difficulté de communication entre l'Église et les médias sur des sujets aussi sensibles.

L'obstacle est-il seulement du côté de la compétence à communiquer ? Le jeune homme peint par Fra Angelico situe où se trouve le véritable fond de la contestation et de la résistance : ce que dit le pape aujourd'hui ne peut se comprendre que si, avec le jeune homme, on lève les yeux vers le Ressuscité.

- Pour ce qui est de la levée des excommunications, n'est-il pas vrai que le Christ est ferment de réconciliation et d'unité ?

– Le fléau du sida ne pose-t-il pas une interrogation plus fondamentale que celle du simple préservatif ? Le Christ ne vient-il pas éclairer le cœur de l'homme et le libérer de tout esclavage ?

– Devant le sens de la vie et de la dignité de l'être humain : le Christ n'est-il pas le véritable chemin, l'authentique vérité ? N'est-il pas celui qui révèle l'homme à lui-même et lui offre le vrai bonheur ?

Bien sûr, si on fixe uniquement l'index pointé vers le bas, les mouvements qui vont vers la mort, il y a bien des chances de ne voir dans l'Église et le pape que des sépulcres blanchis !

Si l'on évince le message de la résurrection, que reste-t-il ? La mort seulement !

Pâques fait retentir cette Bonne Nouvelle :

« N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. »
L'Évangile poursuit : *« Et maintenant allez dire à ses disciples et à Pierre : il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit. »*

En ce jour de Pâques, partout où cette liturgie est célébrée, pour nous ici à la Basilique, cette parole est vraie : *« Il vous précède ! »* Oui, le Christ Sauveur est sacramentellement présent dans cette célébration. Nous ne le voyons pas, mais tout exprime sa présence, tel l'index du jeune homme indiquant la mandorle du Christ en gloire.

Consacrée à Notre-Dame l'Immaculée, cette Basilique évoque la présence maternelle de Marie, la Mère de Jésus.

Leyla, Sabrina, Awa, Amélie-Malika, vous recevez par le baptême votre filiation divine ; grâce à elle, c'est aussi cette Mère de tendresse qui vous accueille désormais et veille sur vous, de même que sur chacun de ceux qui se tournent vers elle. Aujourd'hui, en ce jour de Pâques, cette Mère, Reine des cieux, est toute joyeuse : oui, comme Jésus l'avait annoncé aux siens : « *Il est ressuscité ! Alléluia !* »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

II. DIVINE MISÉRICORDE

2^e dimanche de Pâques A 2008

Ac 2, 42-47 ; Ps 117 (118) ; 1 P 1, 3-9 ; Jn 20, 19-31

Bien qu'une semaine nous sépare de Pâques, l'Évangile rapporte ce qui s'est passé le soir de ce même jour.

Dimanche dernier, nous nous trouvions donc avec Marie-Madeleine, à l'aube, dans le jardin où Jésus avait été mis au tombeau (Jn 20, 1-10).

Toute en pleurs, elle voit à sa grande stupeur que la pierre a été roulée ; accompagnée de deux disciples, elle constate que le corps de Jésus n'est plus dans le tombeau, désormais ouvert ; un peu plus tard, Jésus se manifeste à elle (Jn 20, 10-18) ; Marie-Madeleine le prend pour le jardinier, jusqu'à l'appel de son prénom ; elle reconnaît Jésus : « *Rabbouni* » « *Maître* » ; puis elle va annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur.

Ce jour-là, l'Évangile le désigne « *premier de la semaine* ». C'est sans doute une allusion au premier jour de la grande semaine de la Création dont parle la Genèse.

En quoi consiste la joie pascale ? À accueillir une nouvelle vie, un nouveau commencement, décisifs pour notre bonheur. La rencontre de Marie-Madeleine et du Ressuscité en est l'écho.

En regard de ce qui se passe ce matin-là, ce qui arrive le soir marque un contraste étonnant.

Alors que depuis l'aube le tombeau est ouvert, alors que Pierre a constaté que le corps de Jésus ne s'y trouve plus, alors que Jean et Marie-Madeleine comprennent et proclament que le Christ est ressuscité, les disciples se retrouvent ce soir-là en un lieu aux portes verrouillées. L'Évangile explique : « *Car ils avaient peur des Juifs.* »

L'initiative de vie manifestée au matin, la lumière du tombeau ouvert, la rencontre du Ressuscité, les témoignages de Jean et de Marie-Madeleine, tout semble s'être soudainement effacé le soir, en raison de la peur des disciples. Quel paradoxe entre l'élan du matin et la panique du soir !

Cette attitude n'est-elle pas un peu la nôtre, croyants d'aujourd'hui ? N'y a-t-il pas en chacun de nous une part d'aube, de vie, d'ouverture, de foi sincère en Jésus ressuscité ? Mais n'y a-t-il pas, en même temps, une part d'obscurité, de nuit, de doute, d'enfermement, de blocage en raison de la peur, des peurs qui nous habitent ?

Un climat de morosité envahit le monde actuel. Et comme croyants, nous n'échappons pas non plus aux anxiétés de toutes sortes, craintes, malaises, accablements.

En voici une illustration anecdotique et suggestive : dans nos immeubles, les codes d'entrée se généralisent et les fermetures de sécurité remplacent de plus en plus les serrures simples. Ce climat social d'inquiétude se traduit aussi dans nos comportements individuels d'une plus grande méfiance.

Ce constat n'est pas sans analogie avec la peur des disciples qui maintiennent les « *portes verrouillées* ». Certes, ils n'ont pas peur qu'on les vole, mais ils craignent pour leur vie. Pourtant, le matin de ce même jour, ils ont vu le tombeau ouvert et entendu l'annonce de la résurrection !

Toutefois, la peur des disciples va basculer : *Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »*

« *Jésus vint.* » C'est le premier point d'appui : expérimenter le mystère du Christ en tant qu'il se manifeste, se rend présent.

Toute la Bible parle d'ailleurs sans cesse de la présence du Seigneur : au moment de la Création, à l'Incarnation ; sur les chemins de Galilée ; à Jérusalem.

Ce soir-là, alors que les portes sont solidement verrouillées, c'est encore lui, le Seigneur, qui vient, qui se rend présent.

Dans l'Eucharistie que nous célébrons maintenant, c'est aussi le même Seigneur qui vient.

« *Jésus vint* » et, poursuit l'Évangile : « *Il était au milieu d'eux.* »

Dans la Bible, « être au milieu » n'est pas une expression banale¹. Jésus se tient là « *au milieu d'eux* », tel l'arbre de

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 2^e dimanche de Pâques A.

vie dans le jardin d'Eden (Gn 2, 9), tel Yahvé au milieu de son peuple, quand il passe la mer Rouge (Ex 14, 15-31).

« *Être là au milieu* » est une expression de vie, de salut ! Les paroles de Jésus confirment : « *La paix soit avec vous !* »

Par excellence, « *la paix* » est la présence de Dieu en plénitude.

La plus grande difficulté des disciples n'est pas de croire que le tombeau est ouvert ni que le Christ est ressuscité. Mais l'obstacle majeur est de le reconnaître « *au milieu d'eux* », de le laisser apporter « *la paix* », en raison de la frayeur qui les saisit.

Croire en la résurrection exige du croyant un nouvel enfantement :

« *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie (...) Recevez l'Esprit saint (...) Tout homme à qui vous remettrez ses péchés ils lui seront remis.* »

Cet engendrement à la vie nouvelle ne se réalise pas d'un coup. L'Évangile signale qu'il faut du temps – « *huit jours* » – jusqu'à ce que Thomas s'exclame : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

Le Seigneur est « *avec nous* » : il a donc du temps, tout le temps de notre vie !

Depuis 2001, ce 2^e dimanche de Pâques est institué dimanche de la Divine Miséricorde. Sœur Faustine, une religieuse polonaise, canonisée en 2000, est la sainte à l'origine de cette fête.

Dans son Petit journal, elle écrivait les messages qu'elle recevait du Seigneur. Je lis un extrait :

Ma fille, parle au monde entier de mon inconcevable miséricorde. Je désire que la fête de la Miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs (...) Qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate (Petit Journal, § 699).

Écoutons pour terminer ces deux versets :

– Dans la première lettre de Pierre :

« Béni soit Dieu, le Père de Jésus Christ notre Seigneur : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus Christ pour une vivante espérance, pour l'héritage qui ne connaîtra ni destruction, ni souillure, ni vieillissement. »

– Dans les Actes des Apôtres : *« Le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut. »*

Réunis pour la messe, nous ne sommes pas seulement en ce moment une « assemblée dominicale », mais la communauté de ceux que le Christ « appelle au salut » !

Puisse la Vierge Marie nous aider à nous libérer des peurs de croire qui nous enferment !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

12. LE BUT DE LA VIE QUE TU MÈNES

3^e dimanche de Pâques A 2014

Ac 2, 14.22b-33 ; Ps 15 (16) ; 1 P 1, 17-21 ; Lc 24, 13-35

D'une voix forte, l'apôtre Pierre s'adresse aux habitants de la Judée et à tous ceux qui séjournent à Jérusalem :

« Comprenez ce qui se passe aujourd'hui, s'exclame-t-il, écoutez bien ce que je vais vous dire : ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous en sommes témoins. »

Quelques années plus tard, le même Pierre, avec la même vigueur, écrit une lettre aux chrétiens dispersés du Moyen-Orient. Il leur dit :

« Ce qui vous a libérés de la vie sans but que vous meniez (...) ce n'est pas l'or et l'argent, c'est le sang précieux du Christ, l'Agneau sans défaut et sans tache. »

Par Jésus, par son « sang précieux », nous, les croyants, sommes donc libérés de « la vie sans but que nous menions ».

Au cœur de ce temps pascal, l'apôtre nous adresse, de fait, une puissante interpellation : Quel est le but de la vie que tu mènes ?

« Vous n'avez donc pas compris ! », s'exclame Jésus auprès des deux disciples qui cheminent en direction d'Emmaüs :

« Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes. Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ! »

Au jardin d'Eden, quand Adam et Ève se trouvent devant le fruit appétissant de l'arbre du bien et du mal, la parole de

Dieu est mise à l'envers, elle est faussée par Satan¹. Il fait miroiter à Adam et Ève un but illusoire à la vie : penser qu'il est possible de prendre la place de Dieu ; penser qu'il suffit pour cela de manger le seul fruit interdit de consommer (Gn 3, 1-6).

Aujourd'hui, dans l'Évangile, grâce au pain qu'il « *prend, bénit, rompt et donne à manger* », Jésus remet la parole de Dieu à l'endroit et lui redonne toute sa vigueur :

« *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, disent les disciples, tandis qu'il nous parlait sur la route et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ?* »

Après avoir mangé le fruit défendu, les yeux d'Adam et d'Ève s'ouvrent. Ils connaissent alors la honte. Ils découvrent qu'ils sont nus, et seulement nus (Gn 3, 7).

Le fruit mangé ne les a pas fait devenir Dieu !

Aujourd'hui, à l'inverse, quand Cléophas et l'autre disciple « *ouvrent les yeux* » lors de la « *fraction du pain* », ils « *reconnaissent* » Jésus, qui « *disparaît aussitôt à leurs regards* ».

Quel est « *le but de la vie que nous menons* » ?

L'Évangile de ce dimanche affirme qu'il est d'entrer dans la libération qu'apporte Jésus le Ressuscité. Une libération qui passe par « *le sang précieux du Christ* », par « *l'Agneau sans défaut et sans tache* » qu'il est.

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 3^e dimanche de Pâques A.

Avec Cléophas et l'autre disciple, saint Luc montre que cette libération est avant tout un chemin à emprunter. Quelle est cette route ? Elle est celle qui vient de Jérusalem et mène à Jérusalem¹.

Celle qui vient de Jérusalem est la route de tout ce qui assombrit notre existence et suscite dans nos cœurs interrogations et questionnements. Quand une « *grosse pierre est roulée* » sur notre cœur, comme devant le tombeau (Lc 24, 2) ; quand nous n'avons pas le moral ; quand la tristesse nous aveugle, nous empêche de voir différemment ; quand nous croyons que tout est mort, fini et enterré.

À ce moment-là, il nous faut savoir que le Christ marche avec nous, même si nous ne le reconnaissons pas : « *De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ?* » *Alors, ils s'arrêtèrent tout tristes.*

Le chemin d'Emmaüs éclaire ce que nos cœurs sont « *lents à croire* » : « *Vous n'avez donc pas compris, s'étonne Jésus !* »

En ouvrant le dialogue, le Christ sème la confiance : « *Reste avec nous, le soir approche et déjà le jour baisse !* »

L'Eucharistie, la fraction du pain, « *ouvre les yeux* ».

Sur le chemin qui vient de Jérusalem, le Christ marche à notre rencontre, il se fait présent, il se fait reconnaître ; mais il disparaît aussi du regard, laissant au croyant la confiance de la foi.

1. Idem.

Le chemin, lui, qui mène vers Jérusalem porte à la rencontre des apôtres qui s'exclament : « *C'est vrai le Seigneur est ressuscité ; il est apparu à Simon-Pierre !* »

Cette route, c'est aussi de témoigner de ce qui se passe pour nous, sur le chemin : que nous reconnaissons le Christ à la fraction du pain.

Non, le but de la vie n'est ni l'or ni l'argent. Mais il est ce chemin qui vient de Jérusalem et mène vers Jérusalem.

Sur cette route, il y a de la place pour nos airs sombres et nos questionnements, à condition toutefois de laisser le Seigneur nous accompagner, éveiller en nous l'irrésistible envie qu'il demeure avec nous, qu'il nous explique les Écritures et nous partage le pain qui le fait reconnaître.

L'Eucharistie que nous célébrons en ce moment, comme chaque Eucharistie d'ailleurs, fait partie de ce chemin.

Des deux disciples sur la route, nous ne savons que le nom du premier, *Cléophas*, qui veut dire « la gloire du Père ».

Qui est le second disciple, celui qui n'a pas de nom ? Peut-être, est-ce chacun d'entre nous ? Car le chemin d'Emmaüs n'est pas seulement celui d'hier. Il est aussi celui que trace chacune des Eucharisties.

« *Comprenez-vous bien ce qui se passe aujourd'hui ?* », interroge l'apôtre Pierre devant les habitants de Jérusalem. Avec lui, nous pouvons nous demander : « *Comprenons-nous ce qui se passe à ce moment de l'Eucharistie ?* »

- Passons-nous du repliement sur nous-mêmes à l'abandon à Dieu ?
- Réalisons-nous que la Bible est un livre ouvert et non fermé ?
- Restons-nous ignorants du Christ à nos côtés ou laissons-nous sa parole nous réchauffer d'amitié divine ?
- La rencontre de Dieu nous fait-elle retourner vraiment différents à l'endroit d'où nous venons ?

« Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité et nous en sommes tous les témoins. »

Que de fois au cours de sa vie, Marie, accompagnée d'abord de Joseph et de Jésus, n'a-t-elle pas fait le chemin qui mène vers Jérusalem et vient de Jérusalem ? Puisse-t-elle nous aider à comprendre ce qui se passe aujourd'hui dans le mystère que nous célébrons :

« Ce qui nous libère de la vie sans but que nous menons n'est ni l'or ni l'argent, mais bien le sang précieux du Christ, lui, l'Agneau sans défaut et sans tache. »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !
Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

13. L'IMMENSITÉ DE DIEU

Ascension B 2012

Ac 1, 1-11 ; Ps 46 (47) ; Ep 4, 1-13 ; Mc 16, 15-20

La fête de l'Ascension marque un tournant dans le temps pascal.

Depuis le jour de Pâques et durant un peu plus de six semaines, nous suivons, au fil des dimanches, le témoignage extrêmement varié de la première communauté chrétienne :

- « *Jésus est ressuscité d'entre les morts !* » (Mt 28,7)
- Thomas voit le Seigneur ; il croit et s'entend dire par Jésus : « *Heureux celui qui croit sans avoir vu* » (Jn 20, 29).
- Pierre déclare devant tout le peuple : « *Celui que vous avez tué, Dieu l'a ressuscité d'entre les morts* » (Ac 3, 15).
- Les disciples qui rentrent d'Emmaüs racontent aux Onze ce qui s'est passé sur la route et « *comment ils ont reconnu le Seigneur à la fraction du pain* » (Lc 24, 35).
- Saint Jean rappelle les paroles de Jésus : « *Je suis le bon pasteur, le vrai berger (...) je donne ma vie pour mes brebis* » (Jn 10, 14-15).
- En bonne place, Saul de Tarse – qui persécute les chrétiens – prend le visage de l'apôtre Paul, dont la conversion sur le chemin de Damas est spectaculaire (Ac 9, 1-19).
- Jésus rappelle que « *le sarment* » ne peut « *porter du fruit* » par lui-même, mais seulement s'il demeure en lui qui est « *la vigne* » (Jn 15, 1-2).

– La communauté chrétienne s'ouvre « *aux païens* » et « *à toutes les nations* » (Ac 10, 14-44), et elle prend une conscience toujours plus vive que c'est en s'« *aimant les uns les autres* » que l'on devient « *enfant de Dieu* » et que se « *reconnait l'amour qui vient du Père* » (1 Jn 4, 11-16).

Nous le voyons, au cours des six semaines écoulées, la liturgie s'est faite l'écho d'une explosion de vie, même si cette vitalité ne va pas sans peurs ni interrogations ni difficultés. Le sens de ce dynamisme, son orientation ne trompent cependant pas. Ils confirment l'émulation des disciples entre eux et le témoignage qu'ils rendent auprès de populations nombreuses : « *Le Christ est vivant, il est vraiment ressuscité !* »

Ce que le tournant de l'Ascension et de la Pentecôte vient sceller définitivement, c'est la nouvelle vie de l'Église en tant que sacrement – signe – du salut pour l'humanité entière :

« *Allez dans le monde entier – dit Jésus. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé.* »

Au moment où l'Évangile de Marc s'achève, s'ouvre solennellement une voie nouvelle de salut en Jésus Christ pour l'humanité entière :

« *Après leur avoir parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.* » Le sens de ces expressions bibliques – « *être à la droite* » et « *être enlevé au ciel* » – signifie que Jésus participe désormais à la pleine puissance de Dieu. C'est la raison pour laquelle l'Évangile poursuit : « *Quant à eux, les disciples s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle.* »

Le dernier verset sur lequel l'Évangile de Marc se referme insiste effectivement : « *Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les signes qui suivaient de près* » (Mc 16, 20).

C'est à cette nouvelle possibilité d'être homme¹, d'être une nouvelle création, une nouvelle humanité, que le tournant des fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte nous appelle.

Pour cela, il faut croire. Mais, justement, qu'est-ce croire ? L'Évangile énumère quelques-uns des signes qui accompagnent les croyants. Jésus dit :

« En mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. »

Comment comprendre ces expressions dans le langage d'aujourd'hui ?

- « *Ils chasseront les esprits mauvais* » se rapproche de : « ils ne parleront pas mal de Dieu » ;
- « *Ils parleront un langage nouveau* » suggère : « ils n'auront plus besoin de recourir au mensonge dans leur vie » ;
- « *Ils prendront des serpents dans leurs mains* » peut se comprendre : « ils n'éprouveront pas de honte à regarder vers le crucifié » ;

1. Ratzinger J. (2011). *Jésus de Nazareth. De l'entrée à Jérusalem à la résurrection*. Monaco : Rocher : 278.

– « *S'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal* » peut s'entendre : « annoncer l'Évangile rend libre de la peur de tout ce qui pourrait nuire » ;

– « *Ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien* » peut signifier : « ils feront du bien à ceux qu'ils côtoient. »

La pleine participation de l'Église à la puissance de Dieu est agissante aujourd'hui, en particulier dans la célébration des sacrements :

- l'Eucharistie qui nous rassemble en ce moment ;
- le baptême, la confirmation et la réconciliation qui sont les dons d'une vie nouvelle dans le Christ ;
- l'onction des malades, réconfort et consolation du Christ lui-même pour le baptisé dans l'épreuve, dans la maladie ;
- le mariage, signe de l'alliance de Dieu, de son amour et de sa fécondité ;
- le ministère ordonné – diacre, prêtre, évêque –, service de la conduite du peuple de Dieu dans la charité, dans l'enseignement, dans la célébration du mystère chrétien.

L'Écriture dit aussi que Marie accompagne les disciples. Que Notre-Dame soutienne notre éveil à une nouvelle vie dans le Christ et en Église.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

14. UN SUPPLÉMENT D'ESPRIT SAINT

7^e dimanche de Pâques B 2009

Ac 1, 15-17. 20a. 20c-26 ; Ps 102 (103) ; 1 Jn 4, 11-16 ; Jn 17, 11b-19

Avec les lectures de ce jour se poursuit notre réflexion sur le baptême et la confirmation. Vivre en tant que baptisés et confirmés, qu'est-ce que cela veut dire ?

Dimanche passé, les lectures bibliques ont souligné la bienveillance avec laquelle accueillir la diversité des hommes : « *Dieu ne fait pas de différence entre les hommes* » (Ac 10, 34). Le baptême engage en conséquence à éviter le repli identitaire ou sur soi-même. Le croyant est aidé en cela puisque « *l'Esprit saint travaille* » en lui « *tout comme* » en chacun de ses semblables (Ac 10, 47).

Les Actes des Apôtres parlent aujourd'hui d'un autre aspect de la vie chrétienne : « *Devenir témoin de la résurrection.* » En effet, l'abandon de Judas interroge : « *Qui va reprendre sa charge, qui va continuer la part de ministère que le Christ lui avait confiée ?* »

Devant l'assemblée des cent vingt frères, Pierre prend la parole :

« *...il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis son baptême par Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de sa résurrection...* »

Ce discours met en évidence plusieurs aspects de ce que veut dire « *devenir témoins de sa résurrection* » :

Le premier est la dimension communautaire : « ...*que l'un d'entre eux devienne avec nous...* » Tout seul, isolé, il est difficile de devenir témoin. C'est avec d'autres que le chrétien est témoin. En conséquence : quel lien ecclésial est-ce que je tisse dans ma vie ? De quelle assemblée, de quelle communauté concrète suis-je le compagnon ?

Le deuxième est la familiarité avec le Christ : « ...*durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous.* » Être témoin, c'est être familier de ce que le Christ a vécu. Est-ce que je connais vraiment les paroles, les faits et gestes de Jésus au milieu des siens ? Est-ce que je les médite, est-ce que je les contemple ?

Le troisième est la filiation divine : « ...*depuis son baptême par Jean.* » Au baptême de Jésus, c'est la voix du Père qui se fait entendre : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour* » (Mt 3, 13-17). Est-ce que je vis ma filiation divine ? Ai-je le sens de la présence aimante du Père ?

Dans une retraite qu'il prêchait sur la prière du Notre Père, le cardinal Martini, l'ancien archevêque de Milan, disait ceci :

La paternité de Dieu, qui nous est donnée dans le baptême, est (...) à la fois ponctuelle et perpétuelle (...) Nous la réactualisons chaque fois que nous entrons en prière, en sachant qu'elle acquiert une force particulière lorsque nous prenons des décisions importantes. Le Seigneur, comme disait saint Thomas d'Aquin, nous donne dans ces moments-là un supplément d'Esprit saint, et donc une nouvelle preuve de sa paternité.

Nous avons dans la vie beaucoup de situations de ce genre à affronter : quand, par exemple, nous assumons une responsabilité nouvelle (...) ou quand, dans le secret, nous accomplissons un geste de pardon, de miséricorde, de foi, d'espérance. Alors la paternité de Dieu se manifeste avec une très grande force¹.

Je repense également à ces paroles du cardinal Charles Journet dans le petit film qui retrace son parcours : « Charles Journet, le Cardinal funambule »². Interrogé sur les horreurs des camps de concentration dont il a eu connaissance très tôt, dans les années 1940, par des amis polonais, le prêtre genevois répond à celui qui le questionne : « Si le Bon Dieu ne me soutenait pas, je crois que je me perdrais devant toutes ces horreurs. »

C'est un émouvant cri du cœur et une poignante profession de foi en la présence de Dieu au cœur de notre fragilité.

Qu'a dit Jésus le jour de l'Ascension ? « *Allez dans le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création !* » (Mc 16, 15)

Voilà une quatrième dimension de la vie chrétienne : « *Annoncer de la Bonne Nouvelle.* » Qu'en est-il dans ma vie ?

Comment vivre « *en témoin de la résurrection* » ? Voici en résumé :

1. Citation non référencée. Voir sur ce thème : Martini C. M. (2003). *Les sacrements...* : 7-28

2. De Jean-Yves Fischbach. (2009). Production : Ana films.

- Suis-je compagnon de l'Église ? Avec quel groupe, quelle communauté ai-je une « *part de service et de ministère* » ?
- Suis-je un familier des « *paroles* », des faits et gestes du Christ Jésus ? M'habitent-ils ?
- Suis-je « *enfant de Dieu* » ? La présence aimante du Père me fait-elle grandir en confiance ?
- Ma vie est-elle « *annonce de la Bonne Nouvelle* » ?

En avril dernier, le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, disait ces paroles fortes lors de l'assemblée plénière des évêques de France : « L'Église n'est pas un bateau en perdition »¹. Se référant aux affaires récentes où l'Église a dû essuyer le fort vent des médias, le prélat a déclaré :

Dans nos diocèses, beaucoup ont été déstabilisés et troublés par les campagnes médiatiques récentes. Nous voulons partager avec tous la confiance qui nous habite : notre Église n'est pas un bateau en perdition. Elle est animée et conduite par l'Esprit saint. Sa vitalité et son dynamisme dépendent de la communion que nous vivons avec le Christ ressuscité et de la communion que nous vivons avec tous nos frères à travers le monde. »

Dimanche prochain, fête de la Pentecôte, les lectures souligneront une autre dimension du baptême et de la confirmation : « *Se laisser conduire par l'Esprit saint.* »

1. Assemblée des évêques à Lourdes 2009.

Ces versets de l'Évangile de ce jour en disent déjà l'essentiel :

« Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

15. DIEU AVEC NOUS

7^e dimanche de Pâques C 2013

Ac 7, 55-60 ; Ps 96 (97) ; Ap 22, 12-14.16-17.20 ; Jn 17, 20-26

Le septième dimanche de Pâques occupe une place particulière entre la solennité de l'Ascension et celle de la Pentecôte.

L'accent de ce dimanche porte à la fois sur l'accomplissement de l'œuvre du Christ et la nécessité pour les croyants d'entrer dans la plénitude de cette réussite.

Au moment où le diacre Étienne, injustement accusé, meurt lapidé, il est habité des mêmes sentiments que Jésus sur la croix :

Étienne priait ainsi : « Seigneur, reçois mon esprit », puis il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. »

Les Actes des Apôtres précisent : *« Il regardait vers le ciel et vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. »*

De son côté, l'Apocalypse regarde vers le terme de l'Histoire : « *Maranatha, viens Seigneur Jésus !* »

L'existence des hommes et l'histoire du monde ont donc un même horizon :

- « *le jour du Seigneur* » ;
- la manifestation de celui qui est « *l'alpha et l'oméga* » ;
« *le premier et le dernier* » ;
- la manifestation de celui qui « *vient sans tarder et apporte avec lui le salaire qu'il donnera à chacun selon ce qu'il aura fait* » (loin d'être une menace, ce « *salaire* » s'offre comme un don : être avec le Père en Jésus).

Le croyant qui s'applique à entrer dans cette perspective devient un témoin. C'est la prière de Jésus :

« *Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. Que leur unité soit parfaite. Je leur ai fait connaître ton nom pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé et que moi aussi je sois en eux.* »

« *Être un* » avec le Christ n'est pas seulement un but à venir, mais c'est aussi le chemin qui y conduit. L'Évangile insiste pour dire que Dieu est avec le croyant.

Dans son martyre, Étienne voit la « *gloire de Dieu* » et « *Jésus debout à la droite de Dieu* ».

Le témoin de l'Apocalypse s'écrie : « *Maranatha, viens, Seigneur Jésus !* »

Jésus en prière : « *Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi.* »

Oui, le but de l'existence est inclus dans le cheminement du croyant, à condition qu'il s'unisse au Christ, entre dans son amitié et vive du souffle de l'Esprit saint.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

16. LA LUMIÈRE DU CHRIST DÉPOSÉE DANS LE CŒUR

Pentecôte B 2012

Ac 2, 1-11 ; Ga 5, 16-25 ; Jn 15, 26-27 ; 16, 12-15

Il y a dix jours, l'Ascension montrait un aboutissement : le Christ ressuscité, assis à la droite du Père, qui participe à la pleine puissance de Dieu.

Aujourd'hui, la fête de la Pentecôte présente une nouvelle création, un nouveau commencement. Elle inaugure une nouvelle possibilité d'être avec Dieu.

Ce passage de l'Ascension à la Pentecôte est parfois l'objet d'une représentation erronée ou incomplète dans l'esprit des fidèles. Probablement influencés par l'Évangile de saint Jean, qui montre les disciples se tenir au Cénacle avec les portes verrouillées, par peur des Juifs, plusieurs croyants font un amalgame entre cette scène du soir de Pâques et l'attente de la Pentecôte, comme si cette attente était pour les disciples une source d'inquiétude, d'angoisse, de repli sur soi. C'est un mérite du livre « Jésus de Nazareth » de Joseph Ratzinger – le pape Benoît XVI – de corriger cette représentation.

L'auteur attire en effet l'attention sur deux points importants¹.

Le premier est de lire le texte de l'Écriture tel qu'il est écrit. Saint Luc, par exemple, termine son Évangile par ces versets qui soulignent la joie des disciples à l'Ascension et non leur peur ou leur repli sur eux-mêmes :

Et il advint comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Les disciples, s'étant prosternés devant lui, retournèrent à Jérusalem en grande joie et ils étaient constamment dans le Temple à louer Dieu (Lc 24, 51-53).

Dans le récit des Actes des Apôtres, il n'y a pas trace non plus de tristesse ou de peur :

Quand arriva la Pentecôte, les disciples se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent.

Le second point sur lequel Joseph Ratzinger attire l'attention est la confusion d'image à propos de l'Ascension :

« L'Ascension n'est pas un départ dans une région lointaine du cosmos, mais elle est la proximité permanente dont les disciples font si fortement l'expérience qu'ils en tirent une joie durable. »
Un peu plus loin, l'auteur dit encore : « L'Ascension ne fait pas une allusion à un espace cosmique lointain (...) Dieu ne se trouve pas en un espace à côté d'autres espaces. Dieu est Dieu, il est le présupposé, le fondement de toute spatialité existante, mais il n'en fait pas partie.

1. Ratzinger J. (2011). *Jésus de Nazareth. De l'entrée... : 318-324.*

Sa présence n'est pas spatiale mais, justement, divine. La disparition de Jésus dans la nuée ne signifie pas un mouvement vers un autre lieu cosmique, mais son avènement dans l'être même de Dieu et ainsi la participation à son pouvoir de présence dans le monde. »

Ces réflexions soulignent que l'Ascension est une étape importante de la maturation de la foi dans la première communauté chrétienne. Ce moment n'est pas un préalable éphémère, un instant mineur et passager que la Pentecôte vient vite effacer ou faire oublier. Au contraire, l'Ascension est un véritable socle, une assise solide de la présence de Dieu dans le monde.

En conséquence, la Pentecôte donne encore plus de relief au don extraordinaire de l'Esprit saint que Dieu – toujours présent dans le monde – fait à l'Église et, par elle, à toute l'humanité. En effet, non seulement Dieu donne son Fils pour notre salut, mais, une fois celui-ci près de lui, il envoie l'Esprit saint sur les disciples, sur l'Église, pour que surgissent dans le monde une nouvelle manière d'être humain, une nouvelle possibilité de communiquer et de vivre ensemble. Grâce au don de l'Esprit saint, Dieu offre aux hommes un langage nouveau, une mentalité nouvelle. Il scelle ainsi la plus inimaginable des alliances :

Alors, ils furent tous remplis de l'Esprit : ils se mirent à parler en d'autres langues et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Aujourd'hui comme hier, l'humanité vit blessée parce qu'elle est soumise à une mentalité et à un langage « anciens ». Saint Paul l'a rappelé :

« *Débauche, impureté, obscénité, idolâtrie, sorcellerie, haines, querelles, jalousie, colère, envie, divisions, sectarisme, rivalités, beuveries, gloutonnerie et autres choses du même genre.* »

Il y a aujourd'hui tant d'enfants, de femmes et d'hommes qui aspirent du fond de leur détresse – misère, maladie, famine, épidémie, injustice, violences, asservissement – à ce que l'humanité entre dans une mentalité nouvelle et se décide à parler un nouveau langage : « *Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi.* »

L'Esprit que Dieu donne conduit, comme le dit saint Jean, à « *la vérité tout entière* » :

« *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître.* »

Le cardinal Martini, dans l'une de ses méditations, résume en une seule phrase l'ensemble des considérations qui précèdent :

Le même Dieu – qui a ordonné l'univers pour que la vie, ici manifestée, s'y développe – prend soin de déposer dans le cœur des croyants la lumière resplendissante du Christ, de laquelle découle toute vie et toute évangélisation¹.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

1. Citation non référencée. Voir sur ce thème : Martini C. M. (2013). *Paroles pour vivre*. Paris : Parole et Silence.

17. UN ESPACE POUR L'ALLIANCE

Saint-Sacrement B 2012

Ex 24, 3-8 ; Ps 115 (116B) ; He 9, 11-15 ; Mc 14, 12-16.22-26

La place que la Fête-Dieu occupe dans le calendrier liturgique mérite attention : elle suit l'Ascension, la Pentecôte, la Sainte-Trinité et précède la fête du Sacré-Cœur.

L'Ascension et Pentecôte soulignent la pleine participation de l'Église à la puissance de Dieu : en effet, grâce au nom de Jésus et par l'Esprit saint que Dieu envoie, les croyants sont – avec toute l'Église – les témoins d'une mentalité nouvelle, d'un esprit, d'un langage nouveaux : « *Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi* » (Ga 5, 22-23).

La fête de la Sainte-Trinité porte plus haut encore cette vérité : cette mentalité et ce langage nouveaux inscrivent le croyant en même temps dans le réel de sa vie – famille, entourage, travail, société – et dans le mystère de Dieu Père, Fils et Esprit saint.

La Fête-Dieu souligne, quant à elle, la participation du mystère eucharistique à la transformation de l'humanité entière. Voici ce que dit le pape Urbain IV au moment d'instituer cette fête¹ au XIII^e siècle :

Ce sacrement de l'Eucharistie (...) est le mémorial salvifique (...) dans lequel nous faisons mémoire avec gratitude de notre Rédemption, dans lequel nous sommes éloignés du mal, confortés dans le bien et progressons dans la connaissance des

1. Bulle « *Transiturus de hoc mundo* » du 8 septembre 1264.

vertus et des grâces, dans lequel en vérité nous progressons de par la présence corporelle du Sauveur lui-même.

Ainsi l'Eucharistie « guérit les blessures » de l'humanité et est « le vrai remède à la mort qui s'introduit dans la vie » en raison du péché.

L'épître aux Hébreux parle de cette transformation :

Le Christ est le grand prêtre du bonheur qui vient. La tente de son corps est plus grande et plus parfaite que celle de l'ancienne alliance.

Au temps de Moïse, le peuple de Dieu avait déjà une vive conscience de la guérison qu'apportait la parole de Dieu. Comme l'a rappelé la première lecture : « *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons.* »

Le récit de l'institution de l'Eucharistie rappelle que le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ est avant tout un acte de Dieu : le Christ s'offre à son Père et fait librement don de sa propre vie.

Joseph Ratzinger – le pape Benoît XVI –, dans son livre « Jésus de Nazareth », souligne la résonance cosmique du don que le Christ fait de lui-même :

« Le cosmos est créé non pour que s'y multiplient les astres et tant d'autres choses, mais pour que s'y trouve un espace pour l'Alliance, pour le oui de l'amour entre Dieu et l'homme qui lui répond. » Et un peu plus loin : « Le don que Jésus fait de lui-même constitue le moment dans lequel l'histoire du monde tout entière, en dépit de toute la faute humaine et de toutes ses

destructions, trouve son sens, est introduit dans son véritable pourquoi et où¹. »

Julienne de Cornillon, une mystique du XIII^e siècle, avait eu une vision : le rayonnement de la lune était voilé par une bande noire. Elle y vit la révélation qu'il manquait une fête dans l'Église. Une cinquantaine d'années plus tard, le pape Urbain IV institua la Fête-Dieu.

La mentalité scientifique est de nos jours peu sensible aux visions et signes cosmiques. Il n'en reste pas moins que le monde moderne peine à donner une réponse suffisante au « pourquoi » et au « où » de l'histoire de l'humanité. Pourquoi l'homme ? Où l'histoire de l'humanité mène-t-elle chacun dans sa course ?

Que penser de toutes ces « bandes noires » – pour reprendre l'image de la sainte du XIII^e siècle –, de tous ces manques qui blessent les hommes d'aujourd'hui : les violences, les injustices, les famines, la perte du sens de la vie, la précarité des liens affectifs, la fragilité des structures mondiales de l'économie et de la politique ? Le monde moderne a du mal à trouver de vraies réponses à ces nombreuses « bandes noires » qui voilent le rayonnement de notre terre.

De même qu'hier, notre monde a aussi besoin aujourd'hui de guérison. Et ce dont il souffre le plus, n'est-ce pas d'avoir justement oublié le « pourquoi » et le « où » de son Histoire ?

1. Ratzinger J. (2011). *Jésus de Nazareth. De l'entrée...* : 101-102.

Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna, en disant : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous.

N'est-il pas là « le vrai remède » à ce qui conduit le monde contemporain vers une mort lente ? N'est-il pas là l'humble signe cosmique qui assure à l'humanité entière le rayonnement de vie avec le Dieu de l'Alliance ?

« Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique et nous l'observerons », s'exclame le peuple de l'Alliance ancienne.

« Je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu », affirme Jésus au moment d'instituer l'Eucharistie.

Le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ constitue sans doute le signe définitif dans lequel l'Histoire est introduite dans son véritable « pourquoi » et son vrai « où » : participer ici-bas à la pleine puissance du mystère de Dieu, Père, Fils et Esprit saint.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

18. PROFONDEUR DU MYSTÈRE DE DIEU

Sainte-Trinité A 2011

Ex 34, 4b-6.8-9 ; Dn 3 ; 2 Co 13, 11-13 ; Jn 3, 16-18

Un jeune homme interroge un rabbin : « Pourquoi les hommes sont-ils tous différents ? » Le rabbin répond :

« Parce qu'ils sont tous à l'image de Dieu ! » Cette question du jeune homme et la réponse du rabbin mettent en valeur un fondement de la Création : Dieu est unique. C'est la raison pour laquelle il en est de même pour chacun des êtres humains faits à sa ressemblance.

Dieu n'est pas une espèce de monolithe, qui exigerait de chacune de ses créatures d'être la photocopie de son semblable. Non, Dieu est unique, il est la vie et il invite chacune de ses créatures à découvrir sa singularité. De l'homme, Dieu réclame seulement en retour l'amour et la liberté.

La fête de la Sainte-Trinité prend place dans le calendrier liturgique après le cycle de l'Incarnation (l'Avent et le temps de Noël) et celui de la Rédemption (le Carême, Pâques et le temps pascal jusqu'à la Pentecôte). Sa position subséquente souligne où se trouvent la source et le terme de la vie chrétienne : la vie divine qui nous vient du Père, du Fils et du Saint-Esprit et qui nous conduit au Père, au Fils et au Saint-Esprit ! Tout acte liturgique commence d'ailleurs ainsi : « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », est rythmé par cette invocation trinitaire et s'achève « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

L'historique de cette fête indique qu'elle a été introduite au XIV^e siècle, en tant que fête mineure. Puis, le 24 juillet 1911, le pape Pie X l'a érigée en fête de premier rang pour souligner que l'action du salut est opérée par la Trinité et fait entrer les baptisés dans la vie même des trois personnes divines. Cette solennité rappelle également que la liturgie d'ici-bas fait participer à la liturgie de la Jérusalem céleste.

Depuis de nombreux siècles, la Sainte-Trinité inspire l'art religieux, telle par exemple, l'icône très connue de Roublev.

La Sainte-Trinité est aussi beaucoup plus proche de nous qu'on ne l'imagine : à chaque signe de croix ou dans les « Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto » qui s'élèvent continûment des nombreux monastères à travers le monde.

« Pourquoi les hommes sont-ils tous différents ? » « Parce qu'ils sont tous à l'image de Dieu ! »

Je reviens à l'Évangile :

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique (...) non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Karl Rahner, un théologien allemand du xx^e siècle, a beaucoup approfondi le mystère de la Sainte-Trinité. Il a souligné le lien entre ce mystère et plusieurs axes fondamentaux de l'existence, en particulier celui de l'origine et de l'avenir. Comment Dieu lui-même se communique-t-il à l'homme au cours du temps ? Le théologien répond : par les trois personnes divines. En effet, souligne Karl Rahner, au cours de l'Histoire, Dieu se révèle à l'homme par son propre mystère divin. En se dévoilant ainsi, Dieu dit aussi à l'homme quelle est son origine d'homme et quel est son avenir. Ils ne sont rien d'autre que le Père, le Fils et l'Esprit saint. Sur ce fondement, le croyant reçoit une assurance : il accomplit sa vie dans une histoire authentique, dans laquelle il peut exprimer toute sa liberté, tout son amour.

Le livre de l'Exode illustre cette considération :

Moïse se leva de bon matin (...) Le Seigneur (...) vint se placer auprès de Moïse. Il proclama lui-même son nom : « Yahvé, le Seigneur, (...) Aussitôt Moïse se prosterna (...) et dit : « S'il est vrai, Seigneur, que j'ai trouvé grâce devant toi, daigne marcher au milieu de nous ! »

« *Daigne marcher au milieu de nous !* » Cette supplication de Moïse montre qu'en se révélant, Dieu donne sens à l'histoire de ce peuple et mobilise au plus profond son désir qu'il marche avec lui. Aujourd'hui, faisons nôtre cette prière de Moïse.

Comment marcher avec Dieu aujourd'hui ? Saint Paul encourage : « *Frères, soyez dans la joie, (...) encouragez-vous, (...) vivez en paix, et le Dieu d'amour (...) sera avec vous.* »

L'Eucharistie rythme notre marche commune avec l'Église, Dieu au milieu de nous.

En 1906, à l'âge de vingt-six ans, décédait sœur Élisabeth de la Trinité (le pape Jean-Paul II l'a déclarée bienheureuse en 1984). Je lis la première invocation de sa grande prière : « O mon Dieu Trinité que j'adore. »

La prière commence par l'invocation : « Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Puis suivent ces paroles :

O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité !

Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire sortir de Vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère.

Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre action créatrice.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

19. LE SEIGNEUR À NOS CÔTÉS

32^e dimanche ordinaire C 2007

2 M 7, 1-2.9-14 ; Ps 16 (17) ; 2 Tm 2, 16-3,5 ; Lc 20, 27-38

Il se dégage des lectures de ce jour une atmosphère plutôt pesante : de la cruauté, dans le livre des Martyrs d'Israël, à l'égard de ces sept frères et de leur mère, mis à mort ; du sarcasme, dans l'Évangile, avec l'histoire de cette femme où tous les frères se succèdent comme mari et meurent.

On ne voit pas bien où se trouve la Bonne Nouvelle.

Aujourd'hui, nous célébrons la journée des Peuples, avec une attention plus particulière aux migrants et leurs difficultés à s'installer dans une terre, un continent, un pays nouveaux. Beaucoup parmi eux connaissent la précarité.

Dans son message pour cette journée, le Saint-Père souligne l'attention particulière qui doit être portée aux familles d'immigrés souvent confrontées à des difficultés d'intégration sociale, scolaire, économique.

Le climat lourd des lectures, les graves réalités de l'immigration interpellent et interrogent les croyants.

Mais, qu'on se rassure, la liturgie d'aujourd'hui n'est pas sans espérance ni sans Bonne Nouvelle !

Proche du terme de l'année liturgique, les lectures évoquent la difficile question de la mort : la vie que Dieu donne s'arrête-t-elle avec la mort, peut-on éviter cette dernière, est-elle un point de non-retour ?

Il est vrai que cette épineuse question de la mort aiguillonne notre société moderne. Que penser, par exemple, de la pratique qui se développe, contestable aux yeux de l'Église, du suicide assisté ?

Revenons au second Livre des Martyrs d'Israël.

Antiochus Épiphane, roi de Syrie, occupe Israël, mais sans parvenir à imposer de changement religieux. Dans un excès de rage, il ordonne de soumettre la population à des pratiques contraires à la Loi de Moïse. C'est dans ce contexte qu'interviennent ces sept frères et leur mère, qui sont tous les huit mis à mort. Avant de mourir, chacun témoigne de sa fidélité et de sa confiance en Dieu. À l'adresse du roi tortionnaire, l'un d'eux proclame :

« Moi je connaîtrai la résurrection (...) mais toi qui fais le mal tu n'entreras pas dans la vie que Dieu donne. » La mère dit à ses fils : *« Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé l'homme à sa naissance et qui est à l'origine de toutes choses, vous rendra-t-il dans sa miséricorde et l'esprit et la vie, parce que vous vous êtes sacrifiés maintenant vous-mêmes pour l'amour de ses lois. »*

Aux heures sombres d'une violence injuste, le témoignage de foi de cette femme et de ses enfants est d'une grande

force et ouvre une immense espérance : « *Le Créateur vous rendra dans sa miséricorde l'esprit et la vie.* »

Tenir les yeux sur « *l'esprit et la vie que Dieu donne dans sa miséricorde* », voilà le regard de foi avec lequel affronter la question de la mort et des injustices.

La controverse de Jésus avec les Sadducéens, qui ne croient pas à la résurrection, débouche sur une semblable espérance. Jésus reprend les paroles de Moïse :

« Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il n'est pas le dieu des morts, mais des vivants. Tous vivent en effet par lui ! »

Le croyant n'échappe pas aux heures sombres de l'existence. Il n'évite pas les tourments de l'Histoire et des peuples. Il ne peut pas faire l'impasse sur la question du sens à donner à sa vie.

Saint Paul exhorte :

« Priez pour que nous échappions à la méchanceté des gens qui nous veulent du mal, car tout le monde n'a pas la foi. Le Seigneur, lui, est fidèle : il vous affermira et vous protégera du mal. »

J'ai entendu, à la télévision, une interview de Mgr Ruiz, évêque du Chiapas au Mexique. Le journaliste lui a posé cette question : « *Devant tant de défis face à la pauvreté, la violence, le manque d'éducation, l'injustice, n'êtes-vous pas parfois découragé ?* » En esquissant un léger sourire, il a répondu avec sincérité : « *Mais je suis croyant, je suis chrétien et ma foi est confiante dans le Seigneur qui se tient là avec nous, à nos côtés !* »

Cette mère avec ses sept enfants devant leur destin, cet évêque face à une population qui lutte pour sa survie nous invitent à faire nôtre cette espérance :

« Le Créateur vous rendra dans sa miséricorde l'esprit et la vie. » ; Dieu est « le Dieu des vivants et non des morts » ; il est « celui dont l'esprit et la vie » s'offrent à chacun.

Saint Paul encourage :

« Que le Seigneur reconforte vos cœurs (...) lui qui nous a aimés et qui dans sa grâce nous a pour toujours donné réconfort et joyeuse espérance (...) Que le Seigneur affermisse votre cœur dans tout ce que vous pouvez faire et dire de bien. »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

20. ILS INTERVIENNENT POUR NOTRE SALUT

Toussaint 2008

Ap 7, 2-4. 9-14 ; Ps 23 (24) ; 1 Jn 3, 1-3 ; Mt 5, 1-12a

Depuis le ^ve siècle, un adage célèbre établit le lien entre la prière liturgique et la foi : « Lex orandi lex credendi », ce qui veut dire « La règle de la prière est la règle de la foi » ou encore plus simplement : « On croit comme on prie. »

Que célèbre-t-on à la Toussaint ? Les lectures, déjà, éclairent bien évidemment le sens de cette fête. Mais aussi les trois brèves oraisons que le célébrant prononce au cours de la messe : avant les lectures, en présentant les offrandes et après la communion. Je m'y arrête.

Avant la proclamation de la Parole, le célébrant prie :

« Dieu éternel, tu nous donnes de célébrer la sainteté de tous les élus : puisqu'une telle multitude intercède pour nous, réponds à nos désirs, accorde-nous largement tes grâces. »

Cette oraison souligne l'intercession de la multitude des saints pour nous, ainsi que notre désir de recevoir la grâce de Dieu. En célébrant aujourd'hui la Toussaint, avons-nous bien conscience de la prière en notre faveur de la foule immense des saints et des saintes ? Tenons-nous en éveil notre désir de recevoir la grâce de Dieu ?

La prière sur les offrandes poursuit :

« Daigne accepter, Seigneur l'offrande que nous te présentons (...) Nous croyons qu'ils [les saints] vivent désormais près de toi : accorde-nous de sentir aussi qu'ils interviennent pour notre salut. »

Cette prière montre que les saints qui vivent auprès de Dieu agissent en notre faveur.

L'oraison après la communion conclut :

« Dieu qui seul es saint (...) nous implorons ta grâce : quand tu nous auras sanctifiés dans la plénitude de ton amour, faisons passer de cette table, où tu nous as reçus en pèlerins, au banquet préparé dans ta maison. »

Cette prière rappelle la plénitude d'amour dans laquelle Dieu nous sanctifie et le banquet auquel il nous donne d'avoir part aussi bien ici, à la messe, que dans le ciel, auprès de lui.

Il y a un peu plus de neuf cents ans, saint Bernard de Clairvaux interrogeait les fidèles dans un sermon pour la fête de la Toussaint¹ :

« À quoi bon louer les saints ? À quoi bon célébrer leur gloire ? À quoi bon cette fête solennelle de notre part ? Que leur font nos honneurs terrestres, puisque (...) le Père du ciel lui-même les honore ? Que leur font nos éloges ? Ils en sont déjà comblés. » Et saint Bernard de continuer : « Oui, c'est tout à fait vrai, bien-aimés : de nos honneurs, les saints n'ont nul besoin, et notre empressement fervent ne leur apporte rien. Vénération leur mémoire nous est utile à nous, non point à eux. Voulez-vous savoir à quel point cela nous est utile ? »

Saint Bernard poursuit en mentionnant un triple désir que la mémoire des saints enflamme en chacun.

Il y a d'abord le désir de les rejoindre : « Quand donc serons-nous réunis à nos pères ? »

Ensuite, il y a le désir du bonheur dont jouissent les saints auprès de Dieu : « Ce n'est pas seulement la compagnie des saints, c'est aussi leur bonheur qu'il nous faut souhaiter pour nous. »

Enfin, il y a le désir du secours de leur prière :

Or (...) il nous faut aussi désirer immensément le secours de la prière des saints, de manière à recevoir par leur intercession ce que nous sommes incapables d'obtenir par nous-mêmes.

1. Saint Bernard. (1990). *Sermons pour l'année*. Brepols et Taizé : 797-806 (Sermon V).

Ces propos soulignent le bonheur de l'Église du ciel et le lien puissant qui l'unit à l'Église de la terre. Ils attestent également que la grâce de Dieu est à l'œuvre aujourd'hui comme hier.

Les transformations de notre monde et de nos sociétés, les changements religieux suscitent aujourd'hui l'inquiétude de beaucoup de nos contemporains. Les crises actuelles au plan de l'économie, de la politique, de la justice, les interrogations nouvelles sur le sens de la vie, à son début comme à sa fin, font éclater les cadres traditionnels de l'éthique et du droit.

Il est vrai que ce visage tendu de l'actualité présente un fort contraste avec le bonheur de l'Église du ciel et la joie de la communion des saints. Saint Jean évoque cette tension :

« Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu. »

L'anxiété de notre temps n'est-elle pas un des symptômes de la méconnaissance de Dieu dans la société actuelle ?

À la vue de toute la foule qui le suivait, Jésus prit ses disciples avec lui pour les instruire sur la montagne. Il leur parla de bonheur :

« Heureux les pauvres de cœur (...), heureux les doux (...), heureux ceux qui ont faim et soif de la justice (...), heureux les miséricordieux (...), heureux les artisans de paix (...), le royaume des cieux est à eux... »

La fête de la Toussaint atteste que notre monde trouve en Dieu un ancrage solide. Elle signale aussi qu'il n'y a pas lieu d'opposer Dieu et l'homme, puisque ce dernier trouve en Lui le véritable bonheur.

L'un des Anciens (...) me dit : « Tous ces gens vêtus de blanc, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? (...) Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau. »

Nous le voyons, notre destinée n'est pas d'être livrés aux tracasseries de ce monde, mais d'être purifiés dans le sang de l'Agneau. Chaque messe nous ouvre à cette grâce. Et la Toussaint témoigne que le bonheur des saints et des saintes nous est déjà offert. Puisseons-nous le saisir à plein cœur !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

— EN COMPAGNIE DE TÉMOINS —

21. MAINTENANT !

Mercredi des Cendres 2015

Jl 2, 12-18 ; Ps 50 (51) ; 2 Co 5, 20 - 6, 2 ; Mt 6, 1-6.16-18

« Maintenant est le moment favorable, maintenant est le jour du salut. » « Maintenant ! »

Pourquoi *« revenir au Seigneur de tout son cœur »*, pourquoi *« déchirer son cœur plutôt que ses vêtements »* ? Parce que le Seigneur notre Dieu *« est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. »*

Il y a une vingtaine d'années, un des chauffeurs de l'ancien chancelier Konrad Adenauer¹ a donné ce témoignage émouvant :

1. Homme respecté, le chancelier a eu la tâche délicate, entre 1949 et 1963, d'être à la tête du gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest, quatre ans après la fin de la deuxième guerre mondiale.

Alors qu'en 1955 les discussions étaient âpres avec le président russe Kroutchev, au sujet de la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays et du sort de 30 000 prisonniers de guerre allemands, le chauffeur a raconté qu'à l'avant-veille d'une discussion décisive à ce sujet au Kremlin, le chancelier lui avait demandé de le conduire, dans la plus grande discrétion, en Suisse, à Sachseln, là où se trouve le tombeau de notre saint patron national, Nicolas de Flüe.

Sur place, le chancelier s'était retiré seul dans l'église toute la nuit pour prier près de « Bruder Klaus », saint Nicolas. Puis, il se rendit en Russie pour négocier. Le chancelier Adenauer ne rentra pas de Moscou les mains vides.

Beaucoup d'experts ont reconnu le rôle déterminant de son entremise pour le relèvement du peuple allemand et le renouement des liens avec les pays de la communauté européenne et au-delà.

Konrad Adenauer n'était probablement pas un saint, mais il était un homme de prière.

« Déchirez votre cœur, plutôt que votre vêtement ! »

« Ton Père voit ce que tu fais dans le secret, il te le revaudra. »

Nous ne sommes pas tous chancelier de l'Allemagne de l'après-guerre. Mais, aujourd'hui, les personnes qui, dans le secret, font l'aumône, prient et jeûnent, sont beaucoup plus nombreuses dans notre monde que nous ne l'imaginons ! Le Carême de cette année 2015, nous invite déjà à rejoindre ce peuple immense d'hommes et de femmes qui ont le sens de cet « agir du cœur » avec le Christ.

L'Évangile invite à « *faire dans le secret* ». Il met aussi en garde devant le danger de se donner « *en spectacle* ».

Le terme grec qui a donné en français le mot « spectacle » a aussi donné en allemand « Spiegel » et en italien « specchio » qui signifient tous les deux « miroir ».

Se « *donner en spectacle* » est périlleux, parce que c'est se regarder soi-même dans ce que l'on fait ! Or, « *faire l'aumône* » exige de regarder l'autre dans le besoin ; « *prier* », de se tenir disponible de tout son cœur devant Dieu ; « *jeûner* », de reconnaître et d'accueillir la fragilité et le manque qui nous sont constitutifs.

Saint Paul rappelle : « *Dieu nous donne sa grâce* » qu'il ne faut pas « *laisser sans effet*. » Il enjoint : « *Laissez-vous réconcilier avec Dieu !* »

Le Carême ouvre sur le jour de Pâques et le temps pascal. Si nous avons besoin de toute cette période de conversion, ce n'est pas d'abord pour nous apitoyer sur nous-mêmes, nos limites, nos imperfections, nos péchés. Ce serait justement se regarder soi-même ! Non, si nous avons besoin de réconciliation, c'est pour laisser la grâce de Dieu pénétrer encore plus profondément dans notre cœur et irriguer de ses élans de vie notre agir quotidien !

Pour nous ouvrir à ce dynamisme nouveau, la Basilique présente quelques propositions pratiques :

- Suivre la campagne œcuménique de Carême qui a pour thème cette année : « Moins pour nous ; assez pour tous. »
- Prendre part aux trois haltes proposées chaque semaine :

- le jeudi, au milieu du jour, pour approfondir l'Évangile de saint Matthieu ;
- le jeudi soir pour l'adoration silencieuse devant le Saint-Sacrement avec la possibilité de se confesser ;
- le vendredi, au milieu du jour, pour la méditation du chemin de croix.
- Il y a aussi la proposition du pape François des « 24 h pour le Seigneur ». Il s'agit de passer un temps prolongé de prière et d'adoration. C'est la paroisse Saint-François qui assure cette permanence d'accueil du vendredi soir 13 mars au samedi soir 14 mars.
- Plus proche de nous encore, le samedi 28 février de 19 h 30 à 22 h 30, ici à la Basilique, aura lieu une veillée Nightfever, une initiative nouvelle : le Saint-Sacrement exposé dans l'église, des jeunes adultes assurent une animation musicale ; ils invitent aussi les passants, autour de la Basilique et dans le jardin Cornavin, à venir déposer un lumignon allumé et à prier. Les prêtres de Notre-Dame accueillent les personnes qui le souhaitent pour la confession ou un entretien.

Au cours de cette célébration des Cendres, nous ferons à deux reprises une procession. La première, dans quelques instants, pour l'imposition des cendres, puis, une seconde fois, pour la communion.

En nous déplaçant pour les cendres, nous reconnaissons notre besoin de conversion. Oui, livrés à nous-mêmes, nous ne sommes que poussière et redevenons poussière ! Mais, si

nous croyons vraiment à l'Évangile, alors la Bonne Nouvelle du royaume de Dieu nous attend : « Convertis-toi et crois à l'Évangile ! »

En venant communier, c'est au nom de notre baptême que nous nous avançons et de la grâce de notre filiation divine. Nous accueillons le don du Christ qui nous conforme à lui et fait de notre vie un don, une louange pour Dieu le Père, pour nos sœurs et frères, pour l'Église et pour nous-mêmes !

« Ton Père voit ce que tu fais dans le secret, il te le revaudra ! »

Au long de ce Carême, que saint Nicolas de Flüe nous encourage à nous laisser réconcilier avec Dieu !

Au cœur de cette année de la Vie consacrée, que la Vierge Marie soutienne l'élan qui nous porte à aimer Dieu et nos semblables !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

22. CHARLES DE FOUCAULD

6^e dimanche de Pâques B 2009

Ac 10, 25-26.34-35.44-48 ; Ps 97 (98) ; 1 Jn 4, 7-10 ; Jn 15, 9-17

La prochaine veille de la Pentecôte, lors de la messe du samedi à 18h30, notre évêque, Mgr Bernard Genoud, donnera dans cette église le sacrement de la confirmation à près d'une centaine d'adultes de notre diocèse, dont une vingtaine qui cheminent avec le groupe de Notre-Dame.

Le 11 avril dernier, à l'occasion de la Vigile pascale, quatre d'entre eux ont reçu le baptême. Il est vrai qu'on observe un peu partout en Europe une augmentation des catéchumènes, en même temps que, globalement, se poursuit une érosion de la pratique et de l'engagement religieux.

La soif spirituelle des catéchumènes ainsi que les lectures de ce dimanche me poussent à réfléchir sur les thèmes du baptême et de la confirmation. Être baptisé, être confirmé, qu'est-ce que cela veut dire ?

Pierre s'adresse, dans les Actes des Apôtres, au centurion romain Corneille, un païen :

« Dieu ne fait pas de différence entre les hommes. Mais quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste. »

Et un peu plus loin apparaît ce constat :

Tous les croyants qui accompagnaient Pierre furent stupéfaits, eux qui étaient juifs, de voir que même les païens avaient reçu à profusion le don de l'Esprit saint.

Ces versets interrogent : le baptême, la confirmation poussent-ils au repli identitaire ? La foi et la pratique religieuse recroquevillent-elles le croyant sur lui-même ? Ou bien le font-elles grandir dans l'accueil de ses semblables et de leurs « différences » ? Sommes-nous convaincus que l'Esprit saint travaille chez « les païens tout comme en nous » ?

Un épisode de la vie du bienheureux Charles de Foucauld est parlant à ce sujet.

Au début des années 1900, le père passait les dernières années de sa vie au Sahara, à Béni-Abbès, habité du grand

désir d'annoncer le royaume de Dieu, même au prix de sa vie. Il vivait comme une espèce d'ermite, seul au milieu de gens qui ne connaissaient pas le Christ. Dans le but de les évangéliser, il avait appris à parler leur langue.

Un jour, le père est tombé très gravement malade, au point de mourir. Ses plus proches voisins, les habitants d'un village touareg, le voyant si mal en point, le prièrent de se laisser transporter chez eux pour recevoir des soins. Les égards dont le Père de Foucauld fut l'objet et l'efficacité du traitement de médecine traditionnelle bouleversèrent le malade qui parvint à se rétablir complètement. Dans son journal, il parle de cet évènement comme d'une véritable conversion. Il avait soudainement découvert que, dans l'accueil dont il fut l'objet, le royaume de Dieu qu'il voulait à tout prix annoncer à ces personnes était déjà présent dans leurs prévenances à son endroit. Cet évènement fera changer le regard du Père de Foucauld sur sa mission. Il deviendra encore plus contemplatif de l'action de Dieu dans le cœur de tout homme, quelle que soit sa « *différence* ».

Plus proche de nous, le récent voyage du pape Benoît XVI en Terre-Sainte témoigne également d'une ouverture à l'autre. Le Saint-Père qui marche déchaussé dans une mosquée, n'est-ce pas là l'expression d'une grande liberté dans le respect d'autrui ? Sa présence dans des territoires divisés, cadennassés, n'est-elle pas aussi le signe d'un grand courage ? Il faut saluer l'audace du pape d'avoir voulu accomplir un pèlerinage de paix en des lieux si souvent meurtris et défigurés par les violences, la haine, le fanatisme.

En se faisant le témoin d'une Église qui ne se referme pas sur elle-même, le pape donne un signal fort à tous les hommes de bonne volonté : rester ouvert à tout être humain, à toute religion, à leurs « *différences* ».

Ce voyage du pape illustre la conclusion de l'important colloque interreligieux qui eut lieu à Madrid en juillet 2008. À cette occasion s'étaient réunis les représentants du judaïsme, du christianisme, de l'islam et des principales traditions religieuses de l'Asie. Le cardinal Jean-Louis Tauran résume ainsi les quatre convictions communes du document final :

- nous sommes tous créatures de Dieu, ce qui fonde l'unité du genre humain ;
- la multiplicité des religions et des cultures n'est pas une menace, mais un enrichissement ;
- la famille est la base de la transmission des valeurs ;
- le dialogue interreligieux est une contribution essentielle à la paix. La force spirituelle des religions donne des énergies pour combattre la violence, l'égoïsme, l'orgueil ; plus la conscience de Dieu est grande, plus le croyant s'humanise.

Accepter de se rencontrer et de s'écouter, essayer de se comprendre, s'efforcer de marcher ensemble vers la vérité, voilà la grande aventure qui doit mobiliser aujourd'hui les croyants et les hommes de bonne volonté.

Vivre son baptême, sa confirmation, c'est entrer dans cet élan de confiance à l'égard de la diversité des hommes, des cultures, des religions. C'est aussi laisser s'approfondir en soi

l'assurance que l'Esprit saint se donne à profusion à chacun.
Ces versets de l'Évangile s'en font l'écho :

« Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie. »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

23. ÉPI DE MAÏS

Présentation de Jésus au Temple 2014
Ml 3, 1-4 ; He 2, 4-18 ; Ps 23 (24) ; Lc 2, 22-40

L'épître aux Hébreux souligne la proximité du Christ qui s'est fait en tout semblable à nous, excepté le péché :

Jésus a voulu partager notre condition humaine, notre nature de chair et de sang (...) Ceux qu'il vient aider ne sont pas des anges, mais les fils d'Abraham (...) Il peut porter secours à ceux qui subissent l'épreuve, parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion.

Ce Dieu proche de son peuple, le prophète Malachie l'annonçait avec force :

« J'envoie mon messenger devant moi ; le Seigneur que vous cherchez viendra dans son temple ; le messenger de l'alliance, le voici qui vient. »

Avec toutefois une interrogation :

« Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui pourra rester debout lorsqu'il se montrera ? Car il est pareil au feu du fondeur, pareil à la lessive des blanchisseurs. »

Nous y sommes : en venant partager notre condition humaine, Jésus s'expose à « l'épreuve de la Passion » et, de notre côté, vouloir nous approcher de Dieu nous expose pareillement au « feu du fondeur, à la lessive des blanchisseurs. »

De même que Jésus n'a pu faire l'économie de sa Passion, le croyant doit lui aussi passer par une purification, il n'y coupe pas !

Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes et gloire d'Israël ton peuple. »

À travers une personne âgée, Syméon, qui tient un enfant dans ses bras, la parole de Dieu vient à nous aujourd'hui. Il faut noter que depuis les premiers siècles, la prière de Syméon accompagne la prière des Heures. Elle est récitée chaque jour dans les monastères et partout où la liturgie des Heures est célébrée (le cantique de Syméon est le dernier cantique biblique que les religieux chantent avant la nuit).

Syméon et Anne sont deux figures emblématiques de croyants qui consacrent leur vie à Dieu et à l'attente de son salut. Malgré leur grand âge, tous les deux voient arriver ce qu'ils attendaient. C'est qu'ils gardent leurs yeux ouverts et surtout leur cœur.

Anne, âgée de 84 ans, anticipe la mission des apôtres :
« *Elle proclame les louanges de Dieu et parle de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.* »

Il y a bien des années – j'étais alors séminariste –, je suis allé en visite au Togo. Ce jour-là, je me trouvais dans un poste de mission. Le prêtre responsable m'avait confié sa voiture pour aller chercher du matériel pour le dispensaire, à quelques dizaines de kilomètres.

La piste traversait une forêt très dense. J'étais seul. Pour éviter un important nid de poule au milieu de la piste, j'ai viré précipitamment sur la droite, embourbant malheureusement mon véhicule. Il m'a été impossible de le dégager.

Quelques minutes plus tard, j'ai vu un jeune adolescent sortir seul de la forêt. Nous nous sommes observés quelques instants. De ma main, je lui ai désigné la voiture en panne. Le jeune s'est approché, puis s'est arrêté à près de deux mètres, en silence. Il a eu cette attitude qui m'a beaucoup touché : il s'est incliné me présentant en même temps de ses deux mains, avec beaucoup de grâce, un épi de maïs prêt à être mangé. Ce geste si avenant m'a beaucoup ému. Je lui ai rendu sa salutation en m'inclinant à mon tour et l'ai remercié. Je lui ai dit que j'avais mangé auparavant. J'ai à nouveau attiré son attention sur la voiture embourbée et l'ai prié de me prêter main forte. Il s'est retiré calmement pénétrant à nouveau dans la forêt.

Après quelques instants, j'ai vu revenir le jeune garçon accompagné d'un petit groupe d'hommes. Nous avons échangé quelques paroles, puis avons dégagé la voiture. J'ai poursuivi mon chemin.

Le geste de cet adolescent, la pomme de maïs qu'il m'a offerte, était un authentique geste de « présentation ». Souvent j'y ai repensé et particulièrement aujourd'hui, ce 2 février, fête de la Présentation de Jésus au Temple.

Quand Marie et Joseph présentent leur enfant au Seigneur, je les imagine être pénétrés d'une pareille grâce : tout ce qu'ils ont, leur fils, leur unique enfant, ils l'offrent au Seigneur.

Ce qui me rappelle cette autre scène de l'Évangile, alors que Jésus est adulte. Il se tient dans le même Temple et il est le seul à remarquer une pauvre veuve qui présente en offrande deux piécettes – c'est tout ce qu'elle possède –, offrant ainsi « *plus que tous les autres* » (Lc 21, 1-4).

Plus tard, le soir du Jeudi saint, Jésus s'offre à son tour. Il remet toute sa vie à son Père et à ses disciples : « *Prenez, mangez, ceci est mon corps ; prenez et buvez, ceci est mon sang* » (Mc 14, 22-25).

La fête de la Présentation est aussi journée de la Vie consacrée – ces femmes et ces hommes, religieux, religieuses, des femmes laïques aussi, qui consacrent leur vie à Dieu et à leurs semblables.

Et nous, baptisés, comment nous approchons-nous de Dieu et de nos semblables ? Et que faisons-nous de notre vie, de nos biens, de nos talents ?

Au Temple, Syméon et Anne voient le salut de Dieu et proclament ses louanges, Marie et Joseph présentent leur nouveau-né au Seigneur.

Apprenons d'eux à faire de notre existence une « présentation », une offrande joyeuse de notre vie. L'Eucharistie nous en donne l'occasion.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

24. FRANÇOIS D'ASSISE ET LE LÉPREUX

Le Christ Roi de l'univers 2009

Dn 7, 13-14 ; Ps 92 (93) ; Ap 1, 5-8 ; Jn 18, 33b-37

Les trois lectures mettent en évidence le thème de la royauté.

Le livre de Daniel mentionne la vision « *d'un Fils d'homme* » à qui sont données « *domination et royauté* », une royauté « *indestructible* ».

Le premier verset de l'Apocalypse annonce :

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre.

L'Évangile rapporte la comparution de Jésus devant Pilate. Celui-ci l'interroge : « *Es-tu le roi des Juifs ?* » et Jésus répond : « *C'est toi qui l'as dit, ma royauté ne vient pas d'ici, elle ne vient pas de ce monde.* »

La vision de Daniel, le titre donné à Jésus dans l'Apocalypse, l'interrogation de Pilate étayent l'affirmation de la royauté de Jésus et l'ouvrent en même temps sur le royaume de Dieu et le monde de la grâce. La seigneurie du Christ ne

saurait se confondre seulement avec le monde terrestre et les réalités existentielles immédiates. Certes, cette royauté existe à chaque instant, mais elle échappe au temps qui passe.

Dans un entretien accordé à un journaliste sur les principaux enjeux devant lesquels se trouve notre monde moderne, le cardinal Martini disait ceci :

J'estime que l'espérance dans la manifestation glorieuse du royaume de Dieu est l'un des plus grands et des plus urgents défis de notre temps, surtout dans notre monde occidental, si enfermé dans la recherche des biens terrestres, si aveugle face à la destinée éternelle de l'homme¹.

Ce contraste qu'offre l'actualité est frappant : alors que l'homme scientifique contemporain parvient à prélever des molécules d'eau sur la lune, en même temps, sur la terre, les nations peinent à offrir à leurs habitants un simple verre d'eau potable !

Le cardinal Martini souligne :

L'absence d'espérance est peut-être la maladie mortelle des consciences dans une époque marquée par la fin des songes idéologiques et des aspirations qui leur étaient liées².

Je reviens à l'Évangile. Dans son procès, Jésus se trouve aussi bien devant le représentant des nations, Ponce Pilate, que devant celui des autorités juives, le grand prêtre. Les

1. Ravasi G. (2006). *Martini mes trois villes. Rome, Jérusalem, Milan.* Paris : Cerf : 87.

2. Ibid. : 91

paroles prononcées prennent donc un relief particulier. À bien considérer l'Évangile, quand César et Caïphe condamnent Jésus au motif de sa royauté, ce sont eux-mêmes qu'ils condamnent. En effet, en agissant de cette manière, ils passent à côté du Messie que Dieu envoie à l'humanité et ils privent ainsi les nations de la seule royauté qui peut les réunir toutes en paix : celle qui vient de Dieu et de son règne.

Cette année 2009 marque le 800^e anniversaire de l'ordre franciscain. S'il est une personne, au cours des siècles, qui s'est laissée toucher par le royaume de Dieu et la seigneurie du Christ, c'est bien saint François d'Assise, le « Poverello ». Délaissant une vie frivole, légère et désinvolte, le saint s'est engagé dans une existence soumise au Christ et au royaume de Dieu.

Cette rencontre avec un lépreux, que rapportent les « Fioretti », illustre magnifiquement le changement qui s'était opéré chez François :

« Il me semblait fort amer de voir les lépreux. Mais le Seigneur me conduisit parmi eux et je leur fis miséricorde. » La vue d'un lépreux lui était tellement insupportable que, selon ses propres dires, au temps de sa vie mondaine il se bouchait le nez lorsqu'il les apercevait à la distance de deux mille pas.

Un jour pourtant, voici ce qui advint : il vivait encore dans le monde, mais sous l'emprise de la grâce (...) il commençait à rêver d'une vie sainte et profitable à tous ; il rencontra un lépreux sur son chemin ; il triompha de lui-même, s'approcha du lépreux et le baisa. Dès lors, il se domina lui-même de plus

en plus jusqu'à obtenir, par la miséricorde du Rédempteur, la victoire complète¹.

« Jusqu'à obtenir (...) la victoire complète. » Voilà la victoire dont notre monde a besoin ! Regardons les jeunes de notre temps, toujours plus dépendants de la culture de mort qui les entoure : une communication audiovisuelle sans âme et brutale, une collectivité aux rapports sociaux violents, devenue incertaine de son avenir, qui génère les addictions les plus dangereuses.

Sans aucun doute, nos sociétés modernes ont besoin de remporter une victoire : celle de la vie et de l'amour !

Devant les moyens financiers déployés au plan mondial contre la grippe A, on peut se demander si les mêmes moyens ne devraient pas s'étendre avec la même vigueur à la promotion du bonheur et de l'espérance dans nos sociétés. Les violences de tous genres tuent davantage aujourd'hui que la grippe A ! Sait-on qu'au cours de ces cinq dernières années, dans les conflits armés, bien davantage de vies ont été détruites que lors de la seconde guerre mondiale ?

À l'exemple du mur de Berlin, dont on vient de fêter le vingtième anniversaire de la chute, nombreux sont les murs des nations et des religions à faire tomber encore !

Voilà les défis que le Christ, roi, nous demande de relever.

1. Saint François d'Assise (1968). *Documents, écrits et premières biographies*. Paris : Les éditions franciscaines : 202-203 (Vita prima, chapitre VII, 16).

Saint François d'Assise en a établi le programme dans cette Prière Simple qu'on lui attribue :

Seigneur,
Fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
Fais que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,
à être compris que de comprendre,
à être aimé que d'aimer.

Car :
c'est en donnant que l'on reçoit,
c'est en s'oubliant soi-même qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on obtient le pardon,
c'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie.

De cette victoire de la grâce de Dieu, Marie, l'Immaculée et Reine des cieux, en est un témoin privilégié. Qu'elle guide nos pas vers le royaume de Dieu !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !
Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

25. AVEC UNE COURONNE DES ROIS SUR LA TÊTE

Le Christ Roi de l'univers 2013 C
2S 5, 1-3 ; Ps 121 (122) ; Col 1, 12-20 ; Lc 23, 35-43

Les lectures parlent de la souveraineté de Dieu et des circonstances contrastées dans lesquelles elle se déploie.

À Hébron, David fait l'unanimité quand il reçoit « l'onction » qui l'institue « roi d'Israël ». En effet, toutes les tribus et les Anciens d'Israël le choisissent comme pasteur et chef d'Israël.

Saint Paul souligne la primauté du Christ en tout :

« En lui, par lui et pour lui, tout est créé (...) Il est la tête du corps, l'Église, le commencement, le premier-né d'entre les morts. »

Saint Luc pointe le scandale de la Croix, l'épreuve de Jésus crucifié. La foule est là à regarder, les chefs ricanent, les soldats se moquent et un des malfaiteurs l'injurie. Comme Satan l'avait fait au désert, ils s'en prennent au Fils, à sa filiation divine :

« Il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même (...) Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même (...) N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous avec ! »

Par son silence devant ces injures, Jésus manifeste déjà sa souveraineté¹.

Il la fait connaître encore au moment où, dans cette atmosphère si lourde et pesante du Calvaire, l'autre malfai-

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : Le Christ Roi de l'univers C.

teur crucifié à sa droite prend enfin la parole : « *Lui n'a rien fait de mal !* » et appelle Jésus par son prénom, qui signifie « Dieu sauve » : « *Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras inaugurer ton règne !* » Nous connaissons la réponse de Jésus : « *Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi tu seras dans le paradis.* »

À la fin du XIX^e siècle, au moment où la fête du Christ Roi de l'univers a été instituée, un peu après le concile Vatican I, l'Église catholique connaît des temps troublés.

En effet, après des siècles d'une souveraineté toujours défendue et affirmée sur les domaines de la foi, de la science, de la politique et de la formation chrétienne des sociétés, voici qu'à ce tournant du XX^e siècle, l'Église perd de son influence :

- l'Italie s'empare des États pontificaux et ne laisse qu'un petit territoire pour l'Église à Rome – le Vatican – ;
- les sciences et les technologies imposent leur vision d'un univers toujours plus infiniment petit et grand ;
- un esprit de démocratie, libéral et laïque domine et s'impose au plan des États ;
- le contrôle de la « chrétienté » échappe à l'Église, en dépit de ses efforts pour le maintenir malgré tout.

C'est dans ces circonstances difficiles que la fête du Christ Roi de l'univers a été instituée. En établissant cette solennité, l'Église a sans doute voulu affirmer sa foi, envers et contre tout, en la souveraineté du Christ dans l'univers. Mais, peut-être aussi, en ces temps mouvementés pour elle,

l'Église a-t-elle cherché à se mettre un peu sous l'abri de son Seigneur ?

Toujours est-il que le point d'orgue sur lequel s'achève l'année liturgique est « *l'aujourd'hui* » du règne de Dieu : que les circonstances soient favorables, comme ce fut le cas le jour où David a été unanimement acclamé roi ou quand saint Paul exalte la primauté du Christ, ou que les circonstances soient plus difficiles, comme celles que connaît Jésus sur la croix ou l'Église dans un monde en transformation.

Du cercle des personnes qui entourent Jésus sur la croix, l'Évangile montre qu'il a suffi d'un seul – le bon larron – pour que Jésus se manifeste comme Sauveur. Mais « *quand le Fils de l'homme reviendra sur la terre, trouvera-t-il encore la foi ?* » (Lc 18, 8).

Il y a une quinzaine d'années, je me trouvais dans une autre paroisse. Une maman et deux jeunes enfants venaient de recevoir l'asile politique en Suisse. Elle était très marquée par la violence des combats au cœur desquels elle avait dû se débattre pour se sauver avec ses enfants. Elle ignorait les codes de notre vie sociale en Suisse.

Un dimanche, à la fin la messe, elle s'est très timidement approchée de moi. Informé de sa situation, je l'ai mise aussitôt en contact avec une famille de la paroisse.

Quelques semaines plus tard, je me suis rendu au domicile de ces réfugiés. J'ai été surpris de constater que tous les volets de l'appartement restaient fermés. J'ai sonné et il a

fallu du temps avant que la porte ne s'ouvre timidement et laisse apparaître le visage craintif de cette maman. Après m'avoir dévisagé et reconnu, elle m'a fait entrer avec un grand sourire. Le plus jeune des enfants s'est mis à danser. L'aîné se trouvait à l'école primaire.

Alors qu'il faisait grand soleil, je mesurais aux volets et fenêtres fermés la crainte de cette femme de se sentir toujours menacée. Un peu de temps a passé, puis j'ai entendu des bruits d'enfants dehors, devant la porte. On a sonné et la mère est allée ouvrir sans hésitation. L'aîné est entré fièrement, arborant sur sa tête une couronne des rois. Il était accompagné d'un des garçons de la famille de contact. J'ai appris que c'était son anniversaire et que la maîtresse l'avait fêté avec une couronne de roi, comme elle le faisait pour chacun des élèves de sa classe le jour de son anniversaire. L'arrivée de ce petit roi guilleret fut vraiment un beau signe ! Alors qu'il faisait toujours sombre dans l'appartement, malgré l'éclairage électrique, la gaieté du petit roi avec sa couronne sur la tête faisait entrer, dans ce lieu, un beau rayon de soleil et, dans sa famille, un élan de confiance et de joie.

Ce dimanche, prend fin l'année de la Foi, ouverte il y a un an par le pape Benoît XVI pour marquer les 50 ans du concile Vatican II. Au cours de cette année, l'humilité avec laquelle le pape Benoît XVI a renoncé à sa charge a beaucoup marqué les esprits. Il en est de même avec le pape François et son appel à toute l'Église pour qu'elle effectue un grand déplacement de ses priorités pastorales. Le courage de ces deux papes s'inspire sans doute d'un grand acte de foi

et d'espérance. Benoît XVI et François témoignent ainsi de la liberté de Dieu, de sa souveraineté à venir nous surprendre aujourd'hui.

Et nous, à quel réveil divin nous disposons-nous ? À quel rayon du soleil de Dieu sommes-nous prêts à exposer nos fragilités, nos peurs d'aimer et de croire ?

Au seuil de la nouvelle année liturgique, j'aimerais mentionner quelques-unes des initiatives pastorales que la Basilique offre à tous.

Je signale pour commencer la parution d'une nouvelle plaquette sur l'histoire et l'art de la basilique Notre-Dame. Cette nouvelle brochure de 80 pages montre la qualité des arts et de l'architecture de cet édifice et en raconte l'histoire. Sa lecture suscite l'émerveillement devant la foi et l'audace des générations qui nous ont précédés. Pour qui apprécie Notre-Dame de Genève et s'y sent bien, je ne peux que recommander cette magnifique brochure avec de nombreuses illustrations et un texte agréable à lire.

Le samedi 1^{er} mars 2014 aura lieu une journée paroissiale de Notre-Dame dans les locaux de la cure. Le but de ce temps fort est de renforcer les liens entre toutes les personnes actives dans un service de la Basilique – elles sont plus de 130 ! Il est aussi de permettre à de nouveaux fidèles de nous rejoindre. Certains parmi vous, par exemple, qui souhaiteraient mieux se faire connaître et seraient disposés à prendre une part un peu plus grande dans nos activités.

Une autre bonne nouvelle est la création d'une chorale pour la Basilique. Les répétitions hebdomadaires commenceront au début du mois de janvier 2014.

Devant la nouvelle année liturgique, je forme ce vœu : que le rayon de la lumière de la foi éclaire chacun de nous ; qu'il laisse passer dans notre vie un peu plus de la liberté et de la souveraineté du Christ, Roi de l'univers : « *Aujourd'hui, avec moi tu seras dans le paradis.* »

Que la Vierge Marie nous accompagne sur ce chemin !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

26. LE COURS D'UNE VIE QUI CHANGE

12^e dimanche ordinaire C 2010

Za 12, 10-11a ; 13, 1 ; Ps 62 (63) ; Ga 3, 26-29 ; Lc 9, 18-24

Le prophète Zacharie annonce une grande espérance et consolation :

« Il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et les habitants de Jérusalem, elle les lavera de leurs péchés et de leurs souillures. »

Le peuple d'Israël connaît une profonde détresse en raison de ses péchés. Mais voilà que le prophète lui parle d'une eau vive qui viendra le purifier de ses fautes.

Saint Paul proclame une espérance semblable : « *En Jésus Christ, vous êtes tous fils de Dieu par la foi (...) l'héritage de Dieu, c'est à vous qu'il revient !* »

Être « *fil de Dieu* » n'est pas un mince héritage. C'est l'annonce de la Bonne Nouvelle !

Jésus interroge ses disciples : « *Pour la foule, qui suis-je ? Pour vous, qui suis-je ?* » L'Évangile précise qu'un peu plus tôt, Jésus se trouvait seul à prier.

Au moment de cet entretien, tout semble bien marcher pour Jésus et les disciples, même très bien ! Dans le langage moderne, on dirait que Jésus et ses disciples sont une « start-up » avec le vent en poupe dans le domaine religieux ! Ou encore, pour reprendre le langage de la coupe du monde 2010, qu'ils forment une équipe qui gagne !

Cette réussite, saint Luc l'évoque dès les premières pages de son Évangile. Il vaut la peine d'en rappeler le parcours :

- Peu avant qu'il interroge ses disciples, Jésus venait de rassasier une foule tant par les paroles sur le royaume de Dieu que par le pain multiplié pour plus de cinq mille hommes.
- Plus tôt encore, alors qu'il se trouvait en territoire païen, Jésus avait guéri un possédé.
- Auparavant, il avait ressuscité la fille de Jaire.

Et plus encore on remonte le temps, plus ce constat de réussite s'impose :

- la tempête qui est apaisée ;
- les paraboles qui suscitent l'enthousiasme des foules ;
- les pécheurs qui sont pardonnés, comme cette femme qui s'agenouille aux pieds de Jésus et les essuie de ses cheveux ;

- les paroles de Jésus qui transforment les mentalités : être généreux envers le prochain, aimer ses ennemis ;
- les douze hommes, dans la force de l'âge, qui ont répondu à l'appel de Jésus et font route avec lui ;
- au Temple de Jérusalem, Jésus, âgé de douze ans seulement, qui surprend les docteurs de la Loi par son intelligence des Écritures ;
- la nuit de Noël, les bergers qui s'étonnent de ce que les anges leur annoncent au sujet de l'enfant couché dans une mangeoire ;
- à la Visitation, Élisabeth qui salue sa cousine Marie et s'exclame : « *Comment cela se fait-il que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi !* » (Lc 1, 43) ;
- six mois auparavant, Marie, troublée par l'annonce de l'ange Gabriel de devenir la Mère du Sauveur, qui répond : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1, 38).

Revenons à Jésus qui se trouve seul à prier, puis interroge ses disciples : « *Pour la foule, qui suis-je ? Pour vous, qui suis-je ?* » Après la réponse de Pierre : « *Tu es le Messie de Dieu !* », quelque chose bascule soudainement. Jésus tient des propos surprenants :

« *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit tué et que, le troisième jour, il ressuscite !* » Puis : « *Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera !* »

Jésus lève un malentendu à son sujet : « Jusqu'à présent tout marche bien, même très bien. Mais vous ne mesurez pas l'opposition féroce dont je suis l'objet de la part des anciens, des grands-prêtres, des scribes. Ils mettront à mort le Messie. Ils décideront de me tuer. Mais, je vous l'assure, le troisième jour, je ressusciterai ! »

En interrogeant les disciples sur son identité, Jésus leur demande, de fait, de prendre position sur les croyants qu'ils sont et sur leur propre représentation de disciples.

Jésus leur enseigne et nous enseigne :

- Le disciple n'est pas celui qui se met en avant, mais celui qui reste derrière.
- Le disciple renonce à lui-même. Qu'est-ce à dire ? Qu'il a la capacité de dire non à lui-même, de mettre une distance entre lui et son propre projet de succès, de lâcher prise. Renoncer à soi-même ne veut pas dire se détester soi-même, se mépriser soi-même, mais être capable de faire alliance avec Dieu et son prochain.
- Le disciple prend sa croix chaque jour. Jésus ne demande pas de porter sa croix à lui, mais il demande à chacun de porter sa propre croix, celle qui se présente au quotidien dans sa propre vie ! Car la Croix pose son signe dans chaque existence. L'accueillir, c'est suivre le Christ !
- Ou bien le disciple sauve sa vie ou bien il la perd. Le choix dépend de la cause pour laquelle le disciple s'engage. Opter pour le Christ sauve ! Il est l'unique chemin de salut !

Je pense à cette personne qui avait bien réussi sa vie et qui ne demandait qu'à vivre une retraite active et paisible. Mais voici qu'elle a appris, soudainement, qu'elle était atteinte d'un très mauvais cancer. Elle a souhaité s'entretenir avec moi. Nous avons eu plusieurs conversations dans les semaines qui ont suivi. Lucide, elle comprenait que sa vie changeait de cours. Elle a vécu ce bouleversement dans la foi profonde qui était la sienne. Elle s'est mise à la suite du Christ, dans une grande obéissance, lui devant et elle derrière. Grâce à ce lâcher prise, elle a fait de sa maladie un chemin d'alliance avec ses proches, ses connaissances et Dieu. Le Christ fut son choix de vie, jusqu'à son décès, une année plus tard.

Jacques Maritain disait : « L'important n'est pas de réussir, ce qui ne dure jamais, mais d'avoir été là, ce qui est ineffaçable. »

« *Pour vous, qui suis-je ?* » Il revient à chacun de répondre à cette interrogation.

L'imprévu survient de lui-même aux carrefours de notre vie. Il y a l'imprévu de la maladie, mais pas seulement :

– Il y a les imprévus des forces de la nature quand elles se déchaînent, les intempéries ou les séismes qui détruisent et tuent.

– Il y a les imprévus de la méchanceté des hommes. Plus particulièrement, ce dimanche des Réfugiés, il y a ces populations entières qui doivent quitter leur terre en raison de l'insécurité et de la détresse sociale.

– Dans un sens contraire, il y a aussi les imprévus de l'appel de Dieu, de la conversion spirituelle, des choix décisifs pour mettre en pratique l'Évangile. Oui, il y a les imprévus de l'Esprit saint qui apportent la vie ! Le prophète Zacharie parle d'une eau vive qui purifie du péché et saint Paul, du merveilleux héritage de la filiation divine !

Que la Vierge Marie nous soutienne dans nos chemins de foi comme dans nos chemins de croix !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

27. LE SOUFFLE DE LA PRIÈRE

18^e dimanche ordinaire C 2010

Qo 1, 2 ; 2, 21-23 ; Ps 89 (90) ; Ga 3, 1-5.9-11 ; Lc 12, 13-21

« *Repose-toi, mange, bois et festoie !* » Au premier abord, ce que se dit cet homme riche suscite plutôt la sympathie : « *Repose-toi, mange, bois et festoie, se dit-il à lui-même.* »

Pour beaucoup de personnes, la période estivale est l'occasion de détente, de vacances. Ici les Fêtes de Genève sont sur le point de battre leur plein. Et aujourd'hui est jour de fête nationale en Suisse.

« *Repose-toi, mange, bois et festoie !* » Ces paroles pourraient servir de slogan, devenir une publicité d'été. Si c'était le cas, on verrait défiler ces avertissements sur un bandeau au bas des écrans de télévisions en petits caractères : « Évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé... », « Mangez

cinq fruits et légumes par jour... », « Pour votre santé, mangez équilibré... », « Faites de l'exercice. »

« *Se reposer* », « *manger* », « *boire* » et « *festoyer* » sont des usages dont parle l'Évangile : après une journée harassante avec les foules, Jésus dit à ses disciples : « *Venez à l'écart et reposez-vous un peu* » (Mc 6, 31) ; le Jeudi saint : « *Mangez et buvez* » (Mc 14, 22-25) ; dans la parabole du fils prodigue, le père s'exclame au retour de son fils :

« *Vite, apportez la plus belle robe, mettez-lui un anneau au doigt, des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons !* » (Lc 15, 22-23)

Ce que se dit cet homme riche de la parabole : « *Repose-toi, mange, bois et festoie !* » semble donc légitime selon la mentalité biblique. Apparemment du moins.

Dans cette parabole, Jésus met, de fait, la foule en garde devant un danger, un péril qui menace. L'homme riche se « *parle à lui-même* » ! Il ne reçoit donc pas la parole d'un autre. Ce détail peut paraître insignifiant, pourtant il fait toute la différence.

En effet, partout dans la Bible où il est question de repos, de manger, de boire et de fêter, à chaque fois cette parole vient de Dieu et s'adresse à l'homme. Elle est un don de Dieu.

C'est à cet endroit précis que se trouve le drame de cet homme riche qui vit en réalité replié sur lui-même. Il n'est à l'écoute que de son ego. Et ainsi, sans s'en rendre compte, il se prend lui-même pour Dieu : « *Tu es fou, tu amasses pour toi-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu !* »

Jésus avertit la foule : « *Gardez-vous bien de toute âpreté au gain ; car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses !* » Jésus ouvre une brèche : non, la vie d'un homme ne dépend pas de ses richesses.

Pourquoi une telle mise en garde ? Dans la Bible, l'« *âpreté au gain* » est l'envie d'avoir plus que les autres, l'appétit irrésistible de posséder davantage que nécessaire. C'est l'esprit de convoitise au service de son seul profit.

Interrogé sur un partage d'héritage, Jésus met en garde ceux qui l'écoutent : en cherchant à obtenir plus que l'autre, le danger guette de s'estimer valoir plus que l'autre ! Non, devant Dieu, aucun être humain ne vaut plus que son semblable !

Jésus invite à opérer un discernement.

Premièrement, riche ou pauvre, la vie que Dieu donne à l'homme ne se réduit pas au statut social. Le fondement de la vie humaine est la parole de Dieu. Devant elle, chacun est égal.

Deuxièmement, il faut rester vigilant devant les richesses et redouter les impasses où elles mènent :

- croire qu'en possédant davantage, on vaut plus que les autres ;
- préférer l'écoute de soi-même à l'écoute de la parole de Dieu ;
- se prendre soi-même pour Dieu.

Il y a quelques mois, j'ai été appelé au chevet d'une personne très malade. Elle était clouée à son lit, proche de la fin. Malgré les soins qui lui étaient prodigués, son visage

portait un masque de souffrance. Elle m'entendait, mais ne pouvait plus parler. Je suis resté là, près d'elle.

Tandis que je récitais lentement quelques Ave Maria, j'ai remarqué que la malade rapprochait peu à peu ses mains jusqu'à les joindre. Un voile d'apaisement semblait aussi passer sur son visage. Avec quelques tremblements des lèvres, elle accompagnait la prière. Quelque chose de son inconfort du moment semblait changer. À ce moment si fragile de son existence, grâce au souffle de la prière, la vie passait en elle.

« *Repose-toi, mange, bois et festoie !* » Devant les Fêtes de Genève, comme devant les autres festivités organisées un peu partout à la saison estivale, on peut s'interroger. Quel souffle de vie passe-t-il à travers ces manifestations ?

À considérer l'ambiance de ces fêtes, on y voit plutôt une collectivité repliée sur ses divertissements et qui s'isole dans son monologue récréatif. Est-ce là le signe d'une société ouverte aux valeurs de l'existence de chacun ?

On peut s'interroger de la même manière sur la fête du 1^{er} août. Ce jour est-il l'occasion d'exprimer la reconnaissance d'une nation et d'une patrie qui sont heureuses d'appartenir au concert des autres nations ? Ou laisse-t-il voir l'arrogance d'un pays qui s'estimerait valoir plus que les autres en raison de son bien-être économique et de la force de ses institutions ?

« *Repose-toi, mange, bois et festoie !* » L'Évangile lance un avertissement. Croyant ou collectivité, aucun ne doit s'isoler en soi-même ; chacun a besoin de recevoir le souffle de vie d'un autre, de la parole de Dieu.

Le préambule de la Constitution fédérale frappe justement par sa dimension spirituelle :

Au nom de Dieu Tout-Puissant !

Le peuple et les cantons suisses,

conscients de leur responsabilité envers la Création,

résolus à renouveler leur alliance pour renforcer la liberté, la démocratie, l'indépendance et la paix dans un esprit de solidarité et d'ouverture au monde,

déterminés à vivre ensemble leurs diversités dans le respect de l'autre et l'équité,

conscients des acquis communs et de leur devoir d'assumer leurs responsabilités envers les générations futures,

sachant que seul est libre qui use de sa liberté et que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres,

arrêtent la Constitution que voici... (suivent les articles de la Constitution fédérale).

Saint Paul l'a rappelé dans l'Épître aux Colossiens : « *Vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez donc les réalités d'en-haut (...)* Revêtez l'homme nouveau (...) *Il n'y a que le Christ : en tous, il est tout.* »

Ce tout de Dieu, Marie a su l'accueillir. Qu'elle nous apprenne à recevoir en plénitude les richesses de Dieu !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

28. SAINT AUGUSTIN

2^e dimanche de l'Avent A 2010

Is 11, 1-10 ; Ps 71 (72) ; Rm 15, 4-9 ; Mt 3, 1-12

Les lectures invitent à l'espérance. Elles rappellent en même temps une exigence essentielle : changer d'esprit, changer de mentalité ou encore se convertir. Sans conversion, sans changer sa façon habituelle de penser, il semble ne pas y avoir de véritable espérance !

Allons vers le prophète Isaïe. Israël subit l'invasion des Assyriens. Sur ce fond de défaite retentit l'annonce d'Isaïe : « *Un rameau sortira de la souche de Jessé.* »

Quel appel à changer d'esprit ! Connaître la détresse et s'ouvrir soudainement à un appel d'espérance. Comment passer de l'un à l'autre ? Isaïe insiste :

« *Vous souffrez de la méchanceté du roi d'Israël (...) Il a prescrit des lois malfaisantes (...) Il a mis par écrit la misère* » (Is 10, 1-2). Eh bien ! moi je vous dis « *qu'un rejeton jaillira sur lequel reposera l'Esprit du Seigneur* » (Is 11, 1-2).

À cette nécessaire transformation d'esprit, saint Paul donne un double fondement :

« *L'espérance, nous la possédons grâce à la persévérance et au courage que donne l'Écriture.* » Et il ajoute : « *C'est en raison de la miséricorde de Dieu que les nations païennes peuvent lui rendre gloire.* »

Comment se convertir à l'espérance ? En puisant sa force dans la parole de Dieu et dans la force de la miséricorde divine.

À Rome, en octobre dernier, s'est déroulée l'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour le Moyen-Orient. Une des conclusions donne ce témoignage d'espérance. À la question : « Quel avenir pour les chrétiens du Moyen-Orient, aujourd'hui ? », le Synode répond : « En reconnaissant déjà que la situation actuelle est source de difficultés et d'inquiétude. Nous sommes aujourd'hui, disent les évêques, un « petit reste ».

Les conflits et les problèmes locaux, ainsi que la politique internationale, ont généré dans cette région le déséquilibre, la violence et la fuite vers d'autres terres :

C'est une raison majeure, disent les évêques, pour assumer notre vocation et notre mission de témoignage au service de la société. Nous voulons les vivre dans l'espérance. Face à la tentation du découragement, nous devons nous souvenir que nous sommes des disciples du Christ ressuscité. Par lui, avec lui, et pour lui, nous avons un avenir !

Ce témoignage aujourd'hui rejoint celui du prophète Isaïe. Il appelle à la même espérance et nous invite au même courage. Mais, comme le demande saint Paul, sont-elles suffisamment fortes en nous, « *la persévérance et la force que donnent l'Écriture et la miséricorde de Dieu* » ?

L'Évangile parle de nombreuses personnes qui « *se faisaient baptiser par Jean-Baptiste dans le Jourdain.* »

Il vaut la peine de signaler que, d'après les dernières recherches, le lieu où Jean-Baptiste a baptisé se trouve sur l'actuelle rive jordanienne du Jourdain. Quand on arrive depuis l'Égypte, on voit à cet endroit, devant soi, les

montagnes de Jérusalem. Juste derrière soi se dresse le Mont Nébo, là où Moïse s'est éteint après avoir conduit le peuple d'Israël à travers le désert.

L'endroit où Jean baptisait a certainement une portée symbolique. Il est le point de passage¹ du chemin de l'Égypte vers Jérusalem, vers la Terre promise !

« *Se convertir* » veut dire « se tourner vers ». La question de l'Évangile est la suivante : quelle direction prend ta vie ? Vers Jérusalem et vers la vie avec Dieu ou bien vers l'Égypte et ses esclavages de mort ?

L'Avent donne le temps de réfléchir à l'orientation de notre existence. Vérifions si nous faisons effectivement route en direction de Jérusalem !

Au iv^e siècle, dans ses Confessions, saint Augustin parle de sa conversion². Après un douloureux retour sur lui-même, il prend conscience de toute la misère de son péché :

Il s'éleva dans mon cœur une grande tempête, porteuse d'une abondante pluie de larmes. Afin de les laisser couler, je me levai et m'écartai ; je ne retins plus mes larmes ; je poussai des cris impitoyables : « Combien de temps, combien de temps dirai-je demain et encore demain ? Pourquoi pas à l'instant, pourquoi ne pas en finir, sur l'heure, avec ma honte et mon péché ? »

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de *Atelier évangile...* : 2^e dimanche de l'Avent A.

2. Saint Augustin. (1964). *Les confessions*. Paris : Garnier-Flammarion : 174-175 (Livre huitième, chapitre XII).

Augustin ouvre ensuite la Bible et tombe sur ce verset de saint Paul :

Ne vivez pas dans la ripaille et l'ivrognerie, ni dans les plaisirs impudiques, ni dans les querelles et dans les jalousies, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ (Rm 13, 13).

Le saint ajoute :

À peine avais-je fini de lire cette phrase qu'une espèce de lumière rassurante s'était répandue dans mon cœur, y dissipant toutes les ténèbres de l'incertitude.

Relisons une fois encore ces paroles de l'Évangile :

« Convertissez-vous, car le royaume des cieux est tout proche (...) Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion (...) Moi, je vous baptise dans l'eau, mais celui qui vient vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu. »

L'Avent est un moment favorable pour opérer, au besoin, un changement dans sa vie.

Ce tournant de Dieu, Marie, la toute sainte, l'Immaculée, en est un témoin privilégié. Puisse-t-elle à travers son oui à l'ange Gabriel nous encourager à dire, à notre tour, un oui à la parole du Seigneur qui transforme la vie !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

29. ELLE A PRIÉ ET TRAVAILLÉ TOUTE SA VIE

Baptême du Seigneur A 2014

Is 42, 1-4.6-7, Ps 28 (29) ; Ac 10, 34-38 ; Mt 3, 13-17

À regarder l'actualité, il ne fait pas de doute que notre monde et nos sociétés évoluent rapidement. Il suffit d'observer beaucoup de nos contemporains trépigner d'impatience devant les nouvelles technologies, dans les magasins ou chez eux, pour acquérir les derniers produits et en mettre à jour les dernières versions.

Avec le recul de quelques décennies, que de bouleversements peut-on observer dans notre monde : l'organisation politique, économique, les supports médiatiques et technologiques, les transformations culturelle, religieuse et morale ! Tout change, tout a changé ou presque, avec les conséquences que l'on connaît : d'immenses progrès dans certains domaines comme la médecine, les technologies de communication et d'information, mais aussi de graves crises qui portent atteinte à la dignité humaine comme l'émergence des mondes parallèles de la violence, de la drogue, de l'obscurantisme, du fanatisme, etc.

Avec la distance des siècles et des millénaires, il n'est pas nécessaire de s'étendre plus longuement pour observer les vicissitudes, les avancées et les déclins dont notre planète est l'objet au cours de son histoire.

À la différence de ces mutations, les lectures de ce dimanche frappent par la constance, la persistance du lien que Dieu maintient avec son peuple et les croyants depuis

des millénaires. Pour utiliser une expression à la mode, Dieu semble ne pas « être stressé » par les changements de nos sociétés. Il ne cesse d'être présent à ce monde et d'y insuffler, à travers le témoignage des croyants et de l'Église, le sens de son mystère, de l'œuvre qu'il accomplit, malgré les vents et les marées qui touchent l'humanité au cours de son histoire.

La fête du Baptême du Christ montre le point d'ancrage du mystère de Dieu dans l'humanité. C'est à cet endroit que nous convoque l'Écriture, ce dimanche.

Isaïe dit avec vigueur :

Ainsi parle le Seigneur Dieu : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis toute ma joie (...) J'ai fait reposer sur lui mon Esprit (...) Moi, le Seigneur, je t'ai pris par la main (...) Tu ouvriras les yeux des aveugles, feras sortir de leur cachot ceux qui habitent les ténèbres. »

Cinq siècles plus tard, saint Pierre atteste avec la même force dans les Actes des Apôtres :

« Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs : Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon, car Dieu était avec lui. »

« Voici mon serviteur que je soutiens ! » ; « Dieu était avec lui ! »
On peut se demander : en ce monde, où Dieu a-t-il, envers et contre tout, son point d'ancrage ? Comment « soutient-il » vraiment, comment « est-il avec » ? Pour le découvrir, il faut aller à l'Évangile, ce lieu de la Bonne Nouvelle.

« *Jésus paraît sur les bords du Jourdain.* » Le nom « *Jourdain* » signifie « celui qui descend ». Comme tout fleuve, le Jourdain descend vers une mer, mais celle-ci est vraiment particulière, puisqu'il s'agit de la mer Morte ! Jésus se trouve donc au bord d'une eau qui « descend » vers la mort.

Le Jourdain marque aussi une frontière, celle de l'entrée dans la Terre promise. Une Terre promise qui n'est donc pas très éloignée d'un fleuve qui descend vers la mort.

Au bord du Jourdain, se trouve Jean le Baptiste. C'est lui qui plonge, fait descendre dans l'eau, pour un baptême de conversion.

À la vue de Jésus, Jean-Baptiste s'arrête : « *C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi !* »

En réponse, Jésus fait entendre sa première parole dans l'Évangile de saint Matthieu¹ :

« *Laisse maintenant, laisse-moi faire, car c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste.* » Alors, saint Matthieu dit : « *Jean le laisse faire.* »

Dans le même Évangile, cette parole de Jésus est la même que la dernière quand, sur la croix, Jésus « *rendit l'Esprit* », littéralement « *laissa son dernier souffle* ».

Au Jourdain, ce lâcher prise de Jean-Baptiste et de Jésus qui descendent, plongent dans cette eau, va permettre à Dieu d'agir :

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile... : Baptême du Seigneur A.*

Les cieux s'ouvrirent, il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui, j'ai mis tout mon amour. »

Baptisé, Jésus sort de l'eau. Il n'a donc pas été englouti, il réchappe de la mort et peut ainsi passer du côté de la Terre promise, comme ce fut le cas d'Israël quand il avait fui l'esclavage d'Égypte.

La permanence du lien entre Dieu et son peuple, entre Dieu et les croyants trouve là son point d'ancrage : dans la parole qui laisse Dieu agir, dans une parole devant laquelle on lâche prise, qui révèle tout l'amour de Dieu dans le Fils bien-aimé, une parole qui ouvre sur une Terre promise.

Être baptisé, ce n'est pas une étiquette ni un tampon ni un sceau dans un livret de baptême. Être baptisé n'est pas non plus le seul geste sacramentel du baptême. Mais, être baptisé c'est une attitude de toute la vie, une relation de réciprocité, de mutualité entre Dieu, son mystère d'amour, son Fils et sa parole, son peuple et chacun des croyants.

Le baptême nous fait sortir de ce qui nous entraîne vers la mort et nous fait passer vers une terre de promesse. Oui, grâce à la parole de Dieu et à son Fils bien-aimé Jésus, nous pouvons recevoir tout l'amour de Dieu.

Quand Jésus plus tard, sur la croix, « *remet son esprit* », « *laisse aller son dernier souffle* », il ne va pas seulement vers la mort, mais il lâche prise et s'en remet à l'amour de son Père.

De même qu'autrefois Jésus avait été plongé dans le Jourdain et en était ressorti, il se laisse descendre de la croix,

mettre au tombeau, duquel il ressortira, à l'aube du troisième jour, premier ressuscité d'entre les morts.

J'étais tout jeune prêtre. Ce jour-là, j'ai été appelé au chevet d'une personne âgée que sa fille avait accueillie chez elle pour l'entourer avec sa famille jusqu'à sa fin. Bien que la malade fût affaiblie, je lui ai demandé de se présenter en quelques mots. Elle m'a dit : « Je m'appelle Anna, je suis une simple paysanne qui a travaillé toute sa vie. Chaque matin, j'ai commencé ma journée au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen. » En parlant, elle traçait lentement le signe de croix sur son corps. Elle poursuivit : « Et, chaque soir, j'ai terminé ma journée au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen. » À nouveau, elle traçait lentement sur elle le signe de croix. Ses yeux bleus rayonnaient d'un lumineux regard.

Je lui ai proposé de recevoir l'onction des malades, puis de communier. Je l'ai vue tressaillir de joie, des larmes commençaient à perler et elle s'est écriée : « Mon âme bénit le Seigneur, mon âme bénit le Seigneur ! »

Quelques heures plus tard, j'ai reçu un appel de sa fille m'annonçant qu'Anna s'était éteinte paisiblement.

Le baptême d'Anna n'avait pas été pour elle qu'une étiquette, mais un lien profond de toute sa vie avec le mystère de Dieu. Comme Jésus au Jourdain s'était laissé plonger dans l'eau, comme sur la croix il avait rendu son dernier souffle à son Père, Anna, aux dernières heures de sa vie, s'était remise, elle aussi, joyeusement à Dieu, comme elle l'avait fait chaque matin et chaque soir depuis son enfance.

« Maintenant et à l'heure de notre mort, amen ! » prions-nous dans l'Ave Maria !

La fête du Baptême du Christ rappelle aujourd'hui que jamais les vicissitudes de l'histoire de ce monde ne pourront faire se départir l'humanité et les baptisés de leur point d'ancrage en Dieu.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

30. UN VERRE D'EAU POUR RÉCOMPENSE

26^e dimanche ordinaire B 2015

Nb 11, 25-29 ; Ps 18B (19) ; Jc 5, 1-6 ; Mc 9, 38-43.45.47-48

Nous venons d'entendre Moïse s'exclamer dans la première lecture : « *Ah ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes !* » Si Moïse pousse un tel soupir, c'est que son attente est grande de voir le peuple tout entier se mettre debout, accueillir, comme lui, « *l'esprit de Dieu* » et « *devenir un peuple de prophètes* ».

Cette attente est d'ailleurs celle de Dieu lui-même :

Le Seigneur descendit dans la nuée pour s'entretenir avec Moïse. Il prit une part de l'esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les septante anciens du peuple. Dès que l'esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas.

Il est des croyants chez qui « *l'esprit de Dieu* » trouve sa place et peut agir. Il en est d'autres, et ils semblent nombreux

au temps de Moïse, chez qui « *l'esprit de Dieu* » ne trouve pas sa place et ne peut pas agir !

Dans la deuxième lecture, Jacques dénonce sans ménagement les comportements de certains croyants riches, qui passent ainsi à côté de leur salut :

– Vous ne pensez qu'à « *amasser de l'argent* », alors que vous auriez mieux à faire !

– *Vous ne payez pas les travailleurs qui ont moissonné vos terres !*

– Vous n'êtes qu'à la recherche « *du luxe, du plaisir* » !

– *Vous condamnez celui qui est juste, vous le tuez sans qu'il vous résiste !*

Dans l'Évangile, Jésus donne un critère large d'appartenance à l'Évangile :

« *Celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous.* »
Et de continuer : « *Celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense.* »

Suit alors une sévère mise en garde :

« *Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer.* »

Les lectures de ce dimanche présentent un contraste très marqué : du côté de Dieu et de ceux qu'il envoie, Moïse, Jésus, Jacques, il est évident que l'Esprit saint est prêt à se

donner en abondance à tout le peuple. Mais, de leur côté, les croyants peinent justement à agir selon l'Esprit saint : le peuple d'Israël, certains riches sans justice, Jean et les proches de Jésus qui veulent empêcher « *les petits* » de les suivre.

Du côté de Dieu, tout semble bien marcher, alors que les pannes sont nombreuses du côté des fidèles.

Où se trouve la difficulté ?

Regardons d'un peu plus près l'Évangile¹ :

– Jean, le disciple bien-aimé de Jésus, a donc voulu empêcher une personne qui ne fait pas partie de leur groupe de chasser des esprits mauvais au nom de Jésus.

– Il faut noter que, juste un peu avant dans l'Évangile, les disciples n'avaient pas réussi à expulser « *un démon* » (Mc 9,19), bien qu'ils aient reçu de Jésus la mission et l'autorité de proclamer « *la Bonne Nouvelle* » et de « *chasser les démons* » (Mc 6,7).

– Alors que les disciples ont échoué, voici qu'un inconnu, sans aucun mandat de Jésus, mais « *en son nom* », réussit, lui, « *à expulser des démons* ».

L'attitude des disciples trahit leur déception de n'avoir pas réussi là où cet inconnu réussit. Peut-être y a-t-il un peu d'inquiétude chez eux : Jésus, compte-t-il encore sur eux ?

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 26^e dimanche ordinaire B.

Jésus enjoint ses disciples de « *ne pas empêcher* » cet homme. Non pas parce qu'il ne fait plus confiance à ses disciples, mais parce que cet homme a agi avec foi : « *Celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi.* » Et Jésus d'ouvrir encore plus largement le regard de ses disciples : « *Celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, il ne restera pas sans récompense.* »

C'est parce qu'ils ont peur, c'est parce qu'ils manquent de foi que les disciples veulent empêcher cet homme de chasser les démons au nom de Jésus. Les disciples ont peur qu'il prenne leur place. Curieuse conduite que celle des disciples ! Alors qu'ils sont envoyés pour proclamer la Bonne Nouvelle, avec autorité, voici qu'ils voudraient garder pour eux l'exclusivité du nom de Jésus !

– Pourquoi « *l'esprit de Dieu* » qui repose « *sur les septante anciens du peuple d'Israël* » ne dure-t-il qu'un instant, sans parvenir à les faire prophétiser plus longtemps ?

– Pourquoi certains riches ne pensent-ils qu'à « *amasser de l'argent (...), ne payent-ils plus les travailleurs qui moissonnent leurs terres (...), ne recherchent-ils que le plaisir et le luxe, condamnent-ils le juste sans que ce dernier ne leur résiste ?* »

Parce qu'ils ont peur, parce qu'ils manquent de foi, parce qu'ils recherchent leur sécurité dans ce qu'ils peuvent s'appropriier, alors que leur vocation est de s'ouvrir à « *l'esprit de Dieu* » et à agir selon cet « *esprit* ».

Le pape François, ces deux dernières semaines, au cours de son voyage à Cuba, puis aux USA, a sans doute été un vivant témoin de la foi, de la confiance et de l'ouverture à « *l'esprit de Dieu* ». Sa manière de se présenter devant les petits comme devant les puissants, au milieu des foules ou dans les rencontres officielles, frappe par sa simplicité, son authenticité, sa bienveillance, son courage aussi. Comme saint Jacques, le Saint-Père a interpellé par rapport à Mammon, à l'argent, à la richesse, par rapport à la justice et à l'impérieuse nécessité de prendre soin de notre maison commune, la Création, ses habitants, en particulier les familles. En canonisant saint Junipero Serra, ce franciscain du XVIII^e siècle parti fonder les premières missions le long de la Côte Ouest des États-Unis, le pape François s'est fait l'écho de l'exclamation de Moïse : « *Ah ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes !* »

Pourquoi « *vaut-il mieux être jeté à la mer, une meule attachée à son cou* », plutôt que « *d'entraîner la chute d'un seul de ces petits qui croient* » en Jésus ?

Parce qu'en provoquant « *la chute d'un seul de ces petits* », c'est déjà soi-même que l'on a perdu, tout entier, « *les deux mains, les deux pieds, les deux yeux* » !

Oui, mieux vaut sauver « *un œil, un pied et une main* » pour entrer « *dans la vie éternelle* », pour entrer « *dans le royaume de Dieu* » !

Pour cela : mieux vaut perdre « *une main* », celle qui nous porte à vouloir posséder à tout prix ; mieux vaut perdre « *un*

piéd », celui qui nous éloigne de l'Esprit saint qui agit dans notre cœur ; mieux vaut perdre « *un œil* », celui de la convoitise qui nous pousse à n'avoir que soi-même pour maître !

« *Celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, il ne restera pas sans récompense.* »

La présence du Saint-Père, dernièrement à Cuba et aux USA, un peu plus tôt, cet été, en Équateur, en Bolivie et au Paraguay et, bientôt en novembre, au Kenya, en Ouganda et en République centrafricaine, est sans doute un immense verre d'eau, bien fraîche, pour des millions d'êtres humains assoiffés de vie, de solidarité, de respect de la dignité de l'être humain, un verre d'eau qui est un signe de l'Évangile, de l'amour de Dieu et de sa miséricorde.

La Vierge Marie, à Nazareth, combien de « *verres d'eau* » bien fraîche n'a-t-elle pas servis à sa famille, à Jésus, à Joseph, à sa parenté, à ses voisins, à leurs amis, aux disciples !

Et, ici à la Basilique dont elle est la patronne, combien de « *verres d'eau fraîche* » ne continue-t-elle pas de servir à de nombreux fidèles qui, assoiffés, viennent se tourner vers elle !

Oui, gardons-nous de mépriser un seul de « *ces petits* » !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

31. MÈRE TERESA DE CALCUTTA

2^e dimanche de l'Avent C 2009

Ba 5, 1-9 ; Ps 24 (25) ; 1 Th 3, 12-4,2 ; Lc 21, 25-28.34-36

La page d'Évangile semble austère et rébarbative. Les indications historiques qu'elle contient, les personnages qu'elle énumère, les lieux et les références au livre d'Isaïe donnent l'impression d'informations qui se juxtaposent, sans qu'au premier abord n'apparaisse le sens de toutes ces notations.

Ce récit vaut toutefois la peine de s'y arrêter de plus près.

Avec toutes ces indications, saint Luc montre, avec soin, que Dieu inscrit son œuvre dans la réalité du temps. Oui, Dieu s'insère dans l'histoire des hommes.

Les personnages politiques et religieux que mentionne l'Évangile représentent un tournant important dans les réalités politiques et religieuses de l'époque¹ : Ponce Pilate vient de succéder à Archelaüs comme gouverneur de la Judée ; l'empereur Tibère César succède à César Auguste ; Hérode succède à Hérode le Grand ; le grand prêtre Caïphe succède à Hanne.

Ces personnages sont au nombre de sept. Ce qui, dans la mentalité biblique, en appelle à un huitième personnage, le plus important. Il est celui qui fait vraiment la différence. Dans le récit, quel est ce huitième personnage ? « *La parole de Dieu fut adressée à Jean dans le désert.* » La « *parole de Dieu* » : c'est elle qui fait la différence !

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 2^e dimanche de l'Avent C.

Les responsables des institutions politiques ou religieuses font, sans doute, l'histoire du moment et ils imposent des changements significatifs dans le cours du temps. Mais, donne à entendre l'Évangile, la vraie transformation dont le monde a besoin vient de « *la parole* » que Dieu adresse aux hommes ; ici « *la parole* » que Dieu adresse à Jean, dont le nom signifie en hébreu « Dieu fait grâce ».

L'endroit où la parole de Dieu s'adresse à Jean-Baptiste a une portée symbolique : « *le désert* », près « *du Jourdain* ». En hébreu, les termes « désert » et « parole » viennent de la même racine, un peu comme pour dire qu'une parole authentique vient de la profondeur du silence, intérieur ou extérieur. Le « *Jourdain* » est, lui, un lieu frontière qui ouvre le passage vers la Terre promise.

En conséquence, Jean-Baptiste au Jourdain prend la figure d'un médiateur entre l'œuvre que Dieu a déjà accomplie (l'entrée des Hébreux dans la Terre promise) et l'œuvre nouvelle qu'il est en train d'accomplir et qu'annonce l'Évangile.

La référence au livre d'Isaïe : « *À travers le désert, une voix crie : préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route* » signale que Jean accomplit ce qui est écrit et annoncé depuis longtemps. L'Évangile montre Dieu à l'œuvre.

À quoi sert le baptême de conversion en vue de la rémission des péchés que proclame Jean-Baptiste ? À « *préparer les chemins du Seigneur* » :

– « *préparer* » : c'est se mettre en mouvement en raison de la proximité de la présence de Dieu ;

- « *les chemins* » : signifie une route à prendre, à découvrir, un itinéraire à suivre ;
- « *du Seigneur* » : indique qu'il s'agit d'être avec le Seigneur, de cheminer avec lui.

L'enjeu de la conversion est de taille, car il s'agit pour tout homme de voir « *le salut de Dieu* ».

De même que les grands de ce monde font l'Histoire, de même aussi la parole de Dieu transforme les cœurs. Une parole qui ne s'adresse pas seulement aux prophètes ou à Jean-Baptiste, mais également à chacun d'entre nous. Nous avons aussi à prendre part à la transformation du monde. À condition d'écouter la Parole et de se faire proche de Dieu.

C'est en accueillant la Parole que Jean-Baptiste se met en route et qu'il devient lui-même parole.

À notre tour d'écouter la parole de Dieu, de nous mettre en chemin et de devenir parole !

Saint Paul évoque ce dynamisme :

« Frères, chaque fois que je prie pour vous tous, c'est toujours avec joie (...) Dieu a si bien commencé chez vous son travail, je suis persuadé qu'il le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus. »

La transformation que Dieu opère à chaque moment de l'Histoire, le prophète Baruc s'en faisait l'écho, il y a bien longtemps déjà, à travers cette expression pleine d'entrain : « *Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours.* »

Pour illustrer et actualiser ces paroles, regardons la manière dont le Seigneur a appelé Mère Teresa de Calcutta à réaliser l'œuvre dont elle fut la fondatrice, les Missionnaires de la Charité.

Sœur Teresa était directrice d'un collège en Inde dans lequel elle enseignait depuis une vingtaine d'années¹. Le 10 septembre 1946, alors qu'elle voyageait en train pour se rendre au lieu de sa retraite annuelle, elle reçut son « inspiration ». Ce jour-là, d'une manière qu'elle n'expliquera jamais, la soif d'aimer de Jésus prit possession de son cœur et cette soif devint la motivation de sa vie. Au cours des semaines et des mois suivants, Jésus lui révéla sa douleur devant la négligence envers les pauvres et son immense désir d'être aimé par eux. Il demanda à Mère Teresa d'établir une communauté religieuse, les Missionnaires de la Charité, dédiée au service des plus pauvres d'entre les pauvres. Presque deux ans d'épreuves et de discernement passèrent avant que Mère Teresa ne reçoive la permission de commencer.

Le 17 août 1948, elle se revêtit pour la première fois de son sari blanc, bordé de bleu, et passa les portes de son couvent pour entrer dans le monde des pauvres. Elle retourna à Calcutta et trouva un logement temporaire chez les Petites Sœurs des Pauvres. Le 21 décembre, elle alla pour la première fois dans les bidonvilles. Elle visita quelques familles, lava les plaies de plusieurs enfants, prit soin d'un vieil homme malade, allongé dans la rue, et d'une femme tuberculeuse

1. Cf. Mère Teresa de Calcutta (1910-1997). Site : <http://www.vatican.va/>

mourant de faim. Après quelques mois, ses anciennes élèves la rejoignirent une par une.

L'Avent est un moment favorable pour répondre à l'appel de Dieu. Puisseons-nous en accueillir le signal avec confiance.

De l'invitation de Dieu, Marie, la toute sainte, l'Immaculée, est un témoin privilégié. Que son oui à l'ange Gabriel nous encourage à dire oui à la parole que le Seigneur nous adresse !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

32. SANS ME FAIRE DE SOUCIS

Pentecôte B 2009

Ac 2, 1-11 ; Ps 103 (104) ; Ga 5, 16-25 ; Jn 15, 26-27 ; 16, 12-15

La Pentecôte achève le temps pascal. Le mot grec « Pentècostè » signifie « cinquantième », le cinquantième jour après Pâques.

Dans la tradition juive, ce chiffre a une valeur symbolique. En bouclant une semaine de semaines, c'est-à-dire sept fois sept jours plus un, ce cinquantième jour évoque la plénitude de l'Alliance entre Dieu et son peuple, signifiée par la remise des tables de la Loi à Moïse.

Dans la nouvelle Alliance, la Pentecôte est le jour où l'Esprit saint vient renouveler toute l'Église en la plongeant dans le « Fleuve de vie » qu'il est.

Hier, lors de la messe de 18h30, notre évêque, Mgr Genoud, a donné le sacrement de la confirmation à

près d'une centaine d'adultes de notre diocèse. Leur soif, leur désir, leur envie et leur joie de se laisser renouveler par le don de l'Esprit saint étaient vraiment palpables, tangibles.

L'élan de ces confirmés interroge notre dynamisme de chrétiens. Avons-nous soif de nous laisser conduire par l'Esprit saint ?

C'est l'appel adressé par saint Paul aux Galates :

« Vivez sous la conduite de l'Esprit de Dieu (...) Voici ce que produit l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi. »

La prière est certainement un lieu privilégié du contact avec l'Esprit saint. Comme dit encore Paul : *« L'Esprit saint scrute les profondeurs de Dieu et les profondeurs de notre cœur »*.

Ainsi témoignent les paroles du Veni Creator :

Viens, Esprit Créateur,
Visite l'âme de tes fidèles ;
Emplis de la grâce d'en-haut
Les cœurs que tu as créés.

Tu es l'Esprit aux sept dons,
Le doigt de la main du Père,
L'Esprit de vérité promis par le Père ;
C'est toi qui inspires nos paroles.

Allume en nous ta lumière,
Emplis d'amour nos cœurs,
Affermis toujours de ta force
La faiblesse de notre corps.

Il y a plus de vingt-cinq ans, Mgr Helder Camara, alors archevêque de Recife au Brésil, avait été invité par l'Église catholique de Genève à parler dans cette Basilique de son engagement pastoral dans son diocèse. Il avait donné ce témoignage.

À l'intention des gens pauvres et illettrés de son diocèse, il avait encouragé la création de petits groupes d'écoute de la Bible.

Parmi ces fidèles, beaucoup luttait pour défendre leurs droits civils, ce qui leur valait, de la part des autorités, de fréquentes descentes de police. Une ou deux personnes étaient le plus souvent emmenées de force pour de longs interrogatoires et une mise à l'arrêt de plusieurs semaines.

Ce jour-là, c'est une femme qui avait été conduite sous la contrainte. Mais voici que, trois jours plus tard seulement, pour le plus grand soulagement de sa famille et du village, elle avait rejoint les siens. Ses proches l'ont pressée de questions : « Comment as-tu fait pour sortir des griffes de la police ? » Cette femme a répondu : « Dans le groupe d'écoute de la Bible, nous venions d'entendre et d'échanger sur les paroles de Jésus où il dit de ne pas s'inquiéter si on nous livre, car ce qu'on aura à dire nous sera donné sur le moment. Quand on m'interrogeait, je sentais que je n'étais pas seule. L'Esprit saint était avec moi. Je n'avais pas peur, j'avais confiance. Je donnais des réponses toutes simples, sans me faire de soucis. »

« Lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le

moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10, 19-20).

Il y a vingt-cinq ans, par la voix de son évêque, le témoignage de cette femme illettrée de la pauvre campagne brésilienne s'est fait entendre ici à Notre-Dame de Genève et il résonne encore aujourd'hui, jour de la Pentecôte !

Cette vie très intérieure, sous la conduite de l'Esprit saint, s'offre à chacun. L'Évangile l'affirme, en disant de l'Esprit saint qu'il est un « *défenseur* » et qu'il guide les croyants vers la « *vérité toute entière* ».

La fête de la Pentecôte annonce une plénitude, celle d'un renouvellement complet de l'être humain, tant dans sa vie intérieure que dans sa vie ecclésiale, sociale. L'Esprit saint est le fondement d'une nouvelle alliance avec Dieu.

Je suis bien placé ici à la Basilique pour être témoin du travail de l'Esprit saint dans le cœur des croyants. J'en suis reconnaissant.

J'ai déjà parlé de la centaine d'adultes qui ont reçu la confirmation. J'aimerais encore évoquer les visites de ces trois groupes de fidèles dans des communautés religieuses, au cours de ces dernières semaines :

- les enfants qui préparent la première communion, accompagnés d'adultes, ont passé deux jours de retraite en Valais dans la communauté des Béatitudes ;
- avec plusieurs familles, nous nous sommes rendus au monastère de la Maigrange à Fribourg pour y découvrir la

vie de prière contemplative et avoir un échange avec les sœurs cisterciennes ;

– avec les catéchumènes adultes de ces dernières années, nous nous sommes également rendus à Fribourg pour une journée de retraite à Notre-Dame de Bourguillon.

Je peux encore témoigner, ici à la Basilique, de l'importance du ministère de la réconciliation. Les confessions sont vraiment l'occasion de rencontres émouvantes. On y est témoin de grandes souffrances, mais surtout d'une soif sincère de vivre dans une plus grande cohérence, de changer de vie.

Voilà, dans ces réalités pastorales, autant de signes d'une Pentecôte en action, d'une Pentecôte aujourd'hui.

Dans cette église, la diversité de nos origines, de nos visages, donne une saveur particulière à la solennité que nous célébrons.

Puissions-nous porter avec confiance notre regard sur nos semblables, aussi différents soient-ils. L'Esprit saint travaille « *en eux tout comme en nous* ».

Devenons ensemble témoins de la résurrection : en prenant part à la vie ecclésiale, en devenant familiers des paroles et des gestes du Christ, en recherchant la présence aimante du Père, en étant des témoins de la Bonne Nouvelle !

Oui, laissons-nous conduire par l'Esprit de Dieu !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

33. MALADIE DE MGR BERNARD GENOUD

28^e dimanche ordinaire B 2009

Sg 7, 7-11 ; Ps 89 (90) ; He 4, 12-13 ; Mc 10, 17-30

L'Évangile de ce dimanche mène au cœur de la vie chrétienne. Il met le doigt sur ce qui est impossible à l'homme et ce qui est possible à Dieu. Le dialogue entre Jésus et l'homme riche en est l'illustration.

Qu'est-ce qui est impossible à l'homme ? C'est d'envisager la vie éternelle comme un bien qui s'obtiendrait à la manière d'un héritage. Non, la vie éternelle n'est pas un paquet cadeau à recevoir d'un Dieu défunt, paquet cadeau avec lequel assurer la longévité de sa propre vie.

L'homme de l'Évangile a de grands biens, il respecte la plupart des commandements de Dieu. Apparemment, il ne lui manque rien, si ce n'est d'être rassuré au sujet de la vie éternelle. « *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » supplie-t-il.

Si c'est impossible à l'homme, Jésus révèle à cet homme le possible de Dieu : « *Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer.* »

Ce « *regard d'amour* » qu'offre Jésus est « *la vie éternelle* ». C'est lui qui peut ouvrir le cœur de l'homme aux possibles de Dieu, en particulier à celui d'une vie à jamais avec lui, d'une vie éternelle.

À travers son regard d'amour, Jésus met en pratique le premier de tous les commandements et révèle ainsi à cet homme celui qu'il n'observe pas encore. « *Tu aimeras le*

Seigneur ton Dieu de tout ton cœur » ou, à la forme passive, « Tu te laisseras aimer par le Seigneur de tout ton cœur. » Voilà la disposition fondamentale qui manque à cet homme.

Le véritable trésor est là : faire l'expérience de l'amour de Dieu.

Du côté de l'homme, envisager la vie éternelle sans créer un lien d'amour avec Dieu, ce serait comme imaginer un chameau passer par le « *trou d'une aiguille* ». C'est impossible ! En revanche, du côté de Dieu, créer un lien d'amour qui transforme la vie du croyant, c'est tout le possible qu'il offre généreusement.

L'Évangile ne mentionne pas le nom de cet homme. Pour quelle raison ? Certainement pour que nous puissions nous identifier à lui ! Même si nous ne possédons pas tous de grands biens.

Qu'on soit riche ou qu'on soit pauvre, « *la vie éternelle* » est d'accueillir « *le regard d'amour* » que Dieu pose sur chacun d'entre nous.

Le récit commençait en disant que Jésus se « *mettait en chemin* ». Et le dialogue s'est achevé par ces paroles de Jésus : « *Viens et suis-moi !* »

L'Évangile envisage l'existence avec Dieu comme un chemin. Aller avec Jésus et le suivre, en étant assuré de son amour.

En référence à l'Évangile, je considère brièvement quelques points de l'actualité pastorale :

– Notre évêque diocésain, Mgr Bernard Genoud, a fait part cette semaine du cancer qui le touche. À propos de sa

maladie, il a signalé que son regard se tournait vers Dieu, mais aussi vers toutes les personnes atteintes dans leur santé. Il a parlé d'une communion de prière, d'un monastère invisible de la prière. Avec courage, il s'est mis en route avec le Christ, entraînant avec lui sur ce chemin d'Église de nombreuses personnes touchées dans leur santé.

Devant cette épreuve, ce verset de l'Évangile de Marc prend toute sa profondeur : « *Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer.* »

– Samedi soir, lors de la messe des familles, a eu lieu l'envoi des catéchistes : avec les enfants et les familles, elles et ils ont été invités à commencer dans la confiance une nouvelle année de découverte de la Bonne Nouvelle. « *Posant alors son regard sur eux, Jésus se mit à les aimer.* »

– Vingt-sept ans durant, Sr Marie et Sr Emmanuelle ont apporté à la basilique Notre-Dame leur présence de louange et de service. Alors que Sr Emmanuelle reste parmi nous, Sr Marie s'en retourne définitivement, à la fin octobre, au monastère des Clarisses à Lourdes. « *Posant alors son regard sur elles, Jésus se mit à les aimer.* »

– Jeudi prochain le 15 octobre, après la messe de 18 h 30, une rencontre est proposée pour tous les fidèles qui souhaitent s'engager dans une activité pastorale. Chacun est le bienvenu ! « *Posant alors son regard sur eux, Jésus se mit à les aimer.* »

En ce mois du Rosaire, Marie dit, elle aussi, sa joie de connaître le regard d'amour que Dieu a posé sur elle. Qu'elle

nous aide à accueillir l'amour de Dieu et à en suivre le chemin !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

34. DE ZACHÉE À FRANÇOIS D'ASSISE

31^e dimanche ordinaire C 2013

Sg 11, 22 -12, 2 ; Ps 144 (145) ; 2 Th 1, 11-2, 2 ; Lc 19, 1-10

L'Évangile parle d'un homme qui n'a pas grandi, Zachée. À la différence de Jésus, au sujet duquel le même Évangile de saint Luc prend soin de dire, à deux reprises, que lui a grandi en sagesse, en taille et intelligence.

Pour une raison qu'on ignore, Zachée, le petit homme, a très vite été fasciné par l'argent. La preuve est qu'il occupe, à Jéricho, la place de chef des collecteurs d'impôts.

Pour un Juif attaché à sa dignité, cette profession était interdite. Car prélever une taxe à l'entrée de la Terre promise, cette terre que Dieu a donnée gratuitement à son peuple, était une offense. Bien plus même, un blasphème, puisqu'une part de l'argent prélevé était reversé à l'empereur de Rome, l'occupant des lieux, qui se prétend dieu !¹

« *Jéricho* » : venant d'Égypte, après avoir passé le Jourdain, Jéricho est la première ville de la Terre promise. C'est le chemin qu'avait suivi le peuple d'Israël lors de l'Exode.

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 31^e dimanche ordinaire C.

« *Zachée* » : le nom signifie « celui qui est pur ». Jésus reconnaît en Zachée un « *fil d'Abraham* ». Zachée n'ignore pas l'importance et le respect que tout Juif doit à Jéricho, première ville à l'entrée de la Terre promise.

« *Jésus passait par Jéricho.* » Dans la Bible « *être de passage* » est une expression qui décrit Abraham, Israël et tous les membres du peuple de Dieu : « *Mon père était un Araméen errant – un Araméen de passage !* »

Justement, Jésus est « *de passage* ». Ce passage, cet exode, cette libération, Zachée ne veut pas les manquer ce jour-là. Il sait que Jésus est un « *fil d'Abraham* ». Zachée – le pur, mais impur aux yeux de la foule – « *cherche à voir qui est Jésus* ».

Lui donc, Zachée, de petite taille, lui qui n'a pas grandi non plus ni « *en sagesse* » ni « *en intelligence* » des Écritures, cherche à voir Jésus, lui qui a « *grandi en taille, en sagesse et en intelligence* » (Lc 2, 52), le Messie qu'il est peut-être.

Jésus voit Zachée sur le sycomore, un arbre pas très grand. Comme l'avait fait Abraham devant le chêne de Mambré – accueillir les trois visiteurs qui lui annonçaient la naissance d'Isaac (Gn 18, 1-15) –, Zachée voit Jésus l'inviter à faire une démarche semblable : le recevoir, lui Jésus, dans sa maison, pour le repas.

Visiteur de passage, ce jour-là, Jésus est porteur de la Bonne Nouvelle pour Zachée : que se réalise pour lui la promesse de Dieu pour tous ses enfants, à savoir que Zachée se laisse toucher par sa miséricorde et retrouve la pureté du cœur.

Malgré les murmures de la foule – comme autrefois les murmures du peuple d'Israël contre Moïse et contre Dieu lors de l'Exode (Ex 16, 2) –, Zachée accueille Jésus chez lui pour le repas, avec joie et entrain.

Et voici que, comme s'il avait grandi d'un coup, Zachée se tient là debout, chez lui, devant Jésus et lui dit : « *Voici la moitié de mes biens, je la donne aux pauvres et je rends le quadruple à celui que j'ai extorqué.* »

Jésus s'exclame :

« *Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* »

Jésus confirme ainsi la promesse de Dieu à son peuple et, ici, à Zachée.

Comment Zachée devient-il un véritable « *fils d'Abraham* », comment devient-il vraiment lui-même – « le pur » –, un homme désormais sans compromission, attaché à son Dieu ? En ayant « *cherché à voir qui était Jésus* ».

La leçon de ce dimanche enseigne que chaque homme, même s'il fait le mal, même s'il n'a pas « grandi », reste au fond de son cœur un assoiffé de bonheur. C'est cela « *chercher à voir qui est Jésus* ».

Depuis longtemps, le prophète Jérémie insistait : « *Dieu n'a pas créé un être en ayant de la haine pour lui.* »

Saint Paul l'exprime aussi de son côté : « *Que notre Dieu, par sa puissance vous donne d'accomplir tout le bien que vous désirez.* »

Au iv^e siècle saint Augustin parlait en ces termes de sa conversion :

Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard, je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors. Et c'est au-dehors que je te cherchais¹.

Une dizaine de siècles plus tard, c'est au tour de saint François d'Assise. À l'âge de vingt ans, François rêvait de s'illustrer comme chevalier et de remplir le monde de sa gloire. Alors qu'il se trouvait en chemin pour une importante bataille au sud de l'Italie, il fut arrêté par une voix intérieure qui lui disait : « François, lequel vaut le mieux, servir le maître ou servir le serviteur ? » François comprit qu'il allait servir sous les ordres d'un capitaine, lui-même au service d'un prince. Il se faisait donc le domestique d'un domestique. Malade, il rentra à Assise. Il médita sur la vanité de la vie qu'il menait et entama sa conversion pour servir le maître, le Christ².

La figure de Zachée dévoile une des fragilités de l'homme moderne et de la mentalité contemporaine : se considérer comme le commencement absolu de soi-même, croire que chacun peut disposer de soi librement.

Comme Zachée, l'homme moderne est fasciné par l'argent et le pouvoir. Il peine, lui aussi, à grandir.

1. Saint Augustin. (1964). *Les confessions...* : 229-230 (Livre dixième, chapitre XXVII).

2. Saint François d'Assise (1968). *Documents, écrits...* : 325 (Vita secunda, chapitre II, 6).

En passant par Jéricho, ce jour-là, Jésus a permis à Zachée de trouver un vrai fondement à son existence : « *Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison (...) le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* »

Cette parole fut vraie hier. Elle l'est encore aujourd'hui, car ils sont plus nombreux qu'on ne le pense, ceux qui « *cherchent à voir qui est Jésus* », ceux qui ont soif d'une vie authentique, qui souhaitent mener une vie « *pure* », c'est-à-dire sans compromission ni tricherie devant Dieu et leurs semblables.

Marie s'est souvent mise en chemin. Et avec elle tant de saintes et de saints. Qu'ils nous apprennent à « *être de passage* » et à faire le bien.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

35. SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

27^e dimanche ordinaire C 2013

Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4 ; Ps 94 (95) ; 2 Tm 1, 6-8.13-14 ; Lc 17, 5-10

S'il est une action qui n'est pas cotée en bourse, c'est bien l'œuvre de Dieu, sa grâce. Il en est de même pour son corollaire, la foi. Pourtant les apôtres insistent : « *Seigneur augmente en nous la foi !* »

La réponse de Jésus est plutôt catégorique :

« *La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : « Déracine-toi et va te planter dans la mer » ; il vous obéirait.* »

Aux disciples qui demandent que leur foi augmente, Jésus rétorque que même très peu de foi est largement suffisant.

Dieu demande à son peuple de faire un effort. Habacuc en témoigne :

« Combien de temps, Seigneur, vais-je t'appeler au secours et tu n'entends pas ! Pourquoi restes-tu à regarder notre misère ? »

Le jeune évêque Timothée connaît l'épreuve. Saint Paul le met en garde : *« Je te rappelle que tu dois réveiller en toi le don de Dieu ! »*

Dieu semble apparemment peu se soucier de ses serviteurs. Jésus les déclare même *« esclaves »*, juste bons à exécuter ce qu'on leur commande, *« des serviteurs quelconques »*, inutiles !

Pourtant deux chapitres avant, le même Évangile montre un père attendre son fils perdu, l'apercevoir, être saisi de pitié, courir pour se jeter à son cou et le couvrir de baisers !

Quel est ce Dieu qui, d'un côté, couvre de baisers et qui, de l'autre, comme le dit le prophète Habacuc, oblige les siens à *« voir l'abomination »* ?

Pourquoi, une fois, tant de merveilles, de bonheur et, une autre fois, tant de désolations, de peines ?

Si l'Écriture nous place ce dimanche au cœur de cette tension, c'est d'abord pour rejoindre la réalité.

La longue épreuve des camps nazis et autres génocides, les famines et manques d'eau potable endémiques que connaissent certaines populations depuis des décennies, les violences injustes qui frappent beaucoup d'innocents et tant

d'autres maux sont les épreuves bien réelles auxquelles les hommes sont confrontés. La tentation est grande pour les croyants de tenir Dieu pour responsable de tous ces malheurs.

Dieu devrait ainsi agir sur l'ordre de l'homme, alors que le fondement est inverse : c'est l'homme qui doit agir, obéir, écouter et mettre en pratique ce que Dieu lui commande, les ordres qu'il lui donne, la parole qu'il lui adresse.

L'apparente insensibilité de Dieu aux malheurs du monde met surtout en évidence la difficulté de l'humanité et des croyants à ouvrir leur cœur à la parole de Dieu et à la mettre en pratique.

Le monde contemporain s'enfonce de plus en plus dans le modelage de sociétés sans Dieu. Le problème n'est pas l'évincement de Dieu, mais la perte d'un fondement, d'une base à la compréhension de l'homme et de sa destinée : le lien à Dieu et à l'accomplissement de son œuvre.

Lorsqu'elle avait 13 ans, Thérèse Martin, qui deviendra sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, alors qu'elle était encore à la maison, fit une expérience de l'action de Dieu dans son cœur : un peu dépressive, elle pleurait pour des riens ; mais la nuit de Noël, elle vécut un retournement intérieur profond. Elle écrit¹ :

Jésus se fit faible et souffrant pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse, Il me revêtit de ses armes (Ep 6, 11) et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat,

1. Manuscrit A 44. 45 Cf. site : <http://www.carmel.asso.fr/Sainte-Therese-de-Lisieux-maitresse-de-vie-spirituelle.html>

mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire « une course de géant » !

Thérèse comprend qu'elle devient adulte et quitte son infantilisme et ses larmes d'enfant.

Un peu plus tard, en regardant une image de Jésus crucifié, elle se sent soudain dévorée de « la soif des âmes » et jamais plus cette soif ne la quittera.

Quelques années après, avant de mourir dans son couvent, elle écrira : « Je veux passer mon ciel à faire du bien sur terre. Après ma mort je ferai tomber une pluie de roses »¹.

L'action de Dieu n'est pas cotée en bourse, mais pourtant, malgré les apparences, Dieu est à l'œuvre à qui ouvre son cœur, à qui écoute sa parole et met en pratique ce qu'elle dit de faire.

Le prophète Habacuc insiste : « *Si le Seigneur paraît tarder, attends-le ! Il viendra à son heure.* »

Saint Paul encourage :

« *Ce n'est pas un Esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de raison ; avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile !* »

Jésus confie à ses disciples, apeurés devant leur propre manque de foi : « *Dites-vous : nous sommes des serviteurs quelconques ; nous n'avons fait que notre devoir.* »

1. <http://www.archives-carmel-lisieux.fr>

Devant « *l'abomination* », nous ne sommes pas seuls, à condition que notre cœur reste ouvert à Dieu. La Vierge Marie en est un témoin, elle qui s'exclame dans le Magnificat :

« Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles, il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides. »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

36. AIMÉ PAR CELLE QUI LUI AVAIT DONNÉ LA VIE

8^e dimanche ordinaire A 2014

Is 49, 14-15 ; Ps 61 (62) ; 1 Co 4, 1-5 ; Mt 6, 24-34

Il y a quelque temps déjà, j'ai lu ce témoignage émouvant d'une personne qui disait avoir été adoptée dès sa naissance. Le contexte difficile de la grossesse de sa mère n'avait pas permis à cette dernière d'élever son enfant. Comme il arrive assez souvent, une fois adulte, la personne a entrepris des démarches pour retrouver celle qui l'avait mise au monde. Elle y parvint.

Dans le bouleversement de leurs retrouvailles, elle avait été beaucoup touchée par un cahier que sa mère lui a montré, puis remis. Chaque année, dans ce cahier, sa maman avait composé deux pages à l'attention de son enfant, une le jour de son anniversaire et l'autre à Noël. À chaque fois, il y avait un message et un dessin. Ainsi, sans que l'enfant ne le sache, ce cahier gardait une précieuse trace de l'amour, de l'affection de celle qui lui avait donné la vie.

L'enfant disait à quel point ce cahier l'avait aidé à changer son regard sur lui-même. Il n'était plus un enfant qui avait été abandonné, mais, sans le savoir durant de nombreuses années, il avait été un enfant aimé par celle qui lui avait donné la vie.

À la lumière de ce témoignage, écoutons à nouveau le prophète Isaïe :

Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. » Dieu répond au prophète : « Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, Dieu, je ne t'oublierai pas. »

« Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant ? » Le Seigneur tout-puissant peut-il oublier son peuple, Jérusalem, les croyants que nous sommes ? Dieu, le Christ peuvent-ils nous oublier ?

Pourtant, ne nous arrive-t-il pas de nous écrier nous aussi : « Dieu m'a abandonné, le Seigneur m'a oublié ! »

Saint Paul met en garde les chrétiens de Corinthe devant un jugement prématuré :

Il faut que l'on nous regarde comme des serviteurs du Christ et des mystères de Dieu. Et ce que l'on demande aux serviteurs, c'est en somme de mériter confiance. Ne portez pas de jugement prématuré, mais attendez la venue du Seigneur, car il mettra en lumière ce qui est caché et il fera paraître les intentions secrètes.

L'Alliance entre le Seigneur et son peuple est la pointe de l'enseignement de Jésus dans l'Évangile. Il insiste à plusieurs reprises :

« Ne vous faites pas tant de soucis pour votre vie ; à force de soucis, qui d'entre vous peut prolonger tant soit peu son existence ? Pourquoi se faire tant de soucis ! Ne vous faites pas tant de soucis pour demain ; demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine ! »

D'après ces paroles, Dieu ne semble demander à l'homme qu'une seule chose : ne pas se tracasser pour sa vie, pour son existence ! D'où l'importance de sortir de la confusion et de l'inquiétude dans lesquelles nous risquons de rester prisonniers : confondre Dieu et l'argent ou confondre sa justice, son royaume et l'argent ; confondre la nourriture et la vie ; confondre le vêtement et le corps. Non, le vêtement n'est pas le corps, ni la nourriture la vie, ni l'argent Dieu, son royaume ou sa justice !

Le croyant ne trouve sa juste place que s'il renonce à la peur de manquer.

Les nombreuses crises qui sévissent ces dernières années tant sur le plan économique que politique ne plongent-elles pas leurs racines profondes dans cette confusion dont parle l'Évangile : l'asservissement à l'argent !

Un récent sondage international a révélé que 21 % des habitants de notre planète estiment que la première plaie dont souffrent les populations est la corruption !

L'Évangile présente une équation simple : plus l'asservissement à l'argent augmente, davantage croissent l'inquiétude, la violence et la mort. À l'inverse, plus la coupure de l'esclavage à l'argent se fait nette, davantage diminuent l'inquiétude et le souci du lendemain. La vie trouve sa nourri-

ture, le corps son vêtement, l'homme trouve Dieu, son royaume et sa justice !

Mercredi commence le Carême. Quarante jours nous sont donnés pour que nous sortions des confusions de tous genres, de nos désordres, de nos cafouillages existentiels.

« Hommes de peu de foi ! » dit Jésus. *« Si Dieu habille l'herbe des champs, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ! »* Le Père céleste sait bien que nous avons besoin de manger, de boire et de nous vêtir.

« Une femme peut-elle oublier son petit enfant ? »

Dieu ne saurait nous abandonner ! S'il nous arrive à certains moments de le penser, s'il nous arrive de nous sentir des orphelins de l'amour de Dieu, alors, allons à sa recherche, comme la personne dont j'ai parlé plus haut, partie à la recherche de sa mère.

Il ne fait pas de doute que Dieu se laisse trouver ! Le Seigneur nous montre lui-même les pages composées à notre attention, ces pages qui expriment tout son amour, écrites depuis longtemps déjà : le livre des Écritures.

La parole de Dieu que nous entendons le dimanche n'est pas seulement un texte, une « lecture », mais l'expression de tout l'amour de Dieu pour les croyants. C'est de cet amour que viennent les paroles que nous venons d'entendre :

« Moi je ne t'oublierai pas ! » (Is) ; *« Que l'on vous regarde comme les serviteurs du Christ, ses intendants, auxquels on demande de mériter confiance »* (1 Co) ; *« Ne vous faites pas tant de soucis, votre Père céleste sait de quoi vous avez besoin (Mt). »*

Marie fut un témoin privilégié de l'amour de Dieu.
Qu'elle nous accompagne sur notre chemin de foi avec le
Seigneur !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

EN SUIVANT LES FEUX DE L'ACTUALITÉ

37. ARCHE DE NOÉ ET ARCHES D'AUJOURD'HUI

1^{er} dimanche de l'Avent A 2007

Is 2, 1-5 ; Ps 121 (122) ; Rm 13, 11-14a ; Mt 24, 37-44

Aujourd'hui s'ouvre une nouvelle année liturgique et les quatre dimanches de l'Avent se présentent comme un temps de préparation à la venue du Seigneur.

De fait, c'est à un triple avènement que nous prépare l'Avent : la naissance du Seigneur à Bethléem dans le passé, sa venue dans le cœur par la grâce qu'il nous offre aujourd'hui, son retour glorieux à la fin des temps. Ce sont les trois modes de la venue du Seigneur : le Verbe fait chair, le Seigneur présent aujourd'hui, son retour glorieux à la fin des temps.

Comment le Christ est-il venu dans le passé ? Les faits sont les plus connus : la longue attente du Messie par le peuple de Dieu ; l'annonce de l'ange à Marie ; la naissance de Jésus à Bethléem, autour duquel se rassemblent les

bergers, puis les mages ; l'enfance de Jésus à Nazareth, jusqu'à son baptême par Jean-Baptiste au Jourdain.

Comment le retour glorieux du Christ se manifesterait-il à la fin des temps ? Jésus, interrogé à ce sujet plus tôt dans l'Évangile, répond : « *Or quant au jour et à l'heure, nul ne sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, sinon le Père seul* » (Mt 24, 36).

L'avènement du « *Fils de l'homme* » n'est donc pas à chercher dans le calendrier de l'Histoire, mais plutôt dans la filiation qu'offre le Père des cieux. Seul le Père sait quel sera le moment. Mieux vaut donc se tenir près de lui, donc dans sa filiation. Autrement dit, ce qui se manifesterait à la fin est déjà présent dans ce qui s'offre depuis le commencement.

Devenir enfant de Dieu, c'est faire l'expérience de la « *paternité de Dieu* », savoir que personne ne peut être « *arraché de sa main* » (Jn 10, 28-29). Mais c'est aussi accepter de ne pas tout connaître.

Que le Seigneur soit né à Bethléem, que son retour soit glorieux à la fin des temps, quelle importance, si nous n'accueillons pas le Seigneur dans notre cœur aujourd'hui ! Mais l'accueillons-nous vraiment dans notre vie ? Fait-il chez nous sa demeure ? Comment grandissons-nous dans notre filiation divine ? C'est à cet aujourd'hui de la venue du Seigneur que nous convoquent les lectures de ce dimanche.

L'enjeu du présent est « *l'avènement du Fils de l'homme* ». Ce qui pose la question à chacun d'un commencement nouveau de sa vie. Non pas n'importe lequel, mais celui d'une alliance encore plus profonde avec le Christ. Le désir

de Dieu nous tient-il en éveil : désir de justice, désir de paix, désir de réconciliation, désir de partage, désir d'unité ?

De quel œil regardons-nous la souffrance de nos semblables : la faim, l'insécurité, l'isolement ?

La filiation divine enracine chacun dans une même origine : le Père des cieux. On ne devient pas enfant de Dieu les uns contre les autres, mais les uns avec les autres !

L'arche a permis à Noé, sa famille et ses animaux d'échapper à la dévastation du déluge. Des commentateurs notent que dans l'hébreu talmudique le terme « *arche* » signifie autant « arche » que « parole, mot, langage »¹. Ce qui sauve Noé et les siens, c'est l'arche, mais aussi la parole de Dieu, en tant qu'elle est une « arche » salutaire.

Nos églises, chapelles, oratoires, temples – en tant que lieux où la parole de Dieu est proclamée – ne sont-ils pas ces « arches » d'aujourd'hui, grâce auxquelles le Seigneur est présent et nous éveille au commencement sans cesse nouveau de son salut ?

Devant les périls qui pèsent de nos jours sur l'humanité, tel « *un déluge* », la parole du Seigneur est là avec nous, dans nos églises, pour nous sauver, telle « *une arche* » salutaire.

« *Veillez donc car vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra !* » Loin d'être une menace, ces paroles sont une invitation à entrer dans la filiation d'un Dieu Père :

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 1^{er} dimanche de l'Avent A.

« *Veillez* », car vous êtes les enfants d'un Dieu qui vous aime et prend soin de vous. Il sait bien, lui, quels sont l'heure et le jour, ne soyez pas inquiets à ce sujet ! Vivez dans l'Alliance. En elle, vous est donné tout le nécessaire.

Un veilleur ne sait pas tout, mais justement, il guette, il est attentif. « *Veiller* », c'est guetter tous ces nouveaux commencements que la parole de Dieu fait surgir de sa grâce et du charisme de chacun.

« *Les gens ne se sont doutés de rien jusqu'au déluge qui les a tous engloutis* » dit Jésus. Ne se douter de rien, c'est précisément penser tout savoir. Ne se douter de rien, c'est ignorer la filiation divine dans laquelle nous avons notre commune origine.

Aujourd'hui comme hier, sur notre globe, de nombreux déluges engloutissent l'être humain : déluge de la violence, guerre, haine ; déluge de la famine, de la maladie ; déluge des déséquilibres de la justice, de l'économie, de la politique.

Mais aujourd'hui, comme hier aussi, se dressent encore de nombreuses arches qui portent l'homme vers son avenir.

Il y a bien sûr les communautés de l'Arche, fondées par Jean Vanier.

Mais il y a aussi ces grandes arches que sont nos Églises avec les communautés chrétiennes présentes partout à travers le monde.

Il y a encore tant d'autres arches petites et grandes, arches de la solidarité, toutes surgies de nouveaux commencements au service de l'homme.

La prochaine rencontre européenne de Taizé – qui rassemblera en fin d'année à Genève plus de 30 000 adultes, peut-être 40 000, la plupart jeunes – en est un signe.

Les fêtes du 150^e de notre église et paroisse Notre-Dame associent aussi dans un grand élan de ferveur et de vitalité des personnes de tous les pays et de toutes les conditions.

Il y a ces autres commencements : les visites rendues à une personne malade ou en situation de précarité, les gestes de partage avec les plus démunis, les lumières puisées dans l'écoute de la Parole, etc.

« *Frères, vous le savez : c'est le moment, l'heure est venue de sortir de votre sommeil !* » Cette vive interpellation de Paul s'accompagne d'un heureux motif :

Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants (...) Revêtons-nous pour le combat de lumière (...) Revêtez le Christ !

L'avènement du Seigneur se vit dans l'aujourd'hui. Isaïe en saisit le dynamisme :

« *Venez, montons à la montagne du Seigneur (...) Il nous enseignera ses chemins et nous suivrons ses sentiers (...) Venez, famille de Jacob, marchons à la lumière du Seigneur.* »

En cette nouvelle année liturgique, oui, « *Marchons à la lumière du Seigneur* » !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

38. JOURNÉE DES DROITS DE L'HOMME

2^e dimanche de l'Avent C 2012

Ba 5, 1-9 ; Ps 125 (126) ; Ph 1, 4-6.8-11 ; Lc 3, 1-6

« *Dieu a décidé que la terre sera aplanie, afin qu'Israël chemine en sécurité* » proclame le prophète Baruc.

« *Dieu a si bien commencé chez vous son travail* » encourage saint Paul à l'égard des Philippiens.

« *La parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean* » annonce saint Luc.

À entendre les lectures de ce dimanche, Dieu agit, il est à l'œuvre ! Quel contraste avec l'idée que s'en fait l'homme d'aujourd'hui.

Il est vrai que Dieu ne fait la une d'aucune presse et, pour beaucoup, il semble même s'être retiré du monde. Mis à part dans l'Église et chez les chrétiens, Dieu n'est plus l'invité d'aucune institution ni ne fait partie d'aucun programme d'ampleur internationale.

Aujourd'hui, des grandes nations laïques, sous le prétexte de « modernité », retirent Dieu de leurs références. Et parce que ce dernier semble « absent », certains philosophes affirment que Dieu est mort, qu'il est une illusion du passé, le fruit de l'imagination humaine.

Pourtant, nous venons de l'entendre :

- « *Dieu a décidé que la terre sera aplanie* » ;
- « *Dieu a si bien commencé chez vous son travail* » ;
- « *La parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean.* »

Dieu serait-il absent comme certains voudraient le faire croire ? Certainement pas !

Alors pourquoi ne le voit-on pas agir ? Parce que le chemin de Dieu et celui de notre monde moderne ne sont pas les mêmes.

Le chemin de Dieu est d'« *aplanir* » la surface du globe pour que tout homme puisse y vivre en sécurité.

L'action de Dieu est de faire surgir avant tout des commencements, porteurs de vie.

La parole de Dieu assure à tout croyant qu'il verra « *le salut de Dieu* ».

Ce que Dieu veut pour notre terre est le bonheur de chacun. Voilà son chemin et celui sur lequel il conduit les croyants.

Opposer en bloc ce chemin à celui du monde moderne serait certainement une erreur, car ce serait rejeter le monde moderne et l'homme contemporain, avec leurs immenses efforts pour le développement, le progrès et la vie des sociétés d'aujourd'hui.

Dieu aime sans aucun doute les hommes d'aujourd'hui et il serait faux de diaboliser la société moderne, au motif qu'elle se mire dans ses réussites, sans tenir compte des échecs dont souffrent bon nombre de nos semblables.

Mais comment ces deux chemins peuvent-ils se rencontrer aujourd'hui ?

Le passage du chemin de Dieu à celui de l'homme contemporain existe. Quelle est cette traverse ? La parole de Dieu que le croyant accueille dans son cœur.

La parole de Dieu, Jean-Baptiste l'entend au désert où il s'est retiré. Comme Israël, guidé par Moïse au désert, avait reçu les dix paroles de l'Alliance.

« *Jérusalem quitte ta robe de tristesse et de misère* » lance le prophète Baruc, qui insiste encore :

« *Debout, Jérusalem ! Tiens-toi sur la hauteur, vois tes enfants rassemblés du levant au couchant par la parole du Dieu saint.* » Et le prophète de conclure : « *Dieu conduira Israël dans la joie, lui donnant comme escorte sa miséricorde et sa justice.* »

L'homme est fait pour le bonheur. Jean-Baptiste l'affirme : « *Tout homme verra le salut de Dieu !* »

Le baptême de conversion pour le pardon des péchés, qu'annonce Jean-Baptiste, son insistance à faire entendre la voix qui crie « *Préparez le chemin du Seigneur* » appellent à creuser dans le monde un même sillon de vie et d'espérance pour le bonheur de tous.

Voilà le chemin que Dieu offre à l'humanité de tous les temps. Joie, miséricorde, conversion, pardon des péchés, justice, voilà les préparations indispensables du cœur de chaque croyant pour que l'humanité se renouvelle dans l'action de l'Esprit saint.

Dieu ne vient pas condamner l'homme moderne ! Il n'a d'ailleurs pas peur de lui. Pas plus que de pharaon, de l'em-

pereur romain, des rois du Moyen Age, des révolutions culturelles, sociales ou technologiques.

Dieu aime le monde qu'il a créé et ce qu'il désire est que chaque homme voie son salut. Pour cela, à tous les temps et au nôtre aussi, Dieu est à l'œuvre : « *Préparez les chemins du Seigneur, aplanissez sa route.* »

On peut se demander, au temps de la visite de l'ange à Nazareth, quel poids représentait le oui si discret de Marie devant la face du monde ? De même que la conception de Marie par ses parents. Quelle était l'importance de cette petite fille immaculée encore dans le ventre de sa mère ?

Qui de ce temps et de tous les temps aurait pu soupçonner que cette prévenance de Dieu, que ce oui si discret eussent ouvert au monde l'étonnant chemin de l'Incarnation et du salut de Dieu pour toute l'humanité !

Aujourd'hui encore, Dieu n'a pas d'autre chemin que celui de sa prévenance et du oui que chacun peut dire dans le secret de son cœur, un oui à la joie et au bonheur, un oui à la vie en abondance, un oui à la paix !

Notre terre n'a pas d'autre salut que le chemin qu'« *escortent la miséricorde et la justice de Dieu* » ! Le 10 décembre, Journée des droits de l'homme, en rappelle chaque année l'importance et l'urgence.

« *Aplanissez sa route (...)* Tout ravin sera comblé, toutes montagnes, toutes collines seront abaissées (...) Les passages tortueux devien-

dront droits, les routes déformées seront aplanies (...) Et tout homme verra le salut de Dieu. »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

39. LA FAMILLE : UN LIEU D'ÉVEIL AU BONHEUR

Sainte Famille B 2014

Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3 ; Ps 104 (105) ; He 11, 8.11-12.17-19 ; Lc 2, 22-40

Marie et Joseph « s'étonnaient de ce qui était dit de l'enfant. » De fait, avec Syméon et Anne, au Temple, les parents de Jésus n'en sont pas à leur premier étonnement. En effet, un peu plus tôt, à la crèche, les parents s'étaient déjà étonnés de ce que les bergers avaient rapporté au sujet du nouveau-né.

À la fin du même Évangile de saint Luc, après que « la pierre a été roulée de devant le tombeau », les disciples, eux aussi, sont saisis d'étonnement : « Dans leur joie, ils ont peine à croire que c'est lui, Jésus, qui se tient là au milieu d'eux et leur dit : "La paix soit avec vous" ! »

Dans la Genèse, le Seigneur Dieu fit sortir Abraham et lui dit :

« Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu le peux (...) Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur (...) Sara devint enceinte et elle enfanta un fils dans sa vieillesse.

Deux millénaires plus tard, l'Épître aux Hébreux commente :

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance.

On le voit : étonnement, foi et, avec Syméon et Anne qui se trouvent au Temple, on peut ajouter « voir le salut de Dieu » ; avec ce geste très tendre d'un vieillard qui tient un nouveau-né dans ses bras et « proclame les louanges de Dieu » ; avec Anne aussi qui « parle de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem ».

De nos jours, la société contemporaine prend toujours plus ses distances par rapport à une conception religieuse de la famille. En forçant le trait et en ciblant la tendance extrême, il apparaît qu'avoir un enfant dans le monde actuel est :

- d'abord, une affaire privée de deux personnes, de sexes différents ou de même sexe, voire d'une seule personne ;
- ensuite, avoir un enfant est un acte toujours plus assisté médicalement, moyennant un coût financier conséquent ;
- et bientôt, il sera possible de choisir à la carte le profil humain de l'enfant : le sexe, la couleur des yeux, l'excellence de l'ascendance et de ses capacités, etc.

Ce passage de l'enfant « étonnement », de la filiation « acte de foi » à l'enfant « produit », à l'enfant « objet » de la toute-puissance de l'homme et de sa technologie n'a pas de quoi inquiéter Dieu d'abord, mais bien l'être humain lui-même. En effet, le plus grand péril de l'homme est l'illusion de sa toute-puissance. Elle est celle aussi de l'argent trompeur.

De la toute-puissance de Dieu, que l'homme peut-il craindre ? Seulement de recevoir le bonheur ! Oui, Dieu offre son salut à chacun et l'enfant de Bethléem, Jésus, qui est présenté aujourd'hui au Temple, en est le chemin. En tenant l'enfant, Syméon atteste que celui qui attend le salut de Dieu, le reçoit dans ses bras !

La famille n'est pas d'abord une norme morale ou sociale ; elle ne se pose pas non plus en accusatrice de celles et de ceux qui n'en suivent pas le modèle. Simplement, la famille est constitutive de l'amour et de la vie, un lieu privilégié de l'éveil au bonheur, à la foi et au salut de Dieu !

Quand Mozart fut mis au monde, ses parents savaient-ils que c'était Mozart ? Et Michel-Ange et saint Augustin, saint François d'Assise, Galilée, Einstein et tant d'autres ?

Le monde moderne, qu'a-t-il à redouter de deux vieillards, Syméon et Anne, d'un jeune couple, Marie et Joseph et d'un nouveau-né, Jésus ?

Anne est âgée de quatre-vingt-quatre ans, non parce qu'à l'époque biblique, on disait l'âge des dames, mais parce que le nombre correspond à 12×7 : douze, comme les tribus d'Israël et sept, comme le symbole de la plénitude¹. Au Temple, Anne symbolise toute l'attente d'Israël de voir le Messie. Ce jour-là, Jésus est cet enfant qui vient apporter la délivrance de Jérusalem.

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : Sainte Famille B.

Ce dimanche de la Sainte Famille, entrons dans la joie d'Anne et de Syméon.

Oui, entrons dans l'étonnement de Marie et de Joseph qui présentent leur enfant au Temple ! « *L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.* »

Oui, entrons dans l'acte de foi qui permit à Abraham et à Sara d'enfanter Isaac !

Entrons aussi dans la joie des disciples qui, à la fin de l'Évangile, après l'épreuve de la Croix et la joie du tombeau ouvert, voient Jésus se tenir à nouveau au milieu d'eux !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

40. « ALLEZ RAPPORTER À JEAN... ! »

3^e dimanche de l'Avent A 2013

Is 35, 1-6a.10 ; Ps 145 (146) ; Jc 5, 7-10 ; Mt 11, 2-11

Malgré les apparences, Dieu accomplit son œuvre.

Isaïe insiste : « *Prenez courage, ne craignez pas, voici votre Dieu !* »

Saint Jacques encourage : « *Ayez de la patience et soyez fermes, car la venue du Seigneur est proche !* »

L'Évangile confirme :

« *Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds*

entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ! »

Dieu est fidèle à ses promesses ; sa parole accomplit ce qu'elle dit ; le royaume des cieux est tout proche.

On peut se demander : les apparences ne seraient-elles que des apparences ? Tournons-nous vers Jean-Baptiste :

- l'Évangile le montrait souverain au désert, le voici maintenant prisonnier d'Hérode, enfermé dans une prison ;
- au Jourdain, il prêchait avec assurance, le voici maintenant qui s'interroge ;
- libre de ses mouvements auparavant, il est maintenant obligé d'envoyer des messagers ;
- il parlait avec assurance de conversion, le voici pris par le doute : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* »

Les apparences ne seraient-elles que des apparences :

- « *le pays aride, les mains défaillantes, les genoux qui fléchissent, les gens qui s'affolent, les captifs amenés en déportation* » – pour reprendre les paroles d'Isaïe ;
- ou encore, celles de saint Jacques : « *l'impatience, le manque de fermeté, les plaintes des uns contre les autres.* »

Tout cela, ne serait-ce que des apparences ?

De fait, la prison de Jean-Baptiste n'est-elle pas aussi un peu la nôtre ? Les cachots des temps modernes, n'est-ce pas de vivre dans un univers culturel éclaté, fragmenté, sans plus

aucune référence à Dieu, dans lequel beaucoup vivent isolés ? L'individualisme dans lequel un grand nombre se replie actuellement n'est-il pas une geôle ? Les emprisonnements modernes ne sont-ils pas la prévalence du virtuel sur la réalité, la primauté de l'émotion par rapport à la question du sens ? N'est-ce pas l'interactivité tous azimuts, dont les crépitements évincent la mémoire et la sagesse des générations passées ? À ces mitards modernes, liés aux outrances d'une technologie, d'une économie et d'une culture oubliées de l'humain, s'ajoutent encore ceux de la marginalisation, de la précarité, de l'exclusion.

L'hypermédiatisation de notre monde globalisé, l'ère du clic et du zapping ne montrent-elles pas toujours plus les souffrances, les douleurs d'hommes, de femmes, d'enfants, de populations entières prises dans des catastrophes ou dans les mondes parallèles de la violence, de la faim, de la drogue, de l'argent, du pouvoir ?

Non, ce ne sont certainement pas là que des apparences. Les maux, les injustices, les peines qui accompagnent chaque génération sont bien réels, durs et le plus souvent injustes.

C'est en prenant en compte tout leur poids, toute leur gravité que les lectures de ce dimanche de l'Avent affirment que Dieu est à l'œuvre. Il n'est responsable ni des catastrophes ni des mondes parallèles ni des injustices qu'une minorité de nos semblables font peser sur un grand nombre.

Dieu n'est pas angoissé non plus par le monde qu'il a créé. Il sait de quoi l'homme est capable : de conversion, de pardon et de miséricorde. Dieu ne veut pas emprunter un

autre chemin que celui de l'homme, car ce dernier est capable d'écouter sa parole, de la mettre en pratique, de l'accueillir comme Bonne Nouvelle – cette nouveauté que le monde attend – et de s'ouvrir à la grâce de Jésus, Messie et Fils de Dieu.

Grâce à notre baptême, le Christ est aujourd'hui présent dans nos cœurs et c'est lui qui viendra encore au dernier jour pour nous inviter à prendre place dans son royaume. Aussi sûrement qu'il est né hier à Bethléem et s'est fait chair !

C'est à un sixième sens, celui de la foi, de l'espérance et de la charité, que nous éveillent les lectures de ce dimanche : au Christ Bonne Nouvelle !

Depuis longtemps Isaïe en parlait :

« Ils reviendront les captifs, ils arriveront à Jérusalem dans une clameur de joie. Allégresse et joie les rejoindront, douleurs et peines s'enfuiront ! »

De même saint Jacques :

« Ayez de la patience, voyez le cultivateur, il attend les produits de la terre, jusqu'à ce qu'il ait fait la première et la dernière récolte ! »

L'Évangile aussi : *« Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ! »*

« La Bonne Nouvelle est annoncée » : proche de l'actualité, il y a bien sûr la figure et le témoignage de Nelson Mandela qui vient de décéder, unanimement respecté et honoré.

Oui, il est important de cultiver dans son cœur le sens de la Bonne Nouvelle, ce sixième sens que développent la foi, l'espérance et la charité.

Il y a bien des années, j'ai eu l'occasion de voyager quelques semaines au Niger. En raison de la sécheresse qui sévissait, j'avais été frappé par les effets de la désertification.

Un jour, je me trouvais près des contreforts de l'Aïr. Je vois encore le lit de cette rivière saisonnière – cet ouadi – qui était vide, asséché. L'eau n'y avait plus coulé depuis plus d'une année. Je venais d'ailleurs de le traverser à pied sec.

Le lendemain, le temps a soudainement changé et une forte pluie est tombée jusqu'à la nuit. À mon réveil, le matin, je n'en ai pas cru mes yeux : une eau vive coulait abondamment, avec un courant tel qu'il aurait été dangereux de le traverser.

À considérer cette expérience, les paroles du prophète Isaïe prennent aujourd'hui une saveur particulière :

« Ce désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent, le pays aride, qu'il exulte et fleurisse, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! »

Grâce à notre baptême, nous avons un sixième sens, celui de la Bonne Nouvelle. Si l'eau de notre baptême devait s'assécher, comme celle de cet ouadi dont je viens de parler, il nous faut être confiants dans les lendemains de l'Esprit saint. Il apporte avec lui les dons nécessaires à la vie : *« l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la force, la douceur, la maîtrise de soi »* (Ga 5, 22-23).

« *Es-tu celui qui doit venir ?* » demandait Jean-Baptiste. Il ne fait pas de doute que le Christ l'est, celui qui vient !

Mgr Claude d'Agen, évêque d'Angoulême, s'est adressé dernièrement aux catholiques de Charente dans une lettre pastorale. Elle s'intitule « Catholiques en Charente, réveillez-vous d'une façon chrétienne ! » Elle commence ainsi :

Frères et sœurs,

Que le Christ nous réveille !

Je vous appelle à vous réveiller d'une façon chrétienne.

Ce réveil est nécessaire. Il y a chez nous et parmi nous trop de résignations, trop de peurs, trop de personnes et de communautés repliées sur elles-mêmes et rivées à des horizons très étroits. Il y a aussi, dans notre société, beaucoup d'inquiétudes justifiées par l'aggravation des pauvretés, par des brisures familiales, par des situations d'isolement insupportable. Il y a des hommes et des femmes qui n'osent pas crier pour appeler au secours.

À nous de nous réveiller d'une façon chrétienne !

« *Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera !* » (Ep 5, 14)

Comme chrétiens, nous n'allons pas nous réveiller pour le plaisir de nous réveiller, mais pour laisser le Christ vivant nous ressaisir et nous associer à sa Pâque, à ce grand passage de la mort à la résurrection, de l'humiliation au relèvement, de l'écrasement à la vie.

La dernière Exhortation apostolique du pape François, la « Joie de l'Évangile », a la même tonalité. Je lis les deux premières phrases de ce document :

La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. Dans cette Exhortation, je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années.

Je ne peux que vous recommander la lecture de ce document.

Oui, frères et sœurs, temps de l'Avent, temps d'un réveil spirituel, temps d'un sursaut des baptisés que nous sommes !

Marie, en portant l'enfant en elle, sait assurément que le Seigneur est celui qui vient.

Qu'elle nous aide à nous ouvrir à la Bonne Nouvelle de sa présence !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

41. UNE TERRE SANS PAIN

4^e dimanche Carême C 2013

Jos 5, 9a.10-12 ; Ps 33 (34) ; 2 Co 5, 17-21 ; Lc 15, 1-3.11-32

Le thème proposé pour le Carême de cette année s'intitule « Sans terre, pas de pain ». Le plus jeune fils de la parabole en a fait l'expérience d'une manière particulière : il a quitté les siens et la maison de son père – cette maison où son père, le fils aîné, leurs domestiques et ouvriers cultivent

une terre fertile et élèvent un veau gras – pour finir misérablement sur une terre sans pain.

« Sans terre, pas de pain » ; une terre sans pain.

Les raisons pour lesquelles une terre ne produit plus de fruit sont certainement nombreuses. L'Action de Carême attire notre attention sur plusieurs d'entre elles, en particulier celles liées à l'inégalité, à l'injustice, à l'aveuglement des hommes, des gouvernements, parfois aussi des populations.

Si le plus jeune fils de la parabole se retrouve sur une terre sans pain, c'est la conséquence de ses choix : il a demandé à son père sa part de biens ; une fois sa fortune rassemblée, il est allé la gaspiller ; après l'avoir toute perdue, voici qu'une grande famine survient ; le fils se trouve dans la misère.

Les traits par lesquels l'Évangile décrit la situation de cet homme ne sont pas sans résonance avec les grands thèmes qui traversent l'actualité de notre monde contemporain et globalisé.

Dans la grave crise économique de cette dernière décennie, combien de fortunes n'ont-elles pas été englouties ?

Les scandales à répétition, à tous les niveaux, montrent la vie de désordre que mènent beaucoup de notables, au mépris des exigences des postes qu'ils occupent ou des mandats qui leur sont confiés.

Combien de terres devenues arides et sans pain, parce que ceux qui devaient veiller sur elles et à leur équilibre se sont égarés dans les pays lointains du profit, de la guerre, du pouvoir, de l'insouciance des enjeux écologiques ?

À l'inverse, combien d'êtres humains aujourd'hui ne rêvent-ils pas qu'un père se jette à leur cou et les couvre de baisers ? Et combien de terres, aujourd'hui sans pain, aspirent à voir reflleurir leurs champs et à y élever des veaux gras ?

Le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. »

Quel est le « *plus beau vêtement* » pour habiller l'homme d'aujourd'hui ?

Où se trouve « *la bague* » à « *mettre au doigt* » et « *les sandales* » « *aux pieds* » de nos contemporains ?

Josué rapporte ainsi l'arrivée du peuple d'Israël dans la Terre promise, après qu'il eut traversé le Jourdain :

Le lendemain de la Pâque, les fils d'Israël mangèrent les produits de cette terre. À partir de ce jour, ils mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

Saint Paul écrit aux Corinthiens :

Si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. » Et saint Paul d'insister : « *Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. »*

« *Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. »* Cette affirmation met le doigt sur la difficulté du fils aîné de la parabole. Alors que le plus jeune, revenu chez son père, naît à une vie nouvelle, voici que le fils aîné le consi-

dère toujours perdu dans le « *monde ancien* » de son éloignement.

L'aîné s'achoppe à la rigidité mentale. Elle est l'autre difficulté que souligne la parabole. Pris dans son aveuglement, sans s'en rendre compte, lui, le fils aîné, s'éloigne maintenant de son père, de son frère cadet, de sa maison, du veau gras.

Il manque le rendez-vous de la joie du père qui retrouve son fils ; il passe à côté du banquet dans lequel être fils signifie recevoir « *le vêtement le plus beau, mettre une bague au doigt et des sandales aux pieds* ».

Si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle.

Le plus jeune fils s'était éloigné pour finir misérablement sur une terre sans pain. Mais voici qu'à son retour, l'aîné s'éloigne en refusant d'être avec son père et son frère, « *mort et revenu à la vie* », « *perdu et retrouvé* ».

La parabole souligne la joie du père qui retrouve son fils. Cette joie se fait l'écho de celle du berger qui retrouve sa brebis ou de la femme qui retrouve la drachme qu'elle avait perdue. La joie du père devant son fils « *mort et revenu à la vie* » annonce déjà la joie du jour de Pâques où un Fils mort, le Christ, revient à la vie.

Ce 4^e dimanche de Carême est, dans la tradition, le dimanche du « *laetare* », du « *réjouis-toi* », précisément parce que, déjà aujourd'hui, s'annonce la joie qui éclate à Pâques.

Si l'Évangile souligne la joie du père, il met aussi le doigt sur les conduites d'éloignement qui mènent à la mort. L'homme qui se coupe de sa filiation divine et de la fraternité humaine ressemble à un homme seul sur une terre sans pain.

Bien que différents, les deux frères ont à apprendre ce que signifie devenir fils. Si l'Évangile les décrit avec autant de soin, c'est pour que nous en prenions de la graine. Avec le plus jeune et avec l'aîné, apprenons ce que veut dire « *s'éloigner* » et découvrons la joie de se savoir enfants du Père.

« Amen, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour nonante-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance (Lc 15,7) ».

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

42. GERMES D'UN MONDE NOUVEAU

5^e dimanche de Carême C 2010

Is 43, 16-21 ; Ps 125 (126) ; Ph 3, 8-14 ; Jn 8, 1-11

Saint Paul dit aux Philippiens :

« Oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. »

Isaïe transmet les propos encourageants de Dieu : *« Ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau. Il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? »*

L'Évangile ouvre ce dialogue :

*« Femme où sont-ils donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ? »
Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »*

Ces lectures frappent par le grand souffle de vie qui les traverse :

- *« oubliant ce qui est en arrière et lancé vers l'avant » ;*
- *« voici que je fais un monde nouveau. Il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? » ;*
- *« moi non plus je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »*

Au dynamisme de ces paroles s'associent encore ces versets du psaume :

« Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve ! Notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie ! »

Le punch, l'entrain de ces versets marquent un fort contraste avec le climat morose des nouvelles de l'actualité, souvent engluées dans des brouhahas de mort :

- pédophilie, catastrophes naturelles, réchauffement climatique, pollution ;
- fragilités de l'économie et précarité des systèmes qui en dépendent, l'emploi, les retraites, la solidarité ;
- affaiblissement des institutions, qu'elles soient militaires, politiques, morales, religieuses, éducatives ou familiales ;

- violence, corruption, misère endémique, en divers endroits du monde ;
- vacillement du sens de la vie humaine, à son début ou à sa fin.

Les virevoltes, les tourbillons du monde contemporain ont de quoi déboussoler les croyants d'aujourd'hui ! Alors, dans ce monde tourmenté :

- Où situer correctement « *l'arrière et l'avant* » de la course que poursuit saint Paul ?
- Où « *voir les germes du monde nouveau* » dont parle Isaïe ?
- Où trouver les personnes transformées par ces paroles de Jésus : « *Moi non plus je ne te condamne pas, va et désormais ne pèche plus* » ?

Les inquiétudes et les angoisses du monde contemporain obligent les croyants à prendre position. Leur premier engagement est de commencer par nommer les difficultés et de prendre en compte le négatif :

- saint Paul a connu la douloureuse expérience du fanatisme ; avant sa conversion, il persécutait les chrétiens ;
- Isaïe s'adresse à des exilés, hors de leur patrie, prisonniers en Mésopotamie ;
- Jésus s'entretient avec une femme menacée de mort par lapidation.

Pas moins que les croyants d'hier, nous n'échappons aujourd'hui au négatif du monde présent. Et de même que

chacune des générations, nous sommes confrontés à notre tour aux circonstances difficiles de notre temps.

Les obstacles d'aujourd'hui se posent certainement en des termes différents de ceux du passé. Mais l'enjeu est toujours le même : l'être humain dans sa vulnérabilité.

L'empereur de Rome jetait des prisonniers en pâture aux lions.

Les commanditaires des camps de la mort, lors de la seconde guerre mondiale, faisaient périr des millions d'êtres humains dans des chambres à gaz.

On en parle cette semaine dans les journaux, de nombreux prêtres et religieux ont abusé d'enfants confiés à leurs soins.

Oui, aujourd'hui aussi, nous sommes confrontés au négatif : ces crimes de pédophilie, qu'on ne peut admettre, et qui se passent dans nos propres rangs ; malheureusement une multitude d'autres encore que les médias dénoncent avec moins d'ardeur : le tourisme sexuel ou l'étalement, sur la toile de l'Internet, d'images odieuses de toutes sortes.

On peut aussi se demander pourquoi tant d'intérêt porté à l'Église et pourquoi si peu à ces autres forfaits commis à très large échelle ?

Saint Paul, Isaïe et l'Évangile de Jean donnent un deuxième enseignement : confronté au mal, le croyant garde l'espérance.

Cette capacité à rebondir apporte un troisième enseignement : Dieu est lui-même agissant au milieu de son peuple.

Saint Paul le dit avec ces mots :

« Les avantages que j'avais autrefois, je les considère maintenant comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. »

Isaïe parle au nom du Seigneur : *« Oui, je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. »*

Jésus, de son côté, redonne son vrai sens à la Loi de Moïse – être un instrument de l'Alliance avec Dieu et non un outil d'accusation et de mort : *« Moi non plus je ne te condamne pas. Va et désormais ne pêche plus. »*

Le monde contemporain envisage son avenir en ignorant Dieu. Il manque ainsi un vrai rendez-vous d'humanité. Les lectures rappellent qu'on ne voit bien le monde et nos semblables qu'avec les yeux de Dieu. Son regard d'amour, Dieu l'offre au monde en abondance : *« Va et désormais ne pêche plus ! »*

Dimanche prochain commence la Semaine sainte. Elle est l'occasion d'aller au cœur de la foi et de vivre un passage, celui de la mort à la vie. Ne manquons pas de saisir la grâce de ce rendez-vous !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

43. SAUTS DIVINS ET RÉSURRECTION

Pâques C 2013

Ac 10, 34a.37-43 ; Ps 117 (118) ; 1 Co 5, 6b-8 ; Lc 24, 1-12 ; Jn 20, 1-9

Pâques est par excellence la fête qui nous situe au cœur de la foi.

« *Il n'est pas ici, il est ressuscité !* » affirme l'Évangile de Luc.

L'Évangile de Jean rapporte :

Marie-Madeleine court trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. »

Saint Paul exhorte les chrétiens de Rome et de Corinthe :

« *Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu.* »

La fête de Pâques exprime le mystère de notre foi : « *Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité !* »

La résurrection n'est pas la revitalisation, la réanimation d'un mort, mais elle est l'inauguration d'une dimension nouvelle de la vie et de l'Histoire. La résurrection ouvre ces dernières définitivement au-delà d'elles-mêmes.

Jésus ne revient pas du monde des morts – ce monde qui est désormais derrière lui –, mais il vient de Dieu, comme celui qui est vivant, celui qui est la source même de la vie. Ressuscité des morts, Jésus vit désormais de la pure vie de Dieu, de son amour¹.

1. Le livre *Jésus de Nazareth* de Joseph Ratzinger a de belles pages à ce sujet. Cf. Ratzinger J. (2011). *Jésus de Nazareth. De l'entrée...* 276-315.

La résurrection est un évènement de l'Histoire qui représente un « saut » inédit, inouï. Elle est une réalité nouvelle, un fait d'un genre nouveau.

Aujourd'hui, comme par le passé, beaucoup s'interrogent à propos de la résurrection. Certains hésitent devant sa nouveauté, d'autres prennent de la distance. Que Dieu fasse faire à l'humanité un tel « saut » les laisse perplexes. Comment croire à une telle nouveauté ?

L'Histoire ne manque pourtant pas de montrer l'accomplissement de tels « sauts ».

À l'époque de Marco Polo ou de Christophe Colomb, quel navigateur aurait cru possible que les routes maritimes périlleuses qu'ils parcouraient durant des semaines, des mois, se feraient un jour en quelques heures par les airs, en avion ? À ces navigateurs des XIII^e et XV^e siècles, une telle idée aurait semblé un rêve bien étrange, chimérique. Et pourtant, quelques siècles plus tard, la réalité d'un tel « saut » s'est imposée.

Il y a un siècle, quel directeur de grande bibliothèque aurait imaginé que l'ensemble de ses collections serait un jour répertorié dans des disques durs qui ne prennent pas plus de place que quelques plaques de chocolat ? Et que ses livres pourraient être lus à la maison sur un écran d'ordinateur ? Notre monde moderne est sans doute un témoin privilégié de ces progrès – en particulier technologiques – qui révolutionnent les pratiques et les représentations.

L'espace nouveau qu'ouvre la résurrection n'est bien évidemment pas d'ordre technologique ! Il ne s'agit pas de

voler dans les airs plutôt que de naviguer, ni de lire chez soi sur son écran plutôt que dans une bibliothèque.

Avec la résurrection, Dieu n'en est pas à son premier « saut », à sa première initiative en faveur de l'homme et de l'humanité entière. Quand la Bible parle de la Création, de l'Alliance de Dieu avec son peuple, de l'entrée d'Israël dans la Terre promise, de la naissance de Jésus, ce sont là autant de « sauts », de bonds, d'initiatives par lesquels Dieu signifie le bonheur qu'il veut pour l'homme et l'humanité entière.

À Césarée, Pierre prend la parole et dit :

« Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui. »

L'enjeu de la résurrection se trouve là : que Dieu soit avec nous, avec l'humanité entière pour nous apprendre à « *faire le bien* » et à ne pas avoir peur du pouvoir du mal. « *Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés.* »

« *...recherchez les réalités d'en haut...* », voilà une autre manière de parler de l'enjeu de la résurrection.

Il y a un peu plus de dix ans, le défunt cardinal Martini, alors archevêque de Milan, écrivait dans une de ses lettres pastorales :

« Je reconnais avoir toujours cru à la force rayonnante et contagieuse du bien plus qu'à la dénonciation du mal. » Et un peu plus loin : « La force de la vérité ne dépend certainement pas

du ton de notre voix, mais bien plutôt de la conformité des actes à la parole. »¹

Il ne faut pas jeter la pierre à celles et ceux qui ont de la difficulté à croire en la résurrection. L'Évangile de Luc rapporte justement l'embarras des disciples devant la première annonce de la résurrection par Marie-Madeleine et d'autres femmes. Les propos de ces femmes leur semblaient « *délirants* ». Toutefois, continue l'Évangile, « *Pierre court au tombeau* ».

Les progrès technologiques révolutionnent sans aucun doute la vie de notre planète, devenue aujourd'hui un monde globalisé. Voyager en avion est aussi un progrès par rapport à la navigation.

Mais la question se pose : pour quelles destinations et en vue de quel bien nouveau ? Lire chez soi sur son écran d'ordinateur, plutôt que d'aller dans une bibliothèque est évidemment un avantage, mais pour s'éveiller à quelle parole et à quelles images ? À celles d'« *en haut* », comme le dit saint Paul, celles qui nous ouvrent à la « *gloire de Dieu* » ? Ou à la parole d'en bas, qui enferme l'homme dans son mal, ses dérives et la mort ?

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas.

1. Citation non référencée. Voir sur ce thème : Valli A. M. (2012). *Carlo Maria Martini. L'histoire d'un homme*. Saint-Maurice (CH) : Saint-Augustin : 107-117.

Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Ce jour de Pâques inaugure les cinquante jours du temps pascal. Puissions-nous peu à peu, au fil des semaines qui viennent, nous éveiller à ce grand mystère : « *Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité !* »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

44. DES ENDURCISSEMENTS QUI AVEUGLENT

27^e dimanche ordinaire B 2012

Gn 2, 18-24 ; Ps 127 (128) ; He 2, 9-11 ; Mc 10, 2-16

La liturgie de ces quatre dimanches d'octobre propose une lecture suivie du chapitre 10 de l'Évangile de saint Marc.

La controverse avec les pharisiens sur le renvoi de la femme par son mari, dont parle l'Évangile de ce jour, ne se comprend bien qu'à la lumière de l'ensemble de ce chapitre. Il vaut la peine de le survoler :

– dimanche prochain, il s'agira du « jeune homme riche », cet homme qui demande à Jésus ce qu'il faut faire pour avoir en héritage la vie éternelle ;

– le dimanche suivant, deux proches disciples, Jacques et Jean, demandent à Jésus de pouvoir siéger, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, quand il sera dans sa gloire ;

– le dernier dimanche d'octobre donne la clé de lecture et d'interprétation de l'ensemble de ce chapitre 10. Il s'agit de la guérison, près de Jéricho, de Bartimée, un aveugle, mendiant, que les disciples rabrouent, mais que Jésus appelle, interroge et guérit.

La trajectoire de ces rencontres indique qu'il s'agit de passer de l'aveuglement à la claire vision de la foi.

Les pharisiens qui interrogent Jésus sur le renvoi d'une femme par son mari, l'homme riche qui désire la vie éternelle, les proches disciples qui aspirent à occuper la première place, l'Évangile les présente tous comme autant d'aveugles atteints de la pire des cécités : la « *dureté du cœur* » ou, comme dit le texte grec, la « *sclérose* » du cœur.

Ce qui différencie le mendiant Bartimée, c'est qu'il a vraiment conscience de sa cécité et qu'il demande de l'aide à Jésus. Les autres croient voir, mais dans le fond, aucun d'eux n'a le regard clair, en tout cas pas celui du cœur ni de la foi.

Ceux qui voient juste, ce sont les enfants qu'on présente à Jésus pour qu'ils le touchent ou encore ce mendiant Bartimée qui supplie Jésus. Eux, ils sont proches de ce royaume de Dieu que Jésus annonce. Mais les autres, pharisiens, homme riche et proches disciples, s'en trouvent éloignés, précisément en raison de la dureté, de la sclérose de leur cœur.

Que faut-il donc pour que l'homme et la femme deviennent une seule chair dans le mariage ? Que le cœur de l'un et de l'autre reste ouvert, comme l'est le cœur d'un enfant devant la vie qui lui est donnée ou comme l'est le cœur de ce mendiant aveugle Bartimée, qui s'en remet avec confiance à Jésus : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ? – Que je voie !* »

L'Évangile met en garde contre les dangers du durcissement du cœur.

La Genèse vient de rappeler : « *L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront qu'un.* »

Saint Paul affirme : « *À cause de sa Passion et de sa mort, Jésus est couronné de gloire et d'honneur.* »

L'Évangile met en évidence : « *Celui qui n'accueille pas le royaume à la manière d'un enfant n'y entrera pas.* »

À Rome s'ouvre aujourd'hui le synode des évêques sur « La Nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ».

Le 11 octobre commence l'année de la Foi. Il s'agit de marquer le cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II et le vingtième anniversaire de la publication du « Catéchisme de l'Église Catholique ».

Il faut saluer ces initiatives vivifiantes pour l'Église qui s'efforce de relever ainsi d'importants défis pour notre temps.

Il faut aussi prier pour l'Église, afin qu'elle saisisse mieux les causes profondes de ce que certains appellent la

« dé-catholicisation » des sociétés et qu'elle s'engage avec confiance dans la réforme interne de son institution.

Le prochain synode des évêques regarde avec courage les mutations religieuses actuelles. Comme le dit le document de base, il tourne son regard vers « Jésus Christ qui est le premier et le suprême évangéliste. » Le synode prend pour appui que :

La foi chrétienne est une rencontre réelle, une relation avec Jésus Christ. Transmettre la foi signifie créer en tous lieux et en tout temps les conditions pour qu'advienne cette rencontre entre les hommes et Jésus Christ.

Quittant Rome, je reviens sur les endurcissements du cœur qui rendent aveugle. Les antidotes sont nombreux : les divers chemins de la prière, de la contemplation, l'écoute de la parole de Dieu, la pratique des actes de charité et de bonté à l'égard du prochain. Parmi ces voies qui ouvrent et libèrent le cœur de ses scléroses, le mois d'octobre en met traditionnellement une en valeur : la prière du Rosaire.

Demandons à la Vierge Marie de nous accompagner et de nous aider à garder un cœur ouvert et libre d'aimer.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

45. HUMILIATION, LIESSE ET ÉCLATS DE JOIE

3^e dimanche de Pâques C 2013

Ac 5, 27b-32.40b-41 ; Ps 29 (30) ; Ap 5, 11-14 ; Jn 21, 1-19

Les lectures de ce dimanche présentent chacune un visage contrasté.

Avec beaucoup d'éclat, la vision de l'Apocalypse magnifie la gloire, l'honneur de l'Agneau immolé. Il s'agit du Christ dans sa gloire. Il y a les voix d'une multitude d'anges, celles des vivants et des anciens, par centaines de millions, l'acclamation de toutes les créatures au ciel, sur terre, sous terre et sur la mer.

On voit le Christ faire l'unanimité planétaire et soulever l'enthousiasme et le respect de toutes les créatures, même de celles qui se trouvent « *sous la terre* » !

À cette liesse, à ce culte que rend le monde créé au Christ immolé, se présente en contraste le témoignage des Actes des Apôtres. On y voit les disciples comparaître devant le Grand Conseil d'Israël qui leur interdit de parler de Jésus Christ et ordonne de les faire fouetter. Mais, continue le récit : « *Les apôtres repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.* »

Pourquoi un tel contraste entre l'enthousiasme de l'Apocalypse et l'humiliation des apôtres ? Cette interrogation est d'autant plus vive qu'au moment où le livre de l'Apocalypse est écrit – soit une trentaine d'années après les Actes des Apôtres, vers la fin du 1^{er} siècle –, les communautés chré-

tiennes connaissaient les pires persécutions et comptaient les plus nombreux martyrs.

Comment se fait-il qu'à une période aussi sombre, surgisse une vision si pleine d'ardeur, un culte planétaire rempli d'allégresse ?

L'Évangile apporte la réponse dans l'épisode des disciples au bord du lac où Jésus se manifeste pour la troisième fois.

De la même façon que les disciples humiliés des Actes des Apôtres, Simon-Pierre, Nathanaël, les fils de Zébédée et les deux autres s'en sont allés pêcher toute une nuit sans rien prendre. Revenus à l'aube sur le rivage, ils s'y retrouvent en situation d'échec.

Soudain, de même que dans la vision de l'Apocalypse, surgit un élan, un enthousiasme inattendu suscité par cet homme sur le rivage, qui prépare un feu et leur dit : « *Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez.* »

À cette parole, tout bascule : les filets sont difficiles à relever, tant il y a de poissons ; Jean, Simon-Pierre et les autres reconnaissent le Seigneur dans cet homme sur la berge ; Pierre tire le filet près du feu où cuit du pain ; les disciples s'entendent dire : « *Venez déjeuner* » et après avoir déjeuné, Jésus dit par trois fois à Simon-Pierre : « *M'aimes-tu plus que ceux-ci ? M'aimes-tu ? Est-ce que tu m'aimes ?* » ; Pierre répond à chaque fois : « *Tu sais que je t'aime* » et s'entend dire : « *Sois le berger de mes agneaux, sois le pasteur de mes brebis, sois le berger de mes brebis* » ; le dialogue se conclut par

cette invitation qui résume les lectures de ce dimanche :
« *Suis-moi !* »

Ces textes montrent le regard à porter sur notre vie, le ministère de Pierre et celui, actuel, du nouveau pape François.

Notre vie : comme les disciples hier, nous connaissons nous aussi des humiliations, des doutes, des aveuglements. Si nous n'échappons pas à leurs morsures, il importe de ne pas nous replier sur nos découragements et nous laisser emporter dans leurs tourbillonnements. L'Apocalypse vient dire : « Ne fixe pas tes yeux sur ce qui t'aveugle, mais ouvre ton regard sur la foule immense de celles et ceux qui, aujourd'hui, par centaines de millions, *rendent honneur et gloire à l'Agneau immolé*, au Christ vainqueur. »

Le ministère du nouveau pape : plusieurs commentateurs reconnaissent dans la figure de Simon-Pierre une allusion à son ministère de chef des apôtres. S'ils sont sept à avoir pêché du poisson, c'est Simon-Pierre, seul, qui, à la demande de Jésus, monte dans la barque et amène jusqu'à terre le filet. Ce dernier contient « *cent cinquante-trois gros poissons* ». Certains exégètes notent la valeur symbolique de ce chiffre qui correspond aux cent cinquante-trois nations connues à l'époque, peuplant la terre. Jean évoque ainsi l'universalité des peuples, l'ensemble des croyants, l'Église.

Malgré la quantité de poissons, le filet ne se déchire pas. Voilà encore une discrète allusion à l'unité des croyants.

La triple interrogation « *Pierre m'aimes-tu ?* » et l'envoi en mission « *Sois le pasteur de mes brebis !* » instituent indéniablement Pierre dans sa charge de pasteur du troupeau.

Le pape François tient en haleine aujourd'hui autant les fidèles que les médias. Le magistère romain est empreint d'un dynamisme qui surprend et étonne. Le nouveau pape jouit déjà d'une immense considération et popularité. Puissent ces crédits l'encourager à ouvrir et à déployer la grand-voile de l'Église catholique romaine aujourd'hui.

L'Évangile rappelle où se trouve le fondement de tout ministère :

- d'abord dans le dialogue avec le Christ : « *Jetez les filets à droite et vous trouverez* » ; le Seigneur se tient lui-même là avec sa parole ;
- dans l'expérience du « *rivage* » : il s'agit de tirer un filet non déchiré auprès du Christ.

Plus qu'à aucune autre époque, la planète communique aujourd'hui par images. Les lectures interrogent : une abondance d'images, certes, mais pour quelle vision de l'homme et de son bonheur ?

Que penser de ces incidents à répétition que montrent les actualités ? Ces hommes seuls ou en groupe, qui soudainement tuent, se mettent à tirer sur la foule ou dans une école.

Il manque aujourd'hui un « éthos » globalisé de tous, une éthique, une morale. Tous ces drames attestent que la surabondance d'images violentes, pornographiques, sans respect de l'homme ni de la Création, instillent et développent une « culture de mort. »

L'Apocalypse, à l'inverse de la grande industrie prospère de ces images, montre une immense foule qui acclame :

« Lui, l'Agneau immolé, il est digne de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et bénédiction. »

Les Actes des Apôtres affirment que les disciples *« repartent tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus ».*

L'Évangile rappelle l'essentiel : *« M'aimes-tu plus que ceux-ci ? Est-ce que tu m'aimes, est-ce que tu m'aimes ? »*

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

46. SAINT JOSEPH ARTISAN

Ascension A 2008

Ac 1, 1-11 ; Ps 46 (47) ; Ep 1, 17-23 ; Mt 28, 16-20

La fête de l'Ascension coïncide cette année avec le 1^{er} mai.

Le 1^{er} mai, le calendrier liturgique fait mémoire de saint Joseph artisan.

C'est aussi le premier jour du « mois de Marie ».

Et, pour la société civile, ce jour est celui de la Fête du travail.

Les responsables de la Pastorale dans le monde du travail relèvent à propos de cette commémoration civile que :

« La Fête du travail rappelle les efforts séculaires du mouvement ouvrier, avec toutes ses organisations, ses associations à tous les niveaux afin que les travailleurs/ses soient respectés dans leur dignité et traités avec justice. » Ils relèvent aussi que

« ces efforts restent d'actualité ». « La participation à l'œuvre de la création est loin d'être achevée ; notre monde n'est pas encore vraiment construit comme société humaine. »

La mémoire de saint Joseph artisan avait été instituée par le pape Pie XII en 1955, d'abord comme une grande solennité. L'Église voulait ainsi donner aux travailleurs un saint patron. À cette occasion, Pie XII avait composé une prière à saint Joseph artisan, dont je vous livre ici quelques extraits :

« O glorieux Patriarche saint Joseph, humble et juste artisan de Nazareth, qui avez donné à tous les chrétiens, mais spécialement à nous, l'exemple d'une vie parfaite dans le travail constant et dans l'admirable union à Marie et à Jésus, assistez-nous dans notre tâche quotidienne, afin que nous aussi, artisans catholiques, nous puissions trouver en elle le moyen efficace de glorifier le Seigneur, de nous sanctifier et d'être utiles à la société dans laquelle nous vivons (...).

Obtenez-nous du Seigneur (...) humilité et simplicité de cœur, goût du travail et bienveillance envers ceux qui sont nos compagnons de labeur, conformité aux divines volontés dans les peines inévitables de cette vie et joie dans leur support, conscience de notre mission sociale particulière, et sentiment de notre responsabilité, esprit de discipline et de prière, docilité et respect à l'égard de nos supérieurs, fraternité envers les égaux, charité et indulgence pour nos subordonnés. Soyez avec nous dans nos moments de prospérité, quand tout nous invite à goûter honnêtement les fruits de nos fatigues ; mais soutenez-nous dans les heures de tristesse, alors que le ciel semble se fermer pour nous et que les instruments du travail eux-mêmes paraissent se rebeller dans nos mains.

Faites que, à votre exemple, nous tenions les yeux fixés sur notre Mère Marie (...) Faites aussi que nous n'éloignons pas notre regard de Jésus (...) Ainsi soit-il. »

Cette prière de Pie XII permet d'établir un lien avec le mois de Marie.

En effet, au XIV^e siècle, l'usage est répandu de tresser des couronnes durant la saison des fleurs et de les offrir, le premier jour de mai, à la Vierge.

Au XVI^e siècle, il est recommandé que la veille du 1^{er} mai soit dressé dans chaque appartement un autel à Marie, orné de fleurs et de cierges. Chaque jour du mois, la famille s'y réunit pour prier la sainte Vierge. Le mois de mai est aussi le mois réservé aux communions et aux baptêmes.

Ces dévotions mariales se sont perpétuées jusqu'à aujourd'hui. La basilique Notre-Dame en est un des lieux, en particulier avec la prière quotidienne du Rosaire.

Les lectures de la fête de l'Ascension ont un ton remarquablement alerte et vivifiant.

Les Actes des Apôtres :

« Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ! »

Saint Paul :

« Que le Seigneur vous donne un esprit de sagesse pour le découvrir et le connaître vraiment. Qu'il ouvre votre cœur à sa lumière pour vous faire comprendre l'espérance que donne son appel ! »

L'Évangile de saint Matthieu :

Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. » Puis : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ! »

La souveraineté du Christ est d'être avec ses disciples. Elle est d'être avec le peuple des croyants, avec l'Église tous les jours jusqu'à la fin des temps.

La présence actuelle du Christ, à quoi engage-t-elle ? Jésus commande :

« Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés ! »

Les doutes et les hésitations des croyants ne datent pas d'aujourd'hui. Hier, le Christ ne s'est pas attardé sur ces attermoissements. Mais il a prononcé des paroles fortes et a enjoint ses disciples à fonder leur action et leur engagement sur lui-même, le Seigneur, et non sur leurs tergiversations.

Il y a un peu plus d'une semaine à New York, le pape Benoît XVI s'adressait à l'Assemblée générale des Nations unies. En ce lieu combien symbolique du rassemblement de toutes les nations, il a relevé le nouvel élan apporté par « le principe de la responsabilité de protéger ». Je cite le Saint-Père :

La reconnaissance de l'unité de la famille humaine et l'attention portée à la dignité innée de toute femme et de tout homme reçoivent aujourd'hui un nouvel élan dans « le principe de la responsabilité de protéger ». Ce principe est le résultat d'une convergence entre les différentes traditions

culturelles et religieuses, toutes motivées par le désir commun de mettre la personne humaine au centre des institutions, des lois et de l'action des sociétés, et de la considérer comme essentielle pour le monde de la culture, de la religion et de la science.

Il faut saluer la reconnaissance de ce principe, particulièrement en cette année du soixantième anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'homme.

« Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés ! »

Que Notre-Dame éveille en nous la joie à recevoir la parole du Seigneur.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Saint Joseph artisan, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

47. PODIUM, ÉPREUVE ET ENTRAÎNEMENT

7^e dimanche Pâques A 2014

Ac 1, 12-14 ; Ps 26 (27) ; 1 P4, 13-16 ; Jn 17, 1b-11a

Les épreuves sportives sont une actualité dont les médias ne manquent pas de parler. Pourtant, que de différences entre les diverses manifestations : les jeux olympiques, la coupe du monde de football, le tour de France, les tournois du grand chelem, etc.

Les compétitions sportives sont une des rares activités autour de laquelle se rassemble une population aussi

nombreuse au plan des nations, malgré leur diversité et les intérêts mélangés qu'elles suscitent, mis à part aussi les nombreux scandales dont elles sont l'objet.

Du côté des sportifs, on peut distinguer trois moments :

- celui du podium, sur lequel montent les vainqueurs ;
- celui de l'épreuve, dans laquelle se réalisent les performances ;
- celui de l'entraînement et de la préparation, qui s'enracine le plus souvent dans l'enfance déjà.

Si les instants du podium apportent la gloire, ils ne durent en fait que très peu de temps, en comparaison de la préparation qui s'étend le plus souvent sur des années voire des décennies.

Ces considérations sur le sport peuvent aider à regarder en quoi le mystère chrétien que nous célébrons s'en approche, mais aussi prend ses distances.

On peut en effet considérer la fête de l'Ascension, que nous venons de célébrer jeudi, comme les instants d'un podium sur lequel s'élève celui qui a remporté la victoire. Les Actes y font allusion : « *Les apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent à Jérusalem.* »

Représenter l'Ascension par l'image d'un podium fait toutefois difficulté, car le texte continue en indiquant que les disciples se tiennent tous ensemble d'un seul cœur dans la prière, avec quelques femmes, dont Marie, la Mère de Jésus. Après l'Ascension, la compétition n'est donc pas achevée, le

mystère chrétien continue, en particulier dans la prière persistante de la communauté chrétienne.

Sur plusieurs points, l'Évangile de saint Jean se distingue des trois autres Évangiles et ici en particulier par rapport à l'Ascension. Jean insiste sur la grande prière de Jésus à son Père : *« À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, il priait ainsi... »*

Jean souligne surtout la dimension spirituelle de l'Ascension, Jésus tourné vers son Père :

« Père, je leur ai donné les paroles que tu m'avais données. Ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis venu d'auprès de toi, et ils ont cru que c'était toi qui m'avais envoyé. »

Au moment où Jésus *« passe de ce monde à son Père »*, il donne à ses disciples deux points d'appui : la *« parole »* qu'ils ont reçue et *« l'envoyé »* de Dieu qu'il est.

« Je prie pour eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi je viens vers toi. »

Chez saint Jean, c'est en priant que Jésus va vers le Père, qu'il passe de ce monde à son Père. C'est aussi en priant pour nous qui accueillons la parole de l'envoyé de Dieu qu'il est. Voilà le mystère de l'Ascension chez saint Jean.

Si Jésus, lui, n'est plus du monde, nous, nous sommes dans le monde ! Comment le lien avec lui subsiste-t-il ? La deuxième lecture s'en fait l'écho. Saint Pierre insiste : *« Heureux êtes-vous puisque l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. »*

À l'heure où Jésus passe de ce monde à son Père, en priant, Dieu élargit encore le don de son mystère à la grâce, au cadeau de l'Esprit saint. La fête de la Pentecôte célèbre cette largesse de Dieu.

En nous faisant entrer dans le mystère chrétien, le baptême nous donne trois points d'appui : la parole du Christ à recevoir en nous ; l'envoyé du Père qu'est Jésus et qui, dans sa mort et sa résurrection, nous présente et nous donne à son tour au Père ; l'Esprit saint qui repose en nous.

À considérer attentivement le mystère chrétien, on peut le regarder comme étant à la fois un podium, une épreuve et une préparation de toute la vie.

Le podium est la victoire du Christ, qui devient aussi la nôtre :

« Père, glorifie-moi maintenant auprès de toi ; donne-moi la gloire que j'avais auprès de toi, avant le commencement du monde. »

L'épreuve du Christ, elle, nous y sommes associés. Saint Pierre l'a rappelé :

« Puisque vous communiquez aux souffrances du Christ (...) réjouissez-vous si l'on vous insulte à cause du nom du Christ (...) si l'on fait souffrir l'un de vous parce qu'il est chrétien, qu'il n'ait pas de honte, qu'il rende gloire à Dieu à cause de ce nom-là. »

Le mystère chrétien enfin est aussi un entraînement, une maturation, une préparation de toute la vie à écouter la parole de Dieu et à la mettre en pratique, à agir selon l'Esprit de Dieu en nous.

Le psaume 26 l'a dit avec assurance :

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ? J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. »

La vie chrétienne n'est bien évidemment pas une compétition sportive. Elle est un mystère de foi, d'espérance et de charité vécues. Elle est un secret d'amour qui ouvre à Dieu, aux autres et à soi-même.

Vivre ce mystère, c'est recevoir de précieux appuis pour l'existence : la parole de Dieu qui éclaire ; Jésus, l'envoyé de Dieu, qui nous rachète et nous sauve ; l'Esprit saint à l'œuvre dans notre cœur.

Plus que ne le montrent et ne le disent les médias, dont ce dimanche rappelle l'importance, le mystère de Dieu sur notre planète est largement accueilli à l'intime de millions d'hommes et de femmes. Et c'est à cette compétition de foi et d'amour vécus que nous convoque notre baptême. C'est sur ce podium de la réconciliation de l'humanité tout entière que le Christ nous attend.

Marie, à la suite de son Fils, a été la première à recevoir la médaille de la vie à jamais ou plutôt la « couronne » de la victoire, elle qui est Reine. Que la Mère du Christ nous accompagne dans tous nos entraînements à la vie chrétienne.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

48. LES « BRUITS » DE L'ACTUALITÉ

Pentecôte A 2011

Ac 2, 1-11 ; Ps103 (104) ; 1 Co 12, 3b-7.12-13 ; Jn 20, 19-23

Les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue.

Aujourd'hui, les bruits de l'actualité sont multiples. Ils ne manquent pas ! Il y a les évènements du printemps arabe qui, depuis plusieurs mois, touchent des populations nombreuses. Il y a les affaires de justice, DSK, Ratko Mladic. Il y a les compétitions sportives, avec le versant lumineux des sportifs de haut niveau, mais aussi le côté plus obscur, par exemple, de la gouvernance de la FIFA.

L'énergie atomique et la salubrité des aliments, elles aussi, sont un grand bruit dont les foules entendent parler dans leurs langues. Plus discret et en contraste, l'écho de la récente visite du pape en Croatie est aussi une voix qui fait parler d'elle.

« *Chacun était dans la stupéfaction d'entendre parler sa propre langue* » disent les Actes des Apôtres. Aujourd'hui, en raison de la puissance des médias, il n'est plus surprenant que chacun entende parler dans sa propre langue des évènements qui secouent le monde. En effet, des milliards d'individus suivent au même moment l'actualité d'une même affaire, que ce soit au milieu du désert ou de l'océan, dans les airs, seul ou avec d'autres, sur les cinq continents.

Apparemment, le monde contemporain n'a rien à envier à l'époque des apôtres. En effet, plus qu'au temps du Christ,

les populations entendent les nouvelles chacune dans sa langue. Plus personne ne s'en étonne.

Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes.

En comparaison des peuples de la terre, aujourd'hui, ces populations du Moyen-Orient ne représentent qu'un petit groupe de l'humanité.

On peut se demander : la Pentecôte est-elle une fête à ranger au musée ? Les livres saints sont-ils devenus obsolètes ? Le christianisme est-il une religion désuète ? De nos jours, certains le pensent !

C'est vrai : entendre parler d'un évènement dans sa propre langue n'est plus étonnant. Mais l'élément fondamental de la Pentecôte n'est pas là non plus !

En effet, ce dont chacun entend parler dans sa propre langue, c'est « *des merveilles de Dieu.* » Le voilà le feu de la Pentecôte, le grand souffle de l'Esprit saint ! Ils proclament « *les merveilles de Dieu* » !

Que communiquent les puissants médias de nos jours, quels évènements proclament-ils dans toutes les langues ? S'agit-il « *des merveilles de Dieu* » ? Voilà une différence entre la fête de la Pentecôte et les médias d'aujourd'hui : proclamer « *les merveilles de Dieu* » !

Le printemps arabe, DSK, Ratko Mladic, les compétitions sportives de haut niveau, la FIFA, la gestion de l'atome et de la santé publique : ne sont-ce pas là autant d'indicateurs d'un monde éloigné « *des merveilles de Dieu* » ? Mise à part la voix frêle et timide du pape Benoît XVI, qui tranche en contraste.

Depuis la mort de Jésus, le monde doit connaître qu'il y a un premier jour, un jour où tout commence à changer. À l'aube de ce jour, le tombeau est ouvert ; le Christ est ressuscité ! L'Évangile montre en même temps qu'au soir de ce même jour, les disciples tiennent encore les « *portes verrouillées* », parce qu'ils ont peur. Tandis qu'à l'aube, « *la merveille de Dieu* » s'offre déjà, voici qu'au soir, les disciples se retrouvent dans l'épouvante.

Aujourd'hui le tombeau du Ressuscité est toujours ouvert. Mais beaucoup de nos semblables tiennent encore leurs « *portes verrouillées* » en raison de la peur. De nombreux événements de l'actualité témoignent de cette frayeur, en particulier chez des puissants qui voient leur pouvoir menacé.

Jésus vint, il était là au milieu d'eux ; il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

« *Jésus vint !* » Il ne cesse de venir : déjà en créant le monde, il vient ! Puis, par l'Incarnation, il vient ! En mourant sur la croix et en ressuscitant d'entre les morts, il vient ! Par le sacrement qu'est l'Église, il vient ! À la parousie, il reviendra encore ! Le Christ ne cesse de venir ! Peu importent les peurs.

Jésus se tient là « *au milieu des disciples* ». « *Le milieu* », dans la Bible, est la place de l'arbre de vie (Gn 2, 9), c'est la position de la croix entre celles des deux brigands, c'est le point de rencontre de la communauté chrétienne. Que dit Jésus « *au milieu* » de ceux qui ont peur ? « *La paix soit avec vous !* » « *La paix* », c'est l'accomplissement de la promesse. « *La paix* », c'est aussi la réalisation de l'aspiration la plus profonde de l'humanité.

En présentant ses mains « *percées* » et son « *côté ouvert* », Jésus rappelle qu'il a été obéissant jusque-là, jusqu'à sa mort.

« *Comme le Père m'a envoyé* », moi aussi, je vous donne une mission. Jésus « *souffle* » sur les disciples. Il leur insuffle l'Esprit saint. Il les invite à « *remettre les péchés* », c'est-à-dire à délivrer l'homme de ce qui le fait mourir.

« *Recevez l'Esprit saint !* » Voilà la merveille que Dieu proclame ! Où qu'il soit, chacun peut « *entendre cette merveille* » dans sa langue.

Malgré nos peurs, le Christ se tient là « *au milieu* » de nous et donne son souffle saint. Grâce à l'Église, le Christ se tient là « *au milieu* » de l'humanité et de ses peurs.

Oui, « *Viens, Esprit créateur et visite l'âme de tes fidèles* » !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

49. QUE LE SANG CESSE D'ÊTRE VERSÉ !

Saint-Sacrement C 2010

Gn 14, 18-20 ; Ps 109 (110) ; 1 Co 11, 23-26 ; Lc 9, 11b-17

Chacune des trois lectures visite un endroit différent, un lieu distinct.

L'Évangile rejoint Jésus dans un « *endroit désert* ». Le Christ parle à la foule du règne de Dieu et guérit ceux qui en ont besoin. Avec « *pas plus de cinq pains et de deux poissons* », qu'il « *bénit* » et « *donne* » aux disciples, voilà plus de « *cinq mille hommes* » qui « *mangent* » à leur faim !

Avec saint Paul, nous nous trouvons à « *Corinthe* ». L'apôtre transmet à la communauté chrétienne la « *tradition* » qu'il a « *reçue du Seigneur* », l'institution de l'Eucharistie : « *Ceci est mon corps* » ; cette « *coupe* » est « *la nouvelle alliance en mon sang* » ; « *Faites cela en mémoire de moi.* » À travers ce récit, nous nous retrouvons également au soir du Jeudi saint, à la sainte Cène, à ce dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples avant sa Passion.

Le Livre de la Genèse parle du temps très ancien où Melchisédek, le « *roi de Salem* », s'était fait apporter du « *pain et du vin* » pour « *prononcer une bénédiction au Dieu Très-Haut* ». C'était pour fêter la victoire d'Abraham contre quatre autres rois.

Ces récits font faire un déplacement et voyager dans le temps. Ils donnent à contempler des faits anciens, inscrits dans l'Histoire depuis plusieurs milliers d'années – deux mille ans environ pour cette foule qui mange à sa faim dans

un endroit désert, ainsi que pour le repas du Seigneur, trois mille ans, certainement plus, pour la bénédiction de Melchisédek au Dieu Très-Haut.

Si ces récits parcourent le temps, ils voyagent également avec le temps, puisqu'aujourd'hui nous en sommes les témoins. La Bible, les communautés chrétiennes, l'Église, la liturgie en sont les porte-voix. J'y reviens dans un instant.

À l'heure actuelle, il y a une crise profonde de la transmission de la foi entre les générations. Cette crise ne concerne pas seulement le domaine religieux, puisque toutes les institutions présentes dans la société la subissent : l'école, la famille, le travail, l'armée, l'économie, la politique. Tout change !

Cette mutation ouvre aussi de nouveaux horizons et donne des espoirs pour demain, comme dans le domaine médical ou celui des communications. Mais ces changements conduisent également à des impasses, comme le montrent les taux élevés de suicides, la recrudescence des incivilités, le climat d'insécurité, le développement problématique de la mondialisation dans l'économie et la politique et l'utilisation des nouvelles technologies.

Devant ces réalités, quelle valeur prennent aujourd'hui la bénédiction de Melchisédek au Dieu Très-Haut, l'institution de l'Eucharistie, la foule qui mange à sa faim ? Leur force est de donner un sens à la vie. Melchisédek, dont le nom signifie « *roi de justice* » habite à « *Salem* », mot qui signifie « *paix* » – justice et paix sont deux promesses de Dieu – ; il remercie pour la victoire d'Abraham, une victoire

justement de justice et de paix. L'action de grâces de Melchisédek se présente ainsi comme une « *bénédition* » pour tout croyant assoiffé de remporter une vraie victoire : celle de « *la justice et de la paix* ».

« *Ceci est mon corps qui est pour vous (...) Cette coupe de la nouvelle alliance est mon sang.* » Ces paroles disent le don du Christ, l'abondance de la vie qu'il offre au croyant.

La foule rassasiée dans le désert témoigne qu'il ne faut pas avoir peur du peu, de la précarité et qu'il faut faire confiance au Christ. « *Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons* », s'écrient les disciples !

Le croyant doit veiller à ne pas se laisser obséder par la faiblesse des moyens. Il doit surtout être attentif à la vraie faim et à la soif véritable des foules : « *Jésus parlait du règne de Dieu à la foule et il guérissait ceux qui en avaient besoin.* » Le corps a besoin de rassasiement, mais l'Évangile signale qu'il vient en second et est donné de surcroît.

Ce jour de la Fête-Dieu, les lectures invitent à entrer dans le mystère d'Alliance avec Dieu. Avec Melchisédek, il faut apprendre à bénir le Dieu Très-Haut qui offre sa « *justice et sa paix* » ; avec saint Paul, il faut recevoir le Christ tel qu'il s'offre dans « *l'Eucharistie* » ; avec la foule au désert, il faut avoir faim et soif du « *règne de Dieu* » et de la guérison qu'il apporte ; avec les disciples, il faut chasser la peur du manque – n'avoir que « *cinq pains et deux poissons* » pour nourrir une foule nombreuse.

Marie a eu faim et soif de la parole de l'ange qui se présentait à elle. Puissions-nous, avec elle, nous éveiller à la faim véritable et à la vraie soif de la parole de Dieu !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

50. NEUF FOIS « HEUREUX » !

Toussaint 2009

Ap 7, 2-4. 9-14 ; Ps 23 (24) ; 1 Jn 3, 1-3 ; Mt 5, 1-12a

Le récit des béatitudes est bien connu. À la Toussaint, il est fidèle au rendez-vous.

L'invitation « *heureux* », que Jésus lance à neuf reprises, attire l'oreille, touche l'esprit, le cœur, et rejoint l'aspiration au bonheur que chaque être humain porte au plus profond de lui.

L'encouragement à être « *heureux* » s'accorde également au sentiment de gratitude pour la communion qui relie, en ce jour de fête, les croyants à la « *foule immense* » des vivants auprès de Dieu, dans son royaume.

Comme à chaque messe, la préface prendra tout son sens : le prêtre priera tout à l'heure : « Nous fêtons aujourd'hui la cité du ciel (...) C'est là que (...) les saints, déjà rassemblés chantent sans fin ta louange... » Suivra alors l'acclamation du « Sanctus ».

L'encouragement de Jésus au bonheur, la louange de tant de vivants dans le ciel représentent un appui, un soutien, un réconfort pour les croyants.

Hier, les disciples et la foule se pressaient autour de Jésus sur la montagne pour entrer dans l'élan des béatitudes. La communion avec les saints, aujourd'hui, nous entraîne dans le même élan.

Deux mille ans ont passé, les contextes de vie sont bien différents. Pourtant les paroles de Jésus, hier comme aujourd'hui, appellent au même discernement.

Des neuf exhortations à être « *heureux* », la dernière béatitude résume les huit précédentes et en dévoile le véritable enjeu :

« Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi (...) votre récompense sera grande dans les cieux. »

« *À cause de moi.* » Le Christ est le véritable enjeu. Le chemin des béatitudes n'est autre que le chemin de Jésus lui-même. Le croyant ne saurait suivre une autre route.

S'il prend la cause du Christ, le fidèle s'expose à l'insulte, à la persécution, autant d'avanies désagréables.

Il y a septante ans qu'éclatait en Europe le conflit de la seconde guerre mondiale. Combien d'insultes, combien de persécutions ces hostilités n'ont-elles pas engendrées ? Combien d'êtres humains ne s'en sont-ils pas pris à leurs semblables ? Parfois avec quelle cruauté !

Aujourd'hui, notre monde chancelle aussi. Et combien d'êtres humains entraîne-t-il dans ses vacillements ! La crise financière internationale, la multitude des foyers de violence, l'arbitraire de potentats, l'effondrement des références

morales et religieuses, etc., tous ces bouleversements ont d'immenses répercussions sur l'homme. À chaque fois, la cause du Christ est à défendre, parce que des personnes humaines sont touchées.

Saint Jean encourage :

« Mes bien-aimés, voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu. »

L'Apocalypse enhardit :

L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Tous ces gens vêtus de blanc, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « C'est toi qui le sais, mon Seigneur. » Il reprit : « Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau. »

La sainteté n'est pas un bien individuel à acquérir pour soi. Elle ne mène pas non plus au repli sur soi ni à une fuite des hommes et du monde.

La sainteté est une alliance avec le Christ, dans laquelle le baptisé prend activement la cause de Dieu et de ses semblables. Elle est un engagement à vivre dans ce monde la différence divine ! Et les chemins de ce courage sont nombreux et variés. Parfois même avec beaucoup de gaieté et d'humour.

Une religieuse demanda au Père Séraphim, un saint orthodoxe du XVII^e siècle : « La gaieté est-elle une forme de dissipation, donc un mal ? » - « Mais non, petite mère, au contraire ! répondit le saint, la gaieté chasse la fatigue, or de la fatigue

provient le découragement, rien de pire ! Certes, dans la maison de Dieu, il est malséant de parler ou de se dissiper, mais un mot bienveillant, joyeux, encourageant, n'est pas un péché. Il peut aider l'esprit de l'homme à se tenir dans la joie devant la face de Dieu¹.

Ainsi de ce trait d'humour du bienheureux pape Jean XXIII :

Le pape visitait à Rome l'hôpital du Saint-Esprit tenu par des religieuses. La supérieure arrive tout émue et lui dit pour se présenter : « Très Saint Père, je suis la supérieure du Saint-Esprit ! » – « Eh bien ! Vous en avez de la chance, lui répond le pape, moi je ne suis que le vicaire de Jésus Christ »².

Marie, l'Immaculée, est par excellence la toute sainte. Puisse-t-elle nous accompagner joyeusement, avec tous les saints, à suivre la cause du Christ.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

51. FÊTE NATIONALE HELVÉTIQUE

Jeudi 1^{er} août 2013

(Jeudi 17^e semaine imp.) Ex 40, 16-21.34-36 ; Ps 84 (83) ; Mt 13, 47-53

Le peuple d'Israël chemine dans le désert. La « gloire du Seigneur » l'accompagne et commande ses arrêts et ses mises en marche.

1. Bernard Marie., Huscenot J. (1995). *Paroles de Saints*. Paris : Brepols : 53.

2. Fesquet H. (1963). *Les fioretti du bon pape Jean*. Paris : Fayard : 72.

On peut s'interroger aujourd'hui : Dieu commande-t-il nos arrêts et nos mises en route ?

Qu'en est-il des arrêts et des avancées de notre monde moderne ?

L'Évangile parle en parabole : le royaume des cieux est comme le filet d'un pêcheur qui prend du bon et du mauvais.

Les évêques suisses, par la plume de notre évêque diocésain, adressent un court message pour ce 1^{er} août avec une question : l'Église catholique doit-elle encore faire entendre publiquement sa voix dans la société suisse ? La réponse est oui, car il s'agit de témoigner d'une vision chrétienne de la collectivité publique.

Il est vrai que le temps où l'Église contrôlait la mentalité commune est révolu. Mais, c'est son devoir de continuer à témoigner de sa foi et nous avec elle ! Il ne faut pas sous-estimer l'impact de notre présence chrétienne et catholique dans les milieux civils.

Deux appels s'adressent à nous en ce 1^{er} août :

- Dans nos arrêts et dans nos marches, nous laissons-nous inspirer par la parole de Dieu avec nous ?
- Apprécions-nous à sa juste valeur le témoignage public que donne dans notre pays l'Église catholique, chacun de nous inclus ?

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

52. MOMENT FAVORABLE

3^e dimanche ordinaire B 2009

Jon 3, 1-5.10 ; Ps 24 (25) ; 1 Co 7, 29-31 ; Mc 1, 14-20

Jésus commence son activité publique en proclamant :
« *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.* »

Un premier lien apparaît entre la « *proximité du règne de Dieu* » et l'invitation à « *croire à la Bonne Nouvelle* ».

Un deuxième lien unit la « *conversion* » à « *l'accomplissement du temps* » : « *Les temps sont accomplis (...) convertissez-vous.* » On pourrait dire autrement : « Le moment est maintenant favorable pour que s'opère un changement de mentalité. »

Depuis quelques semaines nous connaissons un hiver assez rigoureux. Ces conditions entraînent tout un ensemble d'habitudes qui diffèrent de celles du printemps ou de l'été. Il est évident qu'au moment où les beaux jours reviennent, les usages hivernaux changent complètement.

Devant la figure que représente le nouveau président des États-Unis récemment élu, Barak Obama, beaucoup d'observateurs parlent d'un changement significatif de mentalité de la population américaine. Il est intéressant de remarquer qu'une telle transformation est aussi liée à l'urgence des circonstances, du moment présent. Ce qui n'est pas sans lien avec l'Évangile.

Les mutations sociales ont un fort impact sur les personnes comme sur les groupes. Elles peuvent susciter de l'enthousiasme.

siasme et mobiliser les énergies, comme décevoir et réveiller la colère.

J'illustre ce remue-ménage par quatre évènements qui concernent de plus près l'Église catholique :

– Il y a cinquante ans, le 25 janvier 1959, le pape Jean XXIII annonçait officiellement l'ouverture d'un nouveau concile, le concile Vatican II, en vue d'effectuer une mise à jour de l'Église dans le monde contemporain et d'ouvrir un dialogue entre les différentes confessions chrétiennes et religions. Les plus anciens parmi nous se souviennent sans doute de l'importance des changements qui ont résulté de ce concile.

– Un deuxième fait dont on a peu parlé : du 4 au 6 novembre 2008 a eu lieu au Vatican le premier forum entre catholiques et musulmans. Cent trente-huit responsables et intellectuels musulmans avaient adressé une lettre ouverte au pape Benoît XVI, appelant à une « parole commune » entre chrétiens et musulmans. De ce forum, il a résulté une déclaration commune dans laquelle catholiques et musulmans soulignent leur devoir de témoigner ensemble de « la dimension transcendante de la vie » et de « l'importance d'un dialogue mutuel ».

– Un troisième fait, dont les médias parlent beaucoup ces jours, est la levée, par le pape Benoît XVI, de l'excommunication des évêques de la Fraternité saint Pie X, la communauté intégriste d'Ecône. Il faut y voir un geste du pape pour renouer un dialogue difficile avec les traditionalistes.

– Enfin, nous concernant de plus près, il y a le décret de la Conférence des évêques suisses sur les absolutions collectives. Cette directive nous informe que « les dernières normes entrées en vigueur dans l'Église universelle ne justifient désormais plus la pratique des absolutions collectives chez nous » et demandent que cette décision soit appliquée. La réalisation de ce décret suppose que les fidèles se réapproprient le sacrement individuel de la réconciliation. Qu'on soit favorable ou qu'on l'accepte à contrecœur, voilà une mutation que les circonstances présentes font survenir.

Nous le voyons, le fil du temps n'est pas un long fleuve tranquille. Il entraîne bon gré, mal gré, des changements et appelle un renouvellement de mentalité.

Devant ces bouleversements, il ne faut pas perdre de vue les paroles de l'Évangile : « *Le règne de Dieu est tout proche, croyez à la Bonne Nouvelle !* »

Allons retrouver Jésus au bord du lac.

Un commentaire souligne que le terme « *bord* » ou « *rivage* » a, pour une oreille sémitique, un sens symbolique¹. En hébreu, le terme « *rivage* » vient du mot « *lèvre* ». Jésus se trouve à la « *lèvre* » du lac. C'est-à-dire qu'il passe à cet endroit spécifique où l'eau et la terre se rejoignent. Un peu comme le font les lèvres de la bouche. Dans la Bible, le lac

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. Atelier évangile... : 3^e dimanche ordinaire B.

ou la mer sont des symboles de la mort, alors que la terre est un symbole de la vie.

Jésus passe en ce lieu singulier qui se trouve symboliquement entre la mort et la vie. Et c'est là que retentit l'appel aux premiers disciples : « *Venez derrière moi, dit Jésus, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.* »

Devenir « *pêcheur d'hommes* » peut aussi être compris dans un double sens. Pêcher, c'est tirer de l'eau ; au plan symbolique, c'est tirer les hommes de la mort. Pêcher, c'est également amener à la terre et, au plan symbolique, à la vie. Quand Jésus dit « *Venez derrière moi !* », il se place ainsi comme le premier à conduire les hommes de la mort vers la vie.

Le véritable enjeu des changements qui surviennent au cours du temps se trouve là, à cet endroit précis où ce qui va vers la mort bascule vers la vie, cette vie que le Christ donne en abondance. C'est à cette lumière qu'il faut lire les faits de l'actualité. Il s'agit de discerner ce qui libère de la mort et mène à la vie.

Ce 25 janvier est la fête de la conversion de saint Paul. À un instant précis, sur le chemin de Damas, Paul a connu un changement d'esprit radical. Ce jour-là, le Christ l'a appelé comme, bien avant lui, les disciples l'avaient été sur le rivage. Ce jour-là, Paul semble avoir été saisi comme un poisson. L'appel du Christ l'a tiré de la mort et poussé vers la vie, l'a chargé d'annoncer la Bonne Nouvelle du règne de Dieu.

« *Ce monde tel que nous le voyons est en train de passer* » ; « *le temps est limité* » (1 Co).

« *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* » (Mc).

C'est à cet appel de la mort vers la vie que nous avons à répondre aujourd'hui. L'Eucharistie est ce « *rivage* » où le Christ passe pour nous entraîner à sa suite. La messe est cet endroit spécifique où se réalise sacramentellement un passage de la mort à la vie que Dieu donne en abondance.

Puisse Notre-Dame nous aider à laisser là nos filets et nos barques pour répondre à l'invitation de son Fils !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

53. MOROSITÉ DU MONDE ET RAMEAU D'OLIVIER

4^e dimanche ordinaire A 2008

So 2, 3 ; 3, 12-13 ; Ps 145 (146) ; 1 Co 1, 26-31 ; Mt 5, 1-12a

À entendre ce que rapportent les médias au sujet de l'actualité, c'est un visage sombre, parfois très sombre, de l'humanité, qui apparaît.

Une violence effrayante se fait jour au Kenya. Elle s'ajoute à la longue liste des foyers de frénésie et de brutalité dans le monde, qui font tant de victimes innocentes.

Il apparaît au grand jour, chez nous, l'inconduite de quelques hommes d'Église ; au plan financier, des sommes colossales d'argent entrent en déséquilibre et secouent l'économie mondiale mise sous tension ; il s'affiche des dissonances entre sport et droits de l'homme, entre sport et

violence, entre sport et intégrité humaine ; sous beaucoup de latitudes, on constate des décalages entre l'action politique au service du bien commun et la prise de pouvoir personnel de dirigeants imbus d'eux-mêmes.

Le paysage de l'actualité est tourmenté. Et ces remue-ménages montrent bien toute la complexité des relations et de l'organisation d'un monde toujours plus complexe et globalisé.

Placés devant ces nouvelles, nombre de croyants se retrouvent le plus souvent seuls avec leur foi.

Le prophète Sophonie s'exclame : « *Cherchez Dieu !* » Nous pourrions être tentés de lui répondre : « Cherchez Dieu, mais c'est justement là notre difficulté ! »

Saint Paul affirme également : « *Le Christ a été envoyé par Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption.* » Nous pourrions avoir envie de réagir et dire à Paul : « En ce moment, c'est loin d'être évident ! » En effet, ni la sagesse ni la justice du Christ ne semblent avoir prise en ce monde. Quant à la sanctification et à la rédemption, leurs fruits sont encore plus malaisés à observer !

Matthieu proclame neuf fois « *Heureux !* » Nous pourrions être tentés de rétorquer : « Qu'est-ce à dire « *heureux !* », devant tant de malheurs et de malheureux ? »

L'humeur morose de nombreux croyants aujourd'hui s'accorde mal avec ce dimanche consacré à l'apostolat des laïcs. Le temps de l'engagement militant de l'Action catholique semble lui aussi passablement éloigné.

On peut se le demander : « Est-il vraiment possible d'être apôtre aujourd'hui ? » Je le crois. Oui ! Il nous faut pour cela reprendre les lectures de ce dimanche, ne pas s'arrêter aux drames seulement ni aux apparences. Il faut écouter la parole de Dieu dans toute sa sagesse.

« *Cherchez le Seigneur, dit Sophonie, vous tous les humbles du pays qui faites sa volonté. Cherchez la justice, cherchez l'humilité.* » Ici à Genève et aux environs, les chercheurs humbles de Dieu, de sa volonté et de sa justice sont plus nombreux qu'on l'imagine ! Ici à la Basilique, comment ne pas être témoin de la foule nombreuse de ces « *humbles* » fidèles qui viennent chercher Dieu, sa justice, sa volonté ?

J'illustre de quelques exemples : la semaine passée, dans le cadre d'une liturgie vivante, vingt jeunes ont reçu le sacrement de la confirmation ; hier, lors de la messe des familles, une soixantaine de religieux et religieuses, résidant à Genève, ont célébré la journée de la Vie consacrée ; mercredi dernier, aussi à Genève, ce rameau d'olivier, symbole de paix, a uni les représentants des différentes religions juive, chrétienne, musulmane et bouddhiste, à l'occasion de la Rencontre interreligieuse pour la paix ; à Pâques, une quinzaine de catéchumènes entreront dans l'Église et dans notre communauté par les sacrements de l'initiation chrétienne.

Devant cette magnifique vitalité, je reprends ce que dit Paul aux Corinthiens :

« *Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens*

puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages, ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort (...) C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes dans le Christ Jésus. »

L'Évangile lance neuf fois « *Heureux* » : un tel bonheur existe-t-il ? Certainement ! Pour le découvrir, il est nécessaire de se déplacer, comme les disciples et la foule l'ont fait pour suivre Jésus sur la montagne. Ce jour-là – je prends une image –, ils ont quitté leur écran de télévision et leurs journaux, ils ont quitté les nouvelles du monde. Ce jour-là, ils n'ont pas compté non plus le manque à gagner de la journée qu'ils ont perdue à suivre Jésus sur cette montagne.

Oui, ce jour-là, ils ont pris du recul pour regarder autrement leur terre, encore occupée et cependant toujours promise. À neuf reprises, ils ont entendu qu'il y avait un chemin de bonheur pour le croyant et pour l'humanité tout entière. Sur cette montagne, ils ont compris que le bonheur était possible. Sur cette montagne, ils ont saisi que la parole de Dieu les rendait capables de déplacer... même des montagnes : montagnes de la violence sous toutes ses formes, montagnes de tous les déséquilibres qui menacent la terre et les hommes.

Ces mêmes paroles, ce même bonheur se présentent à nous aujourd'hui. Accueillons-en le chemin en écoutant une fois encore les paroles de Jésus sur la montagne.

« *Heureux les pauvres de cœur* » : heureux ceux qui ont besoin du souffle de Dieu dans leur vie !

« *Heureux ceux qui pleurent* » : heureux ceux que le mal consterne, ceux que le mal fait réagir !

« *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice* » : heureux ceux qui sont passionnés d'engagement pour la dignité de l'homme !

« *Heureux les miséricordieux* » : heureux ceux qui ne se sont pas durcis, endurcis, ceux qui demeurent compatissants !

« *Heureux les cœurs purs* » : heureux ceux qui savent aller à l'essentiel, ceux qui ne trichent pas devant Dieu !

« *Heureux les artisans de paix* » : heureux les faiseurs de paix, ceux qui veillent à l'harmonie quand cette dernière est menacée !

« *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice* » : heureux ceux qui sont mis en cause parce qu'ils défendent l'équité entre tous et le droit de chacun à sa dignité !

« *Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi* » : heureux vous qui êtes avec moi, heureux si, comme moi, vous devenez enfants de Dieu !

Voilà la proposition de Jésus pour vivre en ce monde en tant que disciple. Voilà l'apostolat auquel le Seigneur lui-même nous appelle.

Que Notre-Dame de Genève soutienne notre marche en ce monde parmi nos semblables.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

54. IMPUISSANCE ET ESPÉRANCE

4^e dimanche ordinaire C 2013

Jr 1, 4-5.17-19 ; Ps 70 (71) ; 1 Co 12, 31-13, 13 ; Lc 4, 21-30

Les lectures parlent de la vie chrétienne.

Jérémie témoigne :

Le Seigneur m'a dit : « Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais, avant que tu viennes au jour je t'ai consacré. Je fais de toi un prophète pour les peuples. Lève-toi, tu prononceras contre eux tout ce que je t'ordonnerai, ne tremble pas devant eux. »

Saint Paul affirme que « l'amour » – en grec « agapê », traduit le plus souvent par « charité » – est l'axe immanquable du baptisé :

« S'il me manque l'amour, je ne suis rien (...) L'amour prend patience, rend service, ne jalouse pas, ne fait rien de malhonnête, ne cherche pas son intérêt, ne s'empporte pas, trouve sa joie dans ce qui est vrai, fait confiance en tout, espère tout, endure tout. »

De son côté, Jésus, à la synagogue de Nazareth, fâche les gens de son village et affronte leur animosité. Pour quel motif ? Simplement, parce qu'il leur rappelle la préférence de Dieu à l'égard des petits et des « pauvres » d'Israël. C'est à eux d'abord, les prisonniers, les aveugles, les opprimés, etc. que la Bonne Nouvelle s'adresse.

Arrêtons-nous.

Jésus connaît bien les gens de Nazareth. C'est son milieu de vie depuis une trentaine d'années. Mais au moment où surgit cette controverse, Jésus n'est plus n'importe qui pour

ses concitoyens. Ils ont entendu parler de son succès grandissant dans les villes et villages des alentours, comme à Capharnaüm où il a fait de nombreux miracles et guérisons.

À la synagogue, les compatriotes de Jésus attendent donc de lui un signe qui les épate. Or, Jésus ne fait rien d'extraordinaire. Il leur annonce seulement ce qu'ils savent déjà au sujet des « *pauvres* » de Dieu. Comme Jésus ne fait rien pour eux :

Tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu, allait son chemin.

Que font découvrir ces lectures ?

Jérémie assure que Dieu « *connaît* » déjà celui qui naît, « *avant même qu'il ne soit formé dans le sein de sa mère* ».

Saint Paul affirme, sans ambages, que le croyant n'est rien s'il lui manque « *l'amour* ».

Jésus confirme la préférence de Dieu pour les « *pauvres* » d'Israël. Il signifie aussi que, pour annoncer l'Évangile, il faut avoir le courage de « *se lever* » au milieu des siens, sans trembler.

Témoigner de notre foi devient aujourd'hui de plus en plus difficile. Le cardinal Martini le disait déjà dans une lettre pastorale à ses diocésains pour le nouveau millénaire, il y a près d'une quinzaine d'années. Il était alors archevêque de Milan. Il voyait un Occident marqué par la « *défaite de Dieu* » où grandit un « *vide de la mémoire, une fragmentation du présent et une carence d'image de l'avenir* ». Le

cardinal constatait que l'identité chrétienne n'était plus partagée, garantie, mais « défiée »¹.

Ces propos n'ont rien perdu de leur actualité.

Il ne fait pas de doute que la mémoire du passé dans les jeunes générations s'est affaiblie – la connaissance de l'art des grandes cathédrales, l'importance des ordres religieux, les contenus de la tradition judéo-chrétienne.

Dans les lieux publics ou dans les entreprises, il est plus facile de se dire non-croyant que croyant.

On voit aussi que les mécanismes de la mondialisation évincent le sens de la fraternité universelle entre les hommes et le remplacent par une vision de la globalisation, dans laquelle chaque groupe humain se préoccupe avant tout de sa propre identité et de son bien-être.

De nos jours, à travers le monde, les plus faibles sont davantage marginalisés et les plus pauvres toujours plus nombreux.

Le manque d'une pensée et d'une espérance fortes sur l'avenir – le bonheur avec Dieu dans son ciel, la vie éternelle – se remarque dans nos sociétés au repli croissant sur l'instant présent. Le nombre de familles sans enfants augmente, de même que s'accroît celui des personnes qui

1. Citation non référencée. Voir sur ce thème : Martini C.M. (1999). *J'irai vers mon Père. Lettre pastorale 1998-1999*. Saint-Maurice (CH) : Saint-Augustin : 22-27.

cherchent à se distraire toujours plus au cours de la nuit. Comme si c'était là une manière d'échapper à la lourdeur du jour qui s'achève et à la peur du lendemain qui arrive.

Malgré ces changements, la Bible maintient : le Seigneur connaît chacun avant qu'il soit formé dans le sein de sa mère ; le croyant qui n'aime pas n'est rien ; la Bonne Nouvelle manque sa cible, si elle ne s'adresse pas en priorité aux plus pauvres.

Pour les plus anciens d'entre nous, l'encadrement chrétien de notre enfance, le catéchisme et la vie en paroisse ne nous ont appris ni préparés à vivre les changements sociaux et religieux d'aujourd'hui. Combien de grands-parents ne souffrent-ils pas, en silence, devant leurs petits-enfants qui ne sont pas baptisés ? Et combien de parents, devant l'absence de mariage religieux de leurs enfants ou, plus simplement, de leur retrait de la pratique religieuse ?

Sur ce plan religieux, les générations qui nous ont précédés avaient de solides appuis institutionnels. De nos jours, beaucoup apprennent douloureusement leur impuissance à transmettre la foi.

En inaugurant une année de la Foi, l'Église s'efforce de prendre en compte notre épreuve de croyants.

Le psaume vient de dire :

« Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance, mon appui dès ma jeunesse, toi mon soutien dès avant ma naissance, tu m'as choisi dans le ventre de ma mère. »

En cette année de la Foi, il nous faut apprendre de Jésus, à Nazareth, à garder notre liberté d'esprit et à avoir le courage de « *passer au milieu* », de « *continuer notre chemin* ».

Nous pouvons aussi nous attacher à la parole de saint Paul : « *S'il me manque l'amour, la charité, je ne suis rien.* »

Nous pouvons retenir celle de Jérémie : « *Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais.* »

Le socle, la base de notre foi est Dieu. C'est aussi le Christ avec nous, dans la communion de toute l'Église.

Ne doutons pas de l'espérance qui vient de Dieu. Ayons confiance dans le signe qu'est l'Église pour les hommes d'aujourd'hui. N'ayons pas peur de notre fragilisation, de nous trouver démunis devant les jeunes générations.

Saint Paul le rappelle : « *Ce qui est partiel disparaîtra, mais l'amour, la charité qui vient de Dieu, ne passera jamais.* »

Que la Vierge Marie nous accompagne sur notre chemin de foi.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

55. MON COUSSIN SOUS SA TÊTE

10^e dimanche ordinaire A 2008

Os 6, 3-6 ; Ps 49 (50) ; Rm 4, 18-25 ; Mt 9, 9-13

Genève a un air de fête. Annoncé depuis plusieurs mois et signalé par le ballon de foot géant gonflable au-dessus du

jet d'eau – avec les péripéties dont la presse s'est fait l'écho en raison du vent –, l'Euro 2008 s'ouvre ce week-end en Autriche, en Suisse et ici à Genève.

Il faut saluer l'évènement, souhaiter la bienvenue aux nombreux spectateurs qui vont arriver ces prochaines semaines, accueillir, parmi eux, celles et ceux qui viendront prier à la Basilique ou nous rejoindre pour la messe.

Quel que soit notre goût pour ce genre de manifestation sportive, nous pouvons déjà prier pour qu'elle se déroule dans le calme. Je me tourne vers Notre-Dame de Genève pour lui confier les participants à ces joutes durant ce mois de juin. À l'instar de la devise de cette Basilique « Messagère de paix », puissent ces liesses se dérouler dans la tranquillité.

L'Évangile présente un homme du nom de Matthieu. Il est collecteur d'impôts, une profession vraiment mal considérée, à l'époque, par la population juive.

Le rôle de Matthieu consistait en effet à prélever un impôt qui allait dans les caisses de l'occupant, l'empereur romain. Le plus offensant et humiliant pour les Juifs était que cette ponction était tirée d'une terre, d'un territoire que Yahvé, Dieu lui-même, avait donné gratuitement à son peuple. Matthieu était ainsi un pécheur public, un « *publicain* », un traître dont il fallait absolument éviter la fréquentation.

Quand Jésus a invité Matthieu à le suivre et à venir manger avec lui, on comprend que cela a dû heurter la foule

et en particulier les pharisiens qui observaient la Loi très strictement.

Nous lisons habituellement cette page d'Évangile comme l'« appel » d'un disciple, ce qui est juste. Mais elle est beaucoup plus qu'une simple adresse à quelqu'un, car elle montre avant tout la compassion de Jésus devant l'exclusion de cet homme pécheur.

L'appel de Matthieu, c'est la miséricorde divine en acte. C'est Dieu qui fait se relever le pécheur, l'invite à sa table et lui assure un avenir avec lui.

Ce geste de Jésus prend d'autant plus de relief dans l'Évangile de saint Matthieu qu'il introduit une première série de cinq guérisons, suivie, juste après, d'une seconde série de cinq guérisons.

« Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que veut dire cette parole : c'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »

« *Allez apprendre ce que veut dire cette parole* » : l'impératif « *Allez* » renvoie les auditeurs à leur vie quotidienne et « *apprendre* », à vérifier dans leur pratique les fruits de la miséricorde. L'apprentissage de la compassion est pour le croyant une préparation indispensable, nécessaire.

Très tôt dans l'Église des premiers siècles s'est développée « la discrétion », en particulier chez les Pères du désert, les premiers moines. Certains en maîtrisaient la pédagogie avec beaucoup de finesse pour former ceux qui se mettaient à leur

école. Ces maîtres accordaient une attention particulière à ce qu'ils appelaient « la discrétion », l'apprentissage de la « longue patience » et de la « grande indulgence »¹.

Par exemple, le sage Poemen enseignait :

Si un frère a péché, et qu'il nie sa faute en disant : « Je ne l'ai pas fait », n'insiste pas, ne le réprimande pas. Sinon, tu risques de lui enlever la joie et de le jeter dans le désespoir. Dis-lui plutôt gentiment : « Garde courage, frère, et veille à ne pas pécher » ; ton langage suscitera sa pénitence.

Les Pères distinguaient fort bien entre l'impatience du saint vis-à-vis du péché et sa patience vis-à-vis du pécheur. Un texte des Instructions de Dorothee de Gaza est suggestif à cet égard :

Les saints sont-ils donc aveugles ? Ne voient-ils pas les péchés ? Qui hait la faute autant que les saints ? Et pourtant, ils ne haïssent pas le pécheur, ils ne le condamnent pas, ils ne s'en détournent pas. Au contraire, ils compatissent, l'exhortent, le consolent, le soignent comme un membre malade ; ils font tout pour le sauver.

Provenant du même moine Poemen, l'anecdote suivante est savoureuse. À ceux qui le consultaient sur l'attitude à adopter vis-à-vis des frères en train de dormir pendant l'office divin, il répondait ceci : « Si je voyais un frère dormant aux vigiles, je mettrais mon coussin sous sa tête, afin qu'il puisse dormir plus commodément. »

1. Leloir L. (1978). *Désert et communion. Témoignage des Pères du Désert*. Brégnolles-en-Mauges : Abbaye de Bellefontaine : 285-312.

Allez apprendre ce que veut dire cette parole : « C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices. »

La paroisse Notre-Dame vient de vivre ce samedi une journée de réflexion pastorale. Plus de cent adultes et une bonne trentaine d'enfants ont passé ce temps de ressourcement dans une atmosphère de fête.

Plus modestement que le ballon de foot géant gonflable qui domine la rade, le tableau, placé ici devant l'autel, représente la Basilique. Le dessin est composé d'une mosaïque de petits papiers de couleurs différentes, chacun collé par un participant pour signifier son engagement dans la paroisse.

La liturgie qui nous rassemble établit un lien entre tous.

Avec à notre tête Matthieu le publicain, prenons ensemble le chemin de la miséricorde divine. C'est à la compassion, à la charité que nous sommes tous appelés.

La Prière Simple¹, qu'on attribue à François d'Assise, est imprégnée de l'esprit de miséricorde.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

1. Cf. ci-dessus l'homélie No 24.

56. DES BREBIS SANS BERGER

11^e dimanche ordinaire A 2008

Ex 19, 2-6a ; Ps 99 (100) ; Rm 5, 6-11 ; Mt 9, 36-10,8

Jésus voit les « *foules fatiguées et abattues* ». « *Les foules* » désignent un ensemble large et composite d'êtres humains.

À regarder les femmes et les hommes de notre planète, à considérer les « foules » de notre monde, on observe sans doute aujourd'hui un épuisement semblable, une même fatigue qu'il y a deux mille ans.

Il suffit d'évoquer dans nos sociétés développées la lassitude qui résulte des diverses formes de dépression, du burn out ou du grand vieillissement.

Les pays du Sud connaissent les accablements dus aux déséquilibres endémiques de la faim, de la soif, des conflits armés, etc.

Bien sûr, notre monde s'affiche aussi avec ses grandes vitrines très animées. C'est le cas, ces jours, avec les foules en liesse devant les écrans géants, les postes de télévision et même les téléphones portables, qui suivent l'Euro foot. Cette multitude de fans tremble, vibre, trépigne et semble ne pas ressentir de fatigue.

Toutefois, ces agoras festives parviennent difficilement à dissimuler leur caractère éphémère. Elles ne parviennent pas non plus à éliminer le fond de mélancolie qui subsiste devant le vide de l'existence, les peines de la faim, les tourments de la violence, les gros chagrins de la précarité.

Devant les « *foules fatiguées et abattues* », l'Évangile présente deux ouvertures.

La première est l'émotion de Jésus : « *Il eut pitié d'elles.* » On pourrait traduire : « Il fut ému aux entrailles à leur sujet »¹. Dans la Bible, l'émotion jusqu'aux entrailles est le propre de Dieu, en particulier devant l'homme humilié, exclu, pécheur.

La seconde est le motif de l'accablement. Ces foules sont « *comme des brebis sans berger* ». Cette expression se trouve dans l'Ancien Testament à un moment clé de l'histoire d'Israël.

En effet, le livre des Nombres (27, 17) rapporte qu'après avoir erré pendant quarante ans dans le désert, Israël se trouve à la porte de la Terre promise. Depuis le sommet du Mont Avarim, Dieu fait voir à Moïse la terre qu'il va donner à son peuple. Mais, en même temps, il lui fait savoir que sa route à lui va s'arrêter là. Dans la Terre promise, Moïse n'y entrera pas. Moïse se tourne alors vers Dieu et le prie de désigner l'homme qui prendra la tête du peuple. Ainsi, dit Moïse, « *Le peuple ne sera pas comme des brebis sans berger* ». Le Seigneur répond à Moïse : « *Prends Josué fils de Noun, tu lui imposeras les mains et tu l'établiras dans sa charge.* »

En observant « *les foules fatiguées et abattues* », Jésus montre, à travers son émotion, qu'il porte en lui l'amour de Dieu pour son peuple. En constatant l'absence de « *berger* », Jésus esquisse déjà ce qui sera son rôle, d'être ce « *berger* ».

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile... : 11^e dimanche ordinaire A.*

Tout de suite, Jésus parle d'une « *moisson abondante* » pour laquelle il faut prier le « *maître d'envoyer des ouvriers* », pas encore assez nombreux.

D'un œil, Jésus voit la fatigue et l'abattement des foules et, d'un autre, il considère le royaume de Dieu déjà là, telle une « *moisson abondante* » à récolter.

L'institution des douze apôtres, qui suit, met en relief la figure du « *berger* ». Tel Josué désigné par Dieu pour succéder à Moïse, les douze apôtres sont institués par Jésus, « *le berger* », pour récolter « *la moisson* ».

« Allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Sur votre route, proclamez que le royaume des cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. »

Ces paroles lient l'annonce du royaume et la guérison. L'annonce du « *royaume des cieux* » est une expression assez familière. En revanche notre mentalité est plus réservée, voire méfiante, par rapport à l'annonce de la « *guérison* » par la foi. Les prières de guérison suscitent chez nous la prudence, parfois même le soupçon. Pourtant Jésus dit bien :

« Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. »

Comment comprendre ces paroles ? Sans réduire la portée de ces expressions ni minimiser l'efficacité de l'action divine, il faut faire remarquer que les verbes utilisés ont chacun déjà, dans l'Évangile, un sens commun :

- dans « *guérir* », il y a le mot grec qui a donné « *thérapie* », au sens de « *prendre soin* » ;
- « *ressusciter* » correspond à « *réveiller* », redonner vie, faire revivre ;
- « *purifier* » vise une nouvelle intégration de la personne devant Dieu et devant la communauté humaine ;
- « *chasser les démons* » signale le combat contre ce qui divise ;
- « *donner gratuitement* » demande de ne pas mélanger Bonne Nouvelle et argent ni de faire de l'annonce de l'Évangile un commerce.

J'illustre par ce témoignage de Mère Teresa de Calcutta, lors d'une conférence à la cathédrale de Lausanne, à la fin des années 1970. Je me trouvais parmi le public.

Après son exposé, il y eut le temps des questions. Je me souviens de celle-ci en particulier : « Mère Teresa, demandait un journaliste, devant tant de misères en Inde et ailleurs dans le monde, n'êtes-vous pas, à certains moments, découragée ? Tant de souffrances, tant de personnes meurtries ? »

Mère Teresa s'était tue quelques instants, comme pour se recueillir, puis, d'une voix sereine, elle avait continué :

« Je vais vous dire comment je fais : avec l'une ou l'autre de mes sœurs, je descends le matin dans la rue et dès que nous trouvons une personne étendue, qui gît là, seule, je m'approche d'elle et, si elle le veut, nous nous occupons d'elle. Et si, dans la journée, il me reste encore un peu de temps, je vais à la rencontre d'un deuxième individu.

C'est comme cela que je fais. Je ne pense pas à tous ceux qui sont malheureux, mais à cet être humain, puis à ce deuxième, que je vais rencontrer dans la rue ce jour-là.

Quelques jours ou quelques semaines plus tard, la plupart meurent au dispensaire. Mais, quand ces malades s'endorment dans le Seigneur, quelque chose a changé en eux. Quelqu'un leur a parlé, a pris soin de leur corps qui a été lavé, pansé, soulagé. Un de leurs semblables était là près d'eux, attentif, au moment de leur dernier soupir. »

Ce témoignage met en évidence que « *guérir* », c'est déjà prendre soin ; « *ressusciter* », c'est déjà redonner un peu de vie par sa présence ; « *purifier* », c'est intégrer au dispensaire et s'occuper de l'agonisant ; « *chasser les démons* », c'est déjà mener le combat contre une mort indigne dans la rue ; « *donner gratuitement* », c'est être présent sans demander de l'argent en retour.

On le voit, la qualité humaine de présence auprès de ses semblables traduit déjà l'annonce du royaume et la « *guérison* » qu'il apporte.

L'Eucharistie nous rassemble en tant que « peuple de Dieu » et non en tant que « foule ». C'est que le Christ « *berger* » se tient là au milieu de nous, qu'il nous parle et nous partage le pain de la vie. Nous recevons ainsi tout le nécessaire pour annoncer le royaume, « *guérir les fatigues de la foule* » et « *être les ouvriers d'une moisson abondante* ».

Moïse monta vers Dieu. Le Seigneur l'appela du haut de la montagne : « Tu diras aux fils d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle pour vous amener jusqu'à moi. Et maintenant, si vous entendez

ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples et vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. Voilà ce que tu diras aux fils d'Israël. »

On ne peut pas avoir de meilleur interprète que le Seigneur lui-même pour parler de son peuple !

« Allez, dit Jésus, vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Sur votre route, proclamez que le royaume des cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. »

Oui, « *Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* » !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

57. COMME À DES AMIS

18^e dimanche ordinaire A 2008

Is 55, 1-3 ; Ps 144 (145) ; Rm 8, 35.37-39 ; Mt 14, 13-21

Le prochain Synode des évêques se déroulera à Rome au mois d'octobre. Le thème choisi est « La parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église. » Le document préparatoire résume en une phrase assez dense l'objectif de cette session :

Le premier but du Synode est de se consacrer au thème de la parole avec laquelle Dieu, qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui.

On peut faire le lien avec ce moment de la liturgie où, justement, la parole de Dieu vient d'être proclamée. À travers les lectures, c'est « Dieu qui, invisible, s'adresse à nous comme à des amis ». Dieu « converse » avec nous dans la liturgie pour renforcer la communion avec lui. Ces instants de la messe sont donc particulièrement importants. Même si Dieu reste « invisible », il fait entendre sa voix.

Les premiers chrétiens disaient déjà que la messe ouvrait deux tables : la table de la Parole et la table de l'Eucharistie.

La messe n'unit pas seulement le fidèle au Corps et Sang du Christ. Elle l'allie aussi à sa Parole. Et c'est le rôle de l'homélie de souligner les enjeux de cette « conversation amicale » entre Dieu et chacun des croyants.

Pointons les principaux enjeux de la Parole que nous venons d'entendre.

Isaïe souligne l'invitation généreuse de Dieu à l'homme :

« Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez (...) Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez... »

L'appel est avenant et gratuit. Il s'adresse à tous. Écouter la Parole est porteur de « vie ».

Saint Paul, dont cette année jubilaire marque le bimillénaire de la naissance, proclame l'indéfectible amour du Christ :

« Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? (...) Non, car en tout cela nous sommes les grands vainqueurs, grâce à celui qui nous a aimés. »

L'Évangile montre une foule qui suit Jésus pour l'écouter. Ce qu'il dit soulève un grand souffle de vie, une grande espérance. Beaucoup en ont leur vie transformée et nombreux guérissent de leurs maladies.

Ils se trouvent là dans le désert, avec Jésus, comme jadis le peuple marchait avec Moïse. Ils vivent une libération, un exode, l'approche d'une nouvelle terre, une marche vers le bonheur.

Malgré ce succès, une inquiétude se lève chez les disciples, une agitation similaire à l'anxiété de jadis, dans le désert, quand Israël n'a plus eu assez à manger.

« L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! »

Mais voilà que Jésus met ses disciples à l'épreuve : *« Ils n'ont pas besoin de s'en aller, donnez-leur vous-mêmes à manger ! »*

Nous connaissons la suite du récit. Sur la base de *« cinq pains et de deux poissons »* tous recevront à manger, en abondance.

Comment se fait-il que Jésus ne les ait pas renvoyés ? L'Évangile parle du *« regard »* de Jésus à deux reprises¹. Il est la clé de l'abondance et du rassasiement.

La première mention du *« regard »* apparaît quand Jésus sort du bateau : *« En débarquant, il vit une grande foule de gens »* et aussitôt suit l'observation : *« Il fut saisi de pitié envers*

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile... : 18^e dimanche ordinaire A.*

eux. » On pourrait traduire : « Il fut remué pour eux jusqu'aux entrailles. »

La seconde évocation survient au moment où Jésus prend dans ses mains les pains et les poissons : « ...*et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction...* » Jésus « lève » son regard vers le « *ciel* ». Dans la Bible, le « *ciel* » est un des autres noms de Dieu, lui qui est précisément à l'origine de tous les dons.

Et nous, comment passer de l'inquiétude devant le manque à la confiance dans le rassasiement ? En apprenant à « *regarder* ». Il faut pour cela s'initier à considérer nos semblables au point d'être « *remués pour eux jusqu'aux entrailles* ». Il faut aussi « *lever* » notre regard vers le « *ciel* », vers Dieu.

Voilà le chemin par lequel le peu qui se trouve dans nos mains devient, par la grâce de Dieu, don surabondant.

« Dieu, qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui. » Cette « conversation amicale » avec le Seigneur, dont parle le Synode des évêques, engage à une communion de « *regard* » avec lui, à se « *laisser remuer jusqu'aux entrailles* » pour nos semblables, à nous tourner vers le « *ciel* » d'où tout don surabonde, malgré nos faibles moyens.

Aujourd'hui, quelle est la véritable épreuve, le vrai défi, devant lesquels se trouve l'humanité : les grandes joutes sportives, comme le dernier tour de France, l'Euro foot ou les prochains jeux olympiques ? Est-ce la politique ou l'économie ?

« Dieu, qui est invisible », prend la parole dans cette Eucharistie. Il situe l'enjeu du bien de l'humanité ailleurs que dans le sport, la politique ou l'économie. Il le place dans le « regard » que l'on porte sur son semblable et sur Dieu, lui, l'origine de tout don.

Se laisser « remuer jusqu'aux entrailles » pour l'autre, considérer la surabondance du don de Dieu, voilà ce dont notre monde a surtout besoin. L'entente politique peut alors grandir, l'économie devenir plus équitable, la justice plus sage, la culture davantage tournée vers la vie, le sport plus propre.

Puisse Notre-Dame de Genève nous aider à clarifier notre regard !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

58. LA PRIÈRE DU PAUVRE TRAVERSE LES NUÉES !

30^e dimanche ordinaire C 2010

Si 35, 15b-17.20-22a ; Ps 33 (34) ; 2 Tm 4, 6-8.16-18 ; Lc 18, 9-14

Dimanche dernier, Jésus invitait ses disciples à toujours prier sans se décourager. Aujourd'hui, les lectures parlent une fois encore de la prière.

Ben Sirac le Sage assure que Dieu écoute la prière du pauvre : « *La prière du pauvre, dit-il, traverse les nuées. Le pauvre ne s'arrête pas avant que le Très-Haut ait jeté les yeux sur lui.* »

« *La prière du pauvre traverse les nuées !* » En méditant ces paroles, les images récentes du percement du tunnel de base du Saint-Gothard me sont venues à l'esprit.

Qui aurait imaginé, dans les générations qui nous ont précédés, la réalisation d'un tunnel de 57 km sous les Alpes ? Il est vrai qu'il en a fallu de l'audace, du courage, de la persévérance et d'énormes moyens humains, techniques et financiers pour effectuer cette gigantesque perforation !

« *La prière du pauvre traverse les nuées !* » Comment fait-elle la prière d'une personne opprimée, d'un orphelin, d'une veuve pour « *traverser les nuées* » ? En s'appuyant sur la « *justice de Dieu* » qui juge « *sans faire de différence entre les hommes* » (Si).

Si je reviens à l'image du creusement d'un tunnel, le tunnelier n'est pas ici le pauvre, l'opprimé, la veuve ou l'orphelin, mais c'est « *la justice* » du Seigneur lui-même ! Ce qui permet à la prière du pauvre de « *traverser les nuées* », c'est Dieu lui-même !

Saint Paul le dit à sa manière :

« *Tous m'ont abandonné, mais le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que je puisse jusqu'au bout annoncer l'Évangile. Il me sauve et me fera entrer au ciel, dans son royaume.* »

Ici aussi l'image du tunnel est parlante. Tel un massif alpin apparemment infranchissable, Paul se trouve devant un obstacle de taille : la méchanceté, les oppositions féroces dont il est l'objet et qu'il qualifie de « *gueule de lion* » ! S'il en

réchappe, dit Paul, c'est grâce « *au Seigneur qui l'assiste* », grâce à Dieu qui lui en donne « *la force* » !

La prière du pauvre, que traverse-t-elle et où aboutit-elle ? Où la force de Dieu fait-elle entrer Paul ? Dans un langage imagé : pour le pauvre et pour saint Paul, où se trouve l'autre bout de leur tunnel ?

Ben Sirac répond « *au-delà de la nuée* », c'est-à-dire auprès de Dieu ; saint Paul parle de l'endroit où « *s'arrête sa course* », là où il n'a plus qu'à recevoir « *la récompense du vainqueur* » ; c'est le ciel, le royaume de Dieu !

Le point d'aboutissement de la prière du pauvre est aussi l'endroit où elle prend sa source, le royaume des cieux.

Les grands ouvrages de génie civil sont sans doute utiles et indispensables au développement de nos sociétés. Ils montrent aussi la capacité de l'homme à mobiliser des moyens qui impressionnent. Toutefois, l'ampleur de toute cette énergie contraste avec la faible mobilisation de nos sociétés contemporaines à pourfendre efficacement les pauvretés endémiques de la faim et des autres maux qui blessent nos semblables.

Actuellement, il se construit aussi de plus en plus de cloisons entre les groupes et les individus. Plus grave encore, alors qu'on dit notre monde être globalisé, on voit s'ériger des murs de plus en plus épais derrière lesquels se cachent soigneusement des mondes parallèles. Que penser de ces murs de la migration, du quart-monde et du tiers-monde ? Que penser de l'étanchéité de ces circuits financiers, l'argent sale, la drogue, la corruption ? Que faire devant les scandales

de la violence, de l'asservissement de tout genre, de l'esclavage ?

L'homme capable de percer un tunnel de 57 km sous les Alpes, l'homme capable de transporter, dans un même avion, neuf cents passagers, l'homme capable d'aller bientôt sur Mars, que penser de lui si, en même temps, cet homme ne trouve pas le moyen d'offrir à chacun de ses semblables, de sa conception à sa mort, un morceau de pain quotidien, un peu d'eau potable, une éducation, un travail digne, un climat de paix sociale ?

Quel sens à construire des tunnels dans la roche et à jeter des ponts sur d'immenses eaux si, en même temps dans le cœur de l'homme et des sociétés, se dressent toujours plus les barrières de l'exclusion, de la haine, de l'injustice, de la violence ?

Je ne sais plus qui a dit cette phrase percutante : « Le plus court chemin entre deux hommes, c'est Dieu ! »

C'est justement vers ce côté de Dieu que l'Évangile attire notre attention. « *Deux hommes montèrent au Temple pour prier.* » Voilà deux humains que le Temple et la prière devraient rapprocher. Mais le pharisien « *prie en lui-même : "Je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes (...) ou encore comme ce publicain."* » Sa prière n'en n'est pas une. Il ne décolle pas de lui-même. Cet homme croit prier, mais il se contemple lui-même et se sépare de son semblable qu'il juge. Au lieu de traverser la nuée, au lieu de lui ouvrir le royaume de Dieu, sa prière ne perce rien, elle ne traverse rien !

Le publicain, au contraire, se met en présence d'un Autre que lui-même : *Il se tient à distance, et n'ose pas lever les yeux vers le ciel. Il se frappe la poitrine et s'adresse au Seigneur : « Mon Dieu prends pitié du pécheur que je suis ! »* Ce publicain, affirme Jésus, *« c'est lui, qui est devenu juste et non pas l'autre »*.

On ne devient pas juste par soi-même, mais bien grâce au regard de Dieu sur nous !

Nous ne sommes pas à nous-mêmes le point d'aboutissement de notre existence. Mais, si l'issue n'est pas soi-même, elle est en nous-mêmes. Car le royaume de Dieu est en nous. Notre avenir n'est pas notre moi psychologique. Car le passage de notre vie doit percer un dernier mur : la mort. Cette heure de la mort, c'est elle qui fait sauter la dernière roche avant que n'apparaisse l'autre bout de la vie : Dieu et son royaume, en plénitude !

Le Cardinal Martini dit ceci à propos de la persévérance dans la prière :

Quand notre prière n'est apparemment pas écoutée, nous nous imaginons que Dieu est un peu sourd et nous vivons l'embarras de l'homme qui attend dehors, dans l'espérance que l'autre bouge, qu'il lui ouvre la porte. Plus le temps passe, plus nous perdons confiance en Dieu (...) Jésus nous répète : continue de demander, parce que la demande est déjà une grâce, la demande te fait déjà fils, la demande est déjà l'exaucement ; si tu ne négliges pas cette prière pauvre, répétitive, tu deviendras mystérieusement fils et tu recevras également le pain pour nourrir les autres, même si tu es fatigué, aride et pauvre¹.

1. Citation non référencée. Voir sur ce thème : Martini C.M. (2013). *Paroles pour vivre...* : 19-28.

Puisse la Vierge Marie nous accompagner sur les chemins de la prière.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

59. CRISE DE LA TRANSMISSION DE LA FOI

32^e dimanche ordinaire B 2012

1 R 17, 10-16 ; Ps 145 (146) ; He 9, 24-28 ; Mc 12, 38-44

Je présente brièvement le message des évêques suisses pour ce dimanche des Peuples, intitulé « Découvrir et célébrer la foi ensemble », écrit par l'évêque auxiliaire de Bâle, Mgr Martin Gächter.

L'Église catholique en Suisse prête une attention particulière aux enjeux de l'immigration dans notre pays. Par la voix des évêques, elle estime que les migrants représentent non seulement de précieuses forces de travail, mais qu'ils apportent aussi un remarquable dynamisme social, en raison de leurs richesses humaines, religieuses et culturelles.

Devant l'accroissement de l'immigration, les évêques sont aussi préoccupés du durcissement de certains milieux. Ils encouragent les catholiques, de nationalité suisse ou étrangère, à s'associer pour réfléchir aux enjeux de l'immigration et aux défis du multiculturalisme.

Les évêques suisses se tournent aussi vers Rome. Ils saluent le message du pape Benoît XVI « Migrations et nouvelle évangélisation », les actes du synode sur la Nouvelle

évangélisation, ainsi que le lancement de l'année de la Foi qui marque le cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II.

Pourquoi une année de la Foi ? Les évêques suisses exhortent :

Parce que nous appartenons au Christ ! La tâche la plus importante des chrétiens et de l'Église est de vivre et d'annoncer l'Évangile du Christ (...) Chaque chrétien et toute l'Église doivent s'interroger sans cesse : « Est-ce que je vis vraiment cette joie que le Christ nous apporte ? Est-ce que je vis avec une espérance ? Ou bien sommes-nous devenus las et faibles en ce qui concerne la joie et l'espérance ? »

Les évêques constatent :

Il semble qu'un grand nombre de chrétiens ne cultivent plus guère de contact avec Dieu (...) Ils s'intéressent peu au Christ dont ils portent le nom. Ils n'écoutent pas régulièrement sa parole que les Évangiles nous apportent et ne font que rarement l'expérience de son don et de son amour dans l'Eucharistie. Beaucoup portent encore maintenant le nom de chrétiens, mais ils ne semblent pas avoir accueilli en eux la force et la joie de l'Évangile. Ils doivent redécouvrir Jésus Christ et son amitié. C'est à cela que l'année de la Foi veut nous encourager.

Les Suisses et les immigrés peuvent s'enrichir mutuellement non seulement dans la vie quotidienne et dans le travail, mais également dans le domaine de la foi. Le « dimanche des Peuples » nous invite à échanger sur nos différentes manières d'être chrétien (...) L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont indivisibles (...) Nous avons besoin les uns des autres pour progresser.

À distance de plus de deux millénaires, les lectures de ce dimanche confortent les recommandations des évêques suisses.

Élie fait face à une situation de crise, la famine, une tension bien plus radicale que la question de l'immigration. Le prophète entend les propos alarmants de cette femme avec son enfant : « *Nous mangerons la dernière poignée de farine, puis nous mourrons.* »

Dans le Temple de Jérusalem, Jésus regarde la foule déposer de l'argent. Beaucoup de gens riches mettent de grandes sommes. Une pauvre veuve s'avance et dépose deux piécettes. Jésus s'adresse à ses disciples : « *Cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde ; elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre.* »

L'Épître aux Hébreux confirme :

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par les hommes ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu.

La veuve avec son enfant qui partage sa dernière poignée de farine, la veuve au Temple qui donne tout ce qu'elle a, le Christ qui se tient devant la face de Dieu, que nous apprennent-ils des temps de crise ? Que, devant Dieu, peu suffit pour que son œuvre se réalise. Il faut lui faire confiance.

Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : « Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. »

Qui sait aujourd'hui ce que veut dire vraiment donner sa vie, donner tout ce que l'on a pour vivre ? Qui fait l'expérience de la modestie des moyens, de la confiance en Dieu ?

Dieu ne demande à la veuve avec son enfant qu'un peu d'eau et un morceau de pain ; à la veuve au Temple, que deux piécettes ; à son Fils, qu'il se tienne avec confiance « *devant sa face* ».

La crise de la transmission de la foi, de nos jours, est sans doute liée à la crise de la modernité, de l'individualisme roi, du bien-être et du superflu, qui encombrent, envahissent et détournent l'être humain des vraies valeurs de l'existence.

Le monde voudrait faire croire qu'il n'y a désormais plus vraiment ni d'homme, ni de femme, ni de véritable Dieu qui s'impose, ni d'authentiques choix moraux. Il n'est plus question non plus de vouloir penser aller au ciel ou « *se tenir devant Dieu* ».

On peut s'interroger : un peu d'eau sur le front d'un enfant pour le baptême, un peu d'huile pour la confirmation ou pour l'onction des malades, deux oui pour le mariage, l'absolution pour le pardon des péchés, un peu de pain et un peu de vin pour l'Eucharistie, l'imposition des mains pour l'ordination d'un diacre, d'un prêtre ou d'un évêque, ces gestes-là sont-ils autant de signes sacramentels superflus ?

Notre société voudrait le faire croire.

Nos diversités d'origine et de culture ne sont pas de simples éléments de folklore. Mais elles reflètent la grandeur de l'être humain créé à la ressemblance de Dieu.

Baptisés de toutes les races et de toutes les cultures, plus que jamais notre témoignage est important. Dieu, à travers nous, à travers tout homme de bonne volonté, accomplit son œuvre. N'ayons pas peur de nous tenir devant sa face avec le Christ, d'accepter la pauvreté de nos moyens, de donner avec foi nos « *deux dernières piécettes* » ou notre « *dernière poignée de farine* ».

Que la Vierge Marie nous accompagne !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

60. QUE DEVONS-NOUS FAIRE ?

3^e dimanche de l'Avent C 2015

So 3, 14-18a ; (Ps) Is 12 ; Ph 4, 4-7 ; Lc 3, 10-18

Ce troisième dimanche de l'Avent porte bien son nom : le dimanche du « Gaudete », en latin, « Réjouissez-vous ».

« Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem ! (...) Ce jour-là, (...) le Seigneur aura en toi sa joie et son allégresse (...) Le Seigneur dansera pour toi avec des cris de joie, comme au jour de fête. »

À cet enthousiasme du prophète Sophonie s'accorde l'exhortation de l'apôtre Paul aux Philippiens : « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur, laissez-moi vous le dire, soyez dans la joie !* »

Quel est le motif de tant d'allégresse ? « *Le Seigneur Dieu !* »

Trois fois Sophonie assure : « *Le Seigneur est en toi !* »

Deux fois, saint Paul confirme : « *Le Seigneur est proche (...) la paix de Dieu (...) dépasse ce qu'on peut imaginer (...) elle gardera votre cœur et votre intelligence (...) Faites connaître au Seigneur vos demandes (...) votre action de grâces.* »

La joie dont il est question est donc la joie d'un monde avec Dieu, d'un monde au milieu duquel Dieu lui-même, comme le dit Sophonie, vient « *danser* » pour l'humanité « *avec des cris de joie* » !

Le pape François, depuis le début de son pontificat, insiste sur cette dimension de la Bonne Nouvelle : dans son encyclique sur la « Joie de l'Évangile », dans ses messages pour l'année de la Vie consacrée, qui vient de s'achever, et pour l'année de la Miséricorde, dans laquelle nous venons d'entrer !

Il est vrai qu'à regarder le monde d'aujourd'hui, les visages que montrent les actualités sont plutôt ternes : inquiétudes et craintes devant l'avenir, violences et souffrances, replis sur soi et marginalisations.

Notre humanité manque indéniablement d'assurance, de sérénité, d'espérance.

L'homme contemporain semble avoir aussi perdu sa capacité à s'interroger sur lui-même, comme si son existence consistait à n'être qu'un spectateur d'un monde sur lequel il n'a plus prise !

L'Évangile de ce jour présente la figure de « *Jean-Baptiste* » qui annonce une « *Bonne Nouvelle* ». Voyons ce que nous pouvons apprendre à son contact :

« *Jean-Baptiste* » n'est pas tout seul mais, autour de lui, grouille une population nombreuse : des « *foules, des publicains, collecteurs d'impôts, des soldats, le peuple en attente !* »

Voilà un ensemble de personnes qui a soif de changements, qui aspire à mener une vie différente, une vraie vie ! « *Que devons-nous faire ?* » interrogent-ils. « *Que devons-nous faire ?* » demandent-ils avec insistance.

Au regard d'un tel questionnement, nos sociétés modernes semblent davantage résignées devant ce qui les accable, comme si elles étaient livrées à l'impuissance, comme si elles se tenaient cachées derrière le voile de morosité et de lassitude qui les recouvre.

L'Évangile invite à ouvrir les yeux : penses-tu que l'homme d'aujourd'hui vit sans attentes, qu'il passe sa vie sans s'interroger ? C'est assurément une profonde erreur, une grave illusion ! Aujourd'hui, avec la même acuité, le questionnement d'hier se pose toujours : « *Que devons-nous faire ?* » « *Que devons-nous faire ?* »

L'été dernier, j'ai été frappé par un reportage sur l'île grecque de Lesbos, une île vers laquelle se déplacent de nombreux vacanciers. Parce qu'elle est proche de la côte turque, cette île est devenue également le lieu de débarquement de nombreux migrants des boat people.

Le constat était vraiment saisissant de trouver, sur la même île, d'un côté un grand nombre de vacanciers et, de l'autre côté, un flot important de réfugiés.

Le reportage a présenté trois vacanciers interpellés par cette situation d'urgence. Contrairement à la réaction de récrimination à laquelle on aurait pu s'attendre, le reportage montrait le choix qu'ils avaient fait de donner bénévolement une grande partie de leurs journées pour participer à des travaux d'utilité publique dans la zone des réfugiés !

L'un d'entre eux, interrogé par le journaliste sur son engagement, avait répondu ceci : « Devant les conditions dans lesquelles se trouvent ces réfugiés, il ne m'est pas possible de rester là sans rien faire ; même si ce que je peux apporter est peu de choses. »

Oui, « *que devons-nous faire ?* » C'est la demande des foules, des soldats, des pécheurs, du peuple en attente à Jean-Baptiste. Voici sa réponse :

- *Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ;*
- *Celui qui a de quoi manger qu'il fasse de même ;*
- *N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé ;*
- *Ne faites ni violence ni tort à personne ; et contentez-vous de votre solde !*

L'Évangile précise que tous « *se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie* ».

Aujourd'hui, ils sont certainement beaucoup plus nombreux que ne le montrent les médias à « *se demander* » aussi « *en eux-mêmes* » ce qu'ils doivent faire : responsables politiques, chefs d'entreprises, ingénieurs, banquiers, fonctionnaires ou gens de plus humble condition.

Oui, « *que devons-nous faire ?* » « *Que devons-nous faire ?* »

Jean-Baptiste dit à propos de Jésus : « *Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu !* »

« *Que devons-nous faire ?* » Agir selon l'Esprit de notre baptême, laisser le feu de son amour et de sa joie prendre dans nos cœurs !

L'été dernier, la canicule et la sécheresse ont multiplié partout en Europe les interdictions de faire des feux. On a malheureusement constaté que, là où cette interdiction n'avait pas été respectée, quelques braises avaient suffi pour embraser et détruire des centaines d'hectares de forêts.

Si je reprends cette image et l'applique, en positif, à la soif des hommes d'aujourd'hui, tellement desséchés par tant de souffrances et de drames, je suis persuadé que cette multitude de cœurs assoiffés de vraie vie pour leurs semblables est prête à prendre à la moindre étincelle du feu de la Bonne Nouvelle, du feu de la joie, de l'amour, de la confiance, de la paix, du feu de l'Esprit saint.

L'Évangile dit que tous « *réfléchissaient dans leur cœur* », « *se demandaient en eux-mêmes* ».

Dans le même Évangile de Luc, Marie est la première à « *réfléchir dans son cœur* », à « *se demander en elle-même* » : c'est au moment de l'Annonciation, devant la salutation de l'ange. Elle « *se demande* » justement ce que signifie cette salutation. Ce n'était là pourtant qu'une salutation. Et quel salut ne s'en est-il pas suivi pour l'humanité : la naissance du Sauveur !

Oui, « *pousse des cris de joie, fille de Sion (...) Réjouis-toi (...) Tressaille d'allégresse fille de Jérusalem (...) Le Seigneur est en toi (...) tu n'as plus à craindre le malheur (...) Il apporte le salut (...) il a en toi sa joie et son allégresse (...) il te renouvelle par son amour (...) il danse pour toi avec des cris de joie !* »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame messagère de paix, priez pour nous !

61. LA MORT N'A PAS TOUT LE POUVOIR !

32^e dimanche ordinaire C 2010

2 M 7, 1-2.9-14 ; Ps 16 (17) ; 2 Tm 2, 16-3,5 ; Lc 20, 27-38

D'une manière toute particulière, l'actualité interpelle une fois encore l'humanité entière : des lettres et des colis piégés sont envoyés à travers le monde ; dimanche dernier, à Bagdad, cinquante-huit personnes qui participaient à la messe ont été l'objet d'un carnage effrayant, avec, pour victimes, une majorité de femmes et d'enfants.

Une question se pose à la conscience de l'homme contemporain : sur notre terre, la mort n'est-elle pas en train de prendre tout le pouvoir ? Pouvoir de la mort dès la conception de la vie ; liberté de choisir la mort à la fin de la vie – suicide assisté ; avec les drogues et les autres formes d'addiction, faculté de mettre en péril sa jeunesse ou sa vie adulte.

On peut se le demander : aujourd'hui la mort n'a-t-elle pas tout le pouvoir ? Sur tous les continents éclatent des actes de violence et surgissent des entreprises indignes d'asservissement de l'homme par l'homme.

L'Histoire enseigne que la mort est malheureusement la plus vieille arme que l'être humain utilise contre ses semblables. Combien de guerres et de conflits armés ! Combien de persécutions ! À certaines heures, parfois pour un petit nombre, parfois pour un grand, que de terreur sur la terre. Ils sont nombreux, beaucoup trop nombreux, ceux qui vivent dans l'anxiété et tremblent devant les menaces de la mort !

La mort a-t-elle tout le pouvoir ? C'est la question que mettent au premier plan les lectures de ce dimanche.

Dans l'Évangile, Jésus est confronté aux Sadducéens – un groupe d'aristocrates juifs assez libéraux – qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection ; saint Paul parle de la méchanceté de ceux qui lui veulent du mal ; la première lecture rappelle l'histoire terrifiante des martyrs d'Israël, que rapporte la page sombre de ces sept frères et de leur mère, tous les huit mis à mort par le roi Antiochus Épiphane, parce qu'il n'arrive pas à obtenir d'eux qu'ils abjurent leur foi dans le Dieu d'Israël et la Loi de Moïse.

La mort a-t-elle tout le pouvoir ? Avec les drames dont parlent les actualités, nous faut-il entonner les chants funèbres d'une humanité plongée dans une culture de mort ? Certainement pas !

Écoutons ce que proclament les lectures.

Jésus fait une distinction en parlant « *des enfants de ce monde* » et « *des enfants du monde à venir* ». Ces derniers sont « *enfants de Dieu* » ; « *Ils ont part à la résurrection d'entre les morts et ne peuvent plus mourir !* »

Non, la mort n'a pas tout le pouvoir, car ils sont là « *les héritiers de la résurrection* ». Qui sont-ils ? Les baptisés, tout homme de bonne volonté ; c'est nous aussi rassemblés en ce moment pour l'Eucharistie ; ce sont tous les fidèles de tous les continents réunis, ce dimanche, autour de la parole de Dieu. À travers le monde, ce sont des millions et certainement plus d'un milliard de fidèles qui célèbrent le Dieu de la vie !

Non, ni la mort ni le mal n'ont ici-bas tout le pouvoir ! « *Héritiers de la résurrection* », nous avons à témoigner du Dieu de la vie et à développer une culture de la vie. C'est bien l'alléluia de Pâques que nous avons à entonner avec tout un peuple de croyants, avec tout un peuple de saints vivant auprès de Dieu. Et non des chants funèbres !

Saint Paul encourage :

« Laissez-vous reconforter par notre Seigneur Jésus Christ lui-même et par Dieu notre Père (...) Lui qui nous a aimés, dans sa grâce nous a toujours donné réconfort et joyeuse espérance ! »

Non, la mort ici-bas n'a pas tout le pouvoir. Pour toujours, dit Paul, la grâce est donnée, une grâce de « *réconfort et de joyeuse espérance* » !

Non, la mort n'a pas tout le pouvoir ! Elle ne l'a jamais eu ; et elle ne l'aura jamais ! La mort fait partie de « *ce monde* ». Mais elle ne fait pas partie du « *monde à venir* », où sont réunis « *les enfants de Dieu, héritiers de la résurrection* » !

Ce qui manque aux actualités, ce sont les bonnes nouvelles ! Les médias portent à cet égard une lourde responsabilité. Les bonnes nouvelles sont trop rares !

Le monde s'enfonce dans une culture de mort. Mais il est aussi traversé par un souffle de vie, une culture « *du réconfort et de la joyeuse espérance* » ! Ainsi en témoigne l'incessante louange qui s'élève de tant de monastères à travers le monde et du cœur de tant de croyants. La multitude d'actes de charité, posés le plus souvent dans la discrétion par tant de femmes et d'hommes, atteste la vigueur de ce souffle de vie.

« *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur* », s'écrie Marie dans le Magnificat. Demandons-lui de nous apprendre à regarder le monde avec les yeux de Dieu !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

62. OUVRE-TOI !

23^e dimanche ordinaire B 2015

Is 35, 4-7a ; Ps 145 (146) ; Jc 2, 1-5 ; Mt 7, 31-37

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus ne prononce qu'une seule parole : « *Effata ! Ouvre-toi !* » Une parole qui produit son effet puisque « *les oreilles (du sourd-muet) s'ouvrirent, sa langue se délia et il parlait correctement* ».

« *Ouvre-toi !* » On pourrait même traduire « *Ouvre-toi bien !* », « *Ouvre-toi comme il faut, complètement !* » Et « *ses oreilles furent ouvertes, sa langue fut déliée* », comme plus tard, à la fin de l'Évangile, la lourde pierre qui ferme le tombeau « *fut roulée* ».

Mais, avant que la parole de Jésus produise son effet, elle franchit de nombreuses barrières :

- d’abord celle des frontières politiques, puisque Jésus se trouve en territoire païen, hors du territoire d’Israël ;
- ensuite, celle des handicaps physiques, puisque cet homme est sourd et parle difficilement ;
- enfin, celle de la foule, puisque Jésus emmène le sourd-muet loin d’elle, à l’écart.

Dans le face-à-face entre Jésus et le sourd-muet, toutes ces barrières tombent : Jésus effectue sept actions qui évoquent sans doute les sept jours de la Création.

Au septième geste, à la parole « *Ouvre-toi !* », cet homme retrouve en effet sa dignité d’être humain créé à la ressemblance de Dieu. Toutes les barrières sont tombées. Il n’est plus question ni de frontières politiques ni de handicaps ni de mouvements de foule, mais seulement d’un constat unanime : « *Tout ce qu’il fait est admirable.* » Cet accord de tous fait tomber à son tour une dernière barrière, celle qui se dresse entre les hommes et Dieu, quand les hommes ne voient pas comme Dieu voit. En effet, cet accord unanime « *Tout ce qu’il fait est admirable* » se fait l’écho de la parole de Dieu dans le récit de la Création : « *Dieu vit que cela était bon* » (Gn 1, 10. 21. 31).

Aujourd’hui, l’Évangile met en valeur cet homme devenu libre grâce à l’unique parole de Jésus. Tous ceux qui l’entourent voient désormais comme Dieu voit la Création :

« Tout ce qu'il fait est admirable » ; « Dieu vit que cela était bon ».

En ce moment, en de nombreux endroits de notre terre, les frontières deviennent malheureusement toujours plus des barrières de la honte. Certaines d'entre elles transforment leur pays en camp de la mort et en champ des martyrs. Et ceux qui fuient leurs terres s'exposent aux dangers d'un chemin sans avenir, comme l'a montré cette terrifiante image, cette semaine, du petit Aylan, ce jeune enfant syrien de trois ans, mort noyé, échoué sur une plage turque.

À présent, les barrières des fondamentalismes de tous genres et des nationalismes se dressent avec une garde toujours plus haute, à tel point que les autres humains, ceux qui ne partagent pas la même identité, deviennent une menace, des ennemis à abattre. Cette intolérance s'inscrit malheureusement tellement profondément dans les replis identitaires que des populations entières s'opposent désormais à la vie et à la mort.

Ces grandes œillères, qui rendent aveugles et qui sont savamment entretenues par des puissants de ce monde qui en tirent profit, semblent parvenir à ériger des murs entre les hommes, entre le dieu des uns et celui des autres, entre les êtres humains, le Créateur et la Création, laissant ainsi ce monde à la merci du plus fort pour la désespérance du plus faible.

Oui, toutes ces barrières se dressent actuellement, avec les effroyables conséquences dont parlent tous les jours les actualités.

Mais, l'Évangile de ce jour le rappelle aussi, ces hautes barrières n'ont pas tout le pouvoir. L'Évangile atteste que la parole de Dieu passe les frontières, traverse les murs des handicaps, libère l'homme de l'emprisonnement des foules et l'ouvre à lui-même.

Le prophète Isaïe l'annonçait déjà :

« ...prenez courage, ne craignez pas. Voici votre Dieu : (...) il vient lui-même et va vous sauver. » Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. L'eau jaillira dans le désert, (...) la terre de la soif, en eau jaillissante.

Saint Jacques confirme cette espérance :

« Faire des différences entre vous (...) [c'est] juger selon des valeurs fausses (...) Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde ? Il les a faits riches de la foi, il les a faits héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'auront aimé. »

Le pape François, en instituant le 1^{er} septembre comme journée de prière mondiale pour la sauvegarde de la Création, vient de jeter un pont, non seulement avec l'Église orthodoxe, mais aussi avec toutes les instances de la planète – elles sont nombreuses – qui s'unissent pour défendre la Création des menaces qui la mettent en péril.

En proposant aussi une année sainte de la Miséricorde – qui s'ouvrira le 8 décembre prochain –, le Saint-Père invite les croyants à regarder leurs semblables et le monde comme Dieu les voit, avec amour et miséricorde.

« Tout ce qu'il fait est admirable » ; « Dieu vit que cela était bon ».

En hébreu, une des lettres de la racine du verbe « *entendre, écouter* », signifie « *la source* ». Jésus, en mettant ses doigts dans les oreilles du sourd-muet lui révèle une source de vie. Un peu comme, plus tard, la petite Bernadette Soubirous, à Lourdes, sur les indications de la Vierge, mit à jour la source de Massabielle avec ses doigts.

Oui, devant les actualités très troublées de notre monde, redoublons d'efforts pour prêter une oreille et un cœur attentifs à cette parole du Seigneur : « *Ouvre-toi, ouvre-toi bien, ouvre-toi complètement !* » La puissance de cette parole est immense, aussi grande que l'univers qu'elle a créé. Elle est également « *admirable* », autant que cette lourde pierre roulée du tombeau, un tombeau désormais ouvert en raison de la Résurrection.

N'ayons pas peur de laisser le Seigneur nous emmener à l'écart, loin de la foule !

Avec confiance, laissons-le nous toucher par sa grâce et par sa parole !

Alors, nous aussi, nous parlerons et agirons correctement !

Alors, nous aussi, nous nous exclamerons : « *Tout ce qu'il fait est admirable !* »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

EN APPROFONDISSANT L'ÉCRITURE SAINTE

63. PORTIERS DE NUIT

1^{er} dimanche de l'Avent B 2008

Is 63, 16b-17.19b ; 64, 2b-7 ; Ps 79 (80) ; 1 Co 1, 3-9 ; Mc 13, 33-37

Ce premier dimanche de l'Avent, l'Évangile invite à ne pas manquer le moment où le maître vient. En effet, à quatre reprises, Jésus avertit les disciples : « *Veillez !* » Il les enjoint également à « *prendre garde* » car, dit-il, « *Vous ne savez pas quand vient le moment* ».

Pour la première communauté chrétienne, le thème de la venue du maître de maison, parti en voyage, est bien connu : le Christ ressuscité, monté auprès du Père, est ce maître parti en voyage ; la maison est la communauté ecclésiale confiée par le Christ à ses serviteurs ; les dons de l'Esprit saint fixent à chacun sa tâche au service de l'ensemble ; le portier reçoit la recommandation de veiller.

L'image du portier de nuit est moins familière à notre culture. Mais elle prend de la saveur si l'on apprend qu'au

temps d'Hérode, le Temple comptait deux cents portiers¹ et que les grandes œuvres que Dieu réalise s'accomplissent durant la nuit : la première Pâque, la sortie d'Égypte, la naissance du Sauveur, la résurrection du Christ.

Le croyant est assuré de ne pas manquer le moment où le maître vient, à condition qu'il porte l'habit de serviteur et qu'il agisse selon l'autorité reçue de son maître. En bref, qu'il vive l'engagement de son baptême dans l'Esprit.

Comment vis-tu ton baptême ? Saisis-tu l'importance du moment présent ? Ton engagement de baptisé te prépare-t-il à recevoir le maître ?

Guetter l'instant de l'arrivée du maître est moins une question de futur que de présent. Pour ne pas le rater, mieux vaut tenir sa place de portier et savoir que Dieu réalise son œuvre au moment où l'on s'y attend le moins.

« Personne n'a vu un autre dieu que toi agir ainsi envers l'homme qui espère en lui » (Is).

« Tu viens à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie et qui se souvient de toi en suivant ton chemin » (Is).

« Seigneur, tu es notre Père. Nous sommes l'argile, et tu es le potier : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains » (Is).

« Frères, dans le Christ Jésus (...) vous avez reçu toutes les richesses (...) Aucun don spirituel ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ... » (1 Co).

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* 1^{er} dimanche de l'Avent B.

Le temps de l'Avent nous prépare à la venue du Seigneur. La liturgie de ce jour nous le rappelle : maintenant est un moment favorable !

Puisse Notre-Dame nous éveiller à l'importance de l'instant présent !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

64. NOUVEAU TEMPLE ET CULTE NOUVEAU

3^e dimanche de Carême B 2012

Ex 20, 1-17 ; Ps 18B (19) ; 1. Co 1, 22-25 ; Jn 2, 13-25

L'Évangile présente une controverse qui éclate au sujet du Temple de Jérusalem. Le récit de la Passion mis à part, elle est certainement la plus spectaculaire de tout l'Évangile : Jésus fait un fouet avec des cordes ; il chasse marchands de bétail, changeurs de monnaie, brebis et bœufs ; il jette par terre l'argent et renverse les comptoirs. On croirait assister à une scène de western mouvementée. Seule manque la mélodie d'un piano mécanique !

« Enlevez cela d'ici ! Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ! »

On pourrait actualiser dans le langage d'aujourd'hui en l'appliquant, par exemple, à la Basilique qui nous rassemble : « Ne faites pas de Notre-Dame un centre commercial ! »

Considérons quelques instants ce qu'était le Temple de Jérusalem.

Commençons par sa fin, le 5 août de l'an 70. Suite à une razzia des Romains, note un historien, à cause de la famine et du manque de matériel, il fut nécessaire de suspendre le sacrifice quotidien dans le Temple de Jérusalem. Puis, sur ordre de l'empereur romain, le Temple fut profané, brûlé, détruit et démantelé. Il ne fait pas de doute que pour les Juifs, la cessation du sacrifice, puis la destruction du Temple furent des évènements terribles.

En effet, le Temple et le sacrifice sont au centre de la Torah, de la Loi de Moïse. Le Temple détruit, il n'est désormais plus d'expiation dans le monde, rien qui puisse contrebalancer la corruption croissante du monde en raison du mal. Pourtant, Dieu avait mis son nom sur ce Temple et habitait en lui de façon mystérieuse. Comment Dieu peut-il perdre ce qui était sa demeure sur la terre ? Où trouver désormais le signe de l'Alliance, de sa promesse ?

Au moment où l'Évangile de Jean est écrit, vers les années 80-90, le rédacteur et la communauté chrétienne ont connaissance de la destruction du Temple, qui vient d'avoir lieu un peu plus tôt. À l'inverse, au moment où Jésus se tient dans le Temple, une cinquantaine d'années auparavant, le Temple est en activité. Les disciples, Jean en particulier, vont se rappeler cette scène où Jésus chasse, avec un fouet, marchands et bétail, une scène, c'est vrai, qu'on peut difficilement oublier.

Les disciples se souviennent également de la réponse un peu énigmatique que Jésus avait faite à ceux qui l'interpellaient : « *Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ?* » Jésus avait répondu : « *Détruisez ce Temple, en trois*

jours je le relèverai. » Ses opposants rétorquèrent stupéfaits : « *Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours, tu le relèverais !* »

L'Évangile d'aujourd'hui commente : « *Mais le Temple dont Jésus parlait, c'était son corps* », puis il ajoute : « *Aussi quand Jésus ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela.* »

À quoi aboutissent ces considérations ? À ceci d'essentiel : quand l'Évangile rapporte la scène de la purification du Temple, il signale que Jésus se présentait déjà, à ce moment-là, comme étant lui-même le nouveau Temple et le nouveau culte, celui en qui Dieu peut être adoré en vérité, celui qui vient contrebalancer, par le sacrifice de la Croix qui suivra, la corruption croissante, le péché du monde. Pour l'Évangile, pour les premiers chrétiens, il est clair qu'au moment où survient plus tard la destruction du Temple de Jérusalem, ce dernier était, de fait, déjà remplacé par Jésus lui-même.

Notre chemin de Carême passe par un point précis, sans lequel nous risquons de manquer la fête de Pâques : Jésus, le Christ, en qui se trouvent désormais le Temple nouveau et le culte nouveau.

Si nous voulons être avec le Christ de vrais adorateurs de Dieu, nous n'avons besoin ni de monnaie, ni de bétail, ni de comptoirs, ni de colombes. Nous n'avons besoin que d'écouter sa parole, de la mettre en pratique, d'accueillir l'Esprit saint qu'il nous donne en abondance, d'entrer dans sa prière, le Notre Père, de renoncer à nous-mêmes, de le suivre, de mourir et de vivre avec lui.

Comme les chrétiens d'hier, nous avons à passer aujourd'hui par le Christ. Sans cette « *porte* » (Jn 10, 9), il n'y a tout simplement pas de Pâques.

Saint Paul atteste ce fondement, au sujet duquel il utilise une formule choc :

« Nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les peuples païens (...) La folie de Dieu est plus sage que l'homme et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme. »

Cette folie et cette sagesse de Dieu sont déjà présentes dès le fondement de l'Alliance : les dix commandements que rappelle la première lecture. Dieu est « *l'unique* », de même que le prochain l'est aussi. D'où l'exigence d'entretenir avec Dieu et nos semblables d'authentiques rapports de mutualité, basés sur des repères précis d'amour et de respect :

- Dieu est « *l'unique* » : il n'y a, en conséquence, pas de place dans notre vie pour d'autres idoles ou d'autres divinités.
- Dieu est « *l'unique* » : sa présence suffit, il n'est pas besoin de s'en faire de représentation.
- Dieu est « *l'unique* » : son nom, son mystère suscitent louange et respect.
- Dieu est « *l'unique* » : le jour de la semaine qui lui est consacré, Dieu y a la première place.
- Mon prochain est « *unique* » : à commencer par mon père, ma mère, que je dois honorer.
- Mon prochain est « *unique* » : de quel droit pourrais-je lui ôter la vie ?

- Mon prochain est « *unique* » : de quel droit pourrais-je profaner son intimité ?
- Mon prochain est « *unique* » : de quel droit pourrais-je m'approprier son bien, salir sa réputation ?
- Mon prochain est « *unique* » : de quel droit pourrais-je le convoiter, lui, ses biens et son entourage ?

« *Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir (...) de la maison d'esclavage.* » Comme hier pour Moïse, Dieu, dans le Christ, continue de nous faire sortir aujourd'hui de l'esclavage. Il nous offre la plus belle et la plus grande des alliances : « *Tu es mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour.* »

À la vue des signes que Jésus accomplissait, beaucoup crurent en lui.

Que la Vierge Marie nous apprenne à porter notre regard sur les signes de la foi !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

65. AVEUGLES DE NAISSANCE ?

4^e dimanche de Carême A 2011

1 S 16, 1b.6-7.10-13a ; Ps 22 (23) ; Ep 5, 8-14 ; Jn 9, 1-41

Le Seigneur dit à Samuel : « *Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur.* »

« *Dieu ne regarde pas comme les hommes* » !

Saint Paul exhorte les chrétiens d'Éphèse :

« Vous étiez ténèbres, maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière ; vivez comme des fils de lumière. Or, la lumière produit tout ce qui est bonté, justice, vérité. »

« Vous étiez dans les ténèbres (...) dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière » !

Nous voilà avertis : regarder les apparences ou bien considérer le cœur ; être ténèbres ou bien vivre dans la lumière !

L'aveugle de naissance, dont parle l'Évangile, croise plusieurs chemins : celui des disciples, de Jésus, des pharisiens et des Juifs.

Saint Jean montre qui regarde les « *apparences* » et qui vit dans la « *lumière* » :

- Les disciples laissent entendre que si l'homme est aveugle de naissance, c'est parce qu'il « *a péché* », « *lui ou ses parents* ». C'est leur hypothèse.
- Les pharisiens affirment que Jésus ne « *vient pas de Dieu* », puisqu'il n'observe pas le « *sabbat* » ce jour-là !
- Les Juifs mettent en doute le handicap de l'aveugle. Ne « *simule-t-il* » pas ?
- Enfin, d'autres pharisiens tentent de convaincre l'aveugle que celui qui l'a guéri, Jésus, est un pécheur, « *un possédé* » !

Les disciples, les pharisiens et les Juifs regardent « *l'apparence* » ; ils ne sont, en cela, pour prendre les paroles de saint Paul, que « *ténèbres* ».

Qui est le véritable aveugle ? L'homme au handicap de la vue depuis sa naissance ou bien les disciples, les pharisiens et les Juifs qui ne regardent que l'apparence ? Aucun de ces derniers n'a de considération pour l'aveugle ! Pas plus d'ailleurs pour Jésus qui, ce jour de sabbat, se tient là au milieu d'eux.

Pourquoi un tel manquement chez les disciples, les pharisiens et les Juifs ? Et pourquoi les yeux de l'aveugle « s'ouvrent-ils » ? Tout l'enjeu de l'Évangile tient dans la réponse à ces questions.

Pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Jésus répond : « *Ce n'est pas parce que lui ou ses parents ont péché. Mais, c'est en raison de l'œuvre de Dieu qui doit se manifester en lui.* » En même temps, Jésus affirme qu'il est « *la lumière du monde* » et qu'il vient réaliser « *l'œuvre* » de Dieu. Il ne peut être plus clair à son sujet : il est le Messie, il est « *l'envoyé* » de Dieu !

L'aveugle de naissance le comprend, tandis que les disciples, les pharisiens et les Juifs s'en défendent !

L'infirmité de l'aveugle n'est donc pas à mettre sur le compte du « *péché* », mais sur celui de la grâce qu'offre « *l'envoyé* » de Dieu.

Jésus, devant cet homme, passe aussitôt de la parole à l'action : il « *crache* » sur le sol et, avec sa « *salive* », fait de la « *boue qu'il applique sur les yeux de l'aveugle* », à qui il dit : « *Va te laver à la piscine de Siloé* », le nom signifie « *envoyé* ». *L'aveugle y alla et se lava ; quand il revint, il voyait.*

Étonnante cette œuvre de « *l'envoyé* » : « *Cracher sur le sol, faire de la boue avec sa salive et l'appliquer sur les yeux de l'aveugle !* » Au XXI^e siècle, un tel geste se comprend mal. Mais pour la culture juive, il est une allusion évidente au récit de la Genèse, en particulier à la Création : « ... *Dieu dit (...)* et il y eut... »

La « *salive* » évoque la parole, car sans salive aucune voix ne peut se faire entendre¹. Le « *sol* » et la « *boue* » renvoient de leur côté à la création du premier homme, « *Adam* » (le « *terreux* »).

Le geste de Jésus a lieu le « *jour du sabbat* » : voilà une autre référence au récit de la Création. Le sabbat marque l'achèvement de l'œuvre de Dieu par le repos divin. Septième jour de la semaine, il est aussi l'unique jour de la Création qui n'a ni soir ni nuit. Il n'est qu'un jour de « *lumière* » !

Jésus devant « *l'aveugle* », « *le jour du sabbat* », c'est Dieu qui, à travers son « *envoyé* », vient accomplir son œuvre inextinguible de « *lumière* » et de salut.

« *Va te laver à la piscine de Siloé* » est une allusion évidente au baptême, à l'eau qui renouvelle et qui purifie, à la grâce que Dieu communique.

À son retour, non seulement l'homme « *voit* », mais il « *croit* » aussi que Jésus « *vient de Dieu* ».

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 4^e dimanche de Carême A.

Ceux qui ne regardent que « *l'apparence* » ne sont que « *ténèbres* », selon l'expression de saint Paul. Ils sont les véritables aveugles et des sans foi !

Regard extérieur, obscurité, aveuglement : qu'en est-il de l'actualité aujourd'hui ? Un grave accident nucléaire au Japon suscite beaucoup d'interrogations ; des dictatures avec de nombreuses violences font des dizaines de milliers de victimes ; une économie mondiale en déroute génère de plus grandes pauvretés ; une société incertaine laisse mourir ses enfants dans la drogue ou par le suicide ; une insécurité diffuse chez nous s'accroît en raison d'agressions le soir dans la rue ou de cambriolages toujours plus nombreux.

La vraie question que pose l'Évangile n'est pas de savoir « *qui a péché* », mais quelle « *lumière* » éclaire notre monde et en quel « *envoyé* » il met sa confiance, sa « *foi* » ?

Comme l'aveugle, hier, l'humanité a besoin d'entendre, aujourd'hui, la parole du Christ. Mais, qui l'écoute et qui la proclame dans notre monde globalisé ?

La voix des baptisés, la voix de l'Église a sans aucun doute à cet endroit toute son importance. Oui, le monde a besoin du peu de boue que chacun d'entre nous peut faire avec sa salive ! Il nous faut l'appliquer sur les yeux non-voyants du monde contemporain pour qu'il s'ouvre à la lumière de Dieu et à la vie qu'il donne en abondance !

La dernière exhortation du pape Benoît XVI, sur la parole du Seigneur, montre que Dieu est en dialogue permanent avec l'humanité et qu'à chaque moment de l'Histoire ceux qui l'écoutent ont une influence décisive.

Marie en est un témoin privilégié. Qu'elle nous aide à accueillir nous aussi la parole de Dieu pour que le monde ait la vie !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

66. TU AURAS ÉTÉ LÀ !

5^e dimanche Carême A 2014

Ez 37, 12-14 ; Ps 129 (130) ; Rm 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45

Jésus aime Marthe, Marie sa sœur et leur frère Lazare ; chacune des sœurs s'écrie : « *Tu aurais été là, mon frère ne serait pas mort !* » ; Jésus, en larmes, va au tombeau, donne l'ordre d'enlever la pierre, lève les yeux en disant à son Père : « *Je te rends grâce* », s'écrie d'une voix forte : « *Lazare, viens dehors !* », dit, devant le mort qui sort les pieds, le visage et les mains liés par des bandes : « *Déliiez-le et laissez-le aller !* »

Cette scène conclut la première partie de l'Évangile de Jean. Dimanche prochain, puis au cours de la Semaine sainte, nous méditerons la deuxième partie qui, elle aussi, prend fin sur un tombeau où le mort n'est plus, celui du Ressuscité.

Jésus aime Marthe, Marie et Lazare. Un peu plus tard, lors de la Cène, Jésus déclare également son amitié aux disciples : « *Je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jn, 15, 15).

Sept siècles plus tôt, Ézéchiël proclamait déjà : « *Je vais ouvrir vos tombeaux et vous en ferai sortir, ô mon peuple* » ; « *Je mettrai en vous mon Esprit et vous vivrez.* »

Saint Paul exhorte de son côté :

« Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, il donnera aussi la vie à vos corps mortels ! (...) Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. »

L'amitié de Jésus porte un enjeu majeur : lui appartenir, recevoir son Esprit et, pour notre corps mortel, la vie.

La parole que Jésus entend du Père, il l'adresse d'une voix forte en s'écriant à son ami Lazare au tombeau : « *Lazare, viens dehors !* », puis : « *Déliiez-le et laissez-le aller !* » Voilà comment se manifeste l'amitié divine.

Dans l'Évangile de Jean, six autres signes précèdent la résurrection de Lazare, autant de miracles à travers lesquels Jésus manifeste à chaque fois ce qu'il entend du Père. Passons-les brièvement en revue :

- À Cana, en réponse à Marie sa Mère qui se tourne vers lui, Jésus déclare : « *Mon heure n'est pas encore venue* », puis ordonne : « *Remplissez d'eau ces jarres, puissez maintenant et portez-en au maître du repas !* » (Jn 2,1-10)
- À l'officier royal qui demande à Jésus de descendre chez lui, avant que ne meure son jeune enfant, Jésus annonce : « *Va, ton fils vit !* » (Jn 4, 50) À cette parole, l'enfant s'en trouve mieux.
- À la piscine de Bethzatha, Jésus interroge l'homme infirme depuis 38 ans : « *Veux-tu guérir ? Lève-toi, prends ton grabat et marche !* » Aussitôt, l'homme fut guéri (Jn 5,6-8).
- Au milieu de la grande foule de 5 000 hommes qui suit Jésus de l'autre côté du lac de Tibériade, Jésus demande :

« *Où achèterons-nous des pains pour que mangent ces gens ?* » ;
« *Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons,*
répondent les disciples, mais qu'est-ce cela pour tout le
monde ? » ; Jésus donne l'ordre de « *faire s'étendre les gens* » ;
« *Après avoir rendu grâce, il prend les pains et les poissons, les*
distribue. » La foule est rassasiée (Jn 6,1-13).

– Le même soir, quand les disciples montent dans la
barque, qu'il fait nuit et que souffle un grand vent, Jésus
marche sur la mer et s'approche du bateau : « *C'est moi,*
n'ayez pas peur ! » (Jn 6, 20)

– L'aveugle de naissance, que Jésus a guéri et qu'il
rencontre à nouveau, Jésus l'interroge : « *Crois-tu au Fils*
de l'homme ? » « – *Et qui est-il, Seigneur, que je croie en*
lui ? » ; « *Tu le vois, c'est lui qui te parle !* » Alors l'aveugle
devenu voyant déclare : « *Je crois, Seigneur !* » (Jn 9, 35-39)

La voilà, l'amitié divine que Jésus offre :

– *Puisez maintenant et portez-en au maître du repas !*

– *Va, ton fils vit !*

– *Prends ton grabat et marche !*

– *Après avoir rendu grâce, Jésus prend les pains, de même que les*
poissons.

– *C'est moi, n'ayez pas peur !*

– *Tu le vois, celui qui te parle, c'est lui !*

– *Lazare, viens dehors ! Délie-le et laissez-le aller !*

Dans la deuxième partie de l'Évangile, saint Jean prend
soin de montrer qu'au matin de Pâques, c'est encore le don
de Dieu qui jaillit :

« Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, [Marie-Madeleine] lui répond : « Si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et je l'enlèverai. Jésus lui dit : « Marie ! » Se retournant, elle lui dit : « Rabbouni ! » – ce qui veut dire « Maître. »

Pourquoi rappeler toutes ces paroles de Jésus ? Pour essayer d'enlever ce que Françoise Dolto appelle « les malentendus de l'amour », ces méprises du croyant concernant l'amour de Dieu : avoir la foi signifie-t-il échapper à la mort ? Non, l'amitié divine ne nous y soustrait pas, mais elle nous y confronte justement – dans la foi en Celui qui est la vie !

Le vin de Cana est le meilleur, le fils de l'officier royal vit, l'infirmes de la piscine marche, la foule est repue, rassasiée, la barque touche terre, l'aveugle retrouve la vue, Lazare sort du tombeau, Marie-Madeleine annonce au matin de Pâques qu'elle a vu le Seigneur et ce qu'il a dit !

Jésus n'entraîne personne avec lui dans la mort, mais dans la vie seulement et sa mort donne sens à notre mort !

Jésus n'évite pas la mort, pas plus que la foi ne l'évite non plus !

Avoir la vie éternelle, ne pas mourir à jamais, c'est vivre l'instant présent comme une marche vers la vie !

Pour un chrétien, la question n'est pas de savoir comment échapper au manque, à la maladie, à l'infirmité, à la faim, à l'anxiété, à la mort, mais l'interpellation fondamentale est de savoir si, au moment où il se trouve confronté à ces épreuves, il connaît l'amitié de Dieu qui peut l'aider à tenir debout.

Au croyant qui endure l'épreuve, l'Évangile montre aussi que sont légitimes :

- Le questionnement, la révolte : « *Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort !* »
- Les larmes : « *Jésus pleura.* »
- La pesanteur des pierres de toutes sortes : celles avec lesquelles on lapide ou ferme un tombeau ; ou alors celle que l'on roule d'un tombeau fermé, celle sur laquelle on peut s'asseoir, à la margelle d'un puits, celle à travers laquelle on puise l'eau.

Quand Lazare sort du tombeau, il règne un étonnant silence. L'Évangile ne rapporte en effet aucun dialogue entre Lazare, ses sœurs, leur entourage et Jésus. Plusieurs commentateurs interprètent ce silence comme une expression de l'amitié divine¹ ressentie quand « le malentendu de l'amour » envers Dieu est levé, quand le croyant goûte à l'authenticité de l'amitié divine au plus intime de son cœur.

Lazare porte bien son nom : « *Dieu a secouru.* »

« *Laissez-le aller* » ; « *Ne me retiens pas* » ; « *Qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1, 38) : voilà autant d'expressions de confiance en Dieu et d'amitié divine partagée !

Que Notre-Dame nous accompagne sur notre chemin de Pâques !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 5^e dimanche de Carême A.

67. LA VIE EN ABONDANCE

4^e dimanche de Pâques A 2008

Ac 2, 14a.36-41 ; Ps 22 (23) ; 1 P 2, 20b-25 ; Jn 10, 1-10

« *Moi, dit Jésus, je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance.* » À la fin du même Évangile de Jean, la première conclusion contient ces versets :

Jésus a fait encore beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom (Jn 20, 30-31).

L'expression « *Qu'ils aient la vie, qu'ils l'aient en abondance* » se trouve chez saint Jean à douze reprises. Ce n'est pas un hasard, puisque le chiffre « 12 » évoque le peuple de Dieu, tant celui de la première que celui de la seconde Alliance : les douze tribus d'Israël, puis les douze apôtres.

En nous attachant au Christ, nous devenons pleinement membres du royaume de Dieu et partageons à profusion la vie que le Seigneur offre.

Nous célébrons aussi, ce dimanche, la journée de prière pour les Vocations sacerdotales et religieuses. Il s'agit de demander au Seigneur que des hommes et des femmes s'engagent dans le ministère ordonné et dans la vie consacrée. Notre prière est importante, car elle exprime notre appartenance ecclésiale. Nous ne sommes pas seulement des croyants individuels, mais une communauté attentive aux besoins de l'ensemble.

Le ministère ordonné, la vie religieuse, le témoignage des baptisés sont des socles indispensables à l'Église. Comme le dit le pape Benoît XVI dans son message pour cette journée des Vocations :

C'est seulement dans un terrain spirituellement bien cultivé que fleurissent les vocations au sacerdoce ministériel et à la vie consacrée. En effet, les communautés chrétiennes, qui vivent intensément la dimension missionnaire du mystère de l'Église, ne seront jamais portées à se replier sur elles-mêmes. La mission, comme témoignage de l'amour divin, devient particulièrement efficace quand elle est partagée d'une manière communautaire, « *afin que le monde croie* » (cf. Jn 17, 21).

« *Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.* » Avoir la vie, qu'est-ce à dire ? Jésus éclaire cette expression à l'aide de deux images : la première, « *le berger avec ses brebis* », la seconde, « *la porte* » qui permet d'entrer et de sortir.

Les pharisiens se disputent avec Jésus. Ils sont scandalisés de l'entendre se présenter comme l'envoyé de Dieu et, pire encore, comme Dieu lui-même qui vient à leur rencontre. En utilisant l'image du « *berger avec ses brebis* », Jésus accroît encore la tension avec ses contradicteurs, car le berger d'Israël, par excellence, est Dieu lui-même ! « *Amen, amen je vous le dis, je suis le berger des brebis.* » L'invective qui suit est rude : « *Tous ceux qui sont intervenus avant moi sont des voleurs et des bandits* » ; « *Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire.* » Jésus avertit ses opposants : « *Ou bien vous reconnaissez que je suis l'envoyé de Dieu, ou bien vous êtes des*

voleurs qui égorgez et détruisez le troupeau qui vous est confié ! » Il est facile d'imaginer pourquoi, après avoir entendu Jésus, beaucoup cherchent à le lapider.

L'image de « *la porte* » est moins parlante au premier abord : « *Moi, dit Jésus, je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi il sera sauvé ; il pourra entrer et sortir et il trouvera un pâturage.* »

La Bible utilise souvent ces deux verbes « *entrer* » et « *sortir* » pour signifier comment Dieu sauve son peuple¹. Par exemple, quand Dieu ordonne à Moïse « *de sortir de cette terre d'esclavage et d'entrer dans la terre qu'il indiquera* » (Ex 3, 8.10). Dans l'Évangile, « *la porte* » fait donc référence à l'Exode, à la libération, à la première Pâque.

En affirmant qu'il est « *la porte* », Jésus signale qu'en dehors de lui, il n'y a pas d'autre passage pour le salut de Dieu.

Depuis le jour de notre baptême, le Christ nous sort de l'esclavage du péché et nous fait entrer dans sa grâce : la porte de notre baptême, une porte à ne pas manquer !

« *Celui qui entre par la porte, dit Jésus, c'est le berger (Dieu lui-même). Ses brebis écoutent sa voix, il les appelle chacune par leur nom.* » « *Leur nom* » est ici au singulier et non au pluriel. Les brebis ont donc un unique nom. Voilà une manière de signifier que les hommes ont une unique origine, celle qui vient de Dieu lui-même.

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 4^e dimanche de Pâques A.

C'est au cœur de cette commune appartenance que Dieu appelle chacun des croyants à le rencontrer et à se trouver lui-même.

Ses brebis, il les appelle chacune par leur nom.

Le « berger » fait la différence avec le « mercenaire » ou le bandit qui ne viennent que pour « voler, égorger et détruire ». Le Christ assure le croyant que, s'il « écoute sa voix », il fait une vraie rencontre avec celui qui est la vie.

Le climat d'instabilité de notre temps, les changements et bouleversements dans nos sociétés demandent que l'on discerne avec la plus grande attention ce qui est du côté de la vie, du passage que Dieu offre à l'humanité, de ce qui mène à la mort et conduit l'homme à sa destruction.

Recevons l'encouragement de la première lettre de Pierre : « Vous étiez errants comme des brebis, mais à présent vous êtes revenus vers le berger qui veille sur vous. » Également de ce verset des Actes des Apôtres : « Ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ. »

Puisse la Vierge Marie guider notre chemin vers la rencontre du vrai berger !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

68. À CHACUN D'EMBARQUER

5^e dimanche ordinaire C 2016

Is 6, 1-2a.3-8 ; Ps 137 (138) ; 1 Co 15, 1-11 ; Lc 5, 1-11

Les trois lectures de ce dimanche présentent chacune la figure d'un « *envoyé* », d'une personne que Dieu choisit pour être son « *messenger* » : Isaïe, qui devient « *prophète* » ; Paul, « *l'apôtre* » des nations ; Pierre, Jacques et Jean, que Jésus appelle à devenir « *pêcheurs d'hommes* ».

Plusieurs siècles séparent Isaïe des premiers disciples de Jésus. Et quelques années seulement détachent ces derniers de l'appel que le Christ adresse à Paul.

Le contexte de chacun de ces « *envoyés* » est différent, mais tous deviennent des « *messagers* » à la suite d'une transformation radicale, d'un retournement complet :

– Isaïe, dans une vision dans le Temple, voit le Seigneur. Il est rempli d'effroi et s'écrie :

« ... malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures (...) » Un séraphin approche de ses lèvres un charbon brûlant, les touche, en disant : « *Ta faute est enlevée, ton péché est pardonné (...)* » À la voix qu'Isaïe entend : « *Qui enverrai-je ? Qui sera notre messenger ?* » il répond lui-même : « *Moi, je serai ton messenger, envoie-moi !* »

– Quand Paul écrit, depuis Éphèse, la lettre aux chrétiens de Corinthe, il est bien cet homme à qui, quelques années plus tôt, le Christ s'était révélé « *en lui* », alors qu'il « *persécutait* » les chrétiens (Ga 1, 14-16).

Dans sa lettre, saint Paul encourage la communauté de Corinthe « à s'attacher à l'Évangile qu'il leur a annoncé (...) cet Évangile qu'il a lui-même reçu, lui, l'avorton qu'il est, le dernier à qui le Christ est apparu ».

– Au bord du lac de Génésareth, c'est au tour de « Simon, de Jacques et de Jean » d'être appelés à « suivre » Jésus pour devenir des « pêcheurs d'hommes ». Un appel qui ne s'est pas fait sans susciter de frayeur non plus, quand ces pêcheurs professionnels, alors « qu'ils n'avaient rien pris durant la nuit », « jetèrent leurs filets sur la parole de Jésus, les relevèrent en train de se déchirer, tant était grande la quantité de poissons ».

Ce qui frappe en chacun de ces récits d'« envoyés », c'est la distance qui sépare aussi bien Isaïe, Paul et les premiers disciples, de la sainteté de Dieu, ainsi que la transformation par laquelle le Seigneur les fait devenir ses « messagers » et ses « disciples ».

Personne ne peut s'approprier le mystère de Dieu, si ce n'est à travers la transformation que Dieu lui-même opère en chacun de ceux qu'il appelle.

Dans l'épisode au bord du lac, l'Évangile évoque en détail la transformation par laquelle passent les disciples.

En ce dimanche de l'apostolat des laïcs, qui rappelle que chacun des baptisés est un envoyé du Christ, il vaut la peine de reprendre quelques aspects de la transformation des premiers disciples. Ce changement est aussi celui que notre baptême adresse à chacun.

– Une première indication vient du contexte : « *La foule se pressait autour de lui (Jésus) pour écouter la parole de Dieu.* »

– Un deuxième indice montre ce que « *Simon* » va faire : « *Simon* » signifie déjà : « *Celui qui écoute* ». À la parole de Jésus, il va « *avancer au large* » et « *jeter les filets* ». Simon-Pierre précise qu'il fait cela « *sur l'ordre de Jésus* », alors que lui-même et ses compagnons n'avaient « *rien pris durant toute la nuit* ».

Simon « *écoute la parole* » de Jésus et la met en pratique.

Contrairement à leur prédiction de ne trouver aucun poisson en eaux profondes, voici que les pêcheurs prennent ensemble une telle « *quantité de poissons* » que « *les filets se déchirent* » et qu'il est nécessaire qu'une « *autre barque* » leur vienne « *en aide* » !

À « *Simon* » qui tombe aux pieds de Jésus, plein d'effroi et s'exclame : « *Seigneur éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur !* » Jésus répond : « *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras.* »

Comment Pierre, Jacques et Jean deviennent-ils disciples ? En agissant sur la parole de Jésus : déjà en « *lâchant leurs filets* » en profondeur, puis en « *laissant tout* » pour le « *suivre* ».

Un peu plus tôt dans l'Évangile, Marie, lors de l'Annonciation, est la première à agir selon la Parole : elle répond à l'ange : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* », et devient ainsi la Mère du Sauveur.

Un peu plus loin dans le même Évangile, c'est au tour de Syméon de confirmer : « *Maintenant (...) tu peux laisser s'en aller ton serviteur, en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples...* »

Luc mentionne à six reprises « *la barque* », à laquelle se trouve associé « *le poisson* ». Dans les communautés chrétiennes du 1^{er} siècle, « *la barque* » symbolise déjà l'Église et « *le poisson* », le Christ. Le terme grec « *ichtus* » « poisson » est en effet un acronyme de la profession de foi : Jésus Christ, le Fils de Dieu, Sauveur !

Plus loin dans l'Évangile de Luc, il sera deux fois encore question de « *barque* ».

Les six mentions de « *la barque* », au bord du lac, laissent la place à une septième barque : la nôtre peut-être ? Nous aussi, comme les disciples, nous avons à écouter la parole de Dieu et à faire selon sa parole, comme Pierre, Jean et Jacques, comme la Vierge Marie et Syméon. C'est ainsi que, de même que le prophète Isaïe et saint Paul, nous deviendrons, à notre tour, des membres vivants du peuple de Dieu.

Aujourd'hui, dans nos sociétés modernes, l'encadrement social et religieux se trouve passablement défait, éclaté. Devant l'éloignement religieux de nombreux contemporains, en particulier des jeunes générations, la tentation est grande de manquer d'espérance et de se livrer à la morosité. Combien de fois n'avons-nous pas essayé de jeter « *les filets* » de la foi et de l'Évangile dans notre entourage, auprès de nos enfants, voire de nos petits-enfants ? Et cela, finalement, sans qu'il y ait eu de véritable prise. Devant ces échecs, il

nous faut sans doute persévérer et continuer à nous tourner vers la parole de Dieu, vers le Christ et l'Église et mettre en pratique ce qu'ils nous disent de faire.

Je repense à ce témoignage très ancien et bien connu de la vocation de saint Antoine du désert, celui qui deviendra le Père des moines :

Antoine naît à Quéman (l'actuelle Memphis), en 251. Il appartient à une famille chrétienne aisée. Orphelin de bonne heure, il gère les affaires familiales et s'occupe aussi de l'éducation de sa jeune sœur. Il entre un jour dans une église – il a 18-20 ans – et entend proclamer la parole de Jésus : « *Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens, suis-moi* ». Antoine prend pour lui cette parole ; il vend ses terres aux gens du village et en donne le produit aux pauvres, sauf une petite réserve pour sa sœur dont il a la charge. Il rejoint un Ancien qui mène la vie solitaire à la limite du bourg voisin. Antoine s'initie de la sorte à la vie ascétique : il prie, lit l'Écriture sainte et travaille¹.

Plus près de nous, l'année de la Miséricorde porte aussi de nombreux fruits !

Que la Vierge Marie nous accompagne sur notre chemin de disciples !

Qu'elle nous apprenne à agir, nous aussi, selon la parole du Seigneur !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, messagère de paix, priez pour nous !

1. Cf. Dupont V. Initiation au monachisme des premiers siècles chrétiens. http://eocf.free.fr/text_cours_monachisme_egypte_2.htm.

69. UN MONDE QUI N'A PAS DÉCOUVERT DIEU

4^e dimanche de Pâques B 2012

Ac 4, 8-12 ; Ps 117 (118) ; 1 Jn 3, 1-2 ; Jn 10, 11-18

Nous voici au cœur du temps pascal. Les lectures attirent chacune l'attention sur un fondement de notre vie de foi :

Premièrement, le salut en Jésus Christ :

« On nous demande comment cet homme a été sauvé », s'exclame l'apôtre Pierre devant le Grand Conseil d'Israël. « Sachez-le donc, c'est au nom de Jésus le Nazaréen que cet homme se trouve guéri. En dehors de lui, il n'y a pas de salut. »

Deuxièmement, notre filiation divine :

« Voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. »

Troisièmement, la singularité, l'unicité du peuple de Dieu :
« Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur », déclare Jésus.

Ainsi donc : par le Christ, nous sommes sauvés ; par l'amour dont le Père nous comble, nous découvrons notre filiation divine ; grâce au vrai pasteur qui nous fait entendre sa voix, nous devenons membres de l'unique troupeau qu'il rassemble.

Ces affirmations sont immenses ! Tout leur enjeu est là, avec une difficulté cependant : leur caractère un peu abstrait, même si les termes sont extrêmement concrets. Regardons de plus près.

Le seul salut donné en Jésus Christ : qu'en est-il dans les faits ? Les apôtres comparaissent devant le Grand Conseil d'Israël et Pierre, rempli d'Esprit saint, déclare : « *Nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme.* » Selon cette déclaration, le salut prend réalité dans le bien fait à un infirme au nom de Jésus Christ et dans la mobilité que le handicapé retrouve.

Depuis des millénaires et aujourd'hui encore, ils sont nombreux celles et ceux qui « *font le bien au nom de Jésus Christ* », en particulier à l'endroit de ceux que la Bible appelle « *les pauvres de Dieu* » (Is 29, 17-21).

Le signe concret du salut en Jésus Christ est tout ce bien qui se fait à travers le monde pour que des hommes et des femmes puissent se relever, se tenir debout et prendre leur vie en main.

Pour ce qui est de notre filiation divine, saint Jean le dit sans ambages : « *Le monde ne peut pas connaître l'amour dont le Père nous comble, puisque le monde n'a pas découvert Dieu.* »

« *L'amour dont le Père nous comble !* » Depuis des millénaires et aujourd'hui encore, ils sont nombreux à ressentir l'amour comblant du Père, en particulier sur le chemin de la prière et de la contemplation. Quelle foule immense, tous ces priants à travers le monde, aussi bien dans les monastères que dans la vie consacrée à l'apostolat, tous ces baptisés qui prient chaque jour dans le secret de leur cœur et vivent en profondeur le mystère de Dieu !

« *Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.* » L'Eucharistie qui nous rassemble manifeste le caractère unique du peuple de Dieu. Il n'y a que l'Église qui célèbre la messe ! Et aujourd'hui, à travers le monde, ce sont des millions d'assemblées liturgiques qui s'éveillent à la voix de l'unique pasteur, qui écoutent sa parole et qui le suivent en communiant au don de sa présence.

Aujourd'hui comme hier, ces assises de la foi sont étrangères au monde. Saint Jean le dit depuis deux millénaires : « *Le monde n'a pas découvert Dieu.* » Ce n'est pas que Dieu se cache ou qu'il fasse des caprices, mais c'est que l'homme vit replié sur lui-même, aveuglé, engoncé dans son orgueil. Sans l'aide de Dieu, le monde ne peut découvrir Dieu.

L'enjeu du salut, de la filiation divine et du rassemblement autour d'un unique pasteur, ce n'est pas d'accompagner d'abord les pauvres dans des programmes d'assistance qui les enferment dans leur précarité et les laissent livrés à eux-mêmes. Le véritable enjeu du bien à faire, au nom de Jésus Christ, c'est que sa parole soit annoncée pour que chacun, à commencer par les plus petits, s'éveille au don offert à tous : se mettre debout, « *se relever* » et prendre sa vie en main.

Il y a urgence à ce qu'au nom du Christ, le bien véritable se fasse dans l'humanité. Et le signe qui ne trompe pas est que les « *pauvres de Dieu* », au nom du Christ, se « *relèvent* ».

Les lectures de ce jour nous rappellent notre vocation à tous, notre vocation de baptisés : être des témoins du salut en Jésus, de l'amour du Père et du caractère unique du troupeau Église.

Ce 4^e dimanche de Pâques est aussi traditionnellement jour de Prière pour les vocations religieuses et au ministère ordonné. L'Église a besoin de femmes et d'hommes qui se consacrent entièrement à son service pour annoncer en permanence le salut dans le Christ, notre filiation divine, le rassemblement de tous autour d'un unique pasteur.

Marie dans son Magnificat s'exclame : « *Il élève les humbles, il comble de bien les affamés, il renvoie les riches les mains vides, il renverse les puissants de leur trône* » (Lc 1, 51-53). Puisse la Vierge Marie nous éveiller à notre vocation profonde de baptisés. Puisse-t-elle aussi accompagner celles et ceux qui s'ouvrent à une vocation religieuse dans l'Église ou à un ministère ordonné, en particulier au diaconat et au sacerdoce.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

70. UN DIEU QUI NE S'ÉVADE PAS !

5^e dimanche de Pâques B 2012

Ac 9, 26-31 ; Ps 21 (22) ; 1 Jn, 3, 18-24 ; Jn 15, 1-8

Une tonalité particulière se fait entendre dans les lectures d'aujourd'hui : l'assurance de la première communauté chrétienne. Alors que, le jour de Pâques, les émotions étaient vives – des élans de joie, mais aussi de la frayeur et de la crainte –, voici que les disciples relèvent maintenant de vrais défis.

Les Actes des Apôtres soulignent en effet l'assurance avec laquelle Paul prêche après sa conversion, à tel point qu'il

insupporte et fâche les Juifs de langue grecque qui menacent de le faire mourir. Mise à part cette controverse – qui oblige Paul à quitter la Terre sainte et à retourner à Tarse –, les Actes des Apôtres soulignent :

L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie. Dans la crainte du Seigneur, elle se construisait et elle avançait ; elle se multipliait avec l'assistance de l'Esprit saint.

Cette assurance s'enracine dans un double jaillissement : celui du cœur et celui de la parole du Christ.

Celui du cœur :

« Mes enfants, nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité (...) Devant Dieu nous aurons le cœur en paix ; notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toutes choses » (1 Jn).

Celui de la parole du Christ, avec l'image de la vigne :

« Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit » (Jn).

Ce thème de la « vigne » est très expressif dans ses résonances bibliques.

Après le déluge, la « vigne » (Gn 9, 20-21) est la terre que Noé cultive en premier¹. Elle inaugure ainsi « l'alliance » (Gn 9, 9-17) avec Dieu. Jésus, en disant qu'il « est la vigne » et que son « Père est le vigneron », reprend le thème de l'Alliance et l'ouvre ainsi à la nouveauté de leur relation.

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 5^e dimanche de Pâques B.

La vigne est qualifiée de « véritable », comme l'avait été un peu avant dans l'Évangile « le pain » que Jésus donne ou « le berger » qu'il est. Authentique, vrai, véritable, ces adjectifs invitent au discernement, dont l'enjeu est capital : Jésus n'est pas « le mercenaire qui s'enfuit quand il voit venir le loup » et qui « disperse le troupeau » ; il n'est pas non plus ce « pain que les pères ont mangé dans le désert et qui sont morts ». « Vraie vigne », cela veut dire qu'en dehors de Jésus et de sa parole, personne ne peut « porter du fruit » : « Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire. Les sarments qui ne demeurent pas en moi, ils les jettent dehors et ils les brûlent. »

Le Père et le Fils deviennent pour les disciples le fondement d'une création nouvelle et une promesse de vie. C'est ce que suggère l'union des « sarments » à la « vigne » – vigne qui est aussi une allusion à « l'arbre de vie » (Gn 2, 9). Rattachés à la vigne, les sarments – que sont les disciples – donnent du « fruit », un fruit de vie en abondance :

« Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruit : ainsi, vous serez pour moi des disciples. »

Les lectures de ce dimanche confirment :

- l'assurance de la première communauté qui annonce l'Évangile ;
- la paix dans laquelle l'Église se construit et s'accroît ;
- l'enracinement en profondeur de l'Église dans le mystère de Dieu et de la Parole confiée par Jésus à ses disciples.

Cette assise de la première communauté chrétienne nous éclaire sur le sens des prochaines fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte qui signalent un tournant.

Parfois, nous nous représentons – à tort – que ces fêtes scellent définitivement l'éloignement du Christ et du mystère de Dieu par rapport à la première communauté chrétienne. Un peu comme si à l'Ascension, le Ressuscité s'évadait définitivement du monde et laissait les disciples tétanisés par la peur, paralysés par le doute, jusqu'à ce qu'ils soient à nouveau assistés par le don du Saint-Esprit. De fait, c'est tout le contraire !

Depuis le jour de Pâques, ce dont les disciples deviennent les témoins, c'est que – sorti du tombeau – le Christ n'est pas revenu à une vie humaine normale, comme avant sa mort sur la croix, mais qu'il est sorti vers une vie nouvelle, différente – vers l'immensité de Dieu –, à partir de laquelle il se montre aussi aux siens.

C'est bien parce que Dieu est présent que le don de l'Esprit saint se déploie dans la première communauté chrétienne. Les lectures de ce dimanche rappellent cette proximité permanente de Dieu, de son mystère, de sa puissance divine. Comme l'a dit l'Évangile :

« Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruit : ainsi vous serez pour moi des disciples (...) Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous... »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

71. UN DIEU À L'ACTION REDOUTABLE !

6^e dimanche de Pâques A 2014

Ac 8, 5-8.14-17 ; Ps 65 (66) ; 1 P 3, 15-18 ; Jn 14, 15-21

Les actions de Dieu sont redoutables !

Le psaume s'est exclamé à deux reprises : « *Dites à Dieu : "Que tes actions sont redoutables (...) Voyez les hauts faits de Dieu, ses exploits redoutables pour les fils des hommes !"* »

Quelle est donc cette action de Dieu, vraiment « *redoutable* » ?

Revenons quelques instants à ce que nous avons appris au catéchisme.

La première action de Dieu pour l'homme est le monde créé. Souvenons-nous du langage imagé de la Création : en une « semaine », homme et femme nous apparaissent au sixième jour, avant que Dieu ne se repose le jour suivant, le septième, le jour du sabbat.

Pour la mentalité biblique, apparaître au sixième jour, par rapport à ce qui a été créé les cinq jours précédents, signale une perfection plus grande, une excellence de l'homme et de la femme, en particulier parce qu'ils sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Selon la mentalité biblique toujours, le septième jour est encore plus important que tous les autres : il est celui du repos du Seigneur. Cet arrêt divin est une clé pour comprendre la Création : ce jour-là, il s'agit de s'arrêter pour contempler le monde créé par Dieu, pour saisir qu'il est

donné à l'homme et que l'humanité tout entière peut s'y reposer en paix.

Les charmes du printemps, auxquels beaucoup sont sensibles en raison de la magnificence des floraisons de tous genres, illustrent bien la richesse, la générosité de la Création.

Oui, redoutable action de Dieu que celle de la Création !

Il est une deuxième action divine à laquelle Dieu associe l'homme : le salut qui vient de l'Incarnation. Saint Pierre vient de rappeler :

Le Christ est mort pour les péchés une fois pour toutes, afin de nous introduire devant Dieu. Dans sa chair, il a été mis à mort, dans l'Esprit, il a été rendu à la vie.

Sérieuse action de Dieu : être introduit devant lui par son propre Fils mort pour les péchés ! Un geste que la messe du dimanche et chacune des messes célèbrent et que manifeste aussi tout acte de charité authentique posé à l'égard de son prochain.

Jésus parle encore d'une troisième action divine : « *Le don de l'Esprit de vérité qui demeure auprès de nous, en nous et est notre défenseur.* »

Saint Jean avertit : « *Ce don, le monde est incapable de le recevoir* » ; seul le reçoit celui qui « *aime le Christ et reste fidèle à ses commandements* ».

Les hauts faits de Dieu exigent de nous une triple attention, certainement grave, mais aussi joyeuse :

- d'abord, contempler l'univers, le monde créé, comme le lieu où Dieu lui-même se repose, où il est paix ;
- ensuite, considérer notre introduction devant Dieu lui-même par le Christ mort pour les péchés ;
- enfin, examiner l'Esprit de vérité en nous, en même temps que nous aimons le Christ et sommes fidèles à ses commandements.

On peut s'interroger : pourquoi l'œuvre de Dieu ne s'impose-t-elle pas à l'évidence comme le font pour tout un chacun le soleil, la pluie ou le vent, le jour ou la nuit ? Pourquoi Dieu – qui a créé l'homme – semble-t-il avoir tant de difficultés, au fil des siècles, des millénaires, à trouver le bon canal, la bonne fréquence, pour se manifester clairement à l'humanité et lui faire partager son bonheur ?

C'est que la difficulté ne vient justement pas de Dieu, mais de l'homme !

Quand Dieu crée le monde, quand il envoie son Fils pour nous introduire devant le Père, quand il nous donne l'Esprit de vérité qui demeure auprès de nous, il est toujours le Dieu unique qui communique tout son amour. Mais c'est l'homme qui ne voit ni dans la Création la paix divine, le repos de Dieu, ni dans le Fils celui qui l'introduit devant le Père des cieux, ni dans l'Esprit de vérité le don de Dieu déposé dans son cœur, ni dans les commandements l'amour du Christ.

Dans l'histoire de l'humanité, si Dieu s'y prend à plusieurs reprises pour manifester à l'homme son amour, c'est bien en raison de la dureté du cœur de l'être humain, de son indiffé-

rence, de son péché : brutalité de la violence et des meurtres, méchanceté des injustices, sécheresse du cœur qui ne reconnaît plus dans son semblable une sœur, un frère.

Le temps pascal, les prochaines fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte nous invitent à vivre cette période comme une authentique rencontre du mystère de Dieu et de son amour. Non, Dieu n'est pas dans un autre espace que le nôtre ni n'habite dans un autre monde.

Saint Augustin l'écrivait déjà au iv^e siècle : « Toi Dieu, tu es plus intime que l'intime de moi-même et plus élevé que les cimes de moi-même »¹.

Cette proximité de Dieu fait partie de son mystère et de celui de son amour. Celui qui s'y éveille avec confiance comprend que Dieu et son mystère sont aussi évidents que la pluie, le soleil ou le vent. On attribue encore à saint Augustin cet autre propos : « Dieu a écrit deux livres. On ne peut pas ouvrir le second, la Bible, si on n'a pas ouvert le premier, celui de la Création. »

Oui, Dieu participe pleinement à la vie de l'univers et de l'humanité. À chaque instant, il se tient là, dans son mystère d'amour, pour nous éveiller à la grâce de sa présence, de son Esprit de vérité, de son Fils : « *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai et je me manifesterai à lui.* »

1. Saint Augustin. (1964). *Les confessions...* : 229 (Livre dixième, chapitre XXVII).

Saint Paul insiste :

« C'est le Seigneur que vous devez reconnaître dans vos cœurs comme le seul saint (...) Vous devez toujours être prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous (...) Mieux vaut souffrir pour avoir fait du bien, que pour avoir fait du mal. »

Qu'a-t-on à redouter de l'action de Dieu, de ses hauts faits ? Sont-ils graves, alarmants ? D'un côté oui, si on passe à côté d'eux. Mais, pour qui en est témoin, ils sont porteurs d'une grande joie, d'un immense bonheur à côté desquels il n'y a aucune raison de passer.

Pour qui sait contempler la paix du monde, malgré toutes les plaies de violence et d'injustice qui le défigurent, pour qui garde fidèlement les paroles du Christ, pour qui se sait être introduit devant Dieu par pure grâce, pour qui accueille l'Esprit de vérité, don de Dieu dans le cœur, cet homme-là, ce croyant-là ne saurait vivre désenchanté ni être déçu par Dieu !

Puisqu'il revient, le Seigneur ne nous laissera pas orphelins !

Écoutons à nouveau la prière du psaume de ce jour :

« Acclamez Dieu, toute la terre ; fêtez la gloire de son nom, glorifiez-le en célébrant sa louange. » Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! Toute la terre se prosterne devant toi, elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. » « Venez et voyez les hauts faits de Dieu, ses exploits redoutables pour les fils des hommes. Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu : je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme. Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour ! »

Marie fut un témoin privilégié de l'action à la fois admirable et redoutable de Dieu. Qu'elle nous aide à en saisir le don !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

72. UN AGNEAU QUI FAIT PENCHER LA BALANCE

2^e dimanche ordinaire A 2008

Is 49, 3.5-6 ; Ps 39 (40) ; 1 Co 1, 1-3 ; Jn 1, 29-34

L'Évangile de Jean rapporte le témoignage de Jean-Baptiste à propos du baptême du Christ :

« J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui » et il ajoute : *« Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : « L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit saint. » Oui, j'ai vu, et je rends ce témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. »*

Si nous ouvrons au même endroit les trois autres Évangiles, nous lisons des paroles semblables.

Le baptême du Seigneur s'inscrit donc comme un événement fondamental pour la vie du croyant. C'est le sens de la fête du Baptême du Christ que nous avons célébrée dimanche passé et que les lectures de ce 2^e dimanche du temps ordinaire nous donnent l'occasion d'approfondir encore.

Jean-Baptiste désigne Jésus avec ces paroles : *« Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. »* Ce titre donné au Christ est familier puisque la liturgie l'intègre dans la messe au moment où le prêtre invite à la communion :

« Heureux les invités au repas du Seigneur ! Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. »

Une bibliste, Dorothee Bauschke, commente l'expression « *Agneau de Dieu* » en se référant à un passage de l'Exode, le moment où Pharaon donne l'ordre aux accoucheuses des Hébreux de tuer tous les enfants mâles¹. Cet ordre de Pharaon est décrit avec davantage de détails dans un Targoum, c'est-à-dire un récit un peu plus imagé que le récit biblique lui-même, narration qui était bien connue au temps de Jésus. Je lis cette petite histoire :

Tandis qu'il dormait, Pharaon eut un songe. Il vit que tout le pays d'Égypte était posé sur le plateau d'une balance et, sur l'autre plateau de la balance, il y avait un agneau, le petit d'une brebis. Le plateau où se trouvait l'agneau s'abaissait. Aussitôt Pharaon envoya quérir tous les magiciens d'Égypte et leur conta son songe. Immédiatement Jannès et Jambres, chefs des magiciens, ouvrirent la bouche et dirent à Pharaon : « Un fils est destiné à naître dans l'assemblée d'Israël par le moyen de qui toute la terre d'Égypte est destinée à être dévastée. » C'est pourquoi Pharaon, le roi d'Égypte, avisa et dit aux accoucheuses (...) (on retrouve ici le texte de la Bible) : « *Quand vous accouchez les femmes des Hébreux, regardez le sexe de l'enfant. Si c'est un garçon faites-le mourir, si c'est une fille, qu'elle vive* » (Ex 1, 16).

« Le plateau où se trouvait l'agneau s'abaissait. » Quand un plateau de balance s'incline, c'est qu'il est le plus lourd. Ce qui s'y trouve a plus de poids, de valeur. Et quand la

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 2^e dimanche ordinaire A.

comparaison porte sur la puissance d'un empire comme l'était l'Égypte au temps ancien, cela signifie que l'agneau en question détient une puissance supérieure à celle de ce grand empire.

Le titre que Jean-Baptiste donne à Jésus est extrêmement audacieux : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.* » Le vis-à-vis de l'Agneau n'est plus ici un empire seulement, mais le monde lui-même et le monde avec tout le poids de son péché. C'est dire le pouvoir dont dispose cet Agneau face au monde. Il est aussi « *Agneau de Dieu* », c'est-à-dire la puissance de Dieu lui-même à l'œuvre. Et comment cette force divine se manifeste-t-elle ? En enlevant le péché. « *Enlever* » est à comprendre ici au sens de soulever, porter, prendre sur soi.

Le « *Fils bien-aimé en qui Dieu a mis tout son amour* » est « *l'Agneau de Dieu* ». Il est la puissance de Dieu qui vient soulever, porter, prendre sur lui le péché du monde. Avec le baptême du Christ, l'Évangile nous signale que le moment est arrivé où Dieu vient faire pencher la balance. Certes, le péché de ce monde est puissant, mais voici que plus puissant encore vient celui qui le porte, le soulève, a la capacité de le prendre sur lui.

À la messe, quand nous répondons à l'invitation de la communion, avons-nous bien conscience de la puissance de celui que nous recevons comme « *Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » ? Sommes-nous aussi attentifs au poids du péché du monde qu'il vient porter, soulever, assumer ?

La puissance de Dieu, comment se manifeste-t-elle ? Suivons le texte de l'Évangile : « *Le lendemain Jean-Baptiste voyait venir Jésus vers lui.* » La mention du « *lendemain* » apparaît plusieurs fois dans les premiers chapitres de cet Évangile. L'action se déroule donc sur plusieurs jours. Il s'agit, de fait, d'une nouvelle semaine pour l'humanité tout entière – la première étant dans la Bible celle de la Création : « *Au commencement quand Dieu créa le ciel et la terre...* » Saint Jean suggère que les événements de cette nouvelle semaine inaugurent un commencement nouveau.

Comment Dieu manifeste-t-il sa puissance ? Comment l'Agneau de Dieu vient-il porter et prendre sur lui le péché du monde ? En suscitant un nouveau commencement.

Dieu réalise son œuvre dans et par de nouveaux commencements. J'illustre par deux exemples :

Nous nous trouvons ce dimanche au cœur de la semaine de Prière pour l'unité des chrétiens, dont on fête cette année le centenaire. Voilà un commencement initié il y a un siècle qui est venu soulever, porter le péché de la division des chrétiens et de leurs exclusions réciproques.

Si l'on pense à la rencontre européenne de Taizé qui a réuni ici à Genève, il y a quelques semaines, 40 000 jeunes de toutes les confessions chrétiennes, je me demande si en 1907, il y a cent ans, les fidèles et les responsables des différentes Églises et Communautés chrétiennes à Genève auraient osé imaginer voir un jour, dans leur ville, un pareil rassemblement : des dizaines de milliers de chrétiens de toute l'Europe, très nombreux des pays de l'Est, la plupart

entre vingt et trente ans. Voilà un commencement par lequel le Seigneur est venu et vient réaliser son œuvre de réconciliation et d'unité. Pour avoir entendu de nombreux témoignages, il ne fait pas de doute que ce qui a été vécu lors de ce rassemblement de Taizé à Genève, et ici aussi à Notre-Dame, a fait pencher la balance, s'incliner le plateau de la foi et de la confiance en Dieu, en l'homme, par le Christ !

Je vois une seconde illustration dans le jubilé du 150^e anniversaire des apparitions de Notre-Dame à Lourdes. Quand la Vierge Marie s'est manifestée à la petite Bernadette Soubirous, Dieu a fait surgir là aussi un commencement. Depuis les apparitions de 1858, des millions de pèlerins se sont rendus à Lourdes et pour combien d'entre eux le plateau de la foi ne s'est-il pas incliné devant le mystère du lieu : consolations, guérisons intérieures ou physiques ?

Oui, Dieu réalise son œuvre par des commencements. C'est pourquoi il est important d'être attentif à leurs surgissements. Anciens ou nouveaux, ils disent que Dieu est à l'œuvre. Ils signalent aussi que les grandes mutations de notre monde ne sont pas à craindre : certes, notre société change et, sans aucun doute, la transmission de la religion est aujourd'hui en crise ; mais « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » est aussi là parmi nous et il fait pencher la balance.

Comme hier pour Isaïe :

« Le Seigneur parle, lui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur (...) Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. »

Ou saint Paul : *« Je m'adresse à vous qui êtes, à Corinthe, l'Église de Dieu, vous qui avez été sanctifiés dans le Christ Jésus. »*

Vivons l'actualité de notre baptême et soyons ouverts aux surgissements de l'Esprit. Nous qui sommes, ici à Genève, l'« *Église de Dieu* », entrons avec joie dans les nouveaux commencements que Dieu fait surgir !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

73. PASSER PAR LA PORTE BASSE

2^e dimanche ordinaire B 2012

1 S 3, 3b-10.19 ; Ps 39 (40) ; 1 Co 6, 13c-15a.17-20 ; Jn 1, 35-42

Après un congé sabbatique de quatre mois, me voici à nouveau parmi vous. J'en suis fort heureux !

Ce temps, tout à la fois d'études et de voyages, fut riche de ressourcement, d'un labeur fécond et de découvertes d'horizons nouveaux. J'en suis reconnaissant.

Parti de Genève sans évêque, je retrouve notre diocèse avec son nouveau pasteur, Mgr Charles Morerod. Une bonne nouvelle !

J'aimerais dire ma reconnaissance aux personnes qui étaient à pied d'œuvre ici à la Basilique pendant mon congé : les prêtres, renforcés par la présence de l'abbé Michel

Demierre ; les Conseils de paroisse, de pastorale paroissiale, le secrétariat, les sacristains et les divers groupements. Je rends grâce pour tout ce qui s'est fait de bien.

Je saisis également l'occasion pour vous présenter mes vœux les meilleurs pour cette année 2012, dans laquelle nous sommes entrés.

Je vous fais part de trois découvertes de mon temps de formation. À chaque fois, je les introduirai par un verset des lectures de ce dimanche.

Je commence par le récit de Samuel :

Le Seigneur vint se placer près du jeune Samuel et il l'appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. »

Quand j'étais à Jérusalem, j'ai découvert, dans mes lectures, que ce récit a pris place dans la Bible à un moment particulier de l'histoire d'Israël. C'est assez tardivement, vers le VI^e siècle avant Jésus-Christ. Le peuple d'Israël se trouvait à ce moment-là à un véritable tournant de son histoire. Tout était en train de basculer pour lui : Israël perdait sa souveraineté territoriale, l'indépendance de son roi, son culte et même son Temple à Jérusalem.

On devine l'immense bouleversement de ces événements pour la foi du peuple de l'Alliance : vivre sans territoire, vivre sans roi, sans culte ni Temple, quelle épreuve ! C'est dans ce contexte difficile que l'appel par Dieu, la nuit, du jeune Samuel prend de l'importance. Pourquoi ? Pour encourager Israël, mis durement à l'épreuve : on peut perdre sa terre, on

peut perdre son roi, son Temple, son culte, mais, souligne l'appel de Samuel, jamais Dieu n'oublie son peuple, jamais il ne manque à son Alliance, jamais il ne fait taire sa parole. Sans terre, sans roi, sans culte et sans Temple, une chose essentielle subsiste toujours : la parole de Dieu qui se fait entendre et qu'il faut écouter.

L'appel de Samuel souligne que la vraie souveraineté du croyant est Dieu lui-même et sa parole, avant la terre, avant le roi, avant le Temple et même avant le culte.

L'encouragement que donne ce récit vaut pour tous les temps, en particulier pour le nôtre aussi. Aujourd'hui, en différents points de notre globe, beaucoup de croyants souffrent de ce que notre société change et entraîne dans ses transformations la perte des valeurs importantes comme la foi. C'est un fait. Le récit de l'appel de Samuel nous éclaire : les changements, les tournants de l'Histoire sont une chose, mais ils ne sont pas déterminants. Car ce qui l'est, c'est la parole de Dieu qui se fait sans cesse entendre et qu'on peut écouter sans relâche et mettre en pratique.

J'introduis ma deuxième découverte par ce verset de saint Paul : *« Ne le savez-vous pas ? Votre corps est le temple de l'Esprit saint, qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu... »*

C'est une vérité familière : *« l'Esprit de Dieu habite en nous »*, il est dans notre cœur. Nous en connaissons aussi la conséquence : nous *« conduire selon l'Esprit »* pour en faire fructifier les dons.

L'affirmation de saint Paul contraste avec la pensée religieuse de l'Égypte antique, des pharaons : en Égypte, le temple des divinités n'était pas le cœur de l'homme, encore moins son corps, mais les immenses, majestueux et remarquables temples et nécropoles que l'on peut voir encore aujourd'hui, ornés de leurs gigantesques statues, admirables du point de vue de l'art. L'Égypte tout entière était de fait « le temple » des divinités, tout au long des 1 500 km du Nil, d'Abou-Simbel au sud, jusque vers la Méditerranée au nord. Cet immense empire était en même temps un immense temple. Son seul représentant était pharaon, dieu lui aussi, mais surtout unique grand prêtre. Par rapport à cette pensée religieuse antique, les paroles de saint Paul vont dans un sens radicalement opposé : le vrai temple de l'Esprit de Dieu, c'est le corps et le cœur de l'homme. Quel renversement spectaculaire !

L'ère pharaonique est dépassée, mais les fausses divinités et leurs idoles sont en train de reprendre tous leurs droits chez l'homme contemporain, toujours plus installé confortablement dans ses nouveaux sanctuaires : les nouvelles technologies et les moyens de communication, les diktats d'une économie globalisée, la recherche effrénée du seul bien-être égoïste. Beaucoup rendent aujourd'hui un culte à ces nouvelles idoles ! Saint Paul appelle au discernement : le vrai culte, le seul, est celui de l'Esprit dans le cœur du croyant. Ce dernier lui rend hommage s'il se comporte selon les exigences de son appel.

Ma troisième découverte rejoint l'enthousiasme communicatif des disciples, celui d'André en particulier qui s'exclame : « *Nous avons trouvé le Messie !* »

Dans mon séjour à Jérusalem, je me suis souvent rendu en pèlerin sur les différents lieux saints de la ville : au Jardin des Oliviers, au Saint-Sépulcre, etc. À Saint-Pierre en Gallicane, où je logeais, je suis chaque jour descendu le grand escalier qui mène à la fosse profonde de l'ancien palais de Caïphe, là où Jésus aurait passé la nuit du Jeudi saint au matin du Vendredi saint, avant d'être emmené chez Pilate pour être jugé.

Quel contraste entre ces heures graves et l'affirmation qui retentit trois jours plus tard : « *Il est ressuscité !* » C'est de là, de Jérusalem, que cette nouvelle a résonné.

« *Nous avons trouvé le Messie* » ; « *Il est ressuscité !* » Du début à la fin de l'Évangile, quel parcours étonnant, celui de cet enthousiasme à communiquer la Bonne Nouvelle ; et au cours des vingt derniers siècles et sur tous les continents et jusqu'à chacun d'entre nous ici rassemblés. Quelle grâce extraordinaire : « *Nous avons trouvé le Messie* » ; « *Il est ressuscité !* »

Cette vigueur de la foi, l'avons-nous assez ?

Dans mes lectures, j'ai beaucoup étudié le livre de près de huit cents pages publié récemment par Joseph Ratzinger, le pape Benoît XVI : « Jésus de Nazareth. » Cet ouvrage suppose de son auteur un effort immense, celui de toute une vie. Il rassemble de nombreuses connaissances bibliques, historiques et théologiques. Le pape Benoît XVI – c'est vrai – n'a rien d'un tempérament exubérant. Il est une personnalité toute en intériorité, en finesse, d'une grande rigueur de pensée. Mais, à travers cet ouvrage, à sa manière,

il dit avec la même passion ce qu'André dit à son frère Simon : « *Nous avons trouvé le Messie !* »

À Jérusalem, tout près du Jardin des Oliviers, se trouve le tombeau de Marie. Dans le sanctuaire, on n'accède au sépulcre lui-même qu'en passant une porte basse. Pour y entrer, il faut donc se courber comme au Saint-Sépulcre ou encore à la basilique de la Nativité à Bethléem. On n'y entre qu'en s'y inclinant.

Le tombeau de Marie est à l'image de l'humilité de celle qui a reposé là le temps de sa dormition. On n'accède à la vie que Dieu donne, à la parole qu'il fait entendre, à l'Esprit qui parle dans le cœur, que si l'on s'incline respectueusement devant le mystère de Dieu. C'est ainsi seulement qu'on passe le seuil de l'écoute de la parole de Dieu : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.* »

De même que Samuel – mais du premier coup – Marie a su « *prêter l'oreille à la parole du Seigneur* » ; en exemple de la recommandation de saint Paul, elle a fait « *de son corps le temple de l'Esprit saint* » ; davantage encore qu'André, elle a su transmettre sa joie communicative : « *Mon âme exalte le Seigneur !* »

Puisse Notre-Dame nous encourager à communiquer cette bonne nouvelle : « *Nous avons rencontré le Seigneur !* »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

74. PRENDRE PART AU REPAS DANS LE ROYAUME !

22^e dimanche ordinaire C 2010

Si 3, 17-18.20.28-29 ; Ps 67 (68) ; He 12, 18-19.22-24a ; Lc 14, 1.7-14

Jésus dénonce une pratique familière à tous : inviter chez soi pour un repas des amis, des frères, des sœurs, de la parenté, des voisins. Et, à l'opposé, Jésus recommande une conduite de laquelle beaucoup d'entre nous se trouvent éloignés : « *Quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles !* »

Reconnaissons que l'écart est grand entre ces paroles de Jésus et nos habitudes.

La lecture difficile de ce passage peut s'éclairer à partir de son contexte : Jésus se trouve invité chez un chef des pharisiens pour y prendre son repas ; c'est un jour de sabbat. Demandons-nous :

- Qui sont les *pharisiens* ? Ce sont des hommes pieux, des observateurs scrupuleux de la Loi de Moïse de laquelle ils tirent toutes leurs règles de vie. Ce sont des croyants stricts qui se tiennent à distance des ignorants, des impies, des gens considérés comme impurs. D'où leur nom de « pharisiens » qui veut dire « séparés ».
- Quel sens a le jour du *sabbat* ? En hébreu, *sabbat* vient du verbe « shabbat » – « s'arrêter ». C'est moins le jour où l'on se repose que le jour où l'on marque un arrêt pour laisser Dieu achever, parachever, accomplir son œuvre. Il s'agit de laisser s'affirmer la seigneurie de Dieu. Il est le maître de l'univers et de l'Alliance avec nous. Le jour du

sabbat est par excellence le jour de la semaine où le fidèle interrompt son activité pour se recevoir humblement de Dieu, le laisser achever son œuvre de vie.

– Quelle est la signification d'un *repas* pris un jour de *sabbat* ? Chez les pharisiens, ce rendez-vous est un peu une anticipation du jour où le Seigneur va se manifester dans sa gloire. En se réunissant entre gens purs, à l'abri de toute souillure, bien séparés des ignorants et des impies, les pharisiens s'estiment être en bonne place, en première position pour accueillir le Messie. Quand il se manifestera, il trouvera là ses premiers convives. Les pharisiens s'imaginent ainsi qu'ils occuperont les *premières places* dans le royaume de Dieu. C'est ce que remarque Jésus en voyant les invités choisir les premières places.

L'enjeu de cette page d'Évangile est le royaume des cieux et ceux qui y ont part. Malheureusement, les pharisiens se méprennent lourdement à ce sujet.

En effet, nulle part dans la Bible il est question que les pharisiens occupent la première place ! Au contraire, toute la tradition montre la préférence de Dieu pour les pauvres, les petits, les exclus, les ignorants. Justement ceux dont parle la parabole : « *les estropiés, les boiteux, les aveugles* » que les pharisiens excluent de leurs assemblées !

Prétendre occuper la première place devant Dieu est une erreur grossière. D'autant plus de la part de ceux qui se flattent de bien connaître la Loi de Moïse ! Jésus ne fait que leur en rappeler un fondement : « *Qui s'élève sera abaissé et qui s'abaisse sera élevé.* » Jean-Baptiste le dira à sa manière :

« *Il faut que lui grandisse et que moi je diminue* » (Jn 3, 30). Marie s'exclame dans le Magnificat : « *Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides* » (Lc 1, 55).

La première lecture l'a affirmé :

« *Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur.* »

Pour avoir part au royaume de Dieu, il faut appliquer la recommandation de Jésus : « *Quand tu es invité à des noces, ne va pas te mettre à la première place.* » Les noces sont celles du royaume de Dieu, auxquelles toute l'humanité est invitée.

L'Évangile continue avec la parabole des « *invités remplacés par les pauvres* ». Ce récit parle de la miséricorde de Dieu et de la « *première place* » qui revient dans le royaume des cieux aux pauvres, aux petits, aux exclus. Dimanche prochain, nous entendrons les trois paraboles, propres à Luc, qui suivent – la brebis perdue, la pièce retrouvée et le retour de l'enfant prodigue (Lc 15, 3-32) – et qui parlent de « *la joie* » d'avoir « *retrouvé ce qui était perdu* ».

Aujourd'hui, le lectionnaire omet ce verset :

En entendant les paroles de Jésus, un des convives lui dit : « Heureux qui prendra part au repas dans le royaume de Dieu ! »

Ce convive a tout compris ! Heureux est-il, ce pharisien éclairé ! L'enjeu de la foi est là : avoir part au royaume de Dieu et non s'imaginer illusoirement occuper une première place au risque de manquer le vrai bonheur d'être avec Dieu !

Inviter chez soi un frère, une sœur, des parents, des voisins n'est bien évidemment pas une mauvaise chose. Ce qui pourrait le devenir serait de se replier sur le seul confort de ces relations et de perdre ainsi de vue le royaume de Dieu en fermant son regard sur son prochain.

Comment traduire aujourd'hui la recommandation de Jésus : « *Quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles* » ? En essayant de répondre à cette double interrogation : où me mettre et qui puis-je inviter pour que cela ressemble à prendre son repas dans le royaume de Dieu¹ ?

Ce dimanche est en Suisse le dimanche de Caritas. Dans toutes les paroisses, la quête est destinée à soutenir les actions de Caritas suisse.

Ici, à Genève, pour ne donner qu'un exemple, il existe le CARÉ, une abréviation de : « Caritas. Accueil. Rencontre. Échange. » Cet espace d'accueil se trouve à la rue du Grand Bureau. Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 18 h, ce lieu offre chaque jour un repas chaud en fin d'après-midi à près de cent cinquante personnes. En 2007, plus de trente-six mille repas ont été servis !

Voilà un endroit qui ressemble à prendre son repas dans le royaume de Dieu.

Les évêques suisses recommandent la collecte pour Caritas suisse. Puisse cet appel susciter notre générosité.

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 22^e dimanche ordinaire C.

« *Heureux qui prendra part au repas dans le royaume de Dieu !* »

Marie en est témoin : « *Le Seigneur renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles ; il comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides.* » Qu'elle nous encourage à prendre part à l'œuvre de Dieu !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

75. CHOISISSEZ QUI VOUS VOULEZ SERVIR !

21^e dimanche ordinaire B 2009

Jos 24, 1-2a.15-17.18b ; Ps 33 (34) ; Ep 5, 21-32 ; Jn 6, 60-69

Les lectures bousculent les auditeurs : le peuple d'Israël, les premières communautés chrétiennes, les disciples et nous qui entendons aujourd'hui ces mêmes paroles.

Josué harangue :

« *S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir !* » Josué reçoit une réponse pleine de ferveur : « *Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux !* »

Saint Paul exhorte les Éphésiens à examiner les rapports qui les unissent, les couples comme les membres de l'Église entre eux. Ont-ils conscience que le lien entre le Christ et l'Église est un fondement de leurs relations ? Le Christ est la tête de l'Église à qui il a donné sa vie. En conséquence, l'amour du Christ, grâce au baptême et à la parole de vie, est

un appui essentiel au croyant dans ses relations tant familiales que communautaires. Ce respect du fidèle à l'endroit du Christ se vérifie dans la qualité des relations entre membres de l'Église et aussi dans le couple humain : saint Paul le caractérise par trois verbes : « *être soumis* », « *aimer* » et « *prendre soin* ».

L'oreille moderne entend bien « *aimer* » et « *prendre soin* », alors « *qu'être soumis* » heurte, choque, voire scandalise, surtout dans le raccourci sorti de son contexte : « *Femmes, soyez soumises à vos maris !* » De quelle soumission s'agit-il ? Celle qu'entretiennent les violences conjugales ? Celle qui laisse libre cours à l'arbitraire ou au caprice égoïste d'un conjoint violent ? L'allégeance à l'autoritarisme masculin, déréglé, tordu ? Évidemment non ! La soumission dont parle saint Paul s'accompagne de deux critères : « *aimer* » et « *prendre soin* ».

Il s'agit pour saint Paul :

...d'être soumis les uns les autres comme au Seigneur Jésus, qui nous aime, s'est livré pour nous, nous purifie dans le bain du baptême, nous nourrit de la parole de vie.

L'amour du Christ n'humilie personne, ni l'Église ni le couple, mais il relève les croyants, les éclaire, les rend libres de générer des rapports de respect et d'amour réciproques.

Depuis cinq semaines, nous suivons le chapitre six de l'Évangile de saint Jean : « Le discours sur le pain de vie. »

Ce récit qui s'achève aujourd'hui laisse éclater le drame qui s'est noué : la grande majorité de ceux qui suivent Jésus

l'abandonne. Les paroles qu'il dit les heurtent, ce qu'il affirme est intolérable. Pourtant Jésus a insisté avec bienveillance : « *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie ; c'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien.* »

Qu'est-ce qui froisse tant les auditeurs ? Voici les propos qui rebutent :

« *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Ma chair est vraie nourriture et mon sang est vraie boisson.* »

Dans la mentalité biblique le terme « *chair* » décrit le côté visible, tangible de l'être humain. Il renvoie à la fois aux capacités et aux limites de l'homme, à sa condition mortelle¹. C'est cela qui choque les auditeurs de Jésus : ils ne trouvent en lui qu'un être humain mortel comme les autres. Comment identifier cet homme périssable au divin ? Cet écart entre Jésus et ses auditeurs ne cessera de se creuser jusqu'au moment où Jésus fait du pain et du vin son Corps et son Sang, puis quand il meurt sur la croix abandonné de presque tous.

À la fin du discours sur le pain de vie, Jésus se retrouve seul, entouré des Douze uniquement : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » Simon-Pierre répond :

« *Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle ; nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu.* »

Le dialogue tendu entre Jésus et ses auditeurs peut nous aider à saisir la difficulté que rencontre l'Église aujourd'hui

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 21^e dimanche ordinaire B.

avec le monde contemporain. Qu'est-ce qui touche l'homme moderne au plus vif et au plus intime de lui-même ? Son désir d'échapper à tout prix aux limitations de sa condition humaine, de se soustraire à la chair périssable dont il est pétri. L'homme actuel refuse la place limitée qui est la sienne et s'imagine arriver à se passer du Christ, à s'affranchir du Pain et de la Parole de vie. Dans sa marche, il prend le risque de se perdre dans l'illusion d'autosuffisance où la vie n'est qu'éphémère, fugitive, brève, de s'immerger dans les plaisirs faciles et de mener une existence privée des saveurs de l'éternité et d'un authentique bonheur.

Cet être humain ressemble à celui de ces premiers vers d'une fable de La Fontaine, peu connue, qui s'intitule « L'homme et son image » dont voici les premiers vers :

Un Homme qui s'aimait sans avoir de rivaux
Passait dans son esprit pour le plus beau du monde :
Il accusait toujours les miroirs d'être faux,
Vivant plus que content dans son erreur profonde.

Si l'homme est pour lui-même un miroir trompeur, le pain de vie, lui, est un vrai miroir dans lequel le croyant peut regarder sans risque de se fourvoyer : il s'y révèle la vraie présence du Christ parole de vie, de même que dans la lumière du matin de Pâques se révèle le vrai visage de la Croix du Golgotha.

Que Notre-Dame nous encourage à prendre les passages de la foi.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !
Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

76. EURÊKA ! – J'AI TROUVÉ !

24^e dimanche ordinaire C 2013

Ex 32, 7-11.13-14 ; Ps 50 (51) ; 1Tm 1, 12-17 ; Lc 15, 1-32

« Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis. »

« Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent. »

« Il fallait bien festoyer et se réjouir, car ton frère (...) est retrouvé. »

À n'en pas douter, l'Évangile d'aujourd'hui nous invite à la joie ! Quel en est le motif ? D'avoir retrouvé ce qui était perdu.

« *Trouver* » ou retrouver, le verbe grec qu'utilise l'Évangile est le même qu'emploie le célèbre Archimède quand il s'écrie : « Eurêka ! – J'ai trouvé ! » L'histoire raconte que le savant avait été chargé par le roi de Syracuse de vérifier si sa couronne était bien faite d'or ou seulement d'un alliage plus léger. Le « eurêka » d'Archimède fut de découvrir que tout corps plongé dans l'eau est égal au volume d'eau déplacée et qu'en rapport au poids il est possible de déterminer la densité de l'objet. Si la couronne était bien d'or, une fois plongée dans l'eau, le volume d'eau déplacée en rapport au poids devait donc afficher une densité supérieure à celle d'une couronne d'un alliage plus léger.

Quel est le motif de l'« eurêka » dont parle l'Évangile ? Il ne s'agit ni de couronne, ni d'or, ni de roi, ni de volume d'eau déplacée !

« De même je vous le dis, il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

Nous y sommes, la joie dont parle l'Évangile résulte de la conversion, en particulier celle de l'homme pécheur qui change d'esprit. Il s'agit d'un changement complet de mentalité, telle la conversion de saint Paul. Comme l'apôtre le dit lui-même :

« Je suis plein de reconnaissance, car Jésus Christ m'a fait confiance en me chargeant du ministère, moi qui autrefois ne savais que blasphémer, persécuter, insulter. Mais le Christ m'a pardonné : ce que je faisais, c'était par ignorance, car je n'avais pas la foi ; mais la grâce de notre Seigneur a été encore plus forte, avec la foi et l'amour dans le Christ Jésus. »

L'« euréka » de saint Paul est le pardon du Christ ; l'« euréka » du berger de la parabole est d'avoir retrouvé sa brebis, celui de la femme dans sa maison est d'avoir retrouvé la pièce d'argent, l'« euréka » du père est d'avoir retrouvé son fils qui était perdu.

Dans le désert, Moïse a fait lui aussi l'expérience de l'« euréka ». Alors que le peuple à la tête dure, qu'il mène, quitte le chemin prescrit et se fabrique un veau d'or, alors que la colère de Dieu s'enflamme contre lui et menace de l'anéantir, voici que Moïse apaise le visage du Seigneur son Dieu :

Pourquoi Seigneur ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple ? Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Jacob, à qui tu as juré toi-même : « Je rendrai votre descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel, je donnerai à vos descendants tout ce pays que j'ai promis, il sera pour toujours leur héritage. »

Une brebis, une pièce d'argent, un fils, un disciple, tout un peuple, perdus et retrouvés, illustrent aujourd'hui le

changement radical d'esprit et la joie dont parle l'Écriture. Ils nous invitent aussi à regarder les « eurêka », les tressaillements de joie qui manquent à notre monde contemporain.

Dans notre monde globalisé :

- Ne sont-elles pas nombreuses les brebis que l'on perd, sans plus les retrouver, en particulier dans les terres sans eau ?
- Et les pièces d'argent, disparues dans les poches d'une économie et de gouvernements en déroute ?
- Et les fils, les filles, engloutis dans les mondes parallèles des trafics de tout genre, drogues, violences armées et autres perversités ?
- Et les disciples devenus homicides, prisonniers d'un fanatisme religieux ou idéologique ?
- Et combien encore de populations entières, perdues dans des conflits meurtriers, sans que beaucoup des leurs ne reviennent jamais ?

L'« eurêka » d'Archimède fut de comprendre que la densité est en proportion du volume et du poids d'un objet. L'« eurêka » de l'Évangile s'inscrit aussi dans un rapport de densité : avec le péché, la tête dure, la rigidité mentale :

Jésus insiste :

« Il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. »

Pour que surgisse l'« *eurêka* » de l'Évangile, il faut que le péché de l'homme se déplace en proportion de la grâce et de la miséricorde de Dieu.

Pour ce faire, il faut chercher, prendre sur ses épaules un peu de ce qui est perdu, balayer patiemment devant soi le sol de sa maison, guetter des yeux le fils qui revient, être saisi de pitié, courir, se jeter à son cou, le couvrir de baisers.

L'« *eurêka* » de l'Évangile, son tressaillement de joie jaillissent de la rencontre avec l'amour de Dieu et de l'expérience de sa miséricorde.

Marie en a été un témoin privilégié : qu'elle nous aide à regarder le monde avec les yeux de la foi !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

77. À QUOI BON !

25^e dimanche ordinaire B 2012

Sg 2, 12.17-20 ; Ps 53 (54) ; Jc 3, 16-4,3 ; Jn 9, 30-37

Jésus fait route avec ses disciples. Son enseignement, en chemin, les surprend, les étonne. Lui, si assuré dans ses paroles et ses miracles, lui, le Messie, leur parle de choses graves : « *Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera.* »

Placés devant une telle affirmation, les disciples ne comprennent pas vraiment et n'osent pas interroger Jésus. Ils ne saisissent pas non plus l'allusion à la résurrection. En

effet, comment entendre parler, en même temps, de la mort et de la vie ?

Cette attitude des disciples n'est pas si éloignée des silences empruntés de notre monde globalisé devant les événements douloureux qui s'y passent. Beaucoup se taisent, se résignent, n'osent ni s'interroger ni questionner.

Le silence des disciples les entraîne dans un mutisme plus grand encore. À tel point que Jésus les interpelle :

« De quoi parlez-vous en chemin ? » Ils n'osaient lui répondre, car ils se demandaient entre eux qui était le plus grand.

Le quiproquo est à son apogée : Jésus parle de sa mort et résurrection et les disciples se disputent au sujet de leur prestige individuel ! Le silence gêné des disciples dévoile leur fuite devant la réalité de ce que leur annonce Jésus. Pour éviter de voir, ils se réfugient dans un rêve narcissique de chimérique grandeur.

Jésus fait asseoir ses disciples – tiens, comme nous le sommes en ce moment – et leur enseigne : *« Celui qui veut être le premier, qu'il soit serviteur de tous. »* Jésus prend un enfant dans ses bras : *« Celui qui accueille un enfant en mon nom m'accueille, moi, et aussi celui qui m'a envoyé. »*

Dans la société juive, l'enfant n'avait pas le statut qu'il a dans notre culture contemporaine. Chez nous, l'enfant est un enfant-roi : tout est centré sur lui. Alors que dans la Bible, l'enfant occupe une position marginale : il doit obéir, apprendre la Loi de Moïse et espérer trouver un jour sa place dans le monde des adultes.

L'expression « *être serviteur* » n'a rien d'humiliant dans l'Évangile. C'est une qualité. Il s'agit d'apprécier la valeur de ce qui est modeste, sans prestige ni éclat.

Je pense à ces rencontres au cours de ces dernières semaines : avec cette personne dépendante de la drogue, cette autre, de l'alcool, avec ce couple en difficulté, avec ce malade d'un cancer.

Je pourrais me dire : « À quoi bon leur prêter attention : un malade de plus, bientôt un divorce de plus, un nouveau décès en perspective, etc. ! » Non, servir, c'est être présent à ces personnes et leur signifier que le Seigneur est avec eux dans leur fragilité. Dans l'Évangile, il y toujours un germe de Bonne Nouvelle, l'annonce d'un changement possible, d'un jaillissement de vie et de résurrection. L'esprit de service est à l'opposé de la soi-disant sagesse d'un monde qui vise la réussite et le succès à tout prix et qui laisse s'accroître une « culture de mort ».

Saint Jacques met en garde :

« Vous n'obtenez rien parce que vous ne priez pas ; vous priez, mais vous ne recevez rien parce que votre prière est mauvaise : vous demandez des richesses pour satisfaire vos instincts. »

« Guerres, conflits, envie, jalousie », voilà le produit d'un « esprit plein de convoitises ». Tandis que la « sagesse de Dieu » est « pure, pacifique, bienveillante, conciliante et pleine de miséricorde ».

Le psaume le dit :

« Voici que Dieu vient à mon aide, le Seigneur est mon appui entre tous. De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice, je rendrai grâce à ton nom, car il est bon ! »

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

78. ILS DISENT ET NE FONT PAS !

26^e dimanche ordinaire A 2014

Ez 18, 25-28 ; Ps 24 (25) ; Ph 2, 1-11 ; Mt 21, 28-32

Au cours de cette année, nous suivons le plus souvent l'Évangile de saint Matthieu et en ce moment les chapitres 20, 21 et 22.

Dimanche dernier, l'Évangile parlait des ouvriers de la dernière heure, avec cette interpellation du maître de la vigne :

« Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ? » Et de conclure : *« Les derniers seront premiers les premiers seront derniers »* (Mt, 20 14-16).

Aujourd'hui, c'est la parabole des deux fils, une parabole qui met l'accent sur le repentir du premier qui, après avoir d'abord dit *« non à son père »*, *« va ensuite travailler à la vigne »*. Même repentir aussi chez *« les publicains et les prostituées qui ont cru à la parole de Jean-Baptiste »*, tandis que *« les chefs des prêtres et des anciens »* persistent dans leur refus de croire.

Dimanche prochain, la tension monte d'un cran dans le Temple de Jérusalem avec la controverse entre Jésus et les mêmes opposants : c'est la parabole des vignerons homicides, ces vignerons qui « *tuent le fils du maître de la vigne pour se saisir de l'héritage* » (Mt 21, 33-43).

Le dimanche suivant, la dissension s'accroît encore avec cette autre parabole « les invités au festin » et son amer constat : « *Le repas est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes* » (Mt 21, 1-14).

Saint Matthieu insiste pour que le croyant avance sur le chemin du royaume de Dieu. À condition, qu'il croie vraiment en Jésus. Mais cette adhésion est précisément ce qui fait toute la difficulté des chefs des prêtres, des pharisiens et des anciens et tout le bonheur des publicains et des prostituées qui ont accueilli la parole de Jean-Baptiste et de Jésus.

En quoi ces deux groupes antagonistes différent-ils tellement ? Les chefs des prêtres et les pharisiens vivent un aujourd'hui sans lendemain, tandis que les publicains et les prostituées ont foi dans le lendemain de la miséricorde de Dieu.

Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : « Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne ! » Il répondit : « Je ne veux pas ! » Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Abordant le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : « Oui, Seigneur ! » et il n'y alla pas. « Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier ».

Jésus et ses contradicteurs s'accordent sur la conclusion de la parabole : celui qui fait la volonté du père est le premier

des enfants. Mais ils s'opposent sur son enjeu : le lendemain que la miséricorde de Dieu offre au regret, au repentir, à la conversion.

Le prophète Ézéchiel l'affirmait pourtant déjà depuis plusieurs siècles :

« Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Parce qu'il a ouvert les yeux, parce qu'il s'est détourné de ses fautes, il ne mourra pas, il vivra. »

La difficulté des chefs des prêtres, des pharisiens et des anciens est de ne pas arriver à « ouvrir les yeux ». À la différence des publicains et des prostituées qui, bien que pécheurs, dessillent leurs yeux et ouvrent leur cœur devant Jean-Baptiste et Jésus. Ils croient en la Parole qu'ils entendent, au lendemain de leurs repentirs et conversions, à la miséricorde de Dieu.

« Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne ! Il répondit : « Je ne veux pas ! » Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. »

En disant et en ne faisant pas, les pharisiens, les chefs des prêtres et les anciens prononcent leur propre jugement. Ils prétendent marcher avec le Dieu d'Abraham, de Moïse, mais ils gardent leur cœur et leurs yeux fermés à la parole de Jean-Baptiste et de Jésus. Ils avancent le cœur divisé, rempli d'exclusion à l'égard de leurs semblables et prêt à les condamner à mort !

Quelle différence avec la route de la foi qui met sur le chemin du royaume et de sa justice ! Saint Paul le rappelle :

« Frères (...) dans le Christ on se réconforte les uns les autres (...) on s'encourage dans l'amour (...) alors, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité (...) Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus : lui qui était dans la condition de Dieu se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur (...) Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père. »

Le 17 février 1941, le père Maximilien Kolbe était arrêté et enfermé dans le camp d'Auschwitz. Il y vécut les privations jusqu'à ce jour où il s'offrit pour mourir dans le bunker de la faim à la place d'un père de famille. Après avoir soutenu tous ses compagnons, il fut tué par une injection de phénol, le 14 août 1941. Son corps fut brûlé au crématoire le lendemain, fête de l'Assomption.

« Frères (...) dans le Christ on se réconforte les uns les autres... »

L'aujourd'hui de Dieu et ses lendemains de miséricorde, la Vierge Marie en est un témoin privilégié. Qu'elle nous préserve de dire et de ne pas faire et nous aide à ouvrir les yeux de la foi.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

79. COMPLÈTEMENT INDIFFÉRENTS !

28^e dimanche ordinaire A 2014

Is 25, 6-10a ; Ps 22 (23) ; Ph 4, 12-14.19-20 ; Mt 22, 1-14

Que faut-il retenir des lectures, quelle idée forte la liturgie de ce dimanche met-elle en avant ?

Saint Paul parle de la « *gloire de Dieu le Père qui subvient magnifiquement dans le Christ à tous les besoins.* » Cette confiance donne à Paul la force de « *tout supporter* ». Il le dit lui-même : « *Être rassasié et avoir faim, vivre de peu et avoir tout ce qu'il faut !* »

Le prophète Isaïe évoque un festin messianique :

Ce jour-là, le Seigneur (...) préparera pour tous les peuples un festin de viandes grasses et de vins capiteux (...) Il détruira la mort pour toujours (...) Il essuiera les larmes sur tous les visages.

Jésus mentionne une noce toute préparée, à laquelle les invités refusent de participer ; d'autres vont y prendre part, dont un convive qui ne porte pas le vêtement de circonstance. Une parabole un peu ardue, difficile à vrai dire, où la violence est aussi très présente :

On « empoigne les serviteurs (...) les maltraite (...) les tue (...) Le roi se met en colère, envoie ses troupes, fait périr les meurtriers et brûler leur ville (...) Il fait jeter le convive sans vêtement de noces dans les ténèbres, là où il y a des pleurs et des grincements de dents ! »

Et la sentence énigmatique qui tombe en conclusion : « *Certes, la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux !* »

Ce dimanche, sur quel sujet l'Écriture attire-t-elle notre attention ?

L'enjeu principal est le *salut de Dieu*. Isaïe le dit clairement :
Ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! »

Mais aujourd'hui, le *salut de Dieu*, qui intéresse-t-il vraiment ? Qui, dans notre monde, se prépare à de telles *noces* ? Qui se nourrit de l'assurance d'un Dieu qui *subvient* magnifiquement à *tous les besoins* ?

De nos jours, l'évolution spectaculaire de l'ingénierie médicale, l'efficacité des soins, les avancées technologiques tous azimuts, l'intégration des sociétés dans un monde toujours plus globalisé relèguent sans doute à l'arrière-plan le *salut de Dieu*, l'intérêt pour ses *noces* et ses bienfaits.

« Mon repas est prêt, venez au repas de noces ! » Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce !

On pourrait actualiser :

« Venez, entrez dans l'Alliance avec le Christ ! » Mais ils restèrent complètement indifférents à cette invitation et se tinrent à distance, l'un à surfer sur Internet, l'autre à spéculer sur les marchés boursiers internationaux, etc. !

Tout aussi interpellante est l'escalade de violence que montre la parabole :

Les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville !

Saint Matthieu relie cette fureur non seulement au rejet de Jésus par les autorités du peuple juif et à sa mise à mort, mais aussi, une quarantaine d'années plus tard, à la destruction de Jérusalem par l'empereur romain Titus, qui visait particulièrement la communauté juive. L'indifférence à l'égard de Dieu ne date pas d'hier !

Du point de vue de cette brutalité, notre monde moderne est-il meilleur aujourd'hui ? Nous connaissons malheureusement la réponse par les actualités : maltraitances, assassinats, destructions de villes et de populations civiles, tous les jours, nous sommes les témoins de ces brutalités qui touchent de nombreux individus et groupes humains. Plus insidieusement, apparaissent aussi ces formes de violence cachée : les dépendances et le suicide à tous les âges !

En 2012, à l'occasion de la journée mondiale de la Prévention du suicide, l'OMS présentait une comparaison frappante. Elle signalait dans son rapport que « toutes les 40 secondes environ, une personne meurt dans le monde par suite d'un suicide, soit plus que le nombre combiné des victimes de guerres et d'homicides ! » Autre information percutante : les pays, dits du « bien-être et du bonheur », parce que les conditions de vie y sont bonnes – politique familiale développée, égalité sociale et économie florissante –, ces pays dits « heureux » comptent les taux de suicide les plus élevés.

À considérer le monde contemporain, ne voit-on pas que :

– plus que jamais il a besoin de l'amitié du Christ et du règne de Dieu ;

- plus que jamais il a besoin *d'être sauvé* ;
- plus que jamais, jeunes et vieux ont besoin de prendre part à des *noces* où chacun peut enlever son *voile de deuil* et *essuyer ses larmes* ;
- plus que jamais, notre monde globalisé a besoin d'un fondement de confiance en l'homme et en l'humanité entière ?

Oui, l'humanité est appelée à s'ouvrir aux *richesses de Dieu* qui *subvient* dans le Christ à *tous les besoins* !

Dans la parabole, le repas est prêt. Alors sont invités les bons comme les mauvais et la salle est pleine. Un convive toutefois ne porte pas le vêtement de noces : « *Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir le vêtement de noces ?* » Un peu plus loin, dans le même Évangile, Jésus s'adresse avec des paroles semblables à Judas en train de le trahir : « *Mon ami, fais ta besogne.* »

Oui, la place au banquet est offerte gratuitement, mais cette gratuité appelle un *vêtement* qui la reflète.

Judas, lui, est allé se pendre. De son côté saint Paul intime l'ordre :

« *Revêtez le Seigneur, Jésus Christ, revêtez l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité !* » (Ep 4, 24).

Que faut-il retenir des lectures de ce dimanche ?

- Aujourd'hui comme hier, le *salut de Dieu* est urgent et nécessaire !

– Il est indispensable que les baptisés que nous sommes portions notre *vêtement de noces*, le Christ !

La Vierge Marie s'est pleinement associée à l'œuvre du *salut de Dieu*. Qu'elle nous encourage à prendre part à cette amitié divine !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

80. RENDRE À CÉSAR CE QUI EST À CÉSAR

29^e dimanche ordinaire A 2008

Is 45, 1.4-6 ; Ps 95 (96) ; 1 Th 1, 1-5b ; Mt 22, 15-21

Le dimanche de la Mission universelle ouvre aux vastes dimensions du monde, de la solidarité et de l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ à toute l'humanité.

Tout à l'heure, un représentant de Missio-OPM présentera le thème retenu cette année. Son intervention introduira également le geste de partage, puisque la quête de ce dimanche est destinée aux Églises qui en ont le plus besoin en Afrique, en Amérique du Sud, en Asie, en Océanie et encore ailleurs dans le monde. Ce dimanche se présente donc comme une grande chaîne de solidarité à l'intérieur de l'Église catholique au plan mondial.

Les lectures de ce jour soulignent chacune un aspect de ce qui fait la vie du peuple de Dieu.

Isaïe affirme que Dieu l'emporte sur tout : « *Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre : en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu (...)* Il n'y a rien en dehors de moi. »

Cette affirmation massive de la préséance de Dieu prend un autre visage dans la lettre aux Thessaloniens :

« *À tout instant, nous rendons grâce à Dieu à cause de vous tous.* »
Et saint Paul de préciser : « *Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ.* » L'apôtre ajoute : « *Notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été simple parole, mais puissance, action de l'Esprit saint, certitude absolue.* »

Saint Paul présente trois critères simples pour vérifier l'authenticité d'une vie chrétienne : ta foi est-elle active ? Ta charité est-elle à l'œuvre ? Ton espérance est-elle ancrée en Jésus Christ ?

L'Évangile donne un impératif : « *Rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* » Quand Jésus prononce ces paroles, il déjoue un piège d'une grande perversité : « *Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ?* » Avec beaucoup d'intelligence, Jésus met dans l'embarras les pharisiens qui le disputent : « *Montrez-moi la monnaie de l'impôt.* » Les pharisiens lui présentent une pièce devant tout le monde et, par ce geste, ils trahissent publiquement leur hypocrisie : s'ils ont en main la monnaie impériale, c'est qu'ils s'acquittent de l'impôt !¹

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 29^e dimanche ordinaire A.

Jésus surenchérit : « *Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ?* » « – *De l'empereur César* », répondent-ils. En effet, sur la monnaie est gravé le buste de l'empereur, couronné comme un dieu, avec l'inscription « Tibère César, fils du divin Auguste ». La pièce atteste donc les prétentions divines de l'empereur. Quand Jésus interroge sur la représentation et quand il enjoint de « *rendre à César ce qui est à César* », il interpelle ses contradicteurs sur l'allégeance à laquelle cette monnaie renvoie : César. En conséquence, non seulement cette pièce est l'insigne de la puissance étrangère qui occupe Israël, mais elle est aussi un indice de la pire des soumissions : l'idolâtrie – le plus grand péché d'Israël ! Il faut se rappeler le veau d'or !

En demandant avec autorité « *de rendre à Dieu ce qui est à Dieu* », non seulement Jésus divulgue l'hypocrisie des pharisiens, mais il les interpelle avec beaucoup de sagacité sur le dieu auquel ils s'imaginent rendre un véritable culte : Dieu ou César !

Nous pouvons nous interroger semblablement : quelle image nous faisons-nous de Dieu, où recherchons-nous son image, à qui notre vie rend-elle un culte véritable ? À Dieu, en dehors duquel il n'y a rien, ou à d'autres idoles ?

À considérer le fond de crise financière internationale qui bouleverse aujourd'hui nos sociétés, on peut se demander : de quel « César » cette déroute économique est-elle à l'effigie ?

Le discernement auquel le Christ appelle est de « *rendre à Dieu ce qui est à Dieu* » ; ce dimanche de la Mission universelle nous donne l'occasion de poser un acte dans cette

direction : en rendant « *active* » notre charité, « *ferme* » notre foi et « *vive* » notre espérance, nous rendons un véritable culte à notre Seigneur Jésus Christ.

Que Notre-Dame soutienne nos élans de foi !
Notre-Dame de Genève, priez pour nous !
Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

81. NE PAS SE DÉCOURAGER DANS LA PRIÈRE

29^e dimanche ordinaire C 2010

Ex 17, 8-13 ; Ps 120 (121) ; 2 Tm 3, 14-4,2 ; Lc 18, 1-8

« *Jésus dit une parabole pour montrer à ses disciples qu'il faut toujours prier sans se décourager.* » Ce verset de saint Luc prend en compte une difficulté que rencontre le croyant : se décourager dans la prière.

Allons tout de suite à la première lecture qui présente Moïse en prière. Au moment de l'attaque des Amalécites contre Israël, à Rephidim, il est dit : « *Quand Moïse tient la main levée, Israël est le plus fort. Et quand il la laisse retomber, Amalec est le plus fort.* »

Moïse ne peut pas rester les mains levées jusqu'au coucher du soleil. Il lui faut du soutien. On lui apporte d'abord une pierre sur laquelle il peut s'asseoir. Puis il est épaulé par ses deux compagnons, Aaron et Hour, qui se mettent à ses côtés et lui soutiennent les bras. Ainsi « *Israël triompha des Amalécites.* »

Cela se passait à « *Rephidim* ». En hébreu ce nom signifie « *soutien* » ou encore « *lieu du repos* ». Ce jour-là, Israël a en

effet reçu « *le soutien* » de la prière de Moïse et « *le repos* » de la victoire !

Moïse a aussi reçu le « *soutien* » d'une « *Pierre* » sur laquelle s'asseoir et « *se reposer* ». En hébreu « *Pierre* » ou « *rocher* » a donné le mot « *amen* » qui signifie : « c'est vrai, je crois, c'est du solide ! » C'est le « *amen* » de la foi.

Moïse a reçu un autre appui : l'assistance de ses deux principaux compagnons, Aaron et Hour, pour garder ses mains levées dans la prière. « *Rephidim* », le lieu du repos, du soutien, de l'appui.

À la fin de la parabole, Jésus interroge ses disciples : « *Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* »

Comment faire pour ne pas se décourager dans la prière ? Jésus fait une première recommandation : prier avec foi ! Moïse vient de nous en donner un bel exemple : dans sa prière pour le peuple au combat, il a eu besoin de s'appuyer sur le rocher, l'« *amen* » de la foi.

Cette « *Pierre* » n'évoque pas seulement la foi, car elle rappelle aussi les *tables de l'Alliance*, ces pierres sur lesquelles ont été gravées les paroles de Dieu, les dix commandements.

Moïse a aussi reçu le soutien de ses compagnons.

Comment faire pour ne pas se décourager dans la prière ? En s'appuyant sur la foi, sur le soutien de ceux qui nous entourent, sur les paroles de l'Alliance.

C'est l'encouragement de saint Paul à Timothée, dans la deuxième lecture :

« *Fils bien-aimé, depuis ton plus jeune âge tu connais les textes sacrés (...) Tous les passages de l'Écriture sont inspirés par Dieu (...) Je te le demande au nom du règne du Christ, proclame la parole !* »

Comment faire pour ne pas se décourager dans la prière ? Les lectures de ce jour signalent trois sources d'encouragement : la première la foi, la deuxième la parole de Dieu et la troisième la communauté à nos côtés.

Notre assemblée liturgique n'est pas si éloignée de celle de l'époque de Moïse : ici, nous faisons aussi monter ensemble notre prière vers Dieu ; nous nous appuyons sur l'« amen » de la foi ; à l'instar du signe des mains que se donnent Aaron, Hour et Moïse, nous exprimons notre solidarité dans le geste de paix que nous échangeons.

Le monde d'aujourd'hui semble ne plus avoir besoin de la prière. Nous baignons dans une culture du tout, tout de suite, de l'immédiat. Tout doit se régler très vite dans l'ici et le maintenant et sans limitation d'aucune espèce.

Le monde contemporain n'est pas sans ressembler à ce juge dont parle la parabole : « *Il y avait dans une ville un juge qui ne respectait pas Dieu et se moquait des hommes.* » Le respect de Dieu est-il encore une préoccupation de nos sociétés ? De combien d'hommes et de femmes le monde contemporain ne se moque-t-il pas ? Comme le dit encore la parabole : à combien de nos semblables le monde d'aujourd'hui ne refuse-t-il pas de « *rendre justice* » ?

Écoutons ce que se dit ce juge :

« Je ne respecte pas Dieu, je me moque des hommes, mais cette femme commence à m'ennuyer : je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse me casser la tête ! »

La gêne du juge est d'être dérangé dans son repos. Ce qu'il reconnaît avec un certain mépris : *« Cette femme finit par me casser la tête ! »*

Pourquoi faut-il prier toujours sans se décourager ? Pourquoi est-ce si important de s'appuyer sur la foi, sur la parole de Dieu, sur la prière de tout un peuple ?

D'abord, pour ne pas se laisser précipiter dans le tout, tout de suite de bonheurs illusoires et manquer la promesse d'un bien véritable.

Ensuite, pour ne pas laisser le monde sombrer dans la violence qui naît de l'injustice, de l'arbitraire et du mépris des hommes à l'égard de leurs semblables !

Enfin, pour que le courage d'exister à tous les âges prenne le pas sur le tout permis de donner la mort sans limitation (avortement, suicide assisté) !

Saint Bernard de Clairvaux tient ce propos sur la prière de demande :

Tu n'as aucun motif de te plaindre ; au contraire, comment ne pas engager tout l'élan de ton désir dans l'action de grâces, en voyant de quels grands soins Dieu t'entoure ? En effet, toutes les fois que par ignorance, tu demandes ce qui pour toi est inutile, lui, au lieu de t'écouter à ce sujet, t'accorde à la place un don plus utile.¹

1. Emery P.-Y. (1998). *Saint Bernard ou la conversion du désir*. Bruyères-le-Châtel : Nouvelle Cité : 61.

Puisse la Vierge Marie nous accompagner sur le chemin de notre prière !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

82. HONORÉ

30^e dimanche ordinaire B 2012

Jr 31, 7-9 ; Ps 125 (126) ; He 5, 1-6 ; Mc 10, 46b-52

Jésus vient de passer Jéricho et se dirige vers Jérusalem. Ses disciples l'accompagnent ainsi qu'une foule immense.

L'endroit n'est pas anodin : lors de la sortie d'Égypte, après avoir traversé le Jourdain, *Jéricho* était la dernière ville à passer avant de gagner les hauteurs de Jérusalem et la Terre promise.

Avant de rencontrer le mendiant d'aujourd'hui, Jésus a eu plusieurs échanges :

- Juste avant, avec deux de ses disciples qui rêvaient de grandeur : l'un demandait de siéger à sa droite et l'autre à sa gauche, quand il serait dans sa gloire (Mc 10, 35-45).
- Un peu plus tôt, c'était avec un homme riche venu trouver Jésus. Il avait voulu savoir comment faire pour avoir en héritage la vie éternelle, mais s'en était retourné tout triste, parce qu'il avait de grands biens (Mc 10, 17-31).
- Auparavant, des pharisiens avaient interrogé Jésus sur la légitimité pour un mari de renvoyer sa femme (Mc 10, 1-12).

Le mendiant d'aujourd'hui est aveugle, assis au bord du chemin. À la différence des pharisiens, il est un exclu de la Loi ; à l'opposé de l'homme riche, il est sans biens matériels et ne peut prétendre à la vie éternelle ; loin, à l'écart du chemin, il n'est pas un proche disciple de Jésus.

Pourtant, Bartimée semble avoir ce que les autres n'ont pas et posséder ce qui leur manque. Considérons-le de plus près : c'est vrai, Bartimée est aveugle, il est mendiant et se trouve assis au bord du chemin. Mais ce qu'il a et ce que les autres n'ont pas, c'est une oreille qui entend et un cœur ouvert à Dieu.

Son nom est déjà une indication : « *Bartimée* » qui signifie « le fils de Timée ». « Timée » est proche du prénom français « Honoré »¹.

Ce nom qu'il a reçu de ses parents est sa seule richesse. Il l'établit comme un enfant d'Israël. En tant que fils de ce peuple, même pauvre, aveugle et mendiant, il se sait être honoré par ce Dieu que le peuple honore aussi.

Ce mendiant ne connaît peut-être pas la Loi, il est sans richesses et semble éloigné de Dieu, mais, parce qu'il est un fils d'Israël, il sait que son Dieu est un Dieu qui prend soin de son peuple, de ses enfants et qu'un pauvre devant lui n'a rien à craindre et tout à recevoir de sa bonté, de sa miséricorde.

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 30^e dimanche ordinaire B.

Ce que son nom signifie, Bartimée va le démontrer à travers son attitude.

Quand il entend le motif pour lequel la foule est en mouvement : « *C'est Jésus de Nazareth* », lui, le fils de Timée, commence à crier : « *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi* » ; on pourrait traduire aussi : « Montre-moi que tu as du cœur ! » ; « Montre-moi que tu viens de Dieu ! »

Le fils de Timée, mendiant, aveugle, assis au bord du chemin, ne demande qu'une chose à Jésus. C'est que lui Jésus, fils de David, lui, dont le nom « *Jésus* » signifie « Dieu sauve », lui montre qu'il a du cœur, lui témoigne l'amour dont Dieu honore chacun des enfants de son peuple, à commencer par les plus pauvres.

Dans la foule beaucoup le rabrouent et lui demandent de se taire. Mais Bartimée reprend avec plus de vigueur le cri de foi des enfants d'Israël : « *Fils de David, aie pitié de moi !* » ; « Montre-moi que tu as du cœur, que tu viens de Dieu ! »

Alors, Jésus s'arrête et il appelle Bartimée. Il lui rend sa dignité d'enfant de Dieu. Bartimée « *retrouve la vue* » et « *suit Jésus sur le chemin* ». Sa « *foi* » l'a « *sauvé* ».

La vraie richesse du croyant est donc « *la foi* ». Bartimée en illustre l'actualité au moment où nous entrons avec toute l'Église dans l'année de la Foi.

L'Épître aux Hébreux prend de la hauteur :

Il en est bien ainsi pour le Christ : il ne s'est pas donné lui-même cette gloire ; il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit : « Tu es mon Fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré. »

Tout au long de ces dimanches, l'Évangile de Marc rend attentif à la filiation divine. Il donne Bartimée en exemple, cet homme aveugle, mendiant, assis au bord du chemin, qui se lève, abandonne son manteau, bondit vers Jésus, parce qu'il a « *foi* » en Dieu qui honore ses enfants.

L'Évangile d'aujourd'hui met en garde : on peut être expert dans les Écritures comme un pharisien, avoir de grands biens comme l'homme riche, se considérer proche disciple du Christ et cependant manquer la filiation divine. Il vaut la peine de prendre garde à l'endurcissement du cœur.

Que la Vierge Marie soutienne nos élans de foi !
Notre-Dame de Genève, priez pour nous !
Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

83. TRAVERSÉES

30^e dimanche ordinaire C 2007

Si 35, 15b-17. 20-22a ; Ps 33 (34) ; 2 Tm 4, 6-8.16-18 ; Lc 18, 9-14

Les lectures encouragent et interpellent.

Paul s'adresse au jeune évêque Timothée qu'il connaît bien. Il écrit depuis sa prison à Rome ; proche de sa condamnation à mort, Paul témoigne de l'espérance qui l'habite :

« Je me suis battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle. » Il poursuit : « La première fois que j'ai présenté ma défense (...) tous m'ont abandonné (...) mais le Seigneur, lui m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que je puisse jusqu'au bout annoncer l'Évangile. »

Et Paul conclut par ce vibrant témoignage : « *Le Seigneur me sauvera et me fera entrer au ciel dans son royaume.* »

Au jeune évêque qui semble être écrasé par sa tâche, Paul ouvre un chemin de confiance : « Ne regarde pas l'obstacle, ne te laisse pas impressionner par ta fragilité du moment, mais laisse la force et la grâce de Dieu traverser ta vie et ton ministère. Il est à tes côtés. »

Avec une même vigueur, Ben Sirac le Sage a ces paroles incisives :

« Le Seigneur est un juge qui ne fait pas de différence entre les hommes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. »

Puis jaillissent ces paroles comme un éclair : « *La prière du pauvre traverse les nuées (...) Le pauvre ne s'arrête pas avant que le Très-Haut ait jeté les yeux sur lui.* »

Qu'est-ce que la prière et comment prier ?

Prier, c'est déjà laisser le Seigneur jeter les yeux sur soi, laisser sa grâce traverser nos fragilités, nos souffrances, notre péché. Prier c'est laisser Dieu venir à nos côtés.

Dans l'Évangile, le pharisien se croit juste, mais, de fait, il se trouve atteint de la pire maladie spirituelle, celle qui corrompt la prière.

Qu'il se comporte correctement dans la vie, là n'est pas le problème, mais, pour le dire avec les mots de saint Bernard, la difficulté est qu'en priant, il « enfle » devant Dieu.

Le pharisien s'attribue à lui-même toute justice et porte sur le publicain un regard de mépris et d'exclusion. Ce faisant, en jugeant, il prend la place de Dieu, sans s'en rendre compte, et marche sur les pas de Caïn qui s'était accordé le droit de tuer son frère Abel.

La parabole insiste pourtant : le pharisien et le publicain sont tous deux des « *hommes* » ; ils montent à Jérusalem, vont « *au Temple pour prier* » – un Temple qui appartient à Dieu !

Le pharisien prend insidieusement la place de Dieu et juge sans miséricorde. Ce faisant, il oublie sa ressemblance avec Dieu – fondement de sa propre humanité. Il se perd. Il est devenu un homme « *sans retour* » ni « *chez soi* ».

À l'inverse du publicain qui, s'étant reconnu pécheur devant Dieu, rentre à la maison justifié et retrouve sa demeure¹.

Le pharisien, noyé dans l'« *enflure* » de lui-même, a tout perdu. Il a oublié que la miséricorde de Dieu « *traverse la nuée* » pour rejoindre le pauvre, le pécheur, venir à leurs côtés, les assister.

Cet éclairage de l'Écriture met en valeur deux évènements proches de nous.

Le premier est la Toussaint. Voilà, dans la communion des saints, une multitude de femmes et d'hommes qui ont laissé la miséricorde de Dieu traverser leur existence. Près de

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 30^e dimanche ordinaire C.

Dieu, ils attestent qu'en lui se trouve une demeure, un retour toujours possible.

Le second évènement est la rencontre européenne de Taizé à Genève, dont vous parlera tout à l'heure un frère de la Communauté.

40 000 jeunes vont venir ici à Genève en fin d'année !

Notre défi est de les accueillir comme des enfants aimés de Dieu. Notre challenge est aussi de les recevoir et d'apprendre avec eux à devenir des « pèlerins de la confiance » entre personnes de cultures différentes.

« *La prière du pauvre traverse les nuées !* » Puisse cette rencontre européenne de Taizé être un passage de confiance et d'espérance ici à Genève et aux environs !

Puissent les portes de nos maisons s'ouvrir aussi pour héberger celle ou celui que je ne connais pas encore !

Notre-Dame de Genève accueille tant d'enfants ici chez elle à la Basilique. Puisse-t-elle nous aider à bien recevoir chez nous ceux qui viendront nous visiter.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

84. FAIRE OU NE PAS FAIRE !

Le Christ Roi de l'univers A 2014

Ez 34, 11-12.15-17 ; Ps 22 (23) ; 1 Co 15, 20-26 ; Mt 25, 31-46

Ainsi, il y a ceux qui « *font* » et ceux qui ne « *font pas* », il y a ceux qui s'approchent, vont vers leurs frères et sœurs dans le besoin et ceux qui s'en éloignent, qui se tiennent à distance.

Entre « *faire* » et « *ne pas faire* », entre « *aller* » vers son frère ou sa sœur et « *s'en éloigner* », l'enjeu est de taille, car celui qui agit trouve « *la bénédiction de Dieu* » et « *la vie à jamais* », tandis que celui qui n'agit pas se perd dans le « *monde préparé pour le démon et ses anges* » et s'expose au « *feu éternel* ».

Le prophète Ézéchiel l'annonçait déjà : « *Apprends, mon peuple, que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.* »

Jésus avertit de même ses disciples : « *Le Fils de l'homme (...) séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres.* »

Saint Paul confirme :

« *Le Christ est ressuscité d'entre les morts (...) Quand tout sera sous le pouvoir du Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi Dieu sera tout en tous.* »

Ézéchiel s'exclame :

« *La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la soignerai. Celle qui est faible, je lui rendrai des*

forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître avec justice. »

Jésus conclut :

« Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, vous êtes venus jusqu'à moi ! »

Le psaume encourage : *« Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. »*

Ce dernier dimanche de l'année liturgique nous rappelle l'exigence de notre baptême : *« faire »*, agir, s'approcher de son frère dans le besoin et éviter de *« ne pas faire »*, de rester à distance ! À celui qui *« fait »* se révèlent *« le royaume de Dieu, la bénédiction divine, la vie à jamais »*, tandis que celui qui *« ne fait pas »* se perd dans *« le monde du démon et de ses anges, dans la malédiction, dans le feu éternel »* !

La voie à suivre est claire : il faut *« faire »* et éviter de *« ne pas faire »*.

La Bonne Nouvelle rassemble, mais elle pose aussi une frontière ! La ligne de démarcation, les lectures de ce dimanche la fixent exclusivement sur la seule attitude, le seul comportement à l'égard du frère, de la sœur, dans le besoin. L'unique critère est là et non l'attitude à l'égard de Dieu par exemple ou à l'égard du culte. La distinction ne passe pas non plus entre Israël et les nations, entre les croyants et les non-croyants. Le divin Berger réunit tous les hommes pour

les distinguer selon un seul indice : avoir « *fait* » ou n'avoir « *pas fait* » à l'égard de son prochain dans le besoin.

Cet enseignement lapidaire et incisif demande que l'on considère attentivement celui qui en est l'auteur : le Christ, « *premier ressuscité d'entre les morts* » comme le dit saint Paul, « *lui qui remet son pouvoir royal à Dieu le Père* ».

En juin dernier, l'invocation pour la paix en Terre sainte, qui s'est déroulée dans les jardins du Vatican entre le pape François, le patriarche de Constantinople, les présidents israélien et palestinien, illustre ce que célèbre la fête de ce dimanche du Christ Roi de l'univers.

Chacun des protagonistes, bien que d'appartenances religieuse et politique différentes, s'est approché des autres pour demander à Dieu la paix pour la Terre-Sainte. En agissant ainsi, ils se sont unis à leurs concitoyens juifs, palestiniens, chrétiens et orthodoxes meurtris par tant de conflits au cours des dernières décennies. Ils ont demandé pardon pour les péchés commis et affirmé leur espérance en un Dieu qui peut aider à trouver des chemins de paix.

Certes, six mois après, la violence continue de faire rage, les tensions restent vives et la haine tenace. Mais le signe posé en juin dernier a montré une espérance que personne ne peut effacer.

Quand Jésus, le Christ Roi de l'univers, était à l'agonie sur la croix au Golgotha, qui aurait pensé qu'un tel anéantissement serait suivi de la joie du matin de Pâques et d'une telle gloire, celle de la résurrection !

« Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous dès la création du monde. »

Oui, aujourd'hui comme hier, Dieu ne cesse d'accorder sa bénédiction à notre terre, à l'humanité, aux croyants que nous sommes. Et c'est dans cette espérance qu'il nous faut entrer, dans cette joie de la Bonne Nouvelle, celle du don d'une vie à jamais, à condition de « faire », d'agir, d'aller vers nos frères et sœurs dans le besoin.

La Vierge Marie, dans son « fiat » – « qu'il me soit fait selon ta parole » – a magnifiquement su entrer dans la « bénédiction » de Dieu. Qu'elle nous encourage dans notre engagement de baptisés et nous préserve du tourment de celui qui « ne fait pas », qui n'agit pas à l'égard de son prochain.

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, Messagère de paix, priez pour nous !

85. BEAUCOUP D'AMOUR

11^e dimanche ordinaire C 2016

2S 12, 7-10.13 ; Ps 31 (32) ; Ga 2, 16.19-21 ; Lc 7, 36 - 8, 3

Quand saint Luc écrit son Évangile, c'est autour des années 80-90 après Jésus-Christ.

Depuis l'évènement de Pâques, un peu au-delà des années 30, c'est donc une bonne cinquantaine d'années qui a passé.

Durant ce temps, la Bonne Nouvelle s'est propagée, non seulement autour de Jérusalem, mais aussi en Grèce et un peu partout dans l'Empire romain, à Rome en particulier.

Dans ce mouvement d'évangélisation, saint Paul est sans doute l'apôtre qui a fondé le plus de communautés chrétiennes, en particulier parmi les nations païennes.

Au 1^{er} siècle, l'Église se trouve ainsi composée de croyants provenant de milieux religieux très différents, ce qui n'était pas sans poser des questions, en particulier entre les chrétiens issus du judaïsme et ceux qui venaient des milieux païens. En effet, certains chrétiens d'origine juive acceptaient difficilement que les chrétiens venus des milieux païens soient considérés au même titre qu'eux membres de l'Église et pleinement enfants de Dieu !

Ce dimanche, on trouve un écho de cette tension tant dans l'Évangile de Luc que dans l'épître aux Galates, une tension déjà présente dans l'Ancien Testament, comme le montre, d'une autre manière, le péché du roi David.

Saint Paul rappelle aux Galates ce fondement de l'Évangile :

« Ce n'est pas en observant la loi (la Loi de Moïse) que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ. » Et d'ajouter : *« Si c'était par la loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien. »*

Par ces paroles, Paul rappelle aux chrétiens qui est leur vis-à-vis : Dieu et le Christ, par qui la grâce du salut s'est manifestée. Et c'est par « *la foi* » seulement que le chrétien peut répondre à cette grâce du salut.

Cette expérience de foi est celle à laquelle David est appelé, suite à son péché. Quand le prophète Nathan lui fait

découvrir qu'il a « *méprisé le Seigneur* » – il a pris « *pour femme la femme d'Ourias qu'il a fait périr par l'épée* » –, David ouvre les yeux sur lui-même et son péché. Et aussitôt, il reconnaît, en présence de Nathan, devant Dieu : « *J'ai péché contre le Seigneur !* »

Le prophète annonce à David qu'il ne « *mourra pas* », et que « *le Seigneur pardonnera son péché* ».

David inscrira sa contrition dans un psaume célèbre dont il est l'auteur, le psaume 50, le Miserere :

« Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi. Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux je l'ai fait (...)

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint (...)

Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu Sauveur, et ma langue acclamera ta justice. Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas (...) le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu un cœur brisé et broyé... »

C'est devant ce même fondement de la grâce et de la miséricorde de Dieu que l'Évangile de Luc convoque tous les membres de la communauté chrétienne, qu'ils soient issus du judaïsme ou des nations païennes. Jésus dit en effet

à « *la femme pécheresse* » : « *Tes péchés sont pardonnés (...) ta foi t'a sauvée, va en paix.* »

Jésus annonce non seulement à cette femme la miséricorde de Dieu, mais il met aussi en valeur « *sa foi* », qu'elle a manifestée à travers « *beaucoup d'amour* » envers lui. Il l'invite aussi à s'engager avec confiance dans sa nouvelle vie qui devient désormais un chemin de « *paix* » avec Dieu et ses semblables.

Par ce récit, saint Luc interpelle en même temps les chrétiens issus du judaïsme sur ce qui importe devant Dieu : ce n'est pas de compter peu ou beaucoup de péchés, selon la Loi juive, mais c'est de montrer « *beaucoup d'amour* » et de « *foi* » envers le Christ¹ !

Ce qui est fondamental pour un baptisé, c'est de croire que le Christ remet les péchés et que Dieu est miséricorde !

Dans son Évangile, saint Luc insiste sur ce point. Il est d'ailleurs le seul à présenter cet épisode de la femme pécheresse chez Simon le pharisien, comme il est aussi le seul à parler de la rencontre de Jésus avec Zachée, le publicain (Lc 19,1-10), ou encore à raconter la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15,11-32).

La rencontre de cette femme pécheresse et de Jésus se déroule lors d'un « *repas* ». Que le pardon des péchés soit ainsi lié au contexte d'un « *repas* » est certainement pour saint Luc une allusion au repas de l'Eucharistie qui obligeait

1. Cf. Bauschke D., sous la direction de. *Atelier évangile...* : 11^e dimanche ordinaire C.

les chrétiens à se retrouver tous ensemble autour de la table du Seigneur, aussi bien les chrétiens issus du judaïsme, que ceux issus du monde païen¹.

En parlant de cette femme « *aux pieds* » de Jésus, l'Évangile fait certainement allusion au Cantique des cantiques, en particulier à l'amour de la fiancée pour son « *bien-aimé* ». Chez Simon, la femme pécheresse se tient « *derrière Jésus, à ses pieds, les mouille de ses larmes, les essuie de ses cheveux, les couvre de baisers et verse le parfum dessus* ». Elle reconnaît en Jésus le « *bien-aimé* » du Cantique des cantiques², ce « *bien-aimé* » dont parle aussi le début de chacun des Évangiles au moment du baptême de Jésus : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour* » (Mc 1,11).

La pécheresse pardonnée, en regard des règles d'hospitalité (comme verser de l'eau sur les pieds de l'invité, donner le baiser de bienvenue et faire l'onction de la salutation au moment de l'accueil), fait non seulement ce que Simon n'a pas fait, mais elle fait beaucoup plus encore. Elle témoigne « *sa foi* » et « *son amour* » envers le Christ, ce qui, pour les chrétiens, est précisément le fondement de leur baptême : répondre à la grâce et au pardon qu'offre le Christ par « *la foi* » et « *beaucoup d'amour* ».

Ce qui empêche le pardon n'est pas la quantité des péchés, mais bien le manque d'amour envers Dieu.

1. Idem

2. Idem : Ct 1, 3-4 ; 4, 13-16 ; 5, 2-3.

David, dans le Miserere, en est un témoin, comme, plus tard, saint Paul qui déclare :

« J'ai cessé de vivre pour la loi afin de vivre pour Dieu. Avec le Christ, je suis fixé à la croix : je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. » Et il poursuit : *« Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. »*

Les lectures de ce dimanche nous placent ainsi devant le fondement de notre baptême : « Toi qui es baptisé, aimes-tu le Christ ? » Elles nous mettent aussi devant un de ses corollaires : « Toi qui es baptisé, aimes-tu tes sœurs et tes frères, quelles que soient leurs conditions et d'où qu'ils viennent : Juifs ou païens, femmes ou hommes, anciens pécheurs publics ou anciens observateurs de la Loi de Moïse ? »

En cette année de la Miséricorde, demandons à la Vierge Marie de nous aider à approfondir la grâce de notre baptême, en aimant Dieu et en aimant nos sœurs et nos frères !

Notre-Dame de Genève, priez pour nous !

Notre-Dame, messagère de paix, priez pour nous !

— TABLEAUX DES PRÉDICATIONS —
Selon l'année liturgique A, B et C

Année A	N°	Page
1 ^{er} Avent A	37	167
2 ^e Avent A	28	127
3 ^e Avent A	40	179
Baptême du Seigneur A	29	131
Présentation au Temple ABC	23	103
Mercredi des Cendres ABC	21	95
1 ^{er} Carême A	5	30
4 ^e Carême A	65	283
5 ^e Carême A	66	288
Jeudi saint ABC	9	46
2 ^e Pâques A	11	55
3 ^e Pâques A	12	60
4 ^e Pâques A	67	293
6 ^e Pâques A	71	309
Ascension A	46	206
7 ^e Pâques A	47	210
Pentecôte A	48	215
Sainte-Trinité A	18	82

PRÉDICATION 2006-2016

Année A	N°	Page
Toussaint ABC	20, 50	89, 222
Le Christ Roi de l'univers A	84	361
2 ^e ordinaire A	72	314
4 ^e ordinaire A	53	231
8 ^e ordinaire A	36	162
10 ^e ordinaire A	55	240
11 ^e ordinaire A	56	245
18 ^e ordinaire A	57	250
26 ^e ordinaire A	78	339
28 ^e ordinaire A	79	343
29 ^e ordinaire A	80	347

Année B	N°	Page
1 ^{er} Avent B	63	277
2 ^e Avent B	1	15
3 ^e Avent B	2	19
Sainte Famille B	39	176
Présentation au Temple ABC	23	103
Mercredi des Cendres ABC	21	95
1 ^{er} Carême B	6	34
3 ^e Carême B	7, 64	39, 279
Jeudi saint ABC	9	46
Vigile pascale B	10	50
4 ^e Pâques B	69	302
5 ^e Pâques B	70	305
6 ^e Pâques B	22	99
Ascension B	13	65
7 ^e Pâques B	14	69
Pentecôte B	16, 32	75, 146

TABLEAUX DES PRÉDICATIONS

Année B	N°	Page
Saint-Sacrement B	17	79
Toussaint ABC	20, 50	89, 222
Le Christ Roi de l'univers B	24	107
2 ^e ordinaire B	73	319
3 ^e ordinaire B	52	227
21 ^e ordinaire B	75	329
23 ^e ordinaire B	62	271
25 ^e ordinaire B	77	336
26 ^e ordinaire B	30	136
27 ^e ordinaire B	44	198
28 ^e ordinaire B	33	151
30 ^e ordinaire B	82	354
32 ^e ordinaire B	59	259

Année C	N°	Page
2 ^e Avent C	31, 38	142, 172
3 ^e Avent C	60	263
Nuit de Noël C	3	22
Baptême du Seigneur C	4	26
Présentation au Temple ABC	23	103
Mercredi des Cendres ABC	21	95
4 ^e Carême C	41	185
5 ^e Carême C	42	189
Les Rameaux C	8	42
Jeudi saint ABC	9	46
Pâques C	43	194
3 ^e Pâques C	45	202
7 ^e Pâques C	15	73
Saint-Sacrement C	49	219

PRÉDICATION 2006-2016

Année C	N°	Page
Toussaint ABC	20, 50	89, 222
Le Christ Roi de l'univers C	25	112
4 ^e ordinaire C	54	236
5 ^e ordinaire C	68	297
11 ^e ordinaire C	85	364
12 ^e ordinaire C	26	117
18 ^e ordinaire C	27	122
22 ^e ordinaire C	74	325
24 ^e ordinaire C	76	333
27 ^e ordinaire C	35	158
29 ^e ordinaire C	81	350
30 ^e ordinaire C	58, 83	254, 357
31 ^e ordinaire C	34	154
32 ^e ordinaire C	19, 61	86, 268

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	9
Au fil du temps liturgique	15
1. Dieu n'est pas en retard !.....	15
2. Soyez dans la joie !	19
3. Arriver jusqu'à Dieu	22
4. Sandale et rachat	26
5. Quelle filiation ?	30
6. Une nouvelle qui transforme	34
7. Le rendez-vous de Pâques.....	39
8. Au milieu entre deux croix	42
9. L'heure qui arrive.....	46
10. La « résurrection » de Fra Angelico.....	50
11. Divine Miséricorde.....	55
12. Le but de la vie que tu mènes.....	60
13. L'immensité de Dieu	65
14. Un supplément d'Esprit saint.....	69
15. Dieu avec nous	73
16. La lumière du Christ déposée dans le cœur	75

17. Un espace pour l'Alliance	79
18. Profondeur du mystère de Dieu	82
19. Le Seigneur à nos côtés.....	86
20. Ils interviennent pour notre salut	89
En compagnie de témoins.....	95
21. Maintenant !.....	95
22. Charles de Foucauld.....	99
23. Épi de maïs.....	103
24. François d'Assise et le lépreux.....	107
25. Avec une couronne des rois sur la tête	112
26. Le cours d'une vie qui change	117
27. Le souffle de la prière.....	122
28. Saint Augustin.....	127
29. Elle a prié et travaillé toute sa vie.....	131
30. Un verre d'eau pour récompense	136
31. Mère Teresa de Calcutta.....	142
32. Sans me faire de soucis.....	146
33. Maladie de Mgr Bernard Genoud.....	151
34. De Zachée à François d'Assise.....	154
35. Sainte Thérèse de Lisieux.....	158
36. Aimé par celle qui lui avait donné la vie.....	162
En suivant les feux de l'actualité.....	167
37. Arche de Noé et arches d'aujourd'hui	167
38. Journée des Droits de l'homme	172
39. La famille : un lieu d'éveil au bonheur	176
40. « Allez rapporter à Jean... ! »	179
41. Une terre sans pain.....	185
42. Germes d'un monde nouveau.....	189

TABLE DES MATIÈRES

43. Sauts divins et résurrection.....	194
44. Des endurcissements qui aveuglent	198
45. Humiliation, liesse et éclats de joie	202
46. Saint Joseph artisan	206
47. Podium, épreuve et entraînement	210
48. Les « bruits » de l'actualité	215
49. Que le sang cesse d'être versé !.....	219
50. Neuf fois « heureux » !.....	222
51. Fête nationale helvétique.....	225
52. Moment favorable	227
53. Morosité du monde et rameau d'olivier	231
54. Impuissance et Espérance.....	236
55. Mon coussin sous sa tête	240
56. Des brebis sans berger	245
57. Comme à des amis	250
58. La prière du pauvre traverse les nuées !.....	254
59. Crise de la transmission de la foi.....	259
60. Que devons-nous faire ?.....	263
61. La mort n'a pas tout le pouvoir !.....	268
62. Ouvre-toi !.....	271
En approfondissant l'Écriture sainte.....	277
63. Portiers de nuit	277
64. Nouveau temple et culte nouveau.....	279
65. Aveugles de naissance ?	283
66. Tu aurais été là !.....	288
67. La vie en abondance	293
68. À chacun d'embarquer.....	297
69. Un monde qui n'a pas découvert Dieu	302
70. Un Dieu qui ne s'évade pas !.....	305

71. Un Dieu à l'action redoutable !	309
72. Un Agneau qui fait pencher la balance	314
73. Passer par la porte basse	319
74. Prendre part au repas dans le royaume !.....	325
75. Choisissez qui vous voulez servir !.....	329
76. Eurêka ! – J'ai trouvé !.....	333
77. À quoi bon !	336
78. Ils disent et ne font pas !	339
79. Complètement indifférents !	343
80. Rendre à César ce qui est à César	347
81. Ne pas se décourager dans la prière.....	350
82. Honoré	354
83. Traversées	357
84. Faire ou ne pas faire !	361
85. Beaucoup d'amour	364

Tableaux des prédications (selon l'année liturgique A, B et C).....	371
--------------------------------------------------------------------------------	------------